

Light Years 01

Kass Morgan

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

PAR L'AUTEURE DU BEST-SELLER LES

100

LIGHT
YEARS
KASS MORGAN



L'AUTEUR

Titulaire d'une licence de la Brown University et d'un master de l'Oxford University, Kass Morgan travaille actuellement en tant qu'éditrice. Elle vit à Brooklyn, New York, dans la peur constante que sa bibliothèque Ikea cède et l'enfouisse sous une montagne de romans victoriens et de science-fiction. *Light Years* est sa nouvelle série, après le succès phénoménal de la série *Les 100*, adaptée en série TV.

Retrouvez tout l'univers de
LIGHT YEARS
sur la page Facebook de la collection R :
www.facebook.com/collectionr

KASS
MORGAN

LIGHT YEARS

traduit de l'anglais (États-Unis) par Frédérique Le Boucher

roman



Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse et aux jeunes adultes

Titre original : light years

© Kass Morgan, 2018

Traduction française : © Éditions Robert Laffont, S.A.S., Paris, 2018

En Couverture : Sasha Illingworth et Angela Taldone

© AJR_photo/Shutterstock.com ; iStock.com/Paffy69 ;

iStock.com/lambada ; iStock.com/Yuri_Arcurs

© 2018 Hachette Book Group, Inc.

Produced by Alloy Entertainment, LLC

Published by arrangement with Rights People, London

ISBN 978-2-221-23881-3 ISSN 2258-2932

(édition originale : ISBN : 978-0-316-51044-8, Little, Brown and Company, a publishing house of Hachette Book Group, New York)

Cet epub a été produit par Graphic Hainaut SAS

Suivez toute l'actualité des Éditions Robert Laffont sur
www.laffont.fr



*À mon père, Sam Henry Kass, le plus grand dramaturge de la
galaxie.
Merci d'avoir fait de moi l'écrivain que je suis.*

CHAPITRE 1

Cormak

À peine le sas s'est-il ouvert que déjà Cormak s'élance dans la brouillasse rosâtre chauffée à blanc. Sa moto fonce sur la terre rouge craquelée. Tout juste s'il ose respirer, aspirant à petits coups prudents pour s'assurer que son masque à gaz fonctionne. Il relâche alors son souffle et enclenche la vitesse supérieure. Penché en avant, il fait corps avec son engin, projectile profilé brusquement propulsé plein pot. Après une nuit entière à faire toutes ces livraisons d'H₂O dans les très chics tours du Secteur 2, c'est carrément jouissif de se retrouver à l'air libre. L'air des tours a beau être quadruplement filtré, il lui paraît toujours plus suffocant que l'atmosphère toxique du dehors.

L'eau est strictement rationnée sur Déva et la plupart des Migrants ont tout juste de quoi boire – alors, pour ce qui est de prendre une douche plus d'une fois par semaine, même pas la peine d'y penser. À moins d'y mettre le prix, bien sûr, et de ne pas craindre d'enfreindre la loi : n'importe qui peut en trouver au marché noir. Au près de types comme son patron, Sol. Deux ans maintenant que Cormak fait des livraisons dans les tours des riches et, pourtant, les résidents le regardent toujours de travers, genre déchet que les filtres n'auraient pas dû laisser passer. Il a appris à ses dépens qu'il valait mieux ne pas trop reluquer tous ces trucs exhibés dans leurs luxueux appartements : ni les fruits poussant dans les terrariums, ni les films passant sur les écrans, et surtout pas les bouquins sous clé dans les bibliothèques vitrées qui les protègent de l'atmosphère corrosive. S'il y a bien quelqu'un en qui les riches ont encore moins confiance qu'un Dévak poussiéreux, c'est un Dévak poussiéreux qui aime lire.

Le temps est relativement clair aujourd'hui, assez pour qu'on aperçoive, au loin, les tours du Secteur 23 qui se profilent à travers le fin brouillard rose sale. Cormak habite au trente et unième étage de la Tour B, un des six massifs bâtiments de béton qui constituent son si pittoresque *home sweet home*. Avec un peu de chance, il va pouvoir

grappiller quelques heures de sommeil avant que Sol ne le rappelle pour la prochaine tournée de livraisons.

Il allume sa radio intégrée – obligé de taper plusieurs fois de sa main gantée sur son casque pour que cette merde cesse de grésiller.

« ... autorités annoncent la mort de quatorze mineurs dans l'explosion. Et maintenant, le bulletin météorologique local, gazouille une voix enjouée. Il est vingt-sept heures quarante du matin. Le trafic aérien est perturbé en raison d'une tempête dans la mésosphère. On attend aujourd'hui des températures maximales de 212 centis. Les minimales seront de 199 centis. D'après les derniers relevés atmosphériques, respirer un air non filtré vous tuera en deux minutes et quarante secondes. Passez une excellente journée ! »

Cormak jure. Il vient encore de se payer une ornière. Ces livraisons vont finir par lui bousiller sa bécane. Il n'a pas le choix, pourtant. Mieux vaut encore faire ces courses pour Sol que de se taper quatorze heures par jour dans l'une des rares mines encore en exploitation. Même si ça veut dire bosser pour le plus gros connard que Déva ait jamais porté.

Il se dresse sur ses cale-pieds pour mieux voir. En dehors des restes de matériel minier abandonné – vieilles foreuses rouillées, énormes barriques fissurées, épaves de camions-citernes dépouillées de toutes les pièces que les pilleurs ont pu récupérer quand la mine a fermé pour cause de gisement épuisé –, la route a l'air dégagée.

Une notification interrompt soudain le ronronnement monotone de la radio : « Appel de... *Cormak, t'as intérêt à prendre l'appel sinon t'as pas fini d'en baver...* Vous l'acceptez ? »

Il soupire et marmonne :

— Accepté.

— Mais qu'est-ce qui t'a pris, bordel ? aboie la voix familière. On la ramène pas devant un client, bon sang !

— De quoi tu parles, Sol ? demande-t-il d'un ton las.

— La façon que t'as répondu à Rella Hewitt était inadmissible. Sans même parler de lui piquer une partie de ce qu'elle avait payé !

Cormak étouffe un grognement. En allant chez les Hewitt, il est passé devant une gamine qui lessivait le sol. La môme était manifestement à deux doigts de tomber d'épuisement – un spectacle banal sur Déva, où les enfants quittent souvent l'école quand leurs parents deviennent trop malades pour continuer à travailler. Il lui a offert une minuscule gorgée d'H₂O, juste assez pour qu'elle ne s'écroule pas avant la fin de son service. Il avait oublié que cette fouille-merde de Rella Hewitt n'a rien de mieux à foutre pour tromper son ennui que de mater la vidéosurveillance de son immeuble, épiant ses voisins jusqu'au beau milieu de la nuit. Quand il s'est présenté à sa porte, elle lui a hurlé dessus pendant cinq bonnes minutes, avant qu'il ne mette fin à sa gueulante avec quelques mots bien sentis.

— Je vais te dire un truc, Sol : c'est pas évident d'avoir pitié des friqués qui ont plus de considération pour leurs plantes exotiques que

pour les gosses de Migrants.

Contrairement aux Migrants, dont les ancêtres sont arrivés des générations auparavant sur Déva, la grande majorité des riches sont des nouveaux venus débarqués de Tri – planète capitale de la Fédération du Système Tétra.

— Ah, parce qu'en plus tu te permets de me faire la morale, p'tit con ? T'es payé pour faire des livraisons et pour fermer ta gueule, c'est clair ?

— Limpide, grommelle Cormak.

— T'as de la chance que je sois indulgent et compréhensif de nature : je vais te donner une seconde chance. J'ai un enlèvement pour toi ce soir à 29,22° nord ; 99,48° ouest... Pourquoi je t'entends pas te garer pour noter ça ?

— 29,22° nord ; 99,48° ouest, répète Cormak. Bien reçu, chef.

Oublier des coordonnées, lui ? Jamais. Il est doué pour les chiffres. Dans sa tête, il les voit se recombinaisonner en toutes sortes de configurations qui lui permettent de résoudre les équations les plus complexes en l'espace de quelques secondes. Non que ça lui ait servi à grand-chose, d'ailleurs. Pour les devoirs de maths, comme il ne pouvait pas démontrer comment il obtenait ses résultats, ses profs croyaient toujours qu'il trichait. Leur suspicion permanente rendait son frère Rex furieux. Lui s'en fichait un peu. Les bonnes notes, c'est surtout important pour les gens comme Rex : les rares élèves assez intelligents pour attirer l'attention des enseignants et assez attachants pour justifier toute la paperasserie à se coltiner, les faveurs à quémander et les pots-de-vin à verser pour se faire admettre dans une université ou un programme de formation professionnelle sur une périplanète. Quoique, au bout du compte, Rex non plus n'a jamais quitté Déva...

— Si jamais tu te plantes, je te garantis que tu vas le regretter, Cormak.

— C'est bon. J'y serai.

29,22° nord ; 99,48° ouest. C'est dans le Secteur 22, ça. Là où Sol a un contact qui importe de Tri des nanotechs volées. Bien que l'eau constitue le plus gros de son business, Sol fait aussi dans le trafic d'armes et nourrit une véritable passion pour le cryptocommerce interstellaire. Le bruit court qu'il aurait même piraté la Banque tridienne.

— Merde, grogne Cormak.

Sa bécane vient encore de se prendre une ornière et le voilà projeté dans les airs. Il réussit à tenir le cap, mais l'atterrissage est plutôt rude. Si violent qu'il en a des vibrations à travers tout le corps. Il jette un coup d'œil pour vérifier que ses jambes de pantalon sont toujours

dans ses bottes. Si la peau est exposée, l'air corrosif s'infiltre par les pores. Quelques heures après, tu es déjà mort.

L'atmosphère de Déva est toxique pour les humains. La planète entière est enveloppée d'un épais nuage de gaz – mélange d'azote et de dioxyde de carbone avec juste assez d'oxygène pour qu'une fois filtré et acheminé par gazoduc, il alimente les immeubles d'habitation hermétiquement maintenus sous vide. Il se trouve qu'elle est aussi riche en terranium, métal autrefois utilisé pour construire la vaste majorité des bâtiments sur Tri.

Il y a une centaine d'années, des exploitants miniers et des exportateurs de métaux tridiens ont atterri sur Déva pour réclamer leur dû. Vivant à l'abri d'énormes bulles, qu'ils avaient érigées autour de leurs confortables demeures pour se protéger de l'atmosphère corrosive, ils effectuaient leurs trajets domicile-travail à l'intérieur d'appareils rapides spécialement adaptés, avec des systèmes de filtration d'oxygène embarqués : les zippeurs. Et puis ils avaient construit des tours pour les centaines de milliers de travailleurs qu'ils avaient attirés sur Déva avec la promesse d'un salaire mirobolant et d'un nouveau départ. Les tours étaient suffisamment proches des mines pour que les mineurs puissent s'y rendre à pied, affrontant la brouillasse toxique avec leurs masques à gaz aimablement fournis par l'entreprise. Masques qui, forcément, n'avaient pas de systèmes de secours, eux.

C'est alors qu'il y a une vingtaine d'années, des prospecteurs ont découvert sur Chetire un métal encore plus solide : le fyron. Du coup, le marché du terranium s'est effondré. La majorité des mines ont fermé. Mais, naturellement, le temps que les mineurs avaient déjà passé sous terre avait largement suffi à corroder leurs organes. Cormak a perdu son père, emporté à l'âge très respectable de trente-neuf ans avec plus de tumeurs aux poumons que de pièces dans les poches.

Quelque chose scintille à l'horizon : un pol à bord d'un zippeur. Cormak jure et braque sec, quittant la route pour les cahots et crevasses des espaces désertiques. Il n'a rien fait d'illégal – rien qui puisse se repérer vu d'en haut, en tout cas –, mais, quand ils ont envie de se faire quelqu'un, les pols arrêtent le premier qui ne leur revient pas. Si jamais ils lui demandent de se ranger sur le bord de la route et tombent sur son stock d'eau volée, il est foutu. Sur Déva, la plupart des gens qui se font arrêter n'ont pas droit à un PV, non. Ils n'ont pas droit à un procès non plus. Ils disparaissent purement et simplement de la circulation...

Il accélère et change de cap pour foncer droit sur le canyon, une enfilade de défilés créés par les mineurs il y a bien longtemps. Le

canyon est trop étroit pour qu'un zippeur puisse le suivre et il y fait trop sombre pour que le système de reconnaissance faciale embarqué puisse l'identifier à distance.

Même avec le bruit de son moteur, il perçoit clairement le vrombissement caractéristique du zippeur. Il se force à respirer plus calmement – après tout, son masque ne peut filtrer qu'une certaine quantité d'air à la fois.

— Arrêtez-vous et descendez de votre véhicule, récite une voix forte au-dessus de lui. Vous venez de pénétrer dans une zone règlementée : vous devez présenter une pièce d'identité.

Zone règlementée, mon cul. L'accès au canyon n'est plus restreint depuis au moins vingt ans. C'est juste un prétexte merdique dont se servent les pols quand ils ont envie de fouiller quelqu'un. Cormak ne s'en penche que davantage sur son engin, histoire de gagner encore plus de vitesse. La poussière rouge tourbillonne de part et d'autre de sa moto et, chaque fois qu'il passe sur une caillasse ou dans un renforcement, sa bécane fait un vol plané.

L'entrée du canyon se profile à l'horizon, balafre noire dans la colline rouge. Impossible pour un zippeur de passer là-dedans. Si Cormak réussit à l'atteindre à temps, le pol sera obligé d'abandonner la poursuite.

— Dernier avertissement. Arrêtez-vous et descendez de votre véhicule, ordonne encore la voix.

Le canyon n'est plus qu'à une centaine de mitons. Enfin, quatre-vingt-dix, maintenant. Cormak accélère encore. Soixante-dix. Il jette un coup d'œil par-dessus son épaule et lâche un juron. Pourquoi le zippeur ne fait-il pas demi-tour ?

L'entrée du canyon s'élargit. Il n'est plus qu'à quarante mitons du but. Trente. Le canyon ne mesure pas plus de sept mitons de large, tout juste assez pour que deux trikes puissent rouler de front. Alors un zippeur, pas de danger ! Le pol ne va pas tarder à s'arrêter. Obligé.

Une brusque rafale d'air chaud manque de le projeter à terre. Le zippeur s'est rapproché du sol, suffisamment pour voler à sa hauteur.

— Arrêtez-vous ! braille le pol.

Pour toute réponse, Cormak s'aplatit carrément sur le réservoir et pousse l'accélérateur à fond. Il vise l'entrée du canyon et retient son souffle. Pourvu que le pol ne cherche pas à le dépasser pour lui barrer la route – un truc à finir dans le décor et à les tuer tous les deux.

Les parois du canyon se dressent maintenant de chaque côté et il plonge dans l'obscurité. Un dernier coup d'œil par-dessus son épaule et il a juste le temps de voir le zippeur virer brusquement à gauche. Quelques secondes plus tard, il entend un crissement de métal et un impact.

Il freine si brusquement que sa bécane dérape et heurte la paroi de plein fouet. Pendant quelques minutes, il reste là, couché sur sa machine, haletant, une douleur sourde dans la poitrine. Mais, en voyant la silhouette sombre du pol émerger du zippeur défoncé, il laisse échapper un long soupir. Aucune chance que le mec le rattrape maintenant. Cormak se redresse et fait ronfler son moteur en se marrant tandis que les jurons du pol se perdent dans le rugissement de sa bécane.



Quand Cormak regagne enfin la Tour B, la matinée est déjà terminée. Autant dire qu'il ne pourra gratter que quelques heures de sommeil avant de repartir. À la seconde où le sas se referme derrière lui, il arrache son casque, projetant des gouttes de sueur à un miton à la ronde. Il verrouille l'antivol de sa moto et entreprend à pas lourds l'ascension des trente et un étages sans même se donner la peine de vérifier si l'ascenseur a finalement été réparé.

Il réussit à atteindre l'appart' sans rencontrer aucun de ses voisins, Antarès merci ! Le décès de Rex remonte à trop longtemps maintenant pour qu'ils lui présentent leurs condoléances, mais il sent bien qu'ils sont encore trop mal à l'aise pour lui faire la conversation sur le palier comme si de rien n'était. On imaginerait pourtant que, dans un endroit comme le Secteur 23, où la mort circule avec l'air refiltré en boucle, les gens sauraient comment gérer la disparition d'un proche. Pas une seule famille qui n'ait été frappée par la tragédie, dans le coin.

Le minuscule salon réussit à avoir l'air à la fois vide et bordélique. Comme d'habitude, des emballages de rations alimentaires traînent un peu partout : par terre, sur le canapé râpé... et les fringues sales s'entassent sur les fauteuils. Du vivant de Rex, l'appart' était tout aussi miteux, mais toujours nickel. Rex n'avait que trois ans de plus que lui. Il se comportait pourtant plus souvent en chef de famille qu'en frangin. Après la mort de leur père, c'est Rex qui avait négocié le montant du loyer, bravé les caprices de la gazinière pour leur préparer de temps en temps un repas chaud et poussé son petit frère à faire ses devoirs même quand les profs avaient jeté l'éponge depuis longtemps.

Cormak ferme les yeux et se laisse submerger par la douleur, nuage enveloppant et familier. Avant qu'on l'informe de l'accident, il ne savait même pas que Rex travaillait à la mine des Cendrées d'Hobart. Son frère avait un petit boulot peinarde de gardien au terminal des navettes et étudiait pour tenter le concours d'entrée au centre de formation des pilotes. Pourquoi aurait-il lâché tout ça pour un CDD

dans la région la plus dangereuse de Déva ? Il faut vraiment être à la rue pour aller bosser dans les Cendrées d'Hobartt – un énorme cratère où les tremblements de terre provoquent l'effondrement des mines et où des geysers de vapeur bouillante jaillissent de crevasses qui s'ouvrent sans prévenir dans le sol noir.

Les premiers jours, il ne s'était pas inquiété de l'absence de son frère. Rex faisait souvent des heures sup et il n'était pas rare qu'ils passent plusieurs jours de suite sans se croiser. Au bout du quatrième jour, cependant, il avait commencé à se poser des questions. Et, le septième jour, il avait appris la nouvelle qui lui avait brisé le cœur en mille morceaux. Rex était mort. Cormak n'entendrait plus jamais résonner son rire débile – le seul bruit assez fort pour réussir à couvrir le sifflement incessant du système de filtration d'air. Plus jamais il ne lèverait les yeux au ciel quand Rex se lançait dans une de ses pathétiques imitations qui se ressemblaient toutes. Plus jamais il ne sentirait sur son épaule la main de Rex quand il lui disait : « Tout finira par s'arranger », des mots qui lui faisaient toujours tellement chaud au cœur. Des mots qui n'étaient qu'un terrible mensonge, en fait, comme la suite devait le prouver.

Cormak s'appuie à deux mains contre le mur et se force à respirer jusqu'à ce que la douleur habituelle se dissipe. Il faut qu'il réussisse à se reposer quelques heures avant sa prochaine course. Déjà, il se dirige à pas lourds vers sa chambre. C'est le moment que choisit son estomac pour se manifester. Ça risque d'être dur de bosser ce soir sans rien dans le ventre. Le problème, c'est que le frigo est carrément vide. Même si ça l'a tué, il a été obligé d'acheter un nouvel embrayage pour sa bécane hier – d'habitude, il arrive toujours à se débrouiller pour récupérer des pièces d'occasion, mais, après des journées à chercher sans résultat, il s'est résigné à casquer pour un embrayage neuf. Du coup, il n'a plus de fric pour la bouffe. Il faut qu'il trouve un truc à vendre. Ces derniers mois, il a déjà mis en gage tout ce qui pouvait avoir de la valeur : la montre que son père lui avait léguée, la moto de collection de son grand-père, le seul bijou précieux de sa mère – morte peu après sa naissance. Il ne reste qu'une seule pièce de l'appart' qu'il n'a pas pillée.

Il regarde cette porte qu'il n'a pas ouverte depuis la mort de Rex. Rien qu'à l'idée de fouiller dans les affaires de son frère, il sent son cœur se serrer. En même temps, Rex serait furieux s'il savait que son frangin adoré préférerait crever de faim plutôt que vendre des trucs juste parce qu'ils lui ont appartenu.

Il se force à avancer vers la porte, puis se faufile dans la minuscule chambre. À l'intérieur, l'air est aussi lourd et confiné que dans un tombeau et, malgré lui, Cormak retient son souffle.

Tout est parfaitement rangé, ici, à part une paire de boots qui traînent par terre à quelques centimètres l'une de l'autre, près de la porte. Une nouvelle vague de chagrin le submerge quand il les enjambe maladroitement, en prenant bien soin de ne pas les frôler. Il y a quelque chose de dynamique, de... vivant dans la façon dont elles sont disposées, comme si la personne qui les avait ôtées d'un coup de talon allait revenir d'une minute à l'autre.

Le lit est fait, forcément. La dernière fois qu'il s'est levé, Rex a soigneusement bordé les draps sous le matelas. Une petite part de lui aurait-elle su qu'il marchait vers la mort et pris particulièrement soin de tout laisser en ordre ?

Cormak se dirige vers la commode. Sa main reste un moment en suspens au-dessus de la poignée du tiroir du haut avant de finir par l'ouvrir. Là se cachent les modèles réduits de vaisseaux de combat que son frère collectionnait et avec lesquels il l'avait toujours laissé jouer. Une pile de vieux tee-shirts aussi. Cormak fait courir ses doigts sur celui du dessus et frissonne.

Il referme doucement le premier tiroir et ouvre le deuxième : vide, tout comme celui du bas. Il en éprouve tout à la fois une sorte de frustration et de soulagement. Il jette un dernier regard circulaire et s'apprête à quitter la pièce quand quelque chose attire son attention sur l'oreiller. Il s'approche. Il y a deux trucs, en fait : une carte d'identité et un reliant portable qui a manifestement connu des jours meilleurs.

Cormak prend d'abord la carte d'identité et retient une grimace de douleur en reconnaissant le visage souriant de son frère. Pourquoi Rex a-t-il laissé ses papiers ici ? Il la repose sur l'oreiller et s'empare du reliant. Rex était tellement fier quand il avait acheté ce gadget d'occasion ! À tel point qu'à un moment il le gardait constamment accroché à sa ceinture. Mais la qualité de réception sur Déva est si mauvaise qu'il avait finalement cessé de se balader avec.

Cormak s'aperçoit alors avec stupéfaction que le voyant de la messagerie clignote.

Il appuie sur l'écran. Le reliant rame un peu mais finit par s'allumer. Pas mal de messages sont à jeter : des réductions sur des trajets en navette que Rex n'avait jamais eu les moyens de se payer et des pubs pour de « formidables opportunités de carrière » dans des sociétés périplanétaires qui n'ont pas embauché le moindre Dévak depuis plus de cinquante ans. Il y a aussi quelques textos de vieux copains ou de simples relations qui ne devaient pas avoir appris le décès de Rex, et d'autres qui l'avaient appris mais avaient quand même écrit pour faire leurs adieux.

Il s'apprête à éteindre la relique quand il voit un truc qui le

pétrifie : un message non lu avec, comme objet, « Pour Cormak ». D'une main tremblante, il réussit à ouvrir le texto et commence à le lire.

M. C.,

Désolé d'avoir filé sans prévenir, mais je ne voulais pas t'inquiéter. Ce boulot aux Cendrées n'est que pour dix jours et tu n'imagines même pas combien c'est payé. Si tout se passe comme prévu, tu ne liras jamais ce message. Je serai rentré avant que tu ne te mettes à fouiller dans ma chambre. Mais je me suis dit que je ferais mieux de laisser une trace derrière moi au cas où.

Tu te demandes sans doute pourquoi j'ai signé pour ce job. Eh bien, c'est qu'il y a autre chose que je ne t'ai pas encore dit. J'ai été accepté à l'Académie de la Flotte du Système Tétra. Dingue, non ? Je ne t'ai pas dit que j'envoyais ma candidature, il y avait trop peu de chances que ça marche... Et puis, quand j'ai été accepté, je n'ai pas voulu que tu angoisses de te retrouver tout seul. C'est pour ça que je suis ici. Avec le fric que je vais me faire, tu vas pouvoir quitter Déva aussi. Tu pourras aller à l'université sur Tri ou suivre une formation de pilote sur Chetire-les-Bains. T'as beau ne jamais m'avoir cru, t'es carrément un génie, M. C. T'es largement plus brillant que moi et tu peux faire tout ce que tu veux. Comme ça, on pourra tous les deux se barrer de cette planète paumée. Hors de question de pourrir ici comme papa.

Ce job n'est pas aussi dangereux que tout le monde le dit et je doute vraiment qu'il se passe quoi que ce soit. Mais, si tu lis ça, c'est qu'il s'est passé quelque chose, j' imagine...

Pour l'amour d'Antarès, j'espère que tu ne lis pas ça.

Mais si je ne rentre pas, il y a un truc que tu peux faire pour moi : je veux que tu prennes ma place à l'Académie. J'ai laissé ma carte d'identité sur mon oreiller. T'es plus intelligent que tous ces Tridiens réunis et j'ai hâte de voir un Dévak les remettre à leur place. Parce que je t'aurai à l'œil, M. C., même si on ne sait pas d'où.

Bon, vaut mieux que j'arrête là parce que ça me rend tout chose et je ne tiens pas à ce que tu me trouves dans tous mes états à ton

retour. Tu ne liras pas ça. Je suis sûr que non. Je le sais. Dans dix jours, je serai rentré. Mais, juste au cas où, prends soin de toi, Cormak. Je t'aime, frangin.

Rex

Tout n'est plus que douleur. Une douleur atroce portée à blanc et Cormak s'écroule. Rex est allé dans les Cendrées pour lui ! Il a sciemment risqué sa vie plutôt que de laisser son petit frère tout seul. Cormak tente de respirer, mais il a l'impression d'avoir la cage thoracique défoncée et le cœur empalé sur ses os brisés.

— Non, murmure-t-il en ramenant ses genoux contre sa poitrine. Non, Rex, non.

Il ferme les yeux pour revivre les dernières heures qu'ils ont passées ensemble : leur dernier dîner, leur dernière partie d'escalier-ball – un jeu qu'ils ont inventé quand ils étaient petits –, leurs rires qui résonnaient aussi fort qu'en ce temps-là. Ce souvenir l'a soutenu pendant l'horreur de ces derniers mois. Mais, maintenant, il est gâché parce qu'il sait. Il sait que, pendant tout ce temps, Rex portait au fond de lui un secret.

Si seulement il avait pu trouver le reliant plus tôt. S'il avait fouillé dans les affaires de Rex avant, durant les premiers jours suivant la disparition de son frère, il aurait pu faire quelque chose. Il aurait pu se débrouiller d'une manière ou d'une autre pour aller aux Cendrées et obliger Rex à rentrer. Il aurait pu lui *sauver la vie* !

Toujours tremblant, il relit le message. Cette fois, une pointe de fierté affleure dans le torrent de douleur. Il n'arrive toujours pas à le croire : son frère avait été accepté à l'Académie de la Flotte du Système Tétra ! L'école la plus prestigieuse de tout le système solaire, célèbre pour former les légendaires officiers de la Flotte tétranne. Il n'y a pas encore si longtemps, seuls les Tridiens avaient le droit d'y entrer. Il avait bien entendu parler d'un changement de règlement, mais il n'y avait pas vraiment prêté attention. L'idée qu'un Dévak puisse être admis à l'Académie était trop hallucinante pour qu'on puisse seulement l'imaginer. Et pourtant, Rex avait réussi !

Rex, devenir un simple pilote ? Laisse tomber ! Il aurait pu devenir un putain d'officier !

Mais ça n'arrivera pas, maintenant. Parce que c'est comme ça que cette vie de merde marche sur Déva. Tu as beau te défoncer au boulot ou voir un vrai don du ciel atterrir à tes pieds, il faut toujours que tu te fasses entuber. La rage lui brûle les veines comme des coulées de lave. Rex, la personne la plus gentille, la plus intelligente qu'il connaisse, avait décroché le gros lot : la chance de sa vie. Et voilà que

cette vie, à peine commencée, lui était déjà arrachée. Cormak balance le reliant de toutes ses forces contre le mur et l'entend heurter la paroi avec un craquement jouissif.

Il expire à fond, inspire de nouveau. Quand l'oxygène emplit enfin ses poumons, il sent sa tension se relâcher un peu. Il se lève lentement et, d'une main toujours tremblante, attrape la carte d'identité sur l'oreiller. Tout en contemplant le visage souriant de son frère, il repense à ce que Rex a dit dans son message : « Si je ne rentre pas, il y a un truc que tu peux faire pour moi : je veux que tu prennes ma place à l'Académie. » C'est du grand n'importe quoi. Il ne peut pas prendre la place de son frère comme ça. La position de l'Académie est classée top secret. Il ne suffit pas d'avoir une fausse carte d'identité pour y entrer les doigts dans le nez. Si jamais il se fait choper, on le bouclera dans une des prisons de la Fédération, au mieux. Et puis, même si par miracle il réussissait à y entrer, il se retrouverait en cours avec les plus brillants étudiants du système solaire : il serait complètement largué. Et on ne mettrait pas longtemps à s'en rendre compte.

Il caresse la photo du doigt. Il le connaît si bien, ce sourire. Difficile d'imaginer qu'il ne le reverra plus jamais en live. C'est le sourire qui a dû illuminer le visage de Rex quand il a écrit : « T'es plus intelligent que tous ces Tridiens réunis et j'ai hâte de voir un Dévak les remettre à leur place. »

C'est tellement risqué. Une mission suicide, pratiquement. Le nombre de trucs qui peuvent merder... Rien que l'idée de son frère aîné, si responsable, toujours si respectueux des règles, l'encourageant à commettre une usurpation d'identité, franchement, il y a de quoi se rouler par terre. Et, en même temps, ça ne rend le truc que plus impératif. Rex avait tellement voulu voir son petit frère saisir cette occasion qu'il n'avait pas hésité à l'envoyer à l'abattoir.

C'est sa seule chance de quitter Déva. S'il reste, il finira un jour ou l'autre criblé de tumeurs ou de balles par un pol. Pour la première fois depuis huit mois, Cormak sent autre chose que de la colère, du chagrin ou du désespoir le prendre aux tripes. Quelque chose qu'il n'aurait jamais cru retrouver : l'espoir. Il ne peut pas faire revenir son frère, mais peut-être qu'il peut, en un sens, réaliser le rêve de Rex. Oui, il va faire ce qu'il faut pour rendre Rex fier de lui, quel que soit le prix à payer.

CHAPITRE 2

Arrann

— Non ! ne mange pas ça !

Arrann relève les yeux. Une fille aux boucles méchées de mauve lui lance un coup d'œil alarmé. Il lui rend son regard, aussi surpris par sa brusque apparition que par l'inquiétude qu'il perçoit dans sa voix. Arrivé au terminal pratiquement deux heures en avance, il s'est installé sur une des banquettes rembourrées pour attendre. Par mesure de sécurité, aujourd'hui, tous les vols commerciaux ont été annulés. Seuls les cadets de la Flotte tétranne et leurs familles sont autorisés à pénétrer à l'intérieur. À son arrivée, l'atrium circulaire était pratiquement vide et silencieux, en dehors des couinements du sanibot qui nettoie les sols et des voix enjouées des écrans. Les pubs tournent en boucle, répétées si souvent qu'il pourrait toutes les réciter par cœur.

Décollez pour le plus beau voyage de votre vie ! Les montagnes d'Urud vous attendent. Un parsec et vous y êtes !

Il fait toujours beau sur Looss, la planète la plus proche du soleil !

Toutes les trois ou quatre minutes, les exotiques photos de voyage laissent place à une apaisante image de l'espace avec une musique relaxante qui accompagne le doux scintillement des étoiles. Et puis la mélodie devient soudain stridente, stressante alors qu'un énorme vaisseau de combat se profile en arrière-plan, bientôt suivi d'un autre, puis encore d'un autre. Comme le premier emplît bientôt l'écran, il lâche une salve de bombes, pilonnant à tout-va. *Les Spectres arrivent. Les laisserez-vous nous envahir sans résister ? La Flotte tétranne a besoin de vous !*

La dernière attaque des Spectres remonte certes à deux ans – celle qui visait justement sa planète, Chetire. Mais leur retour n'est plus qu'une question de temps, tout le monde le sait. Cette fois, Arrann ne restera pas terré chez lui, cependant. Cette fois, il aura appris non seulement à se défendre, mais aussi à riposter.

Il se rend soudain compte que la fille aux cheveux mauves le regarde toujours. Il jette un coup d'œil au petit pain que sa mère a glissé dans son sac, ce matin.

— Et pourquoi je ne devrais pas le manger ? lui demande-t-il.

— Parce qu'à la seconde où on va atteindre la vitesse d'échappement, tu vas vomir, c'est sûr.

— Ah, d'accord, lui répond-il, le feu aux joues, en enroulant le petit pain dans sa serviette de coton – celle avec les fleurs bleues : sa préférée.

Sa mère aurait-elle fait exprès de la choisir pour qu'il parte avec un petit bout de la maison en guise de cadeau d'adieux ?

— Ne t'inquiète pas, reprend la fille en lui souriant. Moi non plus je n'ai jamais pris une navette de ma vie. J'ai juste fait trois tonnes de recherche sur les voyages interplanétaires.

Arrann se lève et se passe la main dans les cheveux – un tic nerveux dont il n'a jamais réussi à se défaire.

— Pas bête, commente-t-il, soulagé de savoir qu'il ne sera pas le seul novice à avoir le mal de l'espace.

Il n'a même jamais mis les pieds hors du Territoire F – la province la plus reculée de la planète. Alors, quitter Chetire... On est mineur de père en fils dans sa famille et, lorsqu'il a reçu son avis d'admission à l'Académie, il était à deux doigts de signer pour dix ans avec la compagnie minière. Dix ans à travailler douze heures par jour à plus de quatre cents mitons sous le sol gelé. Il n'en revient toujours pas. Il a eu une de ces chances ! Sa pire angoisse a toujours été de finir à la mine. Il avait beau se triturer les méninges, il ne voyait pas comment y échapper. Quand on est né sur Chetire, on reste sur Chetire.

Jusqu'à maintenant, du moins.

Il regrette juste de ne pas avoir mieux étudié la question, lui aussi. Il est habitué à être l'intello de service. Il ne compte plus les fois où il s'est fait tabasser après l'école pour avoir posé des « questions débiles » au prof, l'empêchant de libérer les élèves à l'heure. Un jour, alors qu'elle lui pommadait son énième œil au beurre noir, sa mère lui avait aimablement suggéré de chercher réponse à ses interrogations à la bibliothèque. Mais il savait bien que ça ne marcherait jamais. Quand quelque chose pique sa curiosité, il ne pense plus qu'à ça. Il en oublie tout le reste... y compris combien sa peau marque facilement.

— Vous aussi, vous allez à l'Académie ? leur demande alors une fille pâlichonne en s'approchant de lui et de la fille aux cheveux mauves.

Elle a l'air un peu anxieuse.

— Oui. (Il incline la tête, comme l'exige la politesse sur Chetire.) Je m'appelle Arrann.

Elle lui rend son salut.

— Mhaïri.

Une fois les présentations faites avec la fille aux cheveux mauves – qui s'appelle Sula –, Mhaïri jette un coup d'œil stressé par-dessus son épaule en direction d'un couple resté près du mur. Toujours emmitouflés dans leurs pèlerines poudrées de neige, ils se balancent

d'un pied sur l'autre.

— Je ferais sans doute mieux d'aller leur dire au revoir. Je ne tiens pas vraiment à ce que tout le monde sache que mes parents m'ont accompagnée jusqu'ici.

Sula sourit.

— Les miens seraient bien venus, s'ils avaient pu se payer le voyage. Ce n'est quand même pas tous les jours que le premier contingent de Chetriens s'envole pour l'Académie de la Flotte du Système Tétra.

— On dirait que tu récites tes Mémoires, plaisante Arrann, en veillant à garder un ton léger pour qu'elle n'aille pas s'imaginer qu'il se moque d'elle.

D'autant qu'elle a raison, Sula. Ça peut paraître prétentieux, dit tout haut, mais c'est vrai. Avec eux, une page de l'histoire de la planète se tourne. Il espère juste être à la hauteur et ne décevoir personne.

Durant des millénaires, Tri est restée la seule planète habitée du système solaire. Cependant, avec les avancées technologiques, les Tridiens ont pu terraformer leurs premiers sites de peuplement sur Looss la tropicale et établir leurs premières colonies minières sur Déva la toxique et Chetire la glacière. Les pauvres Tridiens qui ont émigré pour travailler sur ces planètes ont pris le nom de Migrants. Après quelques générations, le nombre de Migrants a largement dépassé celui des exploitants tridiens qui possédaient les mines. Les Migrants ont alors commencé à réclamer plus d'autonomie, lançant des campagnes de lutte pour l'indépendance qui sont restées pacifiques – et totalement vaines – sur Looss, mais se sont soldées par de violentes guerres civiles sur Chetire et Déva.

En conséquence de quoi, la Fédération du Système Tétra a édicté de nouvelles lois encore plus strictes pour éviter de futurs soulèvements. Les Migrants n'ont pas le droit de vote, ni le droit d'entrer dans des universités tridiennes, ni de fonder une entreprise, ni même d'intenter des actions en justice contre des Tridiens. Et, bien qu'ils puissent s'engager dans l'infanterie, ils ne peuvent espérer aucune autre affectation au sein de la Flotte tétranne. Alors, postuler à l'Académie...

Cependant, l'année dernière, le Grand Commandeur de la Flotte tétranne a promulgué un nouveau règlement autorisant n'importe quel Migrant entre seize et dix-huit ans à s'inscrire au concours d'entrée à l'Académie. Cette innovation a fait des vagues, c'est le moins qu'on puisse dire. Les plus cyniques sur Chetire ont pourtant bien ri quand on a parlé, à son propos, d'une soudaine ouverture d'esprit. Non, selon eux, les attaques des Spectres ont tout simplement révélé un cruel manque d'officiers. Pourtant, Arrann, lui, croit ce que le commandeur Stepney a dit dans son – désormais fameux – discours : que les soldats auront plus confiance en leurs chefs s'ils viennent de la même planète

qu'eux, et qu'il existe des réserves encore inexploitées de véritables talents à travers tout le système solaire.

Ce qui n'a pas suffi à réconcilier tout le monde, loin de là. Sur Tri, la réaction ne s'est pas fait attendre : une immense levée de boucliers. Surtout quand il a été annoncé qu'après avoir admis, pendant des siècles, quatre-vingts nouveaux Tridiens chaque année, l'Académie accepterait, désormais, vingt cadets issus de chacune des quatre planètes de la Fédération. Le plus virulent opposant à cette réforme – celui qui a le plus violemment manifesté son opposition, du moins – est un certain Larz Muscatine. L'amiral Muscatine prétend qu'ouvrir l'Académie aux Migrants affaiblira dramatiquement la Flotte tétranne.

Arrann brûle de lui prouver le contraire.

Les autres cadets chetriens arrivent tous dans la demi-heure qui suit. Quelques-uns habitent dans les environs, à Haansgaard – la capitale –, mais la plupart ont manifestement effectué un très long voyage pour rejoindre le terminal. Un garçon tremblait si fort en franchissant le seuil que, pensant qu'il souffrait d'hypothermie, tout le monde l'a couvert de son manteau. Il est juste super nerveux, en fait.

— Vous savez quand est-ce qu'on saura à quel escadron on est affecté ? lance Mhaïri du banc où elle s'est affalée au beau milieu de ses bagages.

Rien que d'y penser, Arrann en a des frissons d'excitation. Bien avant qu'il ne caresse seulement le rêve d'intégrer un jour l'Académie, il a entendu parler du tournoi : une compétition acharnée entre les cadets. Les étudiants sont répartis en escadrons de quatre et se voient assigner un rôle en fonction de leurs résultats à un test d'aptitude réputé extrêmement rigoureux : soit commandant, soit pilote, soit technicien de vol, soit analyste renseignement. L'escadron gagnant figure sur toutes les pages infos diffusées d'un bout à l'autre du système et est salué comme la prochaine génération de héros.

— Pour ça, je ne sais pas trop, lui répond Sula. (Pour la première fois depuis son arrivée, elle semble un peu nerveuse.) Mais, s'il y a une chose dont je suis sûre, c'est que je veux être pilote.

— Pilote ? s'étonne Mhaïri, manifestement impressionnée. Tu as déjà volé pour de vrai ?

Sula secoue la tête.

— Non, mais je crois qu'après le test d'aptitude...

— Tu auras déjà de la chance si tu réussis à le finir, le test d'aptitude, l'interrompt avec un reniflement dédaigneux un brun au teint pâle avec les cheveux qui lui arrivent aux épaules.

Il est le seul d'entre eux à avoir un reliant et ne le quitte pas des yeux, pas même pour discuter. Arrann avait envisagé de lui demander s'il pouvait le lui emprunter pour envoyer un message à sa mère –

juste pour l'informer qu'il est arrivé à Haansgaard sans encombre – mais, en l'entendant parler, il y renonce sur-le-champ.

— Pardon ? s'insurge Sula avec un haussement de sourcils.

— Je ne dis pas ça pour toi, tempère le garçon en relevant enfin la tête. Mais il faut regarder la réalité en face : on est tous très loin du compte. Ces Tridiens se préparent pour le test d'aptitude depuis le berceau.

Quelques-uns des cadets échangent des coups d'œil angoissés. Mais Sula décoche au garçon un regard noir qui ne fait que renforcer l'opinion favorable qu'Arrann avait déjà d'elle.

— On ne peut pas se préparer pour le test, objecte-t-elle. Il évalue tes aptitudes naturelles.

— Ah oui ? persifle le garçon. Dans ce cas, pourquoi les Tridiens les plus favorisés engagent-ils des instructeurs de l'Académie pour donner des cours particuliers à leurs enfants ? Mon oncle a travaillé sur Tri et il l'a vu de ses propres yeux. Vous n'imaginez même pas ce qui nous attend.

— Parle pour toi, réplique Sula, en relevant le menton. En ce qui me concerne, j'ai hâte de remettre ces petits snobs de Tri à leur place.

Des murmures d'approbation parcourent les rangs des autres cadets et, en dépit du nœud qu'il a à l'estomac, Arrann hoche la tête. Il ne doit surtout pas se laisser intimider. Pas après avoir travaillé aussi dur pour en arriver là, passant ses nuits à étudier pendant que sa mère se tuait à récuser les sols quatorze heures par jour pour le nourrir.

Avec le décalage horaire, il doit faire nuit dans le Territoire F, à présent. Arrann imagine sa mère toute seule dans leur petite cabane, serrant sa tasse de thé pour se réchauffer les mains avec, en fond sonore, le vrombissement du radiateur qui emplît la pièce de plus de bruit que de chaleur. Qu'a-t-elle mangé au dîner ? Il se représente la scène et son cœur se serre. Sa mère mettant la table pour un seul couvert : une assiette, une fourchette, un couteau et une serviette soigneusement pliée. Que va-t-elle faire le reste de la soirée sans personne à qui parler ? Elle n'a jamais été très proche de leurs voisins – ses longues heures de ménage au siège de la société d'extraction de fyron ne lui laissent pas beaucoup de temps pour sortir et connaître des gens. Arrann ne se souvient pas de sa mère sans cet éternel masque de fatigue sur le visage. Pourtant, quand il lui a proposé d'arrêter ses études pour rester auprès d'elle, jamais il ne lui a vu un regard aussi sévère, un air aussi farouche.

— Non ! s'est-elle indignée en posant une main sur son bras. Tu dois y aller. Tu mérites tellement mieux que ça, a-t-elle renchéri, en englobant d'un geste circulaire l'intérieur de leur cabane, certes d'une propreté immaculée mais chichement meublée.

— Mais, et toi ? a-t-il protesté. Tu ne vas pas te sentir trop seule ?

— Je serai très bien, lui a-t-elle assuré avec un sourire forcé. Comment veux-tu que je me sente seule avec toutes ces merveilleuses pensées pour me tenir compagnie ? Je n'aurai qu'à lever les yeux vers le ciel pour t'imaginer à l'Académie en train d'étudier. Et crois-moi, ça me suffit amplement de savoir que mon fils apprend là-haut à être un héros.

Arrann balaie des yeux le groupe des nouvelles recrues. Certains sont visiblement nerveux. D'autres affectent un air d'indifférence, comme s'ils n'étaient absolument pas perturbés à la perspective de monter à bord d'une navette à destination du site ultrasecret de l'Académie. Et une poignée se tiennent raides comme des piquets, au garde-à-vous, comme s'ils attendaient de passer la revue d'inspection. Peut-être que, parmi eux, quelques-uns deviendront effectivement des héros la prochaine fois qu'ils combattront les Spectres. Et peut-être – Arrann réprime un frisson – que quelques-uns, poussés au sacrifice ultime, ne feront qu'allonger de leurs noms la liste des victimes.

— C'est qui, celui-là ? demande alors tout bas Sula en désignant discrètement un garçon qui semble en grande conversation avec un homme portant l'uniforme de la Flotte tétranne à l'autre bout du terminal désert. On est déjà douze.

Ils avaient fait un énorme battage aux infos sur les douze Chetrians qui partiraient pour l'Académie – sans qu'aucun nom soit cependant divulgué.

Arrann regarde le garçon hocher la tête puis se diriger vers eux.

— Ils en ont peut-être ajouté un au dernier moment...

Mais, plus le garçon approche, plus il est clair qu'il n'est pas chetrian. Contrairement aux autres cadets, qui regardent autour d'eux soit avec un air émerveillé, soit avec une nonchalance affectée, il semble réellement détendu. Et, au lieu de couches de laine et de fourrure, il ne porte qu'une fine veste noire qui ne peut être qu'en thermoskin : une matière cent fois plus chaude que la fourrure – et à peu près mille fois plus chère. Le propriétaire tridien de la mine locale en porte une du même genre lors de sa visite annuelle.

Arrann se raidit instinctivement, se préparant déjà à l'attitude légèrement méprisante à laquelle l'ont habitué la grande majorité des Tridiens. Pourtant, à sa grande surprise, le garçon s'avance vers leur groupe un chaleureux sourire aux lèvres. Il a la peau claire, des cheveux noirs lisses et – comme Arrann ne manque pas de le remarquer quand il s'arrête à la hauteur de Sula – des yeux d'un vert profond.

— Vous prenez tous le vol pour l'Académie ? demande le garçon.

— Oui, tous, confirme Sula en lui rendant son sourire, quoi qu'elle paraisse un peu sur ses gardes.

— Ah, parfait. Je croyais être en retard. Je suis Dash, au fait.

— Sula.

Elle commence déjà à incliner la tête quand Dash lui tend soudain la main. Sula regarde cette main tendue d'un air ahuri. Le sourire amical de Dash vacille. Arrann se rappelle alors que les coutumes sont différentes sur Tri, où les gens ne passent pas leurs journées dans la boue toxique jusqu'aux coudes – un sous-produit du fyron et du gaz qui permet aux mineurs de l'extraire du sol.

— Je m'appelle Arrann, intervient-il en serrant la main tendue.

— Heureux de te rencontrer, lui répond Dash.

Son sourire réapparaît, faisant pétiller ses yeux verts – et provoquant, chez Arrann, un drôle de chatouillement au creux de l'estomac. Il n'est pas habitué à ce que des garçons du style de Dash lui sourient comme ça.

— Tu es d'où ? lui demande Sula, en s'efforçant de ne manifester qu'une simple curiosité polie – sans tout à fait parvenir à maîtriser le ton légèrement soupçonneux de sa voix.

— Je viens d'Évoline, sur Tri, déclare Dash avec enthousiasme. J'étais juste ici pour ma formation de pilote. Il y a une école sur Chetire. (Il jette un regard circulaire sur le groupe et, comme personne ne réagit, il explique :) L'espace aérien est moins encombré.

Certains des Chetriens échangent des regards alarmés tandis que le garçon au reliant affiche un rictus goguenard du genre : « Qu'est-ce que je vous avais dit ? »

— Tu voulais prendre une longueur d'avance ? lance Sula.

Dash affiche un sourire contrit qui révèle de charmantes petites fossettes. Les papillons qu'Arrann a déjà dans le ventre volettent à présent dans sa poitrine.

— Je ne suis pas persuadé que l'on puisse parler de prendre une longueur d'avance, en l'occurrence. Je n'ai passé que trois semaines ici et je n'ai jamais réussi à atterrir sans que mon instructeur ne reprenne précipitamment les commandes. J'ignorais qu'il existait autant de jurons sur Chetire et qui soient aussi... imagés.

Sula lance un coup d'œil à Arrann pour partager son évident agacement, mais il feint de ne rien voir.

— Bonjour, cadets ! tonne soudain une voix grave.

Un homme élancé aux cheveux blancs, sanglé dans l'uniforme de la Flotte tétranne, s'avance vers eux au pas de charge – c'est l'officier avec lequel Dash discutait tout à l'heure.

— Je suis le sergent Pond, un des directeurs d'études à l'Académie. C'est moi qui vais vous escorter à bord de la navette.

Arrann se redresse et constate du coin de l'œil que la plupart des autres en font autant. Ça y est, c'est le moment. À partir de maintenant, tout ce qu'ils diront ou feront sera évalué. Seul un petit pourcentage des cadets deviendront officiers de la Flotte tétranne quand ils obtiendront leur diplôme dans trois ans. Déjà, à la fin de leur première année, tous ceux qui n'auront obtenu que des notes moyennes – ou se seront mal classés dans le tournoi – seront réorientés vers une formation moins exigeante. Mais ce n'est pas seulement son avenir qui est en jeu. Il revient à cette première promotion de cadets de prouver que les Chetriens ont bien leur place, non seulement à l'Académie, mais aussi parmi les plus hauts gradés de la Flotte tétranne.

Le sergent Pond manipule une sorte de ruban à son poignet jusqu'à ce qu'un pavé de texte orange translucide apparaisse dans les airs : une liste de noms avec une colonne d'holoportraits à côté. Le cœur d'Arrann se met à cogner dans sa poitrine. Il ne rêve pas. Il est bel et bien en route pour l'Académie !

— Bien, voyons qui nous avons là..., reprend le sergent Pond en faisant défiler la liste holographique de son index. Cadet Trembo ?

Sula fait un pas en avant.

— Présente !

Le regard de Pond passe de son visage à celui de l'holophoto, puis balaie les lettres de son nom qui deviennent bleues.

— Cadet Feng ?

Un garçon pas très grand mais très large d'épaules lève un bras musclé.

— Présent !

De nouveau, le regard de Pond passe de l'holophoto au visage du cadet pour vérifier son identité.

— Cadet Korbet ?

Arrann s'éclaircit la gorge.

— Présent ! dit-il d'une voix légèrement plus aiguë qu'à l'accoutumée.

Mais, au lieu de jeter un coup d'œil à l'holophoto, Pond garde les yeux rivés sur lui. Arrann se balance d'un pied sur l'autre, mal à l'aise. Une soudaine angoisse lui noue l'estomac. Et si son avis d'admission lui avait été adressé par erreur ? Et s'il était, en fait, destiné à quelqu'un d'autre ?

Pond le dévisage avec curiosité, comme s'il le jugeait.

— Intéressant... Voici donc le Chetrian qui a obtenu la meilleure note au concours d'entrée. Je vous tiendrai à l'œil, Korbet.

Pond sourit et Arrann sent son nœud à l'estomac se desserrer un peu pour laisser place à une émotion à laquelle il n'est pas franchement habitué : la fierté. Et puis il entend les autres cadets se mettre à chuchoter en le reluquant bizarrement et le rouge lui monte aux joues. Il ne voudrait surtout pas qu'on le prenne pour un prétentieux. Réussir brillamment le concours d'entrée ne suffit pas à faire un bon cadet.

Pond passe en revue le reste de la liste en omettant Dash qu'il a dû directement pointer tout à l'heure, à son arrivée.

— Bon, cadets, il est temps. Suivez-moi, ordonne Pond.

Tous balancent alors leur sac à dos sur leurs épaules et emboîtent le pas à l'officier pour traverser l'atrium en direction d'une porte flanquée de deux femmes en uniforme. Elles saluent le sergent Pond et s'écartent tandis que la porte s'ouvre avec un chuintement sonore.

— Combien tu as eu, alors ? demande Sula en réglant son pas sur celui d'Arrann.

Il jette un discret regard circulaire avant de répondre tout bas :

— Deux cent vingt-trois.

Un lourd silence ensevelit brusquement les murmures autour de lui.

— Deux cent vingt-trois ! s'exclame Sula après un long temps d'arrêt. Waouh !

Quelques minutes plus tard, Arrann a déjà fourré son sac dans le compartiment situé sous son siège et s'efforce d'attacher son harnais sans trop tâtonner. La cabine de la navette est circulaire avec une vingtaine de places occupant tout le périmètre. Pressé d'échapper aux commentaires des autres cadets, il a pris le premier siège qui se présentait.

La boucle saute hors du cliquet de verrouillage et il étouffe un grognement. Il réessaie, sans plus de succès, en se demandant lequel des autres passagers va être le premier à remarquer que le garçon qui

a totalisé deux cent vingt-trois points au concours d'entrée n'est pas fichu de boucler son harnais.

Il sent alors quelque chose de doux lui frôler le bras.

— Ça se met de cette façon, lui explique Dash en tirant d'un coup sec sur les deux sangles d'épaules pour lui accrocher la ceinture abdominale à la taille.

— Merci.

Bien que soulagé, il sent qu'au niveau de ses joues, déjà brûlantes, le problème est loin de s'arranger.

— Pas de souci, lui répond Dash, avant de se caler dans son siège pour boucler son harnais d'un seul geste fluide.

Un petit *Ding !* résonne dans les haut-parleurs et une voix de femme enregistrée s'élève dans l'habitacle :

— *Bonjour et bienvenue à bord de notre navette pour ce vol intersystème à destination de... destination confidentielle.*

À ces mots, plusieurs cadets surexcités échangent des coups d'œil complices.

— *Nous vous souhaitons un agréable voyage.*

Toute nervosité envolée, Arrann sourit jusqu'aux oreilles. Il se force à garder les yeux ouverts pendant le décollage, malgré le grondement assourdissant et les secousses – il a l'impression qu'on lui déboîte tous les os. Il ne veut surtout pas rater le moment où la navette va quitter l'atmosphère de Chetire, le propulsant dans l'espace pour la première fois de sa vie.

Dans le large hublot en face de lui, la silhouette des bâtiments de Haansgaard couverts de neige rétrécit à toute vitesse. La toundra désolée s'étend maintenant à perte de vue dans toutes les directions, étendue blanche parsemée de quelques rares habitations ou complexes miniers. En songeant à sa mère assise toute seule dans leur petite cabane, à trois jours de voyage, Arrann ressent un pincement au creux de la poitrine. Il la voit qui boit son thé en regardant le ciel gris par la fenêtre pour tenter d'apercevoir la navette.

Soudain, secousses et grondement cessent. Tout devient étrangement calme et silencieux. Plus de tourbillons de neige ni de nuages dans les hublots : ils sont criblés d'étoiles.

Les sangles de son harnais s'enfoncent dans ses épaules et il se sent quitter son siège. Il a la tête qui tourne après la violence du décollage, sans compter cette bizarre sensation d'apesanteur et... autre chose aussi. La brumeuse planète grise rapetisse jusqu'à n'être plus qu'un point parmi tant d'autres et, d'un seul coup, Arrann comprend vraiment ce que signifie vivre sur la planète la plus excentrée du système solaire.

Il lorgne du coin de l'œil vers son voisin. Dash a les paupières closes

et une expression de parfaite quiétude sur le visage.

Arrann sourit. C'est la première fois de sa vie qu'il se sent aussi léger.

Et complètement libre.

CHAPITRE 3

Orèlia

— *Dirigez-vous vers l'auditorium. La réunion de prérentrée des première année commence dans dix minutes. D'après votre position actuelle, votre temps de trajet s'élève approximativement à huit minutes.*

Orèlia sursaute en entendant la voix résonner dans son oreille. En arrivant à l'Académie, chaque nouveau cadet se voit doté d'un reliant et appareillé d'un moniteur qui lui fournit des instructions personnalisées.

C'est bien le dispositif le plus ridicule qu'elle ait jamais vu. De toute évidence, quand on est assez intelligent pour être admis à l'Académie, on doit réussir à se débrouiller sans avoir une machine qui vous dicte quoi faire à longueur de journée.

Elle tire sur cette drôle de veste étonnamment constrictive avec ses deux rangées de boutons, puis jette un coup d'œil au badge fixé sur le pan droit.

Dans la lumière crue du couloir, les cadets en uniforme se bousculent. Les deuxième et troisième années, tous tridiens, affichent de larges sourires en jouant des coudes pour se frayer un chemin à travers la cohue et rejoindre leurs camarades. Les première année marchent plus calmement, par groupes de trois ou quatre, aucun n'osant trop s'éloigner de ses nouveaux compagnons de chambrée. Tous portent un uniforme gris avec un badge semblable au sien.

Où qu'elle tourne les yeux, il y a des gens partout. Pourtant, jamais elle ne s'est sentie aussi seule de toute sa vie. Elle aurait pu se rendre à la réunion de prérentrée avec ses compagnes de chambrée, mais elle n'est pas pressée de mettre à l'épreuve son faux accent loosséen. Pas trop longtemps, du moins. Depuis qu'elle est montée à bord de la navette, elle est parvenue à éviter de prononcer plus d'une phrase ou deux de suite.

Elle a beau avoir derrière elle des années de préparation, tout à l'Académie la déconcerte, des robinets dont sort une vapeur désinfectante aux servants qui traversent les couloirs à la vitesse de l'éclair, leur voix incroyablement humaine formant un si frappant contraste avec leur face de métal lisse dénuée de toute expression. Elle ne peut même pas marcher dans le couloir sans se sentir mal à l'aise. L'Académie a été édifiée sur une station spatiale en perpétuelle rotation avec une gravité artificielle plus forte que la gravité naturelle de sa planète natale. Alors, en dépit de tout l'entraînement qu'elle a suivi pour maximiser sa force et son endurance, au bout de quelques heures à peine à l'intérieur, elle est déjà épuisée.

Dès son arrivée dans l'auditorium, elle s'installe sur le premier siège qu'elle trouve pour tâcher de reprendre son souffle tout en regardant à travers les gigantesques baies vitrées ces énormes blocs de glace qui défilent à toute allure, déviés par les boucliers déflecteurs de l'Académie. Quatre-vingts cadets de première année prennent place dans les rangées. Les sièges sont alignés face à une estrade sur laquelle se trouvent deux hommes et une femme. Tous trois se tiennent debout et discutent entre eux.

Orélia en frémit d'excitation. *J'ai réussi !* se dit-elle. *Enfin, j'y suis !* À peine la navette avait-elle décollé de Looss que les hublots étaient devenus opaques. Les cadets eux-mêmes n'ont pas le droit de connaître la localisation exacte de l'Académie.

Elle observe les autres première année qui s'installent dans l'auditorium. Certains sont si exaltés qu'ils bondissent pratiquement

dans les allées à la recherche d'une place libre. D'autres sont plus hésitants, jetant un coup d'œil méfiant à chaque siège, choisissant leur place avec appréhension, comme si c'était un test auquel ils n'étaient pas préparés. Une fille à l'air stressé croise son regard et lui sourit. Visage de marbre et mine impavide, Orèlia détourne aussitôt la tête.

La femme sur l'estrade s'avance et le brouhaha s'assourdit peu à peu.

— Je suis l'amirale Haze, recteur de l'Académie de la Flotte du Système Tétra, et c'est un honneur pour moi de vous accueillir au sein de la Flotte tétranne. Ce jour marque l'un des tournants les plus mémorables de votre vie. Vous n'êtes plus des civils. À partir de maintenant, vous appartenez au corps d'élite le plus prestigieux du Système solaire. Au cours de ces derniers siècles, la Flotte tétranne a exploré notre univers, implanté nos premières colonies et inauguré une nouvelle ère de paix et de prospérité...

Non loin d'Orèlia, quelques cadets échangent des regards circonspects. Sans doute des Migrants venus des autres planètes du système qui, d'après ses précepteurs, n'ont pas vraiment connu la paix et encore moins la prospérité. Les révoltes sur Chetire et Déva ont été écrasées sans pitié.

— ... mais elle est à présent chargée de la plus importante mission qui soit : protéger notre espèce de ceux qui cherchent à la détruire...

Sous le coup de la colère, le cœur d'Orèlia s'emballe. Quelques profondes inspirations et son rythme cardiaque redevient normal. Elle n'a pas passé des années à pratiquer toutes ces techniques de relaxation pour rien.

— Nous savons que, tôt ou tard, l'ennemi va frapper. La prochaine attaque n'est qu'une question de temps. Or, notre meilleure ligne de défense, c'est vous. Le prochain commandeur de la Flotte tétranne se trouve quelque part dans cette salle. Tout comme l'ingénieur qui inventera les armes dont nous avons besoin pour gagner cette guerre. Chacun a un rôle à jouer dans le combat contre les Spectres, mais il se peut que tous n'empruntent pas le même chemin. À la fin de cette première année, nous évaluerons vos performances et déterminerons comment tirer le meilleur parti de vos compétences. Certains d'entre vous reviendront passer encore deux ans à l'Académie pour devenir officiers, tandis que d'autres seront réorientés vers des formations plus adaptées à leurs capacités.

Des murmures anxieux parcourent l'assistance. L'amirale Haze s'éclaircit alors bruyamment la gorge et le silence se fait aussitôt.

— Les cours commenceront demain, juste après le test d'aptitude. En fonction des résultats obtenus, vous serez affectés à un escadron comprenant un commandant, un pilote, un technicien de vol et un

analyste renseignement. Vous vous entraînerez dans des simulateurs de vol et, tous les ans, votre escadron participera à un tournoi où seront testées votre intelligence, votre créativité, votre force de caractère et votre capacité à diriger une équipe. Chaque semaine, vous serez confrontés à un autre escadron et le gagnant passera à l'étape suivante.

« À la fin de l'année, l'escadron vainqueur aura le privilège de se voir confier une mission à bord d'un véritable vaisseau de combat. Les membres de cet escadron se verront également exemptés de l'habituelle révision d'évaluation et poursuivront automatiquement leur formation d'officier à l'Académie.

Nouvel échange de coups d'œil anxieux ou exaltés parmi les autres première année. Pour Orélia, la perspective de se distinguer auprès des dirigeants de la Flotte ne présente strictement aucun intérêt. Si elle parvient à ses fins, aucun des cadets présents dans cette salle ne deviendra jamais officier, de toute façon.

— Vos performances dans le cadre du tournoi sont importantes, mais vos résultats scolaires ne le sont pas moins, et il est essentiel que vous consacriez autant d'énergie à vos études qu'à votre entraînement au sein de votre escadron.

Orélia jette un regard circulaire dans l'auditorium bondé. Elle se ratatine sur place rien qu'à l'idée de devoir se retrouver enfermée des heures durant dans un minuscule simulateur de vol avec trois autres cadets.

— Cette affaire étant réglée, j'ai à présent l'insigne privilège de vous présenter notre invité d'honneur. Je vous prie d'accueillir Horace Stepney, Grand Commandeur de la Flotte du Système Tétra.

Des applaudissements nourris résonnent dans tout l'amphithéâtre quand le plus âgé des deux hommes s'avance sur scène.

— Merci, Amiral, et bienvenue à vous, cadets. C'est un plaisir pour moi d'être ici à l'occasion de cet événement exceptionnel. Après avoir, pendant cinq siècles, entraîné quelques-uns des plus éminents officiers tridiens de l'Histoire, l'Académie peut désormais se targuer de former des cadets originaires des quatre planètes du Système Tétra. (Il marque une pause et esquisse un sourire en sentant une excitation palpable parcourir certaines parties de l'auditorium.) Nous sommes trop longtemps restés attachés à des traditions dépassées et, ce faisant, nous avons privé la Fédération tétranne d'innombrables talents. C'est pourquoi je suis extrêmement fier de me tenir, aujourd'hui, devant vous : la génération des futurs chefs militaires de la Flotte venus de Tri, de Déva, de Looss et de Chetire.

Nouvelle salve d'applaudissements. Le commandeur Stepney hoche la tête.

— Vous avez tous travaillé incroyablement dur pour arriver jusqu'ici et je ne peux que vous en féliciter. (Il marque une nouvelle pause. Son expression se durcit.) Mais le véritable défi à relever vient juste de commencer. Nombre d'entre vous ont pris l'habitude d'être considérés comme les plus brillants étudiants de leur communauté. Cependant, vous vous trouvez à présent parmi vos égaux, des jeunes gens aussi intelligents et motivés que vous, et vos enseignants sont tous les meilleurs dans leur domaine. Ils ne sont pas ici pour vous dorloter. Ils sont ici pour vous pousser dans vos retranchements, pour tester vos limites physiques et mentales, afin de vous aider à exploiter au maximum vos possibilités et à vous dépasser. La chose la plus importante à retenir est que vous n'êtes pas ici pour vous couvrir de gloire à titre individuel. Vous êtes ici parce que les vingt milliards d'habitants de notre système solaire comptent sur nous pour défendre la survie de notre espèce.

Tout autour de l'auditorium, les baies vitrées s'assombrissent puis s'opacifient. Les étoiles laissent place à une série de photos qui se succèdent sur les écrans vitrés : Évoline, la capitale de Tri, enveloppée de fumée tandis que la découpe familière de ses gratte-ciel disparaît dans un déluge de flammes ; une fillette sur Chetire, les yeux levés, regarde un énorme vaisseau spatial envahir l'horizon ; des piles de cadavres dans les rues de Haansgaard et de Plio. Les murmures cessent, étouffés par un silence pesant. Un malaise palpable envahit la salle.

Orèlia sent son ventre se tordre d'horreur et de dégoût. Voilà, ça y est. Elle savait qu'elle s'y verrait confrontée à un moment ou à un autre. Elle n'imaginait pourtant pas que ce serait dès le premier jour.

— La dernière attaque remonte désormais à deux ans et nous savons tous que le retour des Spectres n'est qu'une question de temps. Nos ennemis viennent d'un système hostile aux ressources drastiquement limitées, à quelque deux années-lumière de nous. Seule compte à leurs yeux la survie de leur espèce et, pour eux, peu importe combien des leurs devront être sacrifiés tant qu'ils obtiennent les ressources dont ils ont besoin. Et, à plus forte raison, peu importe combien d'entre nous ils devront anéantir pour parvenir à leurs fins. Cependant, la prochaine fois que les Spectres attaqueront, nous serons prêts à les recevoir. Voilà pourquoi vous êtes tous ici. Au terme de trois années d'entraînement intensif, vous serez parfaitement préparés à intégrer la Flotte au rang d'officier et à participer au combat que nous menons pour protéger notre peuple.

Les terribles photos pâlisent et les baies vitrées redeviennent transparentes. Pourtant, cette fois, les étoiles ressemblent plus à des menaces qu'à de ravissants scintillements célestes.

— Mais j'ai déjà trop parlé. Je crois qu'il est presque l'heure du dîner, n'est-ce pas, amirale Haze ?

L'intéressée acquiesce d'un hochement de tête martial.

— Vous pouvez disposer, annonce-t-elle.

Orèlia se lève et suit les autres première année pour se mêler à la foule des cadets qui regagnent leurs dortoirs. L'humeur générale s'est notablement assombrie et ceux qui ont encore envie de bavarder ne le font plus qu'à voix basse.

— Je ne supporte pas quand ils montrent ces photos, murmure un grand type à la peau aussi sombre que l'expression qu'il arbore.

Du coin de l'œil, Orèlia voit le garçon qui l'accompagne serrer les dents.

— Moi, je trouve qu'ils devraient nous les montrer plusieurs fois par jour. On est tous tellement obsédés par les classements et le tournoi qu'on en oublie que nous ne sommes pas là pour gagner des prix d'excellence. Nous sommes ici pour apprendre à tuer des Spectres.

Assassins ! Elle l'a pensé si fort que c'est un miracle si le mot ne lui a pas échappé.

— Hé, Orèlia ! l'interpelle une fille en arrivant à sa hauteur.

C'est une de ses camarades de chambrée, Zuzu, une native de Looss.

— Tu retournes au dortoir te changer ? lui demande-t-elle en tirant sur la manche de son uniforme. Je suis bien contente qu'on ne soit pas obligés de porter ça pour le dîner. Le gris ne me va pas au teint. Qu'est-ce qu'on aura au menu, à ton avis ? Pas un de ces plats tridiens trop bizarres, hein ? Parce que je ne survivrai jamais à un régime de mollucrobe confit pendant trois ans. Tu veux qu'on y aille ensemble ?

— Je n’y vais pas, lui répond Orèlia en soignant sa prononciation. (Elle a horreur de prendre son faux accent loosséen en présence de vrais Loosséens.) Je n’ai pas très faim.

Le sourire de Zuzu s’évanouit. Orèlia refuse pourtant de se laisser attendrir. Elle n’est pas là pour se faire des amis. La seule chose qui compte, c’est de mener à bien sa mission.

Sans un mot de plus, elle tourne les talons pour partir en sens inverse et pousse un soupir en entendant les bruits de pas et le brouhaha s’éloigner. Il est temps de se mettre au travail. Si elle ne s’y attelle pas maintenant, tous ses efforts pour en arriver là n’auront servi à rien. Elle est prise de vertige en songeant à tous ces gens qui comptent sur elle et à ce qui se passera si elle échoue. *Reprends-toi !* s’intime-t-elle en s’appuyant contre un mur. Elle s’efforce de respirer lentement.

— Tout va bien ?

Une tête penchée la dévisage. Elle voit encore trop flou pour pouvoir déchiffrer son expression, mais elle perçoit nettement la sollicitude dans sa voix.

— Oui... Je vais... bien..., répond-elle en espérant que son accent sonne assez naturel pour ne pas éveiller les soupçons.

— Veux-tu que je t’accompagne à l’infirmierie ? Tu as juste besoin de t’allonger un petit moment, sans doute. Ces vols transystème peuvent parfois secouer un peu.

Le type la scrute toujours intensément, comme s’il cherchait à déceler les symptômes d’une quelconque maladie.

— Je vais très bien, insiste-t-elle. (Si seulement elle pouvait empêcher sa voix de trembler. Elle n’aime pas la façon dont cet individu la regarde. Comme si elle avait quelque chose à cacher...) Tu as raison. Le voyage a été long depuis Looss.

Elle prie intérieurement pour qu’il vienne d’une des autres planètes et qu’il ne se mette pas à la questionner sur sa prétendue terre natale.

À son grand soulagement, il hoche la tête.

— Repose-toi. Tu ne tarderas pas à te sentir mieux.

Elle plaque un sourire forcé sur ses lèvres et le garde jusqu’à ce que le type s’en aille. Elle lâche alors un long soupir et ferme les yeux. Elle a mémorisé une masse de données sur Looss, mais elle n’est pas pressée de les mettre à l’épreuve de la réalité. Parce qu’elle ne vient pas de Looss. Ni de Tri. Elle vient de Sylván, une planète dont Zuzu n’a jamais entendu parler. Aucun Tétran n’en a jamais entendu parler.

En dépit de tous leurs beaux discours sur l’« En- nemi », les Tétrans ne savent rien des Spectres. Ils ne sont même pas capables de reconnaître celui qui vit parmi eux.

CHAPITRE 4

Vesper

Un bourdonnement incessant emplit le couloir : les première année se dirigent vers le centre de l'Académie pour passer le test d'aptitude. Mais Vesper a le cœur qui bat beaucoup trop vite pour pouvoir bavarder. Cet examen est censé évaluer les compétences naturelles de chacun. Autant dire qu'il est théoriquement impossible de s'y préparer. Cependant, pour obtenir une affectation au poste tant convoité de commandant, il faut faire preuve tout à la fois d'un savoir très étendu et de connaissances très approfondies. Voilà pourquoi, comme tous les autres cadets qu'elle connaît, elle a pris des cours particuliers. Mais, contrairement à ses camarades tridiens, Vesper ne veut pas simplement devenir commandant : c'est son avenir tout entier qui en dépend.

Les cadets commencent à faire la queue pour entrer dans la salle d'examen et le brouhaha se mue en chuchotements discrets. Alors qu'ils franchissent le seuil, ils sont accueillis par les écrans scintillants de centaines de postes de travail qui illuminent une pièce aveugle aux proportions absolument gigantesques : la Ruche. Quand les badges des cadets s'illuminent à leur tour, Vesper se raidit. *Qui fera le rapprochement en premier ?* se demande-t-elle. Mais, à son grand soulagement, tout le monde est bien trop occupé à se choisir une place pour s'intéresser à son nom de famille.

Tu as passé des centaines de tests blancs, tente-t-elle de se rassurer, en se glissant sur un siège vacant. Tout ira bien. Sauf que « bien » risque fort de ne pas être suffisant. Vesper ferme les yeux en entendant résonner dans sa tête les mots qui la hantent depuis des mois. Encore et encore, de plus en plus fort.

Tu n'as tout simplement pas été à la hauteur.

Les heures qui ont suivi l'arrivée de sa lettre d'admission à l'Académie ont été les plus heureuses de sa vie. Ses années d'efforts acharnés pour réussir le concours d'entrée avaient fini par payer. Elle

venait de faire un pas de plus pour réaliser son rêve : devenir officier de la Flotte tétranne. Exactement comme sa mère, l'amirale Haze – laquelle, après une carrière exemplaire au sein du corps expéditionnaire, assume désormais la charge de recteur de l'Académie. Mais, ce soir-là, sa mère l'avait appelée dans son bureau et, avec ce franc-parler qui la caractérise, lui avait expliqué qu'au vu de ses notes d'examen, sa candidature n'avait pas été acceptée et qu'elle avait dû user de toute son influence pour outrepasser la décision du comité d'admission.

— Tu n'as tout simplement pas été à la hauteur, lui avait-elle asséné d'un ton détaché, tandis que Vesper demeurait figée, tentant vainement de respirer.

Pour elle, tout s'écroulait. Elle avait pourtant réussi à garder un visage impassible pendant que sa mère poursuivait :

— Je t'avertis, Vesper, je n'intercéderai pas une seconde fois en ta faveur. Si tu n'obtiens pas d'assez bons résultats pour passer en deuxième année, je ne pourrai plus rien pour toi.

— Je vais redoubler d'efforts, lui avait-elle promis en essayant de réprimer le tremblement dans sa voix.

Rien n'énervait plus l'amirale Haze qu'un ton larmoyant.

— Je prouverai que je mérite ma place à l'Académie. Je... je serai commandant.

Sa mère avait hoché la tête.

— Parfait. Parce que, si tu ne réussis pas à devenir officier, pense un peu à l'image déplorable que cela donnera de moi. C'est une chose de faire jouer ses relations pour quelqu'un qui possède un réel potentiel. C'en est une tout autre lorsque ce quelqu'un se retrouve dépassé par les événements.

— *Cadets, prenez place, s'il vous plaît. Le test commencera dans deux minutes*, annonce une voix féminine préenregistrée.

Vesper inspire à fond et fait rouler ses épaules pour se décontracter. L'heure a sonné. Si elle devient commandant, sa mère n'aura plus aucune raison de douter de ses capacités. Et elle n'aura plus cette horrible impression d'avoir volé la place de plus méritant qu'elle.

La salle est bientôt plongée dans l'obscurité totale. La Ruche a été conçue de sorte que personne ne puisse regarder sur l'écran du voisin. De toute façon, Vesper se moque bien de ce que font les autres. C'est contre elle-même qu'elle se bat.

Une commande s'affiche et elle l'exécute aussitôt, pressant son pouce sur l'écran. « Cadet identifié : Vesper Haze. »

Et c'est parti.

Le test couvre toutes les matières et s'adapte au candidat afin

d'obtenir une représentation aussi complète que possible de ses aptitudes. Celui qui fait preuve d'un certain potentiel, dans un domaine particulier, se verra poser des questions sur ce thème jusqu'à ce qu'il devienne trop difficile pour lui d'y répondre. Et plus le test durera, mieux cela vaudra. Ce sera la preuve que le candidat maîtrise à fond une grande variété de sujets.

Pour Vesper, les premiers problèmes sont d'une simplicité enfantine : une analyse de calcul différentiel, une démonstration géométrique et la simulation d'un atterrissage de vaisseau de combat en pleine tempête anticyclonique.

C'est alors que, du coin de l'œil, elle capte un mouvement brusque.

— Asseyez-vous et commencez maintenant, entend-elle une voix féminine chuchoter d'un ton pressant. Vous avez déjà cinq minutes de retard.

De quoi attirer l'attention. Franchement, comment peut-on arriver en retard au test d'aptitude ? Dans l'obscurité, elle distingue juste la silhouette d'un garçon qui semble quelque peu agité.

— Je suis désolé. Je me suis perdu. Je m'assois là ?

— Oui, s'impatiente la voix. Et commencez immédiatement !

Vesper se reconcentre sur son écran. Un nouveau problème vient de s'afficher. Et, pendant les deux heures qui suivent, elle oublie complètement le retardataire. Elle perçoit vaguement le départ de plusieurs candidats qui quittent un à un la salle, leur test terminé. Mais elle n'a pas la bêtise de se laisser distraire. Surtout ne pas regarder combien il reste de concurrents. Tandis qu'elle traduit les verbes d'une langue imaginaire, décrypte un message codé et calcule la vitesse d'échappement sur Chetire, elle sent la Ruche se vider – moins de gens qui toussent, moins de soupirs de frustration. Elle finit par risquer un coup d'œil dans la salle.

Bien lui en prend : devant elle s'étend une marée de sièges vides. Sauf un.

Le retardataire est encore là.

Elle refoule son agacement et passe les dix minutes suivantes à recalibrer un laser longue portée qui a été piraté par l'ennemi. Le garçon d'à côté ne compte pas. Elle a passé assez de tests blancs pour savoir qu'elle s'en sort extrêmement bien, assez bien sans doute pour s'assurer une place parmi les futurs commandants d'escadron.

Elle finit son calcul, appuie sur « Terminé » et voit les mots « Fin du test » clignoter à l'écran. Elle pousse un soupir de soulagement.

Elle hésite encore avant de jeter un regard circulaire dans la salle. Et si le garçon avait tenu plus longtemps qu'elle ? Elle relève la tête... et sourit.

Elle est la dernière.



En pénétrant dans le foyer des première année, Vesper affiche une mine satisfaite. De gigantesques hublots criblés d'étoiles occupent tout un mur, tandis qu'un autre est entièrement tapissé de tableaux à la gloire des plus célèbres victoires de la Flotte tétranne. L'endroit est à la fois confortable et élégant, avec canapés et fauteuils capitonnés regroupés autour de petites tables basses disséminées dans la pièce. Un servent enchaîne les allers-retours éclairs pour proposer des tasses fumantes de thé aux arômes exotiques accompagnées de délicates pastilles de sucre multicolores. Le cadre fait tellement... adulte. Sur Tri, dans le foyer de son lycée – pourtant ultraprivé –, il y avait toujours des papiers de bonbons et du matériel de sport qui traînaient, sans même parler de toutes ces taches douteuses sur les chaises...

La plupart des cadets présents tournent un peu en rond sans trop savoir où ils sont censés s'asseoir, ni à qui ils sont censés parler puisqu'ils ignorent encore dans quel escadron ils seront affectés. Heureusement, Vesper doit retrouver quelques Tridiens qu'elle connaît déjà, dont son petit ami : Ward. Plusieurs cadets se retournent bien sur son passage en remarquant son badge, mais ils sont tous trop polis ou trop timides pour faire le moindre commentaire.

— Par ici, V ! l'interpelle soudain une voix féminine.

Elle se retourne. Assise sur l'un des canapés, Brill lui fait signe. En temps normal, Vesper essaie de limiter au strict minimum ses relations avec une fille dotée d'un tel esprit de compétition. Mais il est toujours agréable de voir un visage familier – même s'il n'a rien de rassurant.

Brill n'attend même pas que Vesper soit assise pour commencer l'inquisition :

— Tu as été la dernière à sortir de la Ruche ?

— Je crois, lui répond-elle d'un ton léger, comme si elle n'avait pas scruté chaque recoin de la salle d'examen pour vérifier avant de sortir.

— Quelle merveilleuse surprise ! s'exclame alors Brill, de cette voix sirupeuse qui la hérisse toujours.

Mais Vesper est de trop bonne humeur pour laisser Brill lui gâcher son plaisir, pour une fois. Difficile de lui en vouloir, d'ailleurs. Sa jalousie est compréhensible. Tous les enfants de Tri rêvent d'entrer un jour à l'Académie, de devenir commandant et de mener leur escadron à la victoire lors du fameux tournoi.

Vesper lui sourit.

— Nous verrons bien, lui dit-elle, évasive, avec un haussement d'épaules qui se veut désinvolte. Je ne pense pas que ce soit très sain

de trop se monter la tête pour ce genre de chose, de toute façon, poursuit-elle en affectant une nonchalance qui insupportera Brill au plus haut point, elle en est convaincue.

Un ricanement s'élève alors dans son dos. En se retournant, elle voit arriver un garçon au sourire éclatant. Peau de velours couleur chocolat, hautes pommettes aristocratiques : il est d'une beauté stupéfiante.

— Ah oui ? Vraiment ? raille Frey en s'affalant dans le fauteuil qui jouxte leur canapé. Et que dis-tu de cette fois où tu m'as poussé hors de la piste parce que j'allais te battre à l'entraînement ?

— Pure calomnie de ta part, Frey, lui rétorque Vesper avec un petit sourire. Ils avaient augmenté la force du vent, ce jour-là. C'est une rafale imprévue qui t'a projeté hors de la piste, pas moi.

— Une « rafale imprévue » ? Bien sûr. Alors pourquoi j'avais une marque en forme de coude sur les côtes le lendemain, tu peux m'expliquer ?

— Et toi, comment t'en es-tu sorti, Frey ? s'interpose soudain Brill – comme elle a toujours tendance à le faire dès qu'elle n'est plus le centre de l'attention.

— Pas trop mal, je pense, lui répond l'intéressé en se calant dans son fauteuil avec un air satisfait. Bon, il est vrai que j'ai été un peu aidé...

Brill plisse les yeux.

— Attends. Tu n'as pas...

— Chuut ! (Frey jette un coup d'œil par-dessus son épaule et baisse d'un ton.) Pas ici.

— Tu en avais et tu ne me l'as pas dit ? s'offusque Brill sans prendre la peine de modérer ses éclats de voix.

— Pas dit quoi ? demande Vesper, son regard interrogateur passant de l'un à l'autre.

Frey ferme les yeux et se frotte les tempes.

— Nous ne pouvons pas, mais alors *absolument pas*, en parler ici.

— Parler de *quoi* ? insiste Vesper dans un murmure impatient.

Elle commence à devenir pénible, elle s'en rend parfaitement compte, mais elle ne supporte pas que Brill sache quelque chose qu'elle ne sait pas.

— Bon, maugrée Frey. Je me suis donné un petit coup de fouet avant le test. Rien de nouveau sous le soleil. Depuis le temps, on a de l'entraînement.

— De la poussière de Véga, explique Brill, toujours sans la moindre discrétion.

Vesper ouvre de grands yeux. Elle peine à assimiler ce qu'elle vient d'entendre. Ils prenaient de la poussière de Véga ? Voilà donc

pourquoi elle n'a jamais vraiment réussi à suivre : elle était en compétition avec des concurrents *dopés aux stimulants* !

Frey doit avoir remarqué sa surprise parce qu'il renchérit en jubilant :

— Cela dit, l'effet était nettement supérieur, cette fois, je dois bien le reconnaître. C'était comme si mon cerveau passait en hyperpropulsion.

— Je ne parviens pas à *croire* que tu ne nous en aies pas proposé, s'indigne Brill dans un frémissement offusqué de boucles blondes.

Frey lui lance un regard noir en guise d'avertissement.

— Tu as intérêt à te taire, sinon je garde tout le reste pour moi. (En voyant l'expression de Vesper, il secoue la tête avec un petit rire étouffé.) Oh ! regarde, nous avons scandalisé cette pauvre V. Ne vous inquiétez pas, commandant Haze, un usage récréatif, une fois de temps en temps, ça ne fait de mal à personne.

— Salut à tous, camarades cadets ! tonne soudain la voix de Ward.

Avant qu'elle ne comprenne ce qui lui arrive, Vesper se sent soulevée de terre, emportée par Ward vers un des fauteuils dans lequel il s'affale, l'entraînant dans sa chute.

— N'est-ce pas extraordinaire, ici ? J'arrive toujours pas à croire qu'on y est vraiment.

— Ward ! proteste Vesper en se tortillant pour se libérer sous l'œil amusé des deux cadets du canapé voisin. (Elle veut certes se faire un prénom dans l'Académie, mais comme un des cadets les plus prometteurs de sa génération, pas comme la fille qui passe son temps sur les genoux de son petit ami.) Pas maintenant !

— Où est le problème, V ? lui réplique-t-il, apparemment vexé. Moi qui ai couru tout du long jusqu'ici pour qu'on soit ensemble au moment des affectations. Je veux être là pour voir la tête que tu feras quand tu gagneras tes galons de commandant.

Cette conviction dans la voix de Ward suffit à chasser son irritation. Il sait, lui, tout le mal qu'elle s'est donné, tout le travail qu'elle a fourni, combien c'est important pour elle, ce que cela représente. Elle lui presse la main.

— Il n'y a aucun problème, Ward. C'est juste que les gens nous regardent.

— Je ne suis pas persuadée que je parlerais de « gens », en l'occurrence, la reprend Brill avant de se tourner vers le servent qui passe à côté d'elle. Pourrais-je avoir un thé à la fraise blanche ?

— Ça va, Brill, soupire Ward – mais on sent bien qu'il a envie de rire.

Brill rejette ses boucles blondes en arrière.

— Je voulais juste dire que tu ne devrais pas t'inquiéter de ce

qu'une paire de Frangeux parachutés de l'autre bout du système solaire pensent de toi.

— Arrête, Brill ! Ils vont t'entendre, souffle Vesper en lorgnant vers les deux cadets du canapé voisin : un garçon et une fille qui regardent avec une anxiété manifeste le tableau encore vierge des affectations.

À la simple mention de l'horrible surnom donné aux Migrants, elle a envie de rentrer sous terre. Même s'ils portent le même uniforme qu'elle et que ses amis tridiens, elle peut affirmer, au premier coup d'œil, que ces deux-là sont de Déva. Les cheveux ras de la fille et la peau desséchée du garçon suffisent à deviner qu'ils viennent d'une planète où l'eau est strictement rationnée.

— Relax, V, lui rétorque Brill avec une indolence affectée. Je pense qu'ils ont déjà assez de soucis à se faire sans se préoccuper d'écouter nos conversations privées.

— Oui, comme de revoir leur hygiène personnelle et leur apparence, murmure Frey avec un petit sourire en coin, en penchant la tête en direction du canapé voisin.

— Tu devrais aller leur dire bonjour, Frey, persifle Ward, en enlaçant Vesper. Je croyais que tu voulais te faire un Migrant. C'est bien ce que tu disais, non ? Tu ne devrais pas être déjà en chasse pour pister ta prochaine proie ?

Brill tressaille si violemment que ses boucles lui fouettent le visage.

— Coucher avec un Migrant ? Quelle horreur ! Pas même pour tout l'or du monde.

Frey arque un de ses sourcils à la courbe parfaite.

— Et cette fois où nous sommes tous allés en vacances sur Looss ?

— C'est différent, tu le sais aussi bien que moi, rétorque Brill en s'empourprant.

Au même moment, le servant se présente devant elle avec sa commande. Elle affiche un chaleureux sourire de gratitude, manifestement ravie de cette interruption qui lui laisse le temps de se ressaisir. Elle prend une petite gorgée de thé avant de poursuivre :

— Les Loosséens ne veulent pas nous assassiner dans notre sommeil, eux.

— Les Chetrians et les Dévaks non plus, lui fait remarquer Vesper. Dash vient de passer trois semaines sur Chetire et, selon lui, tout le monde a été vraiment charmant.

— La dernière rébellion remonte à plusieurs siècles, sur Chetire, objecte Ward. Il ne dirait pas ça s'il était allé faire sa formation sur Déva. Une famille tridienne a tout de même été assassinée par des Dévaks *l'année dernière*.

— Sait-on à quelle heure ils sont censés afficher les affectations ? demande alors Vesper, pressée de changer de sujet avant que la discussion ne dégénère.

Frey tourne brusquement les yeux vers l'écran qui vient juste de s'allumer.

— Maintenant, apparemment.

Vesper se lève d'un bond, le cœur battant. C'est l'instant fatidique. Dans quelques minutes, elle va savoir si elle a réussi à se racheter en devenant commandant, ou si elle sera obligée d'entendre une fois de plus ces paroles humiliantes : « Tu n'as tout simplement pas été à la hauteur. »

Une grille apparaît à l'écran pour dessiner un tableau avec les mots « 1^{er} escadron » tout en haut. Quelques secondes plus tard, les cases commencent à se remplir.

Le foyer résonne bientôt d'exclamations de joie et de murmures de déception. Du coin de l'œil, Vesper voit une fille qui pousse des petits

cris de souris se jeter dans les bras de son amie – un peu sonnée, mais souriante –, tandis que, juste à côté d’elles, un garçon se cache le visage dans les mains.

— À ton avis, renseignement ou tech ? chuchote Ward en désignant le garçon du menton.

Pour une raison que personne ne peut vraiment expliquer, les postes de technicien de vol et d’analyste renseignement sont considérés comme nettement moins prestigieux que ceux de pilote et, a fortiori, de commandant.

Mais Vesper ne peut qu’accorder un bref coup d’œil au malchanceux avant de reporter son attention sur le tableau. Pas le temps. D’une seconde à l’autre, son nom va s’inscrire et sceller son destin.

— Antarès merci ! souffle Frey en voyant son nom suivi du mot « Pilote » tant attendu, tandis que déjà son badge s’allume pour effectuer la mise à jour.

*Frey Glint
Pilote
3^e escadron
Classement : Inconnu*

— Félicitations, murmure Vesper.

Jamais elle ne se satisferait d’un autre poste que celui de commandant, pour sa part, mais Frey a obtenu ce qu’il voulait, elle le sait.

Elle prend une profonde inspiration et s’efforce de savourer le moment. Même la plus légendaire des carrières militaires a commencé ici, de cette façon, avec des cadets anonymes s’agglutinant devant l’écran du foyer dans l’attente fébrile de cette chance qui va leur être enfin donnée de faire leurs preuves.

Un premier nom apparaît dans la colonne intitulée « 11^e escadron ». Brill piaille en le voyant s’afficher suivi de la mention « Commandant ».

— Bien joué, ma Brill-ante amie ! s’exclame un Frey toujours aux anges tant il jubile d’avoir décroché l’affectation qu’il convoitait.

Ward prend la main de Vesper.

— La prochaine, ce sera toi, lui assure-t-il, accompagnant cet encouragement d’une pression des doigts.

Quelques secondes plus tard, son propre nom s’affiche dans la colonne intitulée « 13^e escadron ». Il est nommé au poste de commandant. Il laisse échapper un « Wouhouhou ! » et lâche la main de Vesper pour brandir les poings en l’air en signe de triomphe.

— Yesss !

— C'est génial ! s'enthousiasme Vesper.

Elle essaie bien de l'embrasser, mais il fait de tels bonds qu'elle doit y renoncer, attendrie de voir cet athlète accompli, d'une intelligence supérieure, sauter partout comme un gamin de cinq ans. Qui sait comment elle réagira quand ça lui arrivera. Tout à l'heure. Elle croise les doigts, du moins.

Quelques minutes plus tard, c'est au tour du « 20^e escadron » d'apparaître à l'écran.

Technicien de vol : Arrann Korbet
Analyste renseignement : Orèlia Kerr

Au troisième nom, Ward étouffe un juron, mais Vesper l'entend à peine. Elle n'entend plus rien. Elle ne peut plus respirer. C'est comme si un sas venait de s'ouvrir, et aspirait tout l'air du foyer.

Pilote : Vesper Haze

Elle a l'impression qu'une grosse pierre vient de lui tomber au fond de l'estomac, lequel se tord pour faire un gros nœud par-dessus. *Non*, se dit-elle, en priant pour que ce soit une erreur. Elle a si bien réussi son test. Ce doit être un genre de bogue informatique.

Commandant : Rex Phobos

Ward essaie de lui entourer les épaules, mais elle s'écarte brusquement, saisie de vertige. Elle tente de prendre une profonde inspiration pour se calmer, mais on dirait que quelque chose empêche l'oxygène de pénétrer dans ses poumons. *Non, ce n'est pas possible*. Après tout le mal qu'elle s'est donné, ces mois et ces mois de travail acharné, elle n'est toujours pas à la hauteur. Et elle ne le sera jamais.



— Je ne comprends pas ce qui s'est passé, répond Vesper en s'efforçant de garder une voix égale. J'ai parfaitement réussi le test.

De l'autre côté de son bureau, sa mère l'observe, une expression indéchiffrable sur le visage. Vesper s'agite sur sa chaise inconfortable, mais parvient à garder son calme. Elle a appris à ses dépens qu'avec l'amirale Haze, il ne vaut mieux pas tenter de combler le silence par de fébriles bavardages stériles.

Son bureau est encore plus impressionnant – et plus intimidant –

que Vesper ne l'avait imaginé. Les étagères croulent sous les médailles militaires et, dans une énorme vitrine, sont exposées des armes anciennes, dont une hache chetrianne et un magnifique sabre laser d'un autre âge avec une poignée richement ornée. Mais le plus frappant de tout, c'est cette carte holographique du Système Tétra suspendue dans les airs au-dessus du bureau.

Juste au moment où Vesper se dit qu'elle va craquer et parler en premier, l'amirale Haze rompt enfin le silence :

— Je ne sais vraiment pas quoi te dire, Vesper. Tu m'avais promis de faire le nécessaire pour être nommée commandant.

— Je pensais l'avoir fait, répond-elle tout bas.

Après avoir appris que c'était grâce à l'intervention de sa mère qu'elle avait été admise à l'Académie, Vesper s'était astreinte à un programme d'entraînement quotidien encore plus draconien que d'habitude, dont deux heures d'exercice physique, suivies de six heures de cours particuliers en cosmophysique et génie mécanique et de perfectionnement en algèbre abstraite. Apparemment, cela n'avait pas suffi.

— Je suis sortie la dernière de la Ruche, renchérit-elle, en veillant bien à ne surtout pas jouer les victimes, ni à paraître sur la défensive : deux attitudes qui n'inspirent que le plus grand mépris à l'amirale Haze. Je croyais que cela impliquait...

— Assez ! Peu importe, à présent. (L'expression de sa mère se durcit.) Pour passer en deuxième année, tu vas devoir obtenir d'excellentes notes *et* ton escadron devra se distinguer dans le tournoi. Le comité d'admission a accepté ta candidature par égard pour moi. Il va néanmoins te falloir prouver que tu es ici à ta place et que tu as l'étoffe d'un officier.

— Je sais, répond-elle, incapable de réprimer le tremblement de sa voix.

La déception de sa mère est encore plus difficile à supporter que sa colère.

— Je ne vous décevrai pas, cette fois.

— Tu n'as pas intérêt. Et, maintenant, tu m'excuseras, mais j'ai une réunion qui m'attend.

Vesper se lève et, sans un mot de plus, quitte la pièce. Cependant, comme elle regagne sa chambre, elle sent déjà sa déception se muer en détermination. Quel que soit le prix à payer, elle prouvera qu'elle mérite d'être à l'Académie, qu'elle mérite de devenir officier. Ce qui signifie que, pour commencer, son escadron doit gagner le tournoi.

CHAPITRE 5

Cormak

Y a dû y avoir un bug monumental, se dit Cormak en déambulant dans le couloir désert. Quelques minutes plus tôt, ça grouillait encore de monde, ici, avec les cadets qui sortaient du foyer après l'affichage des affectations. Le gros du troupeau s'était réparti en petits groupes pour aller à la cafèt', ou faire du simulateur de vol, ou... enfin, là où vont les ados du coin pour se lâcher quand ils ont du temps libre avant le dîner. Mais, maintenant, ils se sont dispersés, lui laissant tout loisir d'explorer les lieux à son aise.

C'est son deuxième jour à l'Académie. Après avoir découvert le message de Rex, il avait farfouillé dans le reliant de son frère et trouvé les instructions concernant le départ de la navette sur Déva. Il avait fourré quelques affaires dans un sac, sauté sur sa bécane et filé au terminal, arrivant quelques secondes à peine avant le verrouillage des portes. Ils avaient à peu près le même âge, Rex et lui, et ils se ressemblaient tellement que, sur une simple carte d'identité en tout cas, personne n'aurait pu faire la différence. N'empêche, Cormak n'arrive toujours pas à comprendre comment il en est arrivé là. Et encore moins comment tout le monde s'est fait des potes si vite. Les cours n'ont pas encore commencé et c'est tout juste s'il a dit deux mots à ses camarades de chambrée : une fille de Chetire, un mec de Looss qu'il a croisé une fois et un Tridien, plutôt inoffensif quand il est tout seul, on dirait, mais qui traîne avec une bande d'autres Tridiens assez débiles pour trouver super-drôle de lui demander comment ça se passe avec les masques à gaz dans la « procédure d'accouplement » sur Déva.

Enfin, bref, il n'est pas du genre à se laisser emmerder par quelques petits connards de Tri. Il jette un coup d'œil au mot « Commandant » inscrit sur son badge et sourit. Il ne savait vraiment pas à quoi s'attendre avec cette histoire de « test d'aptitude » dont l'amirale Haze avait parlé à la réunion de prérentrée. Mais, malgré ce léger...

contretemps, il avait trouvé ça étonnamment facile. Et le voilà maintenant commandant de son escadron – un truc super-important à l'Académie, apparemment. S'ils pouvaient le voir, les autres, sur Déva, en ce moment : tous ces profs qui le considéraient comme un incapable, tout juste bon à mettre le souk en cours, tous ces snobinards dans les tours des riches qui le prenaient de haut en reluquant ses fringues poussiéreuses, et même Sol qui n'a jamais vu en lui qu'un misérable petit livreur, un minable, quoi. Peut-être que Rex avait raison, en fin de compte. Peut-être que tout le monde l'a toujours pris pour plus bête qu'il n'est.



Cormak recule pour admirer son œuvre. Après quelques tâtonnements, il a réussi à reprogrammer le servant pour qu'il lave la vaisselle au lieu de servir les consommations. Il sourit en regardant le vieux robot un peu rouillé désinfecter dix verres en moins d'une minute, lui laissant tout loisir de servir les clients. Tant qu'il n'oublie pas de le mettre en veille avant de rentrer se coucher, tout le monde n'y verra que du feu.

C'est que Rex a dû en graisser, des pattes, pour que son petit frère obtienne ce job – une vraie planque par rapport aux seules autres options possibles pour un décrocheur comme lui. En plus, le salaire suffit presque à payer la moitié du loyer. Mais, au lieu de le laisser servir les consommations – et donc récolter les indispensables pourboires –, Ineke, la patronne, l'a collé à la plonge. Ça coûterait trop cher de reprogrammer le servant qui prépare les verres dans son bar depuis dix ans, a-t-elle prétexté. Cormak lui a bien proposé de s'en charger, mais il n'y a gagné qu'un avertissement : Ineke lui a interdit de « mettre ses sales pattes sur son bien le plus précieux ».

Pendant quelques semaines, il a suivi les ordres, de plus en plus frustré de voir les clients rempocher la monnaie qu'ils auraient pu lui laisser. S'ils ne paient pas leur retard de loyer ce mois-ci, ils vont se faire virer de l'appart', Rex et lui.

— C'est toi qui as fait ça tout seul ?

Cormak se tourne vers le type de l'autre côté du comptoir qui désigne le servant d'un geste de la main. Il a le crâne rasé, de gros sourcils broussailleux et une peau étonnamment fraîche, comme s'il ne passait pas beaucoup de temps dehors avec un masque à gaz plaqué sur la tronche. Ce mec lui dit vaguement quelque chose, mais il ne sait pas pourquoi.

— Fait quoi ? rétorque-t-il en feignant de ne pas comprendre.

— Joue pas à ce petit jeu-là avec moi, fiston. Je vois très bien que ce servant a été reprogrammé par un amateur – plutôt doué comme amateur,

d'ailleurs.

Cormak jette un coup d'œil au servant par-dessus son épaule. Le robot empile à présent les verres propres.

— Il a l'air normal, moi je trouve, commente-t-il.

— Il n'a pas les bonnes articulations pour faire la plonge. Je parie que t'as jamais vu un vrai sanibot, hein ?

— Qu'est-ce que je vous sers ? lui demande-t-il, pressé de changer de sujet avant qu'un des habitués ne passe la porte.

— Un nitro-spirit. Double.

Cormak sert la consommation et pousse le verre devant le client.

— Quatre spatiers.

L'homme pose quelques pièces sur le comptoir.

— Garde la monnaie.

— Merci, lui répond-il en empochant la pièce de rab.

Le type le toise.

— Je pourrais bien avoir besoin de quelqu'un dans ton genre, tu sais. Un petit débrouillard qui n'a pas peur de prendre des risques. Tu gagnerais largement plus que dans ce trou à rats.

Cormak dresse l'oreille, déjà emballé par l'idée. Si la paie est vraiment si bonne que ça, peut-être que Rex pourra quitter son boulot et enfin se consacrer à ses études.

— Et qu'est-ce que je devrais faire ?

— Oh, un peu de ci, un peu de ça, répond le type avec un rictus goguenard. Des livraisons, surtout. J'ai besoin de quelqu'un de réactif, jamais à court d'imagination quand il s'agit de trouver des solutions originales. Surtout quand y a des pols dans les parages.

Son enthousiasme s'évapore d'un coup pour laisser place à une émotion qui lui est nettement plus familière : la déception. Voilà pourquoi la tête de ce type lui disait quelque chose. C'est Sol Fergus, le dealer d'H₂O. Oh, bosser pour lui, ça rapporte, assurément. Mais c'est dingue le nombre de ses coursiers qui finissent en taule – au mieux. Pourtant, malgré la quantité de ses employés qu'ils arrêtent, les pols n'ont encore jamais réussi à lui mettre la main dessus. S'il n'y avait que lui, Cormak tenterait bien sa chance. Mais hors de question de laisser Rex dans la merde. Le risque est trop gros. Chacun d'eux est, pour l'autre, la seule famille qui lui reste, et ça compte plus que tout le pognon que Sol pourra jamais lui filer.

— Merci pour la proposition, lui dit-il en essayant de la jouer aussi cool que possible. (D'après ce qu'il a entendu dire, Sol n'est pas le genre de mecs qu'on a envie de se mettre à dos.) Mais je crois que je préfère rester ici.

— C'est toi qui vois, mon garçon. (Sol vide son verre d'un trait et le repose sur le comptoir.) Si tu changes d'avis, tu peux toujours me rejoindre ici, ajoute-t-il en glissant vers Cormak une carte qui ne porte ni nom ni adresse.

Juste un numéro.

— Je n'y manquerai pas, répond poliment Cormak en rangeant la carte dans sa poche.

Il a intérêt à s'en débarrasser fissa. Si jamais il se fait serrer par les pols ce soir, avoir le numéro de Sol sur lui suffirait à l'envoyer derrière les barreaux pour un moment.

Dans les heures qui suivent, le bar devient de plus en plus bondé et les poches de Cormak se remplissent. S'il continue à ce train-là, il est bien parti pour payer le retard de loyer à temps et leur éviter l'expulsion. Rien que de s'imaginer en train de remettre une telle somme à Rex, ça lui fait chaud au cœur. Il souhaite avant tout éviter à son frère aîné de constamment se faire du souci pour lui, pour eux. Même si ce n'est qu'un sursis, même si ce n'est que provisoire.

Quand arrive l'heure à laquelle il commence normalement à faire le ménage pour fermer, le bar s'est vidé. Il ne reste qu'un couple de Tridiens bourrés qui semblent complètement inconscients du fait qu'ils sont les derniers. Le pire, c'est qu'ils ne lui ont pas laissé un seul pourboire de la soirée, lui expliquant qu'ils sont des amis personnels d'Ineke et qu'elle leur a dit de ne pas se donner cette peine.

— Je peux vous servir autre chose ? leur demande-t-il d'un ton éloquent.

— On a ce qu'il nous faut, répond la femme avec un petit sourire pincé avant de se retourner vers son compagnon.

Cormak retient un soupir et se dirige vers le servant pour le mettre en veille. Ineke ne vient que le matin pour faire les comptes : elle ne remarquera rien de la petite mise à jour auquel ce bon vieux tas de ferraille a eu droit. Il appuie sur le bouton, mais, au lieu de s'immobiliser, le servant pivote d'un bloc et file vers le comptoir.

— Eh merde ! lâche Cormak entre ses dents en le voyant commencer à servir des verres de nitro-spirit à une cadence effrénée.

Il a dû se planter dans les branchements. Il appuie une nouvelle fois sur le bouton pour l'éteindre, mais le servant ne fait qu'accélérer le rythme.

— Merde, merde, merde !

Il faudrait qu'il ouvre le panneau arrière pour prendre la main sur le programme. Malheureusement, pour ça, il a besoin d'un outil qui se trouve dans le bureau d'Ineke.

Par chance, le couple de Tridiens ne semble pas se rendre compte que le robot a déjà servi vingt verres de nitro-spirit et n'a pas l'air de vouloir s'arrêter en si bon chemin. Si je fais vite, se dit Cormak, tout se passera bien. Il pique aussitôt un sprint jusqu'au bureau d'Ineke, attrape l'outil en question et retourne comme une flèche dans le bar.

C'est alors qu'il entend un hurlement. Il est déjà de retour derrière le comptoir quand la femme se lève soudain d'un bond, rouge de colère.

— Cette stupide machine vient de vider toute une bouteille de nitro-spirit

sur moi ! s'offusque-t-elle.

— Je suis désolé, répond-il, haletant, en se ruant sur le servant pour forcer le panneau arrière et arracher le fil.

Le servant se fige enfin et la bouteille qu'il tient toujours à la main explose par terre avec fracas. Cormak pousse un soupir de soulagement et se tourne vers la femme. Tout le devant de sa superbe robe est trempé de liquide vert pâle.

— Je suis affreusement désolé, répète-t-il. Je crois qu'il reste un peu d'H₂O derrière. Voulez-vous que j'aille en chercher ?

— De l'H₂O ? crache-t-elle. Ma robe est irrécupérable. Qu'est-ce qui lui a pris ?

— Je ne sais pas... Il a dû se dérégler.

— C'est une honte ! s'insurge l'homme en sortant son reliant. J'appelle Ineke.

— Non ! Ce n'est pas nécessaire. Un peu d'H₂O et il n'y paraîtra plus. Laissez-moi juste le temps de...

— Ineke ? C'est Dobb. Nous sommes à ton bar. Tu sais que ton servant est devenu fou ? Il nettoyait bien gentiment les verres et voilà tout à coup qu'il asperge Leesa de nitro-spirit... Tu dis ? Oui, il est là... Ne quitte pas. (Il tend l'appareil à Cormak.) Elle veut vous parler.

Il en a des crampes d'estomac, se creusant la tête pour trouver une explication plausible. Mais, avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche, la voix d'Ineke résonne déjà dans le reliant :

— Je t'avais bien dit de ne pas toucher à ce qui m'appartient. Tu es viré, abruti ! Et tu as intérêt à laisser tous tes pourboires au coffre avant de partir, sinon je te fais arrêter pour vol.

— Mais je...

— J'arrive dans dix minutes. Si tu es encore là, j'appelle les pols.

Le mec arbore un sourire suffisant en voyant Cormak tourner les talons sans un mot pour se diriger à pas lourds vers le bureau d'Ineke. Mais comment j'ai pu être aussi bête ? se reproche-t-il, tout frémissant de colère et de honte. Rex a dû appeler tous ces gens auxquels il avait rendu service, s'abaisser à leur demander de lui renvoyer l'ascenseur, les suppliant de décrocher un job à son frère. Et voilà qu'il le laisse tomber. Parce que, pour ce qui est de payer la part de loyer de Rex, il peut faire une croix dessus – il ne va même pas avoir assez pour payer sa propre part. Ils vont se retrouver à la rue. Et tout ça à cause de lui.

Il glisse la main dans sa poche pour en tirer ses pourboires quand il sent, sous ses doigts, la carte de Sol. Il avait pratiquement oublié cette rencontre de début de soirée. Peut-être que ce ne serait pas une si mauvaise idée de bosser pour lui, finalement. Peut-être qu'il pourrait faire quelques courses pour lui, juste le temps de gagner de quoi régler cette histoire de loyer. En jetant un coup d'œil vers le bar pour s'assurer que les Tridiens ne le regardent pas, il attrape le reliant sur le bureau d'Ineke et compose le numéro.

— C'est qui ? aboie Sol.

— Cormak. Vous m'avez donné votre carte, au bar, ce soir.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— J'ai repensé à votre proposition. J'ai changé d'avis.

Il y a d'abord un long silence. Quand Sol reprend enfin la parole, Cormak peut entendre son sourire dans sa voix.

— Comme tous les autres.



— Tu es perdu ?

Cormak se retourne et croise le regard ambré d'un joli visage au teint cacao. Il n'est pas encore habitué à voir une fille sans masque à gaz et, sur le coup, il ne peut que s'extasier devant ses longs cils épais et les petites éphélides dorées qui constellent son nez retroussé.

— Tu veux aller où ? lui demande-t-elle gentiment.

— Je ne sais pas trop, répond-il, trop déstabilisé pour trouver un

mensonge acceptable qui lui éviterait de passer pour un loser. Je fais juste du repérage, en fait.

— Tu es en première année, non ?

Il hoche la tête.

— Ne t'inquiète pas. Il faut un certain temps pour réussir à s'orienter ici. Question d'habitude. Quoique... (Elle jette un coup d'œil à son badge et sourit.) On dirait que vous avez déjà pris un très bon départ, commandant.

Cormak se sent rougir.

— Les cours commencent demain. Alors, essaie d'en profiter pendant que tu le peux encore, enchaîne-t-elle. Tu es déjà allé dans la salle d'impesanteur ?

— Parce qu'il y a une salle d'ap... d'« impesanteur » ? Où ça ?

Nom d'Antarès ! Pourquoi les autres vont traîner au foyer alors qu'ils pourraient *flotter* ?

— Tu n'as qu'à demander à ton moniteur de t'y conduire.

Il porte alors la main à son oreille où son moniteur a été installé hier. Jusqu'alors, il n'avait pas vraiment pigé à quoi ce truc servait.

— Itinéraire pour aller à la salle d'impesanteur, murmure-t-il.

Il se sent quand même un peu ridicule de parler tout seul.

— *Vous fonctionnez en mode suboptimal pour cause de manque de sommeil. Envisagez plutôt de retourner à votre dortoir. Pour plus d'informations, dites : « Cycles de sommeil réparateur. »*

— Itinéraire salle d'impesanteur, répète-t-il, les joues carrément en feu, cette fois.

— Ton moniteur te pose des problèmes ? Ne t'inquiète pas, le rassure la fille. Je vais justement dans cette direction. Je t'accompagne. Comment tu t'appelles ?

— Cor... (Il se reprend juste à temps.) Rex. Je m'appelle Rex.

— Contente de te connaître, Rex. Je m'appelle Ellie. Et maintenant, suis-moi. Tu vas voir, tu vas adorer.

En alignant son pas sur celui de son guide, Cormak regarde les étoiles à travers la vitre – ces étoiles que son frère n'aura jamais eu la chance de voir – et il pense à tout ce que Rex a fait pour rendre ce rêve possible. Son grand frère veille encore sur lui, comme il l'a toujours fait.

Dix minutes plus tard, il serre la sangle de ce casque qui lui donne un air de débile profond, c'est sûr, mais fait partie de l'équipement de sécurité obligatoire. Il porte aussi des protections aux genoux, aux coudes et des protège-tibias. À peine s'il peut marcher. Il sait qu'il ne ressemble à rien, mais il s'en fiche. Dans trois secondes, il sera aussi léger qu'une plume, putain !

Après avoir dûment vérifié que son visiteur est correctement

harnaché, le rutilant servant de faction – le premier qu'il rencontre qui ne soit pas couvert de rouille – daigne ouvrir les portes étanches. De l'autre côté, l'obscurité semble immense – pas évident de déterminer les dimensions réelles de la salle. Des cris et des rires résonnent dans tous les sens. Cormak remarque alors une grosse poignée de chaque côté de l'entrée – sans doute pour se retenir le temps de se mettre en position.

— Un conseil de dernière minute ? demande-t-il au servant.

— *Évitez de vomir si possible. Le contact fortuit de fluides corporels semble excessivement incommode aux humains.*

— Pas trop dégueu comme image déjà, merci, maugrée-t-il en se demandant qui a eu la bonne idée d'inclure l'appli « sarcasme » dans le programme de ces machines.

Il respire un bon coup, agrippe les poignées, se balance sur les talons pour se donner de l'élan et se jette dans le vide. Nom d'Antarès, il vole ! Il étend les bras, incapable de retenir un *Wouhou* ! enthousiaste en se sentant flotter dans les airs, complètement libéré de la pesanteur. *Rex aurait kiffé grave*, pense-t-il en se préparant mentalement à l'inévitable serrement de cœur.

C'est alors que son épaule heurte quelque chose. Non, quelqu'un.

— Pardon ! lance-t-il joyeusement.

— Fais attention, abruti ! aboie une voix masculine.

— J'ai dit « pardon », se renfroge Cormak en montant d'un ton.

— Pa'don, répète l'autre, imitant l'accent dévak.

Cormak attrape la première poignée à sa portée et se retourne pour voir deux Tridiens flotter vers lui.

— Laissez-le tranquille, intervient une fille, avec plus de lassitude que de compassion dans la voix.

— Le laisser tranquille ? lui rétorque le deuxième mec. C'est bien toi qui disais que tu voulais savoir ce que sentaient les Dévaks de près, non ?

— Certainement pas, non.

— Allons, ne sois pas timide, Keeli, lui lance le premier type. Je suis sûr que notre ami ne s'en formalisera pas.

En approchant du mur, les deux mecs tendent les bras en avant pour empoigner Cormak. Il s'étire pour atteindre une autre poignée et réussit à les esquiver.

— Vous avez rien de mieux à foutre, espèces de connards ?

Même dans la pénombre, il voit bien l'un des deux se crispier.

— Personne ne t'a donc jamais appris ce qu'il arrive aux Frangeux qui ne savent pas se tenir ?

— Non. Mais je vais être ravi de t'apprendre ce que ça fait de se prendre un pain dans le nez.

Déjà, il lève les poings, en espérant que les deux Tridiens sont trop bêtes pour savoir qu'on ne peut pas balancer un bon direct en apesanteur.

— Oh, allez ! intervient une nouvelle fois Keeli. Vous ne voulez quand même pas vous faire expulser dès le premier jour.

— Tu ferais mieux d'apprendre la politesse, espèce de déchet spatial, marmonne un des deux mecs entre ses dents.

Cormak préfère l'ignorer et, d'une bonne poussée contre la paroi, se propulse de nouveau dans le vide. Il jette un regard circulaire, mais, avec l'obscurité, impossible de repérer quoi que ce soit. La vaste salle paraît juste beaucoup moins bruyante que tout à l'heure. Il n'entend plus de cris, ni le bruit mat de rencontres imprévues.

Il décide alors d'en profiter pour tenter un saut périlleux. Il prend de l'élan sur le mur, replie les genoux contre sa poitrine et entame une rotation. Il a presque réussi un tour complet, quand, brusquement, il n'est plus en apesanteur du tout. Il tombe comme une pierre, au contraire. Pris de panique, il agite les bras dans tous les sens, à la recherche d'une poignée à laquelle se raccrocher. Mais il est trop loin de la paroi et sa chute est trop rapide. C'est comme si un gigantesque aimant le précipitait vers le sol.

Il atterrit avec un gros *crac* ! qui le secoue des pieds à la tête et lâche un juron étouffé. Il ne sait pas trop s'il est blessé ni si c'est grave. Le choc lui a coupé le souffle. Il n'arrive plus à respirer et encore moins à bouger. Il remue les orteils, essaie d'en faire autant avec les doigts. Puis, la tête comme une enclume, il se redresse lentement. Il a mal partout, mais, Antarès soit loué, il n'a rien de cassé, apparemment. Qu'est-ce qui a bien pu se passer ?

— *Impact détecté, récite son moniteur. Restez où vous êtes pendant l'estimation des dégâts.*

— Ah non, pas maintenant, gronde Cormak en se levant avec un grognement.

— *Estimation des dégâts interrompue. Ne bougez pas, s'il vous plaît.*

— Désactiver, ordonne Cormak d'un ton las, sachant pertinemment que ça ne marchera pas.

Il se dirige en boitant vers ce qui ressemble à une porte de service et débouche sur un étroit corridor. Égrenant à mi-voix un chapelet de jurons, il finit par retrouver son chemin vers le couloir principal au milieu duquel, constate-t-il avec exaspération, se tiennent les deux Tridiens de tout à l'heure.

— Tout va bien ? lui lance l'un d'eux, tandis que l'autre ricane.

— Allez vous faire foutre, leur crache-t-il, tout en se demandant comment ça se fait que personne d'autre dans la salle d'impesanteur ne soit tombé.

— *Échec de l'estimation des dégâts. Rendez-vous au centre médical immédiatement.*

— Tu ne te rends toujours pas compte de la *gravité* de la situation, je suppose, poursuit imperturbablement l'autre connard.

Il a les cheveux ondulés et le genre de tronche qui te donne envie de lui coller ton poing sur la gueule quoi qu'il dise. Il aurait pu lui offrir mille spatious avec un sourire qu'il lui aurait quand même explosé le nez.

C'est alors qu'en dépit de ces coups de marteau qui lui fracassent le crâne, une soudaine intuition parvient à se frayer un chemin dans son esprit embrumé.

— C'est pas toi qui aurais remis la gravité là-dedans, par hasard ? J'aurais pu y rester, pauvre con.

— *Restez où vous êtes. Les secours arrivent.*

Les deux Tridiens éclatent de rire.

— Et quelle perte c'eût été, ironise l'autre mec.

Avant que Cormak ne puisse lui répondre, deux servants déboulent, portant une civière.

— Attendez, là ! Ça va. Je peux très bien marcher jusqu'au centre médical.

— *Une fois qu'on nous a dépêchés, l'ordre ne peut plus être annulé,* déclare un des brancardiers sur roulettes.

— Oh, allez, grommelle Cormak. Vous n'avez qu'à me suivre, alors. Me forcez quand même pas à monter sur ce truc.

— *Tout refus d'obéir aux ordres engendre une sanction disciplinaire.*

Cormak soupire. Se faire traîner devant l'amirale Haze ne fera sans doute rien pour arranger son mal de crâne.

— Bon, d'accord, maugrée-t-il les dents serrées, ignorant les deux Tridiens pliés de rire de le voir s'allonger sur le brancard.



— Faudrait peut-être pas pousser non plus, commente-t-il, planté à côté d'un scanner corporel intégral.

— J'ai juste besoin d'un petit scan rapide, lui rétorque le médecin – une jeune femme aux cheveux roux – en pianotant sur un panneau de contrôle mural. Les capteurs de ton uniforme ne peuvent pas détecter une commotion cérébrale. Et, maintenant, monte là-dedans, s'il te plaît.

Cormak finit par s'exécuter et, quelques secondes plus tard, une représentation en 3D de son corps apparaît sur l'écran face au médecin. Ses os sont d'un vert fluorescent et ses organes semblent

identifiés avec un code couleur.

— C'est quoi tout ça ? demande-t-il en voyant de longues colonnes de données défiler sur le côté de l'écran.

— Juste tes constantes vitales : rythme cardiaque, taux de fer, teneur en oxygène du sang, concentrations d'anticorps...

— Je croyais que vous cherchiez si j'avais une commotion cérébrale.

— Le scanner collecte automatiquement toutes ces informations. Tu vas peut-être sentir un petit pincement. Il va te faire une prise de sang pour l'analyse génétique.

— Ben voyons, parce que je pourrais avoir une prédisposition génétique à la commotion cérébrale, ironise-t-il en marmonnant.

— Bien, alors... Je ne vois aucun signe de commotion. Il semble donc que tout soit en or... Oh ! attends... C'est curieux...

— Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Un frisson dégringole le long de sa colonne vertébrale. Sur Déva, un jour ou l'autre, le corps commence à se rebeller contre la toxicité de l'air. Des ados encore plus jeunes que lui se retrouvent changés en amas de tumeurs ambulants. Ce serait bien sa veine, ça, tiens, de réussir à quitter la planète pour découvrir à l'arrivée que son sort est déjà réglé. Terminus, tout le monde descend.

— Apparemment, ton ADN ne correspond pas à celui du dossier médical que nous avons dans nos fichiers.

Elle se penche et plisse les yeux pour scruter l'écran.

Cormak sent son cœur cogner un grand coup contre sa cage thoracique avant de s'emballer.

— Comment vous pouvez avoir mon dossier médical ?

Elle lui jette un coup d'œil étonné par-dessus son épaule.

— Ce sont les résultats de l'examen médical obligatoire que tu as passé sur Déva.

Il en a le tournis. *Mais oui, Rex a été obligé de soumettre son dossier médical. Comment j'ai pu ne pas y penser ?*

La toubib soupire.

— Nous allons devoir contacter la clinique du Secteur 23 pour demander qu'on nous fasse parvenir le bon dossier. Je n'aurais jamais imaginé qu'on puisse commettre une telle négligence. Il faut être sur Déva pour voir ça.

Un bip s'élève soudain et la jeune femme se retourne vers l'écran en fronçant les sourcils.

— Que t'arrive-t-il ? L'appareil décèle une accélération significative de ton rythme cardiaque.

— Rien, rien, la rassure aussitôt Cormak en essayant de garder une voix égale, alors même que tout son corps s'est mis à trembler. Je

peux y aller maintenant ?

Il descend du scanner sans attendre la réponse.

— Oui, bien sûr. Je m'occupe de contacter la clinique pour tirer cette affaire au clair.

Il hoche la tête et se force à marcher normalement. Pourvu que ses jambes ne se dérobent pas avant qu'il soit assez loin pour recommencer à respirer. En atteignant le couloir désert, il suffoque et doit se retenir au mur pour ne pas tomber. Quand l'Académie recevra son dossier médical – ou, plus exactement, le dossier de Rex –, ils se rendront compte que l'incohérence dans le test ADN n'est pas due à une erreur et ils découvriront la vérité : qu'il est un imposteur qui a réussi à pénétrer illégalement dans l'endroit le mieux gardé de tout le Système Tétra. Or, entrer en fraude dans un lieu aussi sécurisé, c'est vingt ans de prison en quartier de haute sécurité sur Chetire. Et encore ! non content de s'introduire dans un lieu classé secret-défense, il s'est aussi fait passer pour son frère. Ce genre d'usurpation d'identité peut être considéré comme un acte de haute trahison, crime passible de la peine de mort.

Il laisse sa tête basculer contre le mur en jurant à mi-voix. Les types comme lui ne parviennent pas à quitter Déva. Il a été bien bête de croire qu'il méritait mieux. Et, maintenant, il va devoir assumer les conséquences.

CHAPITRE 6

Orèlia

— Orèlia, reste où tu es !

Orèlia se fige. Quand les murs ont commencé à trembler, elle s'est abritée sous la table. Mais elle est morte de peur et elle veut se réfugier dans les bras de sa mère. La moitié de la pièce a déjà disparu et une épaisse fumée envahit rapidement le reste.

— Maman !

— Ne bouge pas ! Surtout ne bouge pas ! lui ordonne sa mère, d'une voix de plus en plus éraillée.

À travers les volutes de fumée et de cendres, Orèlia discerne à peine la forme couchée sur le canapé. Maman a la main posée sur son ventre, mais ça ne suffit pas à cacher la tache qui s'ouvre comme une grosse fleur rouge sur son chemisier blanc.

— Tu as bobo, maman, pleurniche Orèlia. Je vais t'aider.

— Orèlia, je te dis de rester où tu es, répète sa mère d'un ton sévère que la petite fille ne lui connaît pas. Ce n'est pas encore fini.

Exactement comme maman l'a prédit, les murs recommencent à trembler. Parce que maman sait tout. Elle sait précisément quelle nuit les roses de lune s'ouvrent. Elle sait comment plonger dans le lac du plus haut rebord sans faire de bruit ni rien éclabousser. Et elle sait toujours ce qui contrarie Orèlia, même quand Orèlia n'a pas les mots pour l'expliquer toute seule.

Les secousses deviennent si fortes que la terre semble vouloir avaler la maison. Orèlia serre ses genoux contre sa poitrine. Par le trou du plafond, elle peut voir le ciel. Mais il est d'une drôle de couleur : gris foncé avec des zébrures rouges, comme la peau lacérée d'un animal. Quelque part, tout près, une femme hurle.

Soudain, un éclair l'aveugle et le sol tremble encore plus fort.

— C'est moi qui vais venir, lui dit sa mère dans un gargouillis étranglé.

Avec un grognement de douleur, sa mère se laisser glisser par terre et se met à ramper vers elle, en se tenant toujours le ventre.

— Maman ! s'écrie Orèlia, en tendant le bras pour l'aider.

Orèlia s'étire autant qu'elle peut sans quitter le couvert de la table, comme maman le lui a ordonné. Mais ses doigts ne sont pas assez longs. Elle commence alors à ramper à son tour pour aller à la rencontre de sa mère. Mais maman secoue la tête.

— Non, la supplie-t-elle. Non, tu dois rester où tu es.

Un nouvel éclair agrandit encore le trou là-haut dans le ciel. Une averse de bouts de métal chauffés à blanc s'abat brusquement sur la maison, suivie d'une avalanche de morceaux de toit.

— Maman ! hurle Orèlia, comme la pièce disparaît sous un épais rideau de poussière et de fumée mêlées.

Il n'y a plus personne pour lui ordonner de rester sous la table, cette fois. Pourtant, Orèlia obéit quand même, plaquant ses genoux encore plus fort contre sa poitrine. C'est ce que maman veut qu'elle fasse et maman a toujours raison. Quand la fumée finit par se dissiper, Orèlia rampe hors de sa cachette pour enfin toucher celle qu'elle a tant cherché à atteindre.

La main de maman est toute froide.



— Il y a quelqu'un ici ?

Brusquement tirée de ses pensées, Orèlia lève les yeux vers le garçon qui désigne de la main le siège à côté du sien. Elle secoue la tête en espérant qu'il n'essaiera pas d'engager la conversation – pas tant que ses souvenirs de l'attaque tétranne sur Sylván, et sa colère, seront toujours si vivaces, du moins.

Cela fait trois jours à présent qu'elle est à l'Académie et, au début, tout s'est passé comme prévu. Les pirates informatiques engagés sur Sylván pour la faire entrer dans la fameuse école militaire tétranne lui ont créé tout un dossier de faux documents loosséens et, jusqu'alors, aucune de ces contrefaçons ne semble avoir suscité le moindre soupçon ni la moindre interrogation. Elle peut donc se consacrer entièrement à son objectif principal : découvrir la position top secret de l'Académie pour transmettre ses coordonnées à l'armée sylváne.

Depuis cette première attaque injustifiée, quinze ans auparavant, les Tétrans n'ont cessé de bombarder Sylván, et de plus en plus fréquemment. Il est vite devenu évident que la seule façon de mettre un terme définitif à ces bombardements – et d'empêcher les Tétrans d'éradiquer la population par la même occasion – serait d'anéantir la prochaine génération de chefs militaires du Système Tétra. C'est pourquoi, dès que son supérieur aura reçu les coordonnées qu'elle doit lui envoyer, les Sylváns lanceront cette opération préventive pour saper l'armée tétranne à sa base en frappant massivement sa matrice même. Autrement dit : l'Académie.

Cependant, peu après son arrivée, Orèlia s'est aperçue que le transpondeur dont elle a été équipée pour communiquer avec ses supérieurs sur Sylván était bloqué. Sans doute un effet de ce mystérieux système de brouillage dont se sert l'Académie pour

masquer sa position. Seuls les reliants fournis par l'Académie elle-même permettent d'envoyer des messages. Du coup, bien qu'elle puisse recevoir des messages de Sylván, elle ne peut pas y répondre et encore moins envoyer les coordonnées de l'école. Il faut donc qu'elle trouve une autre solution.

En attendant, sa seule mission consiste à se faire passer pour un cadet ordinaire. Les première année ont reçu leur affectation hier et le sujet suffit à alimenter toutes les conversations. L'ironie du sort a voulu qu'elle soit nommée analyste renseignement, c'est-à-dire au poste chargé de la planification stratégique et de la surveillance des menaces extérieures – que constituent les Spectres, par exemple. Amusant.

Le garçon se penche vers elle.

— Je n'arrive pas à croire que le lieutenant Prateek soit notre instructeur, chuchote-t-il en désignant du menton le bureau vide qui fait face à la salle de classe bondée. C'est lui qui a repoussé l'attaque sur Évoline il n'y a pas si longtemps.

Orèlia ne sait pas trop quoi répondre. Ses précepteurs ne lui ont pas appris à échanger des banalités. Heureusement, le garçon ne semble pas attendre de réponse.

— J'ai entendu dire qu'il était plutôt terrifiant. Il est vachement jeune, en plus – trois ans seulement qu'il est sorti diplômé de l'Académie, je crois. Mais il a déjà engrangé un paquet de médailles, enchaîne-t-il, un mélange de respectueuse admiration et d'appréhension dans la voix. Personne ne sait pourquoi il a renoncé à la carrière militaire pour être prof. T'en dis quoi, toi ?

Qu'il va avoir bien du mal à repousser la prochaine offensive des Spectres, ne peut-elle s'empêcher de penser, avant de se creuser la tête pour trouver une réponse plus appropriée. Par chance, coupant court aux bavardages, l'instructeur fait justement son entrée.

— Bienvenue au cours de contre-espionnage niveau avancé, déclare l'intéressé en se dirigeant d'un pas martial vers le bureau. Je suis le lieutenant de vaisseau Zafir Prateek. Mais, comme nous n'avons pas de temps à perdre avec ce genre de salutations à rallonge, vous pouvez m'appeler Zafir.

Leur instructeur est effectivement jeune. Enfin, il lui semble jeune, en tout cas. C'est un grand brun aux cheveux bouclés, à la peau café au lait et aux yeux presque noirs qui balaient constamment la salle pendant qu'il parle. Quand son regard s'attarde quelques secondes sur elle, Orèlia en a des sueurs froides. Son nouvel instructeur n'est autre que le garçon du couloir, celui qui s'est arrêté pour l'aider quand elle a eu ces vertiges juste après la réunion de prérentrée.

— Chacun d'entre vous est arrivé ici grâce au score qu'il a obtenu

au test d'aptitude. Ce qui ne veut pas dire pour autant que vous allez tous rester dans ce cours. S'il apparaît que vous n'êtes pas ici dans votre élément, vous serez réorientés vers le cours d'initiation. Le contre-espionnage fait appel à un savant dosage de compétences spécifiques et il se peut que votre temps et vos talents soient mieux employés ailleurs.

Zafir s'appuie contre son bureau et étend ses longues jambes. Entre l'ourlet de son pantalon et l'une de ses chaussures cirées, Orèlia aperçoit un éclat métallique : le tibia artificiel d'une jambe bionique. Elle ne l'avait pas remarquée lors de leur première rencontre. Il a beau adopter une posture décontractée, il y a quelque chose chez lui qui suggère une puissance qui peut se réveiller à tout instant.

— La majeure partie du premier semestre sera consacrée aux techniques de collecte d'informations et à leur application en matière de stratégie militaire, annonce-t-il. Cependant, au cours des prochaines semaines, j'aimerais passer un peu de temps à étudier les Spectres : ce que nous savons de leur technologie et de leur culture.

Zafir actionne alors un bouton sur son bureau. La lumière baisse et une holocarte apparaît derrière lui.

— L'espèce que nous appelons communément « les Spectres » vient d'un système solaire situé à près de six parsecs de nous. Chaque planète de ce système décrit une orbite fortement elliptique. Ce qui suggère de spectaculaires fluctuations de température. Du fait de leur évolution dans un environnement aussi hostile, il est fort probable que les Spectres aient développé des caractéristiques extrêmement différentes de celles des humains.

Orèlia réprime un rictus dédaigneux. Les différences physiologiques sont minimales : une capacité pulmonaire totale et une concentration en globules rouges légèrement supérieures. Ce qui leur permet de retenir leur respiration plus longtemps. C'est grâce à cette résistance exceptionnelle que ses ancêtres sylvains ont pu survivre aux terribles étés, quand les océans envahissent la majeure partie de la planète.

— Même si nous ne réussissons jamais à atteindre leur planète-mère, même si nous ne devons jamais en capturer un vivant, nous pouvons néanmoins encore apprendre un tas de choses à leur sujet. Pour ce faire, l'outil le plus puissant dont nous disposons... (Zafir s'interrompt et arque un sourcil.) Oui ? Tu as une question ?

Une brune aux cheveux longs baisse la main.

— Je me demandais juste... Est-ce qu'on a déjà essayé de communiquer avec eux ?

Zafir hoche la tête.

— C'est une excellente question, dont nous parlerons en détail la semaine prochaine. Mais, pour faire court, la réponse est oui.

Il se lance alors dans un laïus sur les communications par drones. Mais c'est à peine si Orèlia enregistre ses explications. Elle est trop obnubilée par ce que Zafir vient de dire. Qu'est-ce qu'il entend exactement par « si nous ne réussissons jamais à atteindre leur planète-mère » ? Ça fait déjà des années qu'ils lancent de violentes offensives sur Sylván. Elle jette un coup d'œil circulaire pour voir si les autres cadets manifestent, eux aussi, des signes d'incrédulité. Mais aucun ne semble avoir relevé.

— Naturellement, l'idéal serait un contact direct, poursuit Zafir. Mais, dans la mesure où les Spectres nous ont attaqués sans raison, il est peu probable qu'ils accueillent à bras ouverts des visiteurs imprévus.

Orèlia sent alors une rage dévastatrice l'envahir. Elle doit vraiment faire appel à tout son sang-froid – et elle est entraînée – pour garder le silence. Ce sont les Tétrans qui ont attaqué les Sylváns sans raison ! Il y a quinze ans, l'armée sylváne a détecté une sonde d'origine étrangère collectant des échantillons de fyron sur son sol et l'a détruite. Malheureusement, la sonde avait déjà transmis toutes les données dont les Tétrans avaient besoin, apparemment. Quelques mois plus tard, trois vaisseaux de combat obscurcissaient le ciel au-dessus de la capitale et lâchaient une énorme bombe, tuant un demi-million de Sylváns sur le coup. Et près de deux cent mille devaient succomber à leurs blessures au cours des semaines suivantes. L'année d'après, ils étaient de retour. Cette fois, cependant, l'armée sylváne était prête à les recevoir, détruisant deux de leurs vaisseaux et contraignant le troisième à battre en retraite. Les services de renseignement sylváns ont pu déterminer que les agresseurs venaient du Système Tétra, qu'ils en avaient après le fyron de Sylván et qu'ils comptaient bien le récupérer en faisant l'impasse sur les tractations diplomatiques au profit d'un pur et simple génocide. Pour sauver leur espèce et leur planète, les Sylváns ont alors lancé à leur tour plusieurs offensives – sur des cibles militaires et quelques villes présentant une valeur symbolique et stratégique, essentiellement.

Serait-il possible que les civils tétrans ignorent tout de ces faits historiques ? Leurs dirigeants les auraient-ils convaincus que le premier assaut des Spectres était un massacre purement gratuit et non de justes représailles ? La vérité, c'est que, si on les laissait faire, ce sont les Tétrans qui massacraient tous les Sylváns jusqu'au dernier, avant de tailler leur planète en pièces avec la précision chirurgicale d'un boucher sadique. Les Sylváns ont le devoir moral de se défendre et de soumettre les Tétrans par tous les moyens. Leur survie en dépend.

Zafir frappe dans ses mains.

— Il va de soi que la première règle du renseignement est de ne jamais présumer de rien avant d'avoir réuni suffisamment de preuves. Vous devez apprendre à faire la différence entre observation et supposition. Ce sera d'ailleurs le but de notre premier exercice. Vous allez vous répartir en binômes et lister ce que vous pouvez déduire sur votre partenaire à partir des observations précises que vous ferez à son sujet. Tout le monde debout. Cherchez-vous un partenaire.

Elle se lève en même temps que les autres, mais ne quitte pas sa place. Elle est encore sous le choc. Elle n'arrive toujours pas à croire que le gouvernement tétran mente sciemment à son peuple à propos des Spectres. Quand elle relève la tête, tous les autres cadets sont déjà deux par deux. Ce qui la rassure plutôt, en un sens. Puisqu'il y a manifestement un nombre impair d'étudiants, peut-être sera-t-elle dispensée de l'exercice ? C'est alors qu'avec horreur, elle voit Zafir se diriger vers elle.

— Nous allons pouvoir faire l'exercice ensemble, lui annonce-t-il, tirant une chaise pour s'asseoir dans le même mouvement. Comment t'appelles-tu ?

— Orèlia.

Ouf ! il ne l'a pas reconnue. Il ne manquerait plus qu'elle attire l'attention du plus éminent spécialiste du contre-espionnage de la Flotte tétranne.

— Tu veux commencer ? lui propose-t-il.

Depuis son arrivée à l'Académie, c'est la première fois qu'elle côtoie un humain de si près et les battements de son cœur ne cessent de s'accélérer.

— Je peux aussi lancer les hostilités, si tu préfères.

« *Lancer les hostilités* » !

— Non, non, je vais commencer, répond-elle d'une voix éraillée.

Elle se mord la lèvre et lève les yeux vers lui. De près, ses prunelles sombres ressemblent vraiment à des puits sans fond. Il est rasé de frais, mais une légère ombre souligne sa mâchoire carrée. Elle se sent rougir et, sans réfléchir, ferme les paupières pour inspirer à pleins poumons. Une odeur familière lui emplit alors les narines, agréable mélange de sel, de sable et de minéraux propres au milieu marin.

— Vous aimez nager dans l'océan.

Comme Zafir ne dit rien, elle ouvre les yeux et le surprend en train de la dévisager avec étonnement.

— Comment peux-tu savoir ça ?

Oh non ! Non, non, non ! Elle a parlé trop vite. Elle a oublié que les Sylvans ont un sens de l'odorat beaucoup plus développé que les Tétrans – un mécanisme de défense nécessaire sur une planète où s'aventurer trop près de certaines fleurs vénéneuses, l'été, peut se

solder par une mort foudroyante.

— Vos deltoïdes, explique-t-elle, se raccrochant au premier prétexte venu. On dirait que vous aimez nager souvent... et dans des mers agitées.

— Ah, je vois, dit-il alors en la regardant d'une façon qui ne fait vraiment rien pour la tranquilliser. Bien joué. Bon, à moi.

Reste calme, s'intime-t-elle, tandis qu'il l'examine d'un œil scrutateur. Tu portes l'uniforme des cadets. Tu as appris à parler loosséen. Si tu fais attention, il ne remarquera pas ton accent. En revanche, si elle est stressée, il le remarquera à coup sûr.

Après un long moment, la bouche de son vis-à-vis se retrousse d'un côté.

— Moi, je déduis de mes observations que tu résistes bien à la douleur.

— Comment ça ? lui demande-t-elle en imitant le ton léger et l'air dégagé qu'elle a vu Zuzu adopter.

— Tu n'as plus ton moniteur. Or, je sais, par expérience, que ça fait un mal de chien de l'enlever. Surtout quand on s'en charge soi-même.

Orèlia porte machinalement la main à son oreille. Elle a arraché son moniteur hier soir pour pouvoir explorer l'Académie sans qu'on surveille ses déplacements.

— Je ne le dirai à personne... pour cette fois, lui promet Zafir avec un sourire amusé. Mais n'oublie pas de le remettre demain. Sinon, on pourrait penser que tu as quelque chose à cacher.

Il plaisante, tente-t-elle de se rassurer. Ses techniques de respiration profonde ne suffisent pourtant pas à ralentir les battements affolés de son cœur. Aurait-elle suscité sa méfiance ? Zafir a été spécialement entraîné à déceler des détails qui passent inaperçus aux yeux du commun des mortels.

— Bien. Reprenez vos places que nous puissions passer à votre devoir pour demain.

Zafir se lève pour retourner à son bureau, puis, soudain, lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Content de voir que tu t'es bien remise de tes émotions.

Son sang se glace dans ses veines. Elle a l'impression de se changer en vipère de givre en pleine hibernation – un redoutable prédateur sur Sylván... qui se transforme en proie facile, l'hiver venu. Il l'a reconnue ! Plus question de passer inaperçue, maintenant. Trop tard. Elle a déjà été repérée par son plus dangereux ennemi au sein de l'Académie : la personne la mieux armée pour découvrir une espionne infiltrée.

CHAPITRE 7

Arrann

Arrann s'arrête devant le labo de génie astronautique pour essayer de se calmer. Tous ces nouveaux cours le rendent un peu nerveux. Mais là, c'est différent. Il est censé être le technicien de vol de son escadron. Autant dire que ses résultats en astronautique sont d'une importance capitale.

— *Augmentation anormale du rythme cardiaque détectée. Repos et profondes inspirations conseillés. Pour plus d'informations sur les techniques de relaxation, dites : « Relax. » Pour des informations sur les pathologies cardiovasculaires correspondant à ces symptômes, dites : « Diagnostic. »*

— Ignorer, murmure Arrann en jetant des coups d'œil gênés à la ronde.

Le couloir est bondé et, même s'il sait que les autres cadets ne peuvent pas entendre son moniteur, il trouve ça affreusement embarrassant.

— *Pour de plus amples informations sur...*

— Stop ! s'énerve-t-il. Pitié, je n'ai vraiment pas de temps à perdre avec ce truc.

— *Pour de plus amples informations sur les méthodes efficaces de gestion du temps, dites : « Gestion du temps. »*

— Annuler. Silence ! chuchote Arrann en voyant plusieurs cadets se retourner.

— Dis : « Rompez ! », lui conseille alors une voix grave dans son dos.

Arrann pivote d'un bloc pour découvrir un Dash ironique qui l'observe avec amusement.

— Rompez ! souffle Arrann avant d'adresser à Dash un sourire penaud. Merci.

— Tout le plaisir est pour moi. (Dash désigne de la tête la porte du labo.) Toi aussi, tu suis ce cours ?

— Oui, répond Arrann, en espérant que son excitation ne se lise pas sur son visage.

Ça fait plusieurs jours qu'il espère tomber par hasard sur Dash et, chaque fois qu'il entre dans une nouvelle salle de classe, il est terriblement déçu de ne pas le voir. C'est alors qu'une horrible idée lui traverse l'esprit : et si Dash ne se souvenait pas de l'avoir rencontré dans la navette ? Il ne s'est probablement pas repassé le film de leur conversation des centaines de fois au cours de ces trois derniers jours, lui.

— Je m'appelle Arrann.

Dash lui jette un coup d'œil incertain, comme s'il se demandait si c'est une blague ou pas.

— Oui, je sais. On était dans la navette ensemble. Moi c'est Dash.

Arrann rougit.

— Oui, oui, je sais. C'est juste que... Je n'étais pas sûr que toi, tu t'en souviendrais.

Les mots sont à peine sortis de sa bouche qu'il les regrette déjà.

— Ah, je comprends, répond Dash en hochant la tête d'un air absorbé. Je devrais peut-être m'alarmer de t'avoir semblé affligé de graves troubles de la mémoire immédiate, non ?

— Non, non. Pas du tout. C'est juste que je...

Comment expliquer à Dash qu'il a passé toutes ces années à essayer de se rendre invisible : la seule façon pour quelqu'un comme lui de survivre sur Chetire. Quand il réussissait un examen, on le traitait de lèche-bottes. Et, quand il faisait l'impasse sur les sorties à raquettes – toujours prétextes à de grosses fêtes bien arrosées – pour étudier, les autres l'accusaient de les snober.

Dash se marre en silence et Arrann sent la gêne qui commençait à l'empourprer se muer en un tout autre genre de fièvre...

— On y va ?

Arrann entre derrière lui dans la salle et, sur le moment, il ne peut s'empêcher d'ouvrir de grands yeux. Jusqu'ici, les pièces qu'il a découvertes dans l'Académie ont toutes été plus spectaculaires les unes que les autres. Mais rien n'aurait pu le préparer à ça. Le labo est d'un blanc immaculé avec des paillasse réparties à travers toute la salle. Des maquettes holographiques flottent en suspension au-dessus de chaque bureau – des représentations d'armes et de véhicules qu'Arrann n'a encore jamais vus. Il s'aventure un peu plus loin pour assister à la démonstration d'un zippeur profilé exécutant des loopings à travers une ceinture d'astéroïdes.

— Prenez place, s'il vous plaît.

Campé au milieu du laboratoire et sanglé dans son uniforme, le sergent Pond – celui-là même qui les a accompagnés durant le trajet

au départ de Chetire – inspecte en silence les cadets visiblement stressés qui s'installent dans la salle. Arrann aperçoit alors Sula qui lui fait des signes, à l'autre bout de la pièce, et lui montre la chaise à côté d'elle. Il se tourne pour voir où Dash s'est assis. Mais le poste de travail que le Tridien a choisi est déjà au complet. Refoulant sa déception, Arrann se dirige donc vers Sula qu'il remercie d'un sourire.

— Bienvenue au cours d'astronautique niveau avancé, déclare Pond en arpentant la salle. Avant que nous ne nous attelions au programme, je veux me faire une petite idée de vos compétences en matière de génie mécanique. Nous allons donc commencer par un exercice simple. Vous allez vous mettre par deux pour réaliser un prototype de véhicule conçu pour traverser les trois satellites de Déva. (Il tapote son reliant et une modélisation 4D d'un rover standard apparaît dans les airs au-dessus de chaque poste de travail.) Voilà de quoi vous mettre en train.

Sula lui lance un coup d'œil et Arrann hoche la tête, soulagé de ne pas avoir à chercher un partenaire. Pond a dû remarquer ces signes de connivence parmi d'autres cadets parce qu'il annonce aussitôt :

— Et je vais vous répartir en binômes au hasard. Il faut que vous appreniez à travailler ensemble, et le plus tôt sera le mieux. (Il recommence à manipuler son reliant et des lettres fluorescentes s'affichent soudain sur chaque poste de travail.) Cherchez maintenant la personne qui a la même lettre que vous.

— Je suis F. Et toi ? demande Sula à Arrann. Ah, tant pis, soupire-t-elle en apercevant le K scintillant.

Elle se lève pour aller trouver son coéquipier et, quelques secondes plus tard, quelqu'un prend sa place. C'est Dash.

— On dirait que nous faisons la paire, commente ce dernier en tendant la main. Je m'appelle Dash, au fait. Je ne sais pas si tu te le rappelles. Nous nous sommes rencontrés il y a à peu près trois minutes.

Arrann pouffe.

— Oui, j'en ai un vague souvenir.

— Bon, alors, voyons, voyons... Les lunes de Déva... Il y en a une qui est couverte de glace, non ?

— Ça en fait déjà une, oui, répond Arrann avec un petit sourire en coin.

— Et celle avec cette mer souterraine ?

— C'est la même. Victorine. Il y a aussi Kaloo, qui est essentiellement volcanique, et la rouge Rola, au taux de fer particulièrement élevé.

Dash penche la tête de côté pour le considérer d'un air approbateur.

— Très impressionnant, 223.

— Je suis bien sûr que n'importe quel gamin de huit ans de ce système solaire est capable de citer les satellites de Déva.

— Hmm... Je te retire dix points pour ton attitude. À partir de maintenant, tu seras connu sous le matricule 213.

Arrann hoche la tête en réprimant un fou rire.

— C'est noté.

— Et nous allons commencer par faire... ceci !

Les doigts de Dash volent sur la surface du bureau et, l'instant d'après, leur modèle transparent de rover est devenu rouge vif et se trouve estampillé du numéro 213 sur le côté.

Cette fois, Arrann se marre franchement, baissant la tête quand plusieurs de leurs voisins se retournent.

— Pas vraiment idéal pour les missions camouflage, si ?

— Euh... l'un des satellites de Déva est bien rouge, non ? Ce modèle est donc parfait.

Dash sourit, révélant ces petites fossettes auxquelles Arrann n'a cessé de penser pendant ces trois derniers jours. Une drôle de sensation l'envahit. Avant, chaque fois qu'un truc lui faisait battre le cœur – un bref aperçu des pectoraux musclés de celui qui le faisait craquer au lycée, ou un sourire complice –, il devait toujours se contrôler, se dire que c'était juste dans sa tête. Qu'aucun garçon ne flasherait jamais sur un geek esseulé et coincé comme lui.



— Jandro a flashé sur toi, lui dit Evie, sans prendre vraiment la peine de baisser d'un ton.

Ils n'ont pas été capables de trouver un prof de physique pour les sections scientifiques du lycée, cette année. Alors, le cours est donné par un servant tout rouillé – et quelque peu capricieux – qui a bien été programmé pour faire un cours magistral et noter les contrôles, mais qui ne sait pas interpréter la voix humaine. Non seulement leur « instructeur » ne répond pas aux questions, mais il ne peut pas savoir si les élèves sont attentifs ou non. Autant dire que la majeure partie de la classe passe le cours à chahuter.

— Hein ? Arrête, c'est ridicule, murmure Arrann, son ton offusqué vite démenti par les papillons qu'il a dans le ventre.

Jandro, c'est le petit nouveau – sa famille vient d'emménager dans le Territoire F. Il est très sérieux et studieux. Malheureusement, après les cours, il a commencé à traîner avec Mace, Grover et les autres garçons qui adorent torturer Arrann quand ils n'ont rien de mieux à faire.

— C'est vrai, insiste Evie sans prêter la moindre attention au film que le

servant projette sur le mur – un diagramme animé censé expliquer le principe de la force centrifuge. Il te trouve intelligent et super-mûr parce que tu penses à ton avenir.

— Pourquoi il ne me le dit pas lui-même, alors ? chuchote Arrann.

Si seulement Evie pouvait en faire autant ! Bon, d'accord, il règne un chahut monstre. Mais, même si l'immense salle résonne d'éclats de rire – le lycée a été aménagé dans une ancienne usine de foreuses –, on ne sait jamais qui a les oreilles qui traînent.

— Il est timide. Tu sais ce que c'est, non ?

Arrann est trop occupé à se demander comment réagir pour prendre la mouche. Ils ne sont pas vraiment amis, Evie et lui. Mais en même temps, après avoir suivi les mêmes cours qu'elle pendant quatre ans, il commence à la connaître. Elle fourre son nez partout, parle trop et n'est pas particulièrement sympa, mais il n'a jamais entendu dire qu'elle était menteuse.

— Il ne te plaît pas ?

Arrann aimerait bien qu'Evie cesse de le harceler. Il baisse les yeux, regardant obstinément son bureau pour qu'elle ne le voie pas rougir. Le fait est que Jandro lui plaît vraiment... vraiment. Les cours de leur robot-instructeur ont beau être soporifiques, la physique est subitement devenue sa matière favorite depuis que le nouveau est dans le même groupe que lui. Il aime cette manière appliquée qu'a Jandro de prendre des notes et son air songeur, chaque fois qu'il relève la tête.

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Treize ans, c'est beaucoup trop jeune pour avoir un petit copain, de toute façon, prétexte-t-il, répétant mot pour mot ce que sa mère lui a dit.

Evie lève les yeux au ciel.

— Pas la peine d'être petits copains pour s'amuser. T'as pas envie de savoir ce que ça fait d'embrasser quelqu'un ?

Arrann ouvre déjà la bouche pour s'indigner... puis la referme en soupirant. À quoi bon mentir ? Tout le monde sait tout sur tout le monde, dans le Territoire F. S'il croit pouvoir avoir une vie amoureuse et la garder secrète, il n'est pas au bout de ses peines.

— J'ai autre chose à penser en ce moment.

— C'est toi qui vois. Je ne fais que répéter ce qu'il m'a dit, moi. Je lui ai répondu que, s'il voulait te parler, il devrait aller à la bibli après les cours. Mais bon... Tu y vas bien, tout à l'heure, non ?

Arrann secoue la tête.

— Je ne peux pas. J'ai promis à ma mère de nourrir les phoques.

— Comme tu veux. (Evie hausse les épaules.) Mais, si tu n'y es pas, il va croire que tu l'évites : il n'osera plus jamais tenter sa chance.

Plus la journée avance et plus Arrann est anxieux. Il ne sait pas quoi faire. Il a beau observer Jandro de près, rien dans son comportement ne

vient confirmer ni contredire les affirmations d'Evie. Ce n'est pas possible : pour autant qu'il le sache, personne n'a jamais craqué sur lui. Alors, le populaire petit nouveau aux yeux rêveurs encore moins ! En même temps, il y a un début à tout. Et puis qu'est-ce qu'il a à perdre ? Il pourra nourrir les phoques plus tard. Sa mère comprendra.

Quand sonne la fin des cours, Arrann est dans tous ses états, une vraie boule de nerfs. Il brûle d'impatience. Il fait pourtant de son mieux pour avoir l'air normal en se dirigeant vers la bibliothèque, une ancienne réserve avec un vieux reliant – en état de marche, bizarrement – qui contient quelques livres de récupération – le reste provenant de dons. Comme d'habitude, quand il entre dans la bibli, l'endroit est désert. Il ne se laisse pas décourager pour autant. Il est encore tôt : Jandro a largement le temps d'arriver.

Il se met aussitôt au travail. Il ne faudrait surtout pas qu'il ait l'air d'attendre quelqu'un... Il s'est piqué d'apprendre tout seul le cyrillien, un dialecte utilisé par les premiers Migrants sur Looss. Il avait juste l'intention d'apprendre les bases, au départ. Pourtant, il a trouvé cette langue si fascinante qu'il a continué, tant et si bien qu'il le lit pratiquement sans dico. Il reprend là où il s'est arrêté et, quand il relève le nez, trois quarts d'heure se sont écoulés.

La déception lui plombe l'estomac mais tourne bientôt à la culpabilité lorsqu'il jette un coup d'œil au ciel sombre par la fenêtre et pense aux malheureux phoques bêlant après leur dîner. Il se lève en grognant, étire les bras au-dessus de sa tête et vient juste de commencer à ranger ses affaires quand une sirène stridente le fait sursauter.

Même si ça fait près de dix ans que les Spectres n'ont plus attaqué Chetire, tous les élèves n'en sont pas moins soumis à des exercices d'évacuation réguliers. Quand la sirène retentit, ils ont cinq minutes pour se réfugier dans l'abri le plus proche, sinon ils sont obligés de payer une amende salée. Avec un soupir, Arrann se met donc en route vers le bunker du lycée. Il sait qu'il va se retrouver tout seul comme un crétin : pas un prof humain – sans même parler des élèves – ne resterait une minute de plus au lycée quand il peut l'éviter.

Comment se fait-il qu'ils fassent un exercice maintenant, d'ailleurs ? Le dernier ne date que de quinze jours et, normalement, ils n'y ont droit que tous les cinq ou six mois. Arrann passe sa carte d'identification devant le lecteur et descend l'escalier métallique – quel boucan ! À sa grande surprise, la porte se ferme derrière lui. C'est bizarre. Les portes ne sont pas censées se fermer pendant les exercices, juste pendant les vraies attaques.

Une terreur glacée commence à lui dégouliner le long de la colonne vertébrale. Et si ce n'était pas un exercice ? Et si c'était vraiment une attaque ? Il remonte les marches quatre à quatre et colle l'oreille contre la porte. Il n'entend rien, pourtant – pas d'explosions, ni de cris de panique.

En même temps, ça ne veut rien dire. Le dernier bombardement a frappé à plus de quatre cents mitons. Ils n'ont rien entendu dans le Territoire F, d'ailleurs. C'est seulement quand ils ont aperçu ces horribles colonnes de fumée noire s'élevant dans le ciel, tels les esprits des immeubles détruits, qu'ils ont compris.

Le cœur serré, il imagine sa mère en train de le chercher partout, criant désespérément son nom. Et si elle venait jusqu'ici, au lieu de se mettre à l'abri ? Il grimace, broyé par l'angoisse. S'il arrivait quelque chose à sa mère, jamais il ne se le pardonnerait.

Juste quand les larmes lui montent aux yeux, il entend des voix de l'autre côté de la porte. Il est déjà sur le point d'appeler à l'aide lorsqu'il reconnaît ce bruit trop familier. Son cri s'étrangle dans sa gorge nouée. Le rire de Mace. Ce rire qui a accompagné chacune des innombrables humiliations qu'il a subies toutes ces dernières années.

— Tu crois qu'il est là ? demande un garçon.

On dirait la voix de Grover, le copain de Mace.

— À tous les coups. Une mauviette pareille. Tu crois quand même pas qu'il raterait un exercice.

— Mais comment t'as fait pour savoir qu'il était à la bibli, déjà ?

— Je peux te garantir qu'il y était, intervient alors une voix de fille qui semble hilare. (Evie !) Si vous aviez vu sa tête quand je lui ai dit pour Jandro !

Non ! Le cri lui résonne dans la tête, déchirant, tandis que son cœur s'emballe.

Mace éclate de rire. Même à travers la porte de métal, ce bruit étouffé suffit à lui donner envie de disparaître sous terre.

— Je me demande pourquoi tout le monde le trouve si intelligent. Comme si Jandro pouvait s'intéresser à un pauvre type dans son genre. C'est même lui qui a trouvé comment isoler l'alarme de la bibli. Va falloir que je lui dise que ça marche super-bien son truc.

— Et Arrann ? demande Evie, d'un ton un peu moins enthousiaste, tout à coup.

— Quelqu'un finira bien par le trouver demain.

— Je sais pas si c'est une bonne idée. Et s'il lui arrive quelque chose dans la nuit ?

— Dis donc, t'as l'air drôlement flippée pour ce loser. Si tu veux, on peut t'enfermer avec lui. Comme ça, vous pourrez prendre soin l'un de l'autre...

Evie doit avoir battu en retraite parce qu'Arrann n'entend plus les voix après ça.

— Non ! hurle-t-il d'une voix brisée. Attendez ! Revenez !

Mais il est trop tard. Il est pris au piège, tout seul, enfermé dans le noir, dans un bunker vide et silencieux en dehors du halètement de sa respiration et du craquement de son cœur qui vole en éclats.



Arrann a appris à ses dépens à ne pas laisser son imagination s'emballer. Pourtant, quand il voit le chaleureux sourire de Dash, il ne peut s'empêcher de se demander... Et si, à l'Académie, les choses étaient différentes, pour une fois ?

Ils passent le reste du cours à customiser leur engin avec des roues suffisamment solides pour s'adapter à la surface ravinée de Kaloo et pour accrocher dans la poussière rouge de Rola sans trop mouliner. Pour ce qui est de Victorine, en revanche, ils sèchent.

— C'est peut-être un test, s'interroge Dash en se frottant les tempes d'une façon qu'Arrann trouve super-attendrissante, bizarrement.

— C'est un test, répond-il. Un test de nos « compétences en matière de génie mécanique ».

— Oh, tu sais bien ce que je veux dire, soupire Dash, un sourire dans la voix. Peut-être que ce que Pond teste, en fait, c'est notre façon de réagir face à un problème insoluble, notre aptitude à gérer la situation.

— Ce n'est absolument pas un problème insoluble, réplique Arrann d'un ton absorbé en plissant les yeux pour examiner son modèle. Tu sais quoi ? Pas besoin de se casser la tête pour que notre rover s'adapte à tous ces différents environnements : il suffit de choisir une forme de propulsion sans contact avec la surface.

— Plus facile à dire qu'à faire.

— Non, je crois que je tiens la solution, répond Arrann en zoomant pour commencer à modifier le moteur. On peut le faire léviter au moyen d'une soufflante quand il y a assez d'atmosphère, comme sur Victorine. Et on peut utiliser des aimants inversés sur Rola. Si on polarise les aimants et si on les colle sous l'appareil, ils repousseront le métal.

Une fois l'idée trouvée, ils n'ont plus qu'à reconfigurer leur prototype. Sitôt dit, sitôt fait. Dash a beau feindre une parfaite ignorance du processus, la vitesse stupéfiante à laquelle il résout les calculs nécessaires force l'admiration. Tant et si bien qu'à la fin du cours, Arrann trouve cette virtuosité encore plus séduisante que ses fossettes. Une fois les hélices de la soufflante et les aimants installés, ils testent leur modèle sur les trois surfaces demandées. Chaque fois, il fait merveille.

— Tu es un génie, 223 ! s'exclame alors Dash en assénant une grande claque sur l'épaule de son binôme.

Arrann rougit.

— Oh, arrête.

— Serais-tu gêné ?

Le ton de Dash est plus incrédule que moqueur. Ce qui n'empêche pas les joues d'Arrann de virer au rouge Rola. Il ne savait pas encore qu'on pouvait être gêné d'être gêné.

— Écoute, ce n'est pas en étant modeste que tu vas te faire ta place, ici. Tu es un génie, un point c'est tout. Il faut que tu t'y fasses.

C'est alors que Pond arrive à leur poste de travail pour examiner leur rover en action.

— Bien joué, commente-t-il avec un hochement de tête approuvateur avant de consulter sa montre. Bon, il est l'heure. Si vous n'avez pas terminé, vous devez trouver un créneau dans votre emploi du temps pour travailler avec votre binôme avant le prochain cours.

Arrann en vient à regretter d'avoir fini si vite. Sinon, il aurait eu un prétexte tout trouvé pour revoir Dash. En même temps, peut-être n'a-t-il pas besoin d'une excuse. Peut-être que Dash va lui proposer spontanément qu'ils se revoient plus tard, juste pour le plaisir. Rien que d'y penser, il sent son cœur palpiter. Il faut qu'il prépare une réponse, un truc qui exprime son enthousiasme sans montrer trop d'impatience non plus.

— Beau travail, 223, commente Dash en se dirigeant vers la porte, à la fin du cours. À plus tard.

— Euh..., balbutie Arrann en essayant de ne pas avoir l'air trop déçu. Oui, oui, à plus.

Il a l'impression qu'on vient de lui frapper la poitrine avec un pic à glace émoussé. Il retient un mouvement de recul et se force à sourire.

Dash fait quelques pas, s'arrête brusquement et se retourne.

— Tu ne voudrais pas qu'on se retrouve au réfectoire pour dîner, par hasard ?

— Si, carrément.

C'est sorti tout seul, avant qu'il n'ait le temps de feindre l'indifférence.

— Super, lui répond Dash en souriant à son tour, si largement qu'Arrann en a des frissons partout. À tout à l'heure, alors.

En regardant Dash s'éloigner, Arrann recommence à respirer. Cette fois, son sourire n'a rien de forcé et il illumine tout son visage.

— *Augmentation anormale du rythme cardiaque détectée. Vous devriez...*

Arrann ferme les yeux et se marre doucement.

— Rompez !

— Qu'est-ce qui se passe ?

Arrann fait volte-face. Sula le considère d'un air inquiet.

— Rien. Tout va bien. C'est juste mon moniteur qui fait des siennes.

Elle jette des coups d'œil furtifs de droite et de gauche, puis baisse d'un ton.

— Tu ne sais pas qui c'est ? Ton binôme, je veux dire.

— Si. C'est Dash, le garçon qu'on a rencontré dans la navette. Il a l'air drôlement plus sympa que les autres Tridiens, tu ne trouves pas ?

Seuls quelques rares Tridiens se sont montrés ouvertement hostiles envers les Migrants, mais, en même temps, ceux-ci ne les ont pas vraiment accueillis à bras ouverts non plus.

Sula fronce les sourcils et l'attire dans un coin, attendant qu'un groupe de filles passe en riant avant de poursuivre.

— Mais oui, bien sûr. Dash *Muscatine*.

— Où veux-tu en venir ?

Sula dévisage Arrann avec incrédulité.

— C'est le fils de *Larz Muscatine*.

— Impossible, proteste aussitôt le garçon. C'est un nom très commun sur Tri, Muscatine. Non, Larz Muscatine ne peut pas être le père de Dash.

— Crois-moi, c'est bien lui. Celui-là même qui essaie de faire annuler la réforme et de fermer l'Académie aux Migrants.

La douce chaleur qui avait envahi Arrann se change en cristaux acérés. Une terreur glacée s'infiltre dans tout son corps.

— Non... Non, tu te trompes...

— Je n'ai pas réagi tout de suite, au terminal, mais j'ai déjà entendu plein de gens parler de lui, y compris certains des instructeurs.

— Mais il a l'air si sympa, insiste Arrann, la mort dans l'âme.

Son cerveau a du mal à intégrer cette information et il ne parvient pas à débrouiller toutes les pensées contradictoires qui l'assaillent.

— Tu sais comment est son père. Tu l'as vu comme moi aux infos. Il n'élève jamais la voix. Toujours le sourire aux lèvres. Il a l'air si charmant, si poli. On en oublierait presque qu'il nous traite tous de parasites et de délinquants.

Il doit y avoir une erreur. Dash a *flirté* avec lui. Il lui a proposé de *dîner* avec lui. Pourquoi ferait-il un truc pareil s'il n'était qu'un réactionnaire haineux ?

À moins que...

Arrann grimace en sentant l'horrible idée commencer à s'insinuer dans son esprit. Et si Dash n'avait flirté avec lui que pour mieux en rire après avec ses copains ? Ou, pire encore, raconter à son père que les Migrants sont encore plus bêtes qu'on ne pourrait l'imaginer ?

Il pâlit et se détourne pour que Sula ne puisse pas voir sa réaction. Peu importe qu'il ait obtenu la meilleure note au concours d'entrée. Peu importe qu'on l'ait nommé technicien de vol au sein de l'Académie de la Flotte tétranne. Il est toujours cet ado de seize ans

qui n'a jamais embrassé personne. Il est toujours le laissé-pour-compte, le bouffon, celui qu'aucun autre garçon n'aimera jamais.

CHAPITRE 8

Cormak

Depuis qu'il a quitté le centre médical, l'autre jour, Cormak a la peur au ventre – sans parler des sueurs froides et des furieuses envies de gerber. Ils ne vont pas tarder à lui tomber dessus. Juste une question de temps avant qu'on ne découvre sa véritable identité. Il faut qu'il se tire d'ici, et vite fait. Se tirer, d'accord, mais comment ? Clandestinement, sur un cargo de fret ? En chourant un vaisseau ? Sauf que, dans ces cas-là, l'addition est sans doute encore plus salée que pour intrusion illégale. Bon, il s'occupera de ça plus tard : il doit être à sa première séance d'entraînement avec son escadron dans cinq minutes. Il ne manquerait plus qu'il se fasse remarquer en arrivant en retard. Il s'est déjà suffisamment affiché comme ça.

Le couloir résonne des cris et des bruits de galopade des cadets qui se bousculent pour retrouver leurs camarades d'escadron. Pourtant, quand ils déboulent dans un autre corridor, plus étroit et plus sombre, ils rigolent déjà moins et les vannes laissent place aux murmures incertains. Seuls les numéros qui brillent sur les portes éclairent le passage et le flot d'étudiants se tarit à mesure que les équipages s'en détachent pour se répartir dans leurs simulateurs respectifs.

En atteignant le numéro 20, Cormak plaque la main sur le scanner, comme il a vu les autres le faire, et la porte coulisse. Il se retrouve à l'intérieur d'une sorte de cabine circulaire plongée dans la pénombre. On dirait le cockpit d'un vaisseau de combat. Trois fauteuils sont alignés face à plusieurs panneaux de contrôle et, derrière eux, un siège isolé trône au beau milieu du poste de pilotage : la place du commandant.

Au-dessus des consoles de commande s'ouvre un pare-brise panoramique. *Non, pas un pare-brise*, se reprend-il. Impossible qu'un si petit local situé au cœur de l'Académie ait une vue à trois cent soixante degrés sur l'espace. C'est l'écran du simulateur. Pourtant, devant une image aussi parfaite et de pareilles dimensions, on a du

mal à croire qu'il ne donne pas vraiment sur l'extérieur.

C'est dingue ! s'extasie-t-il avec un frisson d'excitation. Vite étouffé par une nouvelle vague d'anxiété. Pourvu que cette séance d'entraînement ne dure pas trop longtemps. Plus vite il sera sorti de là, plus vite il pourra s'occuper de son plan d'évasion. Il jette un regard circulaire dans le simulateur encore vide. *C'est quand même bizarre que tu sois le premier*, se dit-il avec un mélange d'incompréhension et d'agacement. Il n'est jamais arrivé en avance de sa vie.

C'est alors qu'il voit une tête risquer un coup d'œil par-dessus le dossier du siège central.

— Excusez-moi, mais je crois que vous êtes à ma place, lance-t-il, récitant d'un ton ironique la formule consacrée.

Plus il aura l'air décontracté, mieux ça vaudra.

Le fauteuil pivote, révélant une fille aux longs cheveux noirs avec des taches de rousseur sur les pommettes – hautes, les pommettes – et... le regard le plus glacial qu'il ait jamais vu.

— Pardon, s'empresse-t-il d'ajouter en levant les mains en signe de reddition. C'était juste pour déconner.

Elle lui adresse un sourire forcé.

— Hilarant, lâche-t-elle avec un fort accent tridien.

Décidément, les Tridiens ne font vraiment pas grand-chose pour démentir leur réputation de petits snobinards totalement dénués d'humour. Et puis il remarque le badge de la fille et percute. C'est Vesper, la fille de l'amiral, celle dont il a entendu les autres Tridiens parler. Il paraît que sa mère l'a mauvaise parce qu'elle a été nommée pilote et non commandant.

— Écoute, je sais que ça doit pas être facile pour toi. Mais, si ça peut te rassurer, cette histoire de grade ou je sais pas quoi, perso, je m'en fous.

Il ne va pas rester longtemps ici, de toute façon. Alors, si le poste de commandant est si important pour cette fille, qu'elle le prenne.

Elle le dévisage comme si elle se demandait s'il était sadique ou seulement idiot. Cormak voit rouge. On peut le traiter de bien des choses, mais il n'a rien d'un idiot sadique. Pour l'échange de poste, elle peut toujours s'accrocher. Encore une de ces petites Tridiennes trop gâtées habituées à avoir tout ce qu'elles veulent. *Ouais, eh bien, cette fois, elle pourra se brosser. Ça lui apprendra.*

Au même moment, la porte s'ouvre et deux ados entrent dans le simulateur : un mec tout sec aux épais cheveux bruns et une blonde avec une queue-de-cheval stricte qui lui dégage méchamment la figure.

— Bienvenue au 20^e escadron ! lance-t-il aussi gaiement qu'il peut, vu les crampes qui lui nouent l'estomac.

Normal pour le commandant de mettre tout son petit monde à l'aise, non ?

— Je m'appelle Arrann, répond le mec en inclinant la tête, avant de la relever brusquement pour lui tendre la main.

Il a un sacré accent, celui-là, se dit Cormak. Un Chetrian, à coup sûr.

La blonde reste plantée là, raide comme un piquet, leur jetant à chacun un coup d'œil acéré. Elle met un bon moment avant d'ouvrir enfin la bouche :

— Orèlia.

Cormak lui adresse un vague salut.

— Rex, déclare-t-il avec un sourire, en espérant que la fille trouvera ça moins intimidant qu'une poignée de main.

Elle hoche la tête.

— Orèlia.

— Oui, oui, on a compris, s'impatiente Vesper. (Elle frappe dans ses mains.) Et maintenant, au travail ! La première...

— Tu comptes te présenter ou c'est moi qui m'y colle ? lui balance alors Cormak, se régaland intérieurement de l'air outré de la fille de l'amiral.

Si tous les Tridiens sont aussi faciles à foutre en rogne, ça promet. Il pourra toujours rabattre leur caquet à quelques-uns avant de partir. Au moins, il n'aura pas risqué ce petit voyage à l'Académie pour rien.

— Vesper, s'exécute la pimbêche.

À son intonation, il est clair qu'elle doit faire appel à tout son sang-froid pour rester polie.

— Ravi de te rencontrer, répond-il en lui tendant la main.

La Tridienne l'ignore royalement et reprend :

— Le premier challenge est prévu pour la semaine prochaine et, si nous ne nous illustrons pas à cette occasion, il sera très difficile de remonter dans le classement par la suite. Bon, tout le monde a bien compris les responsabilités de chacun selon son poste ?

Cormak se racle la gorge.

— En tout cas, je jurerais que c'est de la responsabilité du commandant de poser ce genre de question, assène-t-il.

La fille grimace, visiblement blessée, et, sur le coup, il est prêt à lui présenter des excuses. Et puis elle lui sourit. Enfin, ça aurait pu passer pour un sourire si elle n'avait pas pris ce ton condescendant pour lui rétorquer :

— Soit. Allez-y, *commandant*. Poursuivez.

Arrann se tourne alors vers lui d'un air attentif. Quant à Orèlia, elle évite le regard de tout le monde. Ce que Cormak préfère nettement au coup d'œil d'appréhension de Vesper – comme si elle avait peur de voir quelle nouvelle connerie il allait encore inventer.

— Eh bien..., se lance-t-il d'un ton inspiré pour essayer de gagner du temps vu qu'il n'a strictement rien à dire.

C'est alors que les lumières s'éteignent et que le tableau de bord s'illumine.

— *Bonjour, 20^e escadron*, déclare soudain une voix féminine que Cormak identifie tout de suite comme étant celle de son moniteur. *Bienvenue à votre première séance d'entraînement. Veuillez prendre vos places.*

Vesper pivote d'un bloc pour aller s'installer dans le siège du pilote et, sans plus tarder, le geste fluide et la main sûre, commence à régler les commandes devant elle.

— Ça doit être la place du technicien de vol, là, non ? demande Arrann en désignant le fauteuil situé face à un écran scintillant qui affiche une modélisation du moteur du vaisseau.

— Oui, répond Cormak, estimant qu'il a une chance sur deux de ne pas se planter.

De son côté, Orélia s'assied dans le fauteuil qui fait face à un large écran radar et croise les mains sur ses genoux, attendant manifestement la suite du programme.

Cormak se glisse alors dans le fauteuil du commandant. Il a beau être hyper-stressé, il ne peut s'empêcher d'afficher un sourire goguenard. C'est quand même sacrément cool, il doit bien le reconnaître.

— *Il y a trois sortes de missions, reprend la voix. La première est une mission de reconnaissance dont l'objectif est de recueillir des informations sur un lieu précis sans alerter l'ennemi de votre présence. La deuxième est une mission de sauvetage dont l'objectif est de rapatrier un allié qui est soit bloqué sur place, soit prisonnier. La troisième est une mission de combat dans laquelle vous devrez affronter un ennemi dont l'objectif est de détruire votre appareil.*

— Tout le monde a enregistré ? lance Cormak.

Arrann lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule et hoche la tête. Orèlia acquiesce sans se retourner. Et – ce qui le réjouit au plus haut point –, Vesper se tord le cou pour le foudroyer du regard.

— Bon, super.

— *Aujourd'hui, enchaîne la voix, vous allez remplir une mission de reconnaissance. Un astéroïde susceptible de contenir des minerais exploitables a été détecté. Votre objectif : le localiser, vous poser pour collecter des échantillons au sol et regagner votre base. Vous serez notés sur votre vitesse d'exécution, la quantité de carburant utilisée et l'état de votre appareil à votre retour.*

— Des échantillons au sol ? maugrée Cormak. Moi qui croyais qu'on allait dézinguer des Spectres à la pelle !

Il commence vraiment à se prendre au jeu. Autant s'éclater pendant qu'il peut encore en profiter. Du coin de l'œil, il surprend alors une légère grimace sur le visage d'Orèlia. *Mais c'est quoi leur problème, à ces nanas ?*

— *Votre mission commence dans 5... 4... 3...*

— OK, les enfants, on gère, déclare-t-il. Orèlia, à quelle distance se trouve l'astér...

— 143, 817 mitons.

— Réactive, avec ça ! la félicite-t-il. Arrann, à quoi ressemble le terrain d'atterrissage ?

— *Mission lancée.*

Sur l'écran, les étoiles deviennent encore plus réalistes. On a vraiment l'impression de voler au milieu de l'espace. C'est carrément scotchant, en fait.

Arrann affiche une modélisation de l'astéroïde.

— Alors, voyons... Il est plutôt petit, on dirait. Ce qui implique une gravité minimale. Ça va être un vrai défi : pas évident d'éviter l'effet rebond.

— Nous pouvons utiliser l'inversion de poussée, intervient Vesper sans même se retourner. Tout se passera bien.

— Bon, d'accord. Pilote, à toi de jouer !

Vesper tire à fond sur la manette et le simulateur est catapulté en avant. Arrann ne peut réprimer un hoquet de surprise et Cormak se cramponne à ses accoudoirs. Il n'avait pas imaginé que ces simulations seraient aussi réalistes.

— L'astéroïde se trouve sur le bord extérieur de la Ceinture de Peel, annonce Orèlia, toujours rivée à son écran radar. La trajectoire la plus sûre serait de la contourner et d'arriver par-dérrière. Ce qui réduirait le risque de collision.

— Oui, mais on pompera plus de fuel, objecte Arrann en fronçant les sourcils.

— Ce serait peut-être plus malin de choisir l'option la moins risquée pour notre première mission, réfléchit Cormak à haute voix, toujours totalement captivé par le spectacle des étoiles. T'en penses quoi, Orèlia ?

— C'est toi le commandant.

Il est un peu pris de court par cette flagrante hostilité. Mais bon, il est habitué à ce qu'on lui aboie dessus. Alors, autant ne retenir que le témoignage de déférence. C'est déjà ça.

— Pas question de prendre le chemin le plus long, tranche Vesper en basculant un interrupteur sur son panneau de commandes d'une main tout en tournant un bouton de l'autre. Nous perdrons trop de temps.

Eh bien, comme ça, c'est réglé, se dit Cormak.

— Je ne suis pas d'accord. Je crois qu'il vaut mieux jouer la sécurité, pour cette fois. Transmets à Arrann les coordonnées de notre nouvelle trajectoire qu'il puisse calculer la quantité de carburant dont on aurait besoin en prenant le chemin le plus long, s'il te plaît.

Durant quelques minutes, un silence religieux règne dans le cockpit. Chacun se concentre sur sa tâche : Orèlia surveille son radar pour détecter les obstacles éventuels, Arrann contrôle les moteurs de l'appareil et leurs réserves de combustible et Vesper pilote.

Arrann s'éclaircit soudain la gorge.

— Hum hum... Vesper, tu as bien reçu les coordonnées ?

— Bien reçu.

— OK..., poursuit Arrann, un soupçon d'anxiété dans la voix. Parce qu'on prend la route la plus directe, on dirait.

— Affirmatif.

— Vesper, intervient alors Cormak en adoptant ce même débit un peu lent et ce ton condescendant qu'elle a employés avec lui tout à l'heure – *Par Antarès, je sens qu'on va bien se marrer*. Ne t'ai-je pas demandé de prendre le chemin le plus long ?

— Affirmatif, commandant.

— Donc, tu as désobéi aux ordres ?

— Chapitre 4 du règlement de la Flotte tétranne, paragraphe B, récite alors Vesper : « L'équipage a le devoir moral et est légalement autorisé à passer outre les ordres d'un supérieur dans certaines circonstances exceptionnelles, notamment, mais pas seulement, en cas d'incapacité mentale, d'incapacité physique et d'incompétence flagrante. »

— Et lequel de ces trois cas de figure me concerne ? s'enquiert posément Cormak en s'efforçant de garder son sérieux.

De violentes secousses agitent tout à coup le simulateur et des projectiles commencent à bombarder le pare-brise. *Des simulations de bouts de glace*, se répète Cormak pour se rassurer, alors même que l'appareil tangué dans tous les sens.

— Trop tard pour faire demi-tour maintenant ! claironne Vesper tout en slalomant adroitement entre les énormes blocs de glace qui foncent sur eux, dont certains plus gros que leur vaisseau.

Difficile d'en juger, vu son manque d'expérience en la matière, mais Cormak a l'impression qu'ils volent à une vitesse hallucinante.

Orèlia marmonne dans sa barbe au moment où Vesper rase un gigantesque cristal de glace acéré avant de bifurquer dans la direction opposée, l'évitant de justesse.

La surface de l'astéroïde est bientôt en vue : une succession ininterrompue de pics escarpés et de crevasses plutôt flippantes qui grossissent à vue d'œil quand Vesper entame sa descente.

Allez ! Allez ! l'encourage Cormak malgré lui.

— Lequel de ces cratères offre le meilleur terrain d'atterrissage ? s'enquiert Vesper.

Orèlia abaisse aussitôt plusieurs boutons et, sur son écran, les cratères prennent des couleurs différentes.

— L'étroit tout en longueur, là.

— Attention ! s'écrie Arrann, au moment où un formidable geyser de gaz jaillit d'une des fissures à la surface de l'astéroïde.

D'un geste souple, Vesper opère un spectaculaire retournement à l'horizontale – Cormak a le sang qui lui monte à la tête –, puis redresse l'appareil.

— Bien joué ! commente Arrann d'une voix éraillée.

Allez savoir par quel miracle, elle réussit à trouver une parcelle de terrain plat coincée entre deux crêtes. Arrann déploie alors la foreuse pour collecter l'échantillon de sol et, quelques minutes plus tard, ils redécollent, traversant à une vitesse sidérante le champ de mines qu'est la ceinture d'astéroïdes.

— *Mission accomplie*, annonce la voix du début. *Score en cours de calcul. Vous obtenez une note de... quatre-vingt-sept.*

Vesper se lève d'un bond, rayonnante. Cormak n'en revient pas de la transfiguration. Elle n'a plus rien de la fille coincée, raide et tendue qui l'a accueilli à bord. Un immense sourire illumine son visage et des étincelles de triomphe font pétiller ses grands yeux noirs. Elle jubile en regardant leur note clignoter à l'écran, ignorant les mèches collées à son front par la sueur et ses joues toutes rouges d'excitation.

— Beau boulot, les enfants ! les félicite Cormak en se calant contre le dossier de son fauteuil, les mains nouées derrière la nuque, pour considérer son escadron avec satisfaction.

— Alors, tu n'es pas content qu'on ait pris la route la plus directe ? lui demande Vesper.

— Ça dépend. C'est une bonne note, quatre-vingt-sept ?

Vesper rejette ses cheveux en arrière.

— Oui. Une *très* bonne note. (Elle prend une profonde inspiration, comme si elle s'efforçait de juguler son exaspération.) Beau travail, 20^e escadron !

— Pas trop mal, minauda un Arrann manifestement ravi. Et maintenant, qu'est-ce qui se passe ?

Vesper semble se détendre.

— Maintenant, nous devons faire un tour d'honneur dans le foyer, déclare-t-elle avec un sourire. Qui en est ?

— Je ne voudrais pas rater ça, répond Arrann.

Cormak sait que c'est mesquin, mais il a trop hâte de voir la tête de tous ces connards de Tri quand ils découvriront comment leur escadron s'en est tiré.

— Je pourrais passer deux secondes, j'imagine, lâche-t-il avec une désinvolture étudiée.

C'est peut-être la dernière occasion qu'il aura de frimer avant de décamper.

— Orèlia ? demande-t-il à la blonde.

— J'ai des devoirs à faire, répond-elle sèchement.

Ils sortent l'un derrière l'autre sans mot dire pour regagner le couloir principal qui mène au centre de l'Académie. Cormak se creuse la tête. Ce silence commence à le mettre mal à l'aise, mais il ne sait pas quoi dire – sur Déva, il a surtout été en contact avec des gens qu'il connaissait depuis toujours et il n'a jamais vraiment eu besoin d'échanger le genre de banalités qu'on réserve aux inconnus. Mais, avant qu'il n'ait le temps d'ouvrir la bouche, il entend quelqu'un retenir brusquement son souffle. Quand il se retourne, il découvre un Arrann statufié qui regarde une inscription sur le mur – un message qui n'était pas là quand ils sont arrivés.

« Frangeux, dehors ! »

La rage au ventre, Cormak sent le dégoût lui retourner l'estomac. Oh, il a déjà entendu cette insulte avant. Mais là, c'est différent. Ces mots-là leur sont destinés, à lui, à ses coéquipiers et à tous les Migrants présents à l'Académie. Ce n'est pas seulement pour les injurier, en plus : c'est carrément une menace.

— Qui... qui a pu faire ça ? balbutie Arrann à mi-voix.

— Je ne sais pas, répond Vesper, les dents serrées. Mais ils vont le payer.

Et comment ! se dit Cormak en revoyant les sourires goguenards des mecs qui lui ont fait ce sale tour dans la salle d'impesanteur. *Et, si c'est pas eux, c'est d'autres connards du même genre.* Hors de question que les Tridiens s'en tirent encore une fois après un coup comme ça. Il n'est peut-être qu'à quelques jours de se faire arrêter pour haute trahison, alors autant en profiter pour régler ses comptes avant de partir. Rien de tel qu'une bonne baston pour remettre les pendules à l'heure.

CHAPITRE 9

Orèlia

Quand Orèlia regagne sa chambre, un brouhaha a envahi les couloirs et l'anxiété est palpable. Apparemment, la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Ce lâche acte de vandalisme ne fait que confirmer tout ce qu'elle a toujours supposé ou entendu dire sur les Tétrans. Ses précepteurs ne lui ont pas appris beaucoup de mots d'argot et elle ne sait pas vraiment ce que signifie « Frangeux », mais, à voir les réactions d'Arrann et de Rex, c'est manifestement une insulte. Si c'est là le genre de relations que les Tétrans entretiennent entre eux, pas étonnant que leurs chefs n'aient aucun scrupule à annihiler toute la population d'une lointaine planète étrangère.

Elle n'avait pas quitté l'étroit corridor des simulateurs que déjà, et en dépit de tous les efforts des instructeurs pour faire circuler les curieux, un attroupement s'était formé devant le graffiti.

— L'administration mène déjà une enquête pour découvrir les auteurs de cette infraction, avait assuré l'un des instructeurs à un trio de Loosséens visiblement inquiets.

Les intéressés n'avaient pas eu l'air convaincus, et elle non plus. Vu comme la Flotte tétranne ment déjà aux civils sur les attaques secrètes contre Sylván, on a du mal à imaginer qu'un de ses membres puisse s'offusquer d'un pauvre message injurieux griffonné sur le mur de l'Académie.

— *Vous avez quitté le simulateur plus tôt que prévu. Vous pourriez en profiter pour parfaire votre cardio-training. Pour savoir comment vous rendre au gymnase, dites : « Itinéraire. »*

— Rompez ! grommelle Orèlia d'un ton agacé.

Elle a passé les trois dernières années à s'entraîner douze heures par jour pour cette mission. Elle est sans doute en meilleure condition physique que n'importe qui dans toute l'Académie. Ce n'est pourtant pas sa forme olympique qui va l'aider à franchir la prochaine étape de son plan : elle doit trouver une autre façon de saisir et transmettre les

coordonnées de l'école. Quand la navette avait décollé de Looss, les hublots avaient été masqués pour raisons de sécurité. Cependant, ceux de l'Académie sont transparents et, si elle parvient à recueillir assez de données sur la position des étoiles, elle pourra les utiliser pour en déduire par triangulation sa position. Il ne lui restera plus alors qu'à trouver un moyen de transmettre cette information sur Sylván. C'est certes un plan beaucoup plus compliqué que l'original, mais il n'y a aucune raison pour qu'elle ne parvienne pas à l'exécuter. Elle a déjà reçu deux messages de son officier supérieur lui demandant de faire le point sur l'avancement de sa mission. Elle espère juste que la générale Greet va lui accorder le bénéfice du doute et s'apercevoir qu'elle est seulement victime d'un dysfonctionnement du matériel qui lui a été fourni.

Orèlia pose la main sur le scanner à l'entrée de la chambrée et la porte coulisse. À sa grande surprise, Zuzu est déjà dans le salon.

— Salut ! lui lance cette dernière en lui adressant un sourire. Ça te dérange si je mets ça là ?

Zuzu se dresse sur la pointe des pieds pour accrocher une tenture de soie violette au mur.

— Non, répond Orèlia sans s'arrêter.

— Ah, tant mieux. C'est vraiment trop triste, ici. Cette pièce a besoin qu'on l'égaye un peu. Et comme, à mon avis, les garçons s'en fichent autant l'un que l'autre... Karrl passe le plus clair de son temps avec ses copains tridiens, de toute façon.

Les cadets se voient attribuer une « chambrée » pour quatre. Il s'agit plutôt d'un appartement dans lequel chacun a sa propre chambre, mais où tous partagent un même espace de vie et une salle de bains commune. Dans celle d'Orèlia, en plus de Zuzu, il y a Karrl, un Tridien qu'elle n'a vu que deux fois, et un Dévak du nom de Quint, qui passe la majeure partie de son temps avec deux de ses compatriotes logés à l'autre bout du couloir.

Zuzu finit ses travaux de décoration, puis se tourne une nouvelle fois vers Orèlia, avec le même sourire avenant.

— De quelle partie de Looss tu viens, déjà ? lui lance-t-elle.

Orèlia sent toutes ses alarmes internes se déclencher. *Tu n'as qu'à faire exactement comme pendant les exercices*, s'encourage-t-elle.

— Je viens de la banlieue d'Usgard, dans le quadrant nord-ouest.

Le visage de Zuzu s'illumine.

— C'est vrai ? C'est là où habitent mes cousins. Quel secteur ?

— Quarante-deux, répond-elle aussitôt, le cœur battant.

Elle aurait mieux fait de s'inventer une fausse identité chetrianne. Les Chetriens n'ont pas l'air de poser autant de questions.

— C'est beau là-bas. Tu as des photos ? J'adore regarder les photos

de famille.

— Non, tranche-t-elle un peu sèchement.

Elle n'a jamais eu d'amis ni de famille avec lesquels prendre des photos. Après le décès de ses parents, tués dans un des bombardements tétrants, elle a été placée dans un orphelinat d'État où elle ne s'est pas fait beaucoup de copains. Quand on a appris aux directeurs de l'établissement qu'elle était douée pour les mathématiques et les langues, ils l'ont expédiée dans une base militaire pour qu'elle y soit formée en tant qu'agent secret. Elle n'était pas la seule enfant, là-bas, mais ils étaient tous maintenus à l'isolement pour éviter que des liens trop étroits ne se tissent entre eux. Elle a été élevée à la dure, c'est vrai, mais elle en comprend la nécessité. C'est plus facile de tout quitter quand on ne laisse personne derrière soi. Surtout si on n'est pas sûr de revenir...

— Ça ne fait rien, se rattrape Zuzu après un premier moment de flottement. On pourra prendre des tonnes de photos la semaine prochaine. Tu sais déjà ce que tu vas mettre ?

Cette situation est grotesque, se dit Orélia. Elle doit se concentrer sur sa mission. Elle ne peut pas se permettre de perdre son temps à échanger de telles banalités avec Zuzu. Elle aurait bien envie de filer dans sa chambre en feignant de ne pas avoir entendu, mais elle ne veut pas non plus risquer d'alerter sa camarade de chambrée. Il faut qu'elle se fonde dans la masse, au contraire. Ce qui sous-entend un comportement amical envers les autres cadets. Y compris Zuzu.

— Ce que je vais mettre pour aller où ?

Zuzu s'anime aussitôt.

— À la fête de promo des première année ! Tu n'es pas au courant ? Normalement, c'est à la fin du premier trimestre, mais l'Académie a l'air d'avoir peur qu'on ait du mal à « se fédérer », alors ils ont avancé la date.

— Une fête ? Tu veux dire quelque chose comme un bal ?

Elle repense aux mots « Frangeux, dehors ! » écrits sur le mur du couloir principal. Elle a l'impression que l'Académie va avoir besoin de beaucoup plus qu'une simple fête pour réussir à réconcilier tout le monde.

— Ouiiii ! Tu veux m'emprunter quelque chose pour l'occasion ? Vu le temps qu'on passe en uniforme, j'ai apporté beaucoup trop de trucs. Viens voir !

— C'est inutile, je ne suis pas vraiment du genre à... faire la fête, bredouille Orélia en constatant que c'est la première fois de sa vie qu'elle utilise ces trois mots ensemble : « faire la fête » – et quelle que soit la langue !

— Juste pour jeter un œil. Et, après, tu décideras, insiste Zuzu en

l'attrapant par le bras pour l'entraîner derrière elle.

La chambre de Zuzu est minuscule, comme la sienne, mais elle contient au moins quatre fois plus de choses. Chaque surface est recouverte de vêtements, de produits de toilette et de bijoux de toutes sortes.

— Tiens, reprend Zuzu en fouillant dans une des piles entassées sur sa chaise. J'ai une robe verte qui ira à merveille avec tes yeux.

— Avec mes yeux ? répète Orèlia, sceptique, en essayant d'imaginer une pièce d'habillement qui serait équipée d'un système de loupe ou d'un autre dispositif quelconque permettant d'améliorer la vue.

— Absolument. Regarde ! (Zuzu tire alors quelque chose du dessous de la pile – laquelle s'écroule aussitôt, tant et si bien que tous les vêtements se retrouvent éparpillés par terre – et brandit sa trouvaille pour la lui faire admirer.) Il faut que tu l'essaies.

Devant l'entêtement de sa colocataire, Orèlia se résigne à prendre la robe verte et à aller se changer dans sa chambre. La robe est si étroite qu'elle est obligée de faire des petits pas – ce qui lui paraît d'un ridicule achevé. Les vêtements servent à améliorer ses performances : à se protéger des pluies de glace, de la lave en fusion et des bactéries carnivores. Quel intérêt de porter une tenue qui entrave la marche ?

Elle trotte jusqu'à la chambre voisine, s'attendant à recevoir un verdict similaire de la part de sa camarade de chambrée. Mais, quand elle pénètre dans la pièce, Zuzu se met à battre des mains en couinant :

— Elle te va comme un gant ! Tu es magnifique !

— Je ne sais pas trop..., hésite Orèlia en tirant sur l'ourlet de la robe qui lui arrive bien au-dessus du genou.

— Mais regarde-toi ! insiste Zuzu en lui montrant du doigt l'étroit miroir en pied à l'intérieur de la porte de sa penderie.

Orèlia se tourne pour examiner son reflet. La couleur – un vert émeraude lumineux – est certes éblouissante, mais elle ne voit pas pourquoi on voudrait porter un vêtement qui semble conçu pour attirer l'attention. Comment se cacher de l'ennemi dans un tel accoutrement ? Ou échapper au bec affûté d'un jagoura affamé ?

— Elle est trop petite, commente-t-elle en désignant ses hanches moulées dans l'étoffe chatoyante.

— Tu plaisantes ? s'esclaffe Zuzu. Je tuerais pour avoir ton allure dans cette robe !

Comme la plupart des humaines qu'elle a vues à l'Académie, Zuzu est plus fine qu'elle. Les hanches rondes et la gorge généreuse d'Orèlia lui procurent les réserves d'énergie indispensables sur une planète qui connaît un hiver de quatre cents jours. Sur Zuzu, la robe serait forcément plus ample, ce qui lui donnerait plus de liberté de mouvement : un avantage indéniable aux yeux d'Orèlia.

— Il faut que tu la mettes pour la fête de la promo, poursuit Zuzu, revenant à la charge.

— Je ne... je ne suis pas sûre d'y aller.

Elle a déjà assez de mal comme ça à se faire oublier en cours, où les règles semblent relativement logiques et cohérentes. Ce serait stupide de prendre un risque inutile en assistant à une réunion facultative – ayant pour unique fonction de tisser du lien social, qui plus est – et de se confronter sciemment à toute une série de nouvelles situations périlleuses. Et si elle disait ou faisait malencontreusement quelque chose qui trahirait ses origines ou la désignerait de façon flagrante comme une étrangère n'ayant pas pu grandir dans le Système Tétra ?

— Oh, mais si, tu vas y aller. On va tous y aller. On ne va quand même pas laisser ces Tridiens croire que l'Académie est toujours leur école privée. (Zuzu avance d'un pas et penche la tête de côté pour examiner Orèlia avec un sourire satisfait.) En plus, ce serait vraiment un sacrilège si tu ne portais pas cette robe. Elle est faite pour toi. Tu es superbe !

À ces mots, Orèlia sent au fond d'elle quelque chose s'attendrir – et elle en est la première surprise. Personne ne lui a jamais dit qu'elle était « superbe ». *Elle doit avoir des arrière-pensées*, songe-t-elle. Les Tétrans ne font jamais rien par pure gentillesse. Surtout pas pour des inconnus.

— Tu sais quoi ? Garde-la un peu. Tu verras comment tu te sens dedans. Tu pourras toujours décider de ce que tu feras plus tard, lui propose l'opiniâtre Loosséenne.

Orèlia hoche la tête et quitte la chambre de Zuzu sans un mot,

pressée de bannir les troublantes pensées qui menacent de l'envahir. Elle ne peut pas laisser les actes de générosité de quelques Tétrans semer le doute dans son esprit, mettre sa mission en péril. Elle est ici pour sauver les Sylváns d'un géno-cide. Et elle doit y arriver coûte que coûte.

CHAPITRE 10

Vesper

Vesper lisse sa jupe avant de faire son entrée au réfectoire. Le dîner est vite devenu son repas favori pour la simple et bonne raison que c'est l'un des seuls moments de la journée où le port de l'uniforme n'est pas requis. Le seul moment où elle n'est pas obligée de porter ce badge infâmant avec ce nom si stigmatisant et l'affectation indigne qui y est accolée.

Elle n'est pas non plus insensible au charme de l'endroit quand les lumières circadiennes de l'Académie se tamisent pour simuler le crépuscule. Le lustre a été expressément transporté de Tri, trois siècles auparavant, relique d'un autre âge, d'une époque où les cadets étaient formés pour écraser les rébellions des périplanètes au lieu des Spectres.

Tout en se dirigeant vers sa table habituelle, au centre de la salle, et en évitant les servants qui vont et viennent avec leurs plateaux d'amuse-gueules, Vesper admire la galerie de portraits accrochés aux murs. Les premiers temps, leurs visages sévères lui avaient semblé plutôt perturbants. Elle leur trouvait une troublante ressemblance avec l'expression de sa mère quand elle lui avait annoncé qu'elle avait été nommée pilote et non commandant. Mais, après la série de très prometteuses séances d'entraînement de son escadron cette semaine, leurs regards lui paraissent moins critiques et cette rigidité stricte plus en accord avec la gravité de ce que les cadets viennent accomplir ici, avec cette tradition séculaire d'excellence dont ils sont les dignes représentants.

Elle est pratiquement convaincue qu'Arrann est un petit génie en maths et, bien qu'elle n'ait quasiment pas ouvert la bouche, Orèlia est manifestement d'une intelligence supérieure. En ce qui concerne leur commandant, Rex, eh bien, l'opinion qu'elle a de lui ne s'est guère améliorée à son contact. Quoique arrogant, on ne peut néanmoins pas l'accuser d'incompétence et elle commence à reprendre espoir quant à

leurs chances pour le tournoi.

Comme d'habitude, ses amis tridiens lui ont gardé une place. Au fond, elle se sent un peu coupable de toujours s'asseoir avec ses compatriotes, mais, après une longue journée de cours, de devoirs, de sport et d'entraînement sur simulateur avec son escadron, elle est trop fatiguée pour fournir les efforts qu'implique une conversation avec des inconnus. Au reste, elle doute qu'aucun Migrant ait envie d'avoir un Tridien à sa table. Depuis l'incident de la semaine dernière, l'ambiance est devenue plus tendue que jamais. Dévaks, Loosséens et Chetriens semblent toujours regarder chaque Tridien qu'ils croisent avec méfiance. Ce que les cadets de Tri trouvent extrêmement insultant. Pourtant, lorsqu'elle est elle-même tentée de s'en scandaliser, elle se remémore l'expression de ses camarades d'escadron quand ils ont découvert le graffiti sur le mur : la rage froide de Rex ; le silence minéral d'Orèlia et le regard à la fois incrédule et peiné d'Arrann.

— Ah ! te voilà, V ! lui lance Ward en posant la main sur son bras. On parlait justement des surprenants résultats de ton escadron à l'entraînement. Tu dois avoir hâte d'être à notre premier challenge, la semaine prochaine.

Du coin de l'œil, elle surprend bien le rictus sarcastique de Brill, mais elle préfère l'ignorer. Malgré les excellentes notes qu'il a décrochées à l'entraînement, son escadron – ou, plus exactement, sa composition – semble, pour Brill, une source inépuisable d'amusement.

— Nous avons fait d'énormes progrès, c'est certain, réplique Vesper.

— Désolé d'être en retard.

Vesper se tourne alors vers son ami Dash qui se glisse discrètement sur la dernière chaise encore libre.

— Bonsoir, Dash, l'interpelle aussitôt Frey. J'ai entendu dire que ton escadron avait eu quelques petits problèmes dans le simulateur aujourd'hui. Combien de fois avez-vous explosé, déjà ?

— Tu es bien placé pour savoir qu'il faut se méfier du qu'en-dira-t-on, Frey, rétorque Dash, en attrapant un petit pain.

Frey arque un sourcil parfaitement dessiné.

— Il se trouve, figure-toi, que la plupart des bruits qui courent à mon sujet sont absolument vrais.

— Je ne parviens pas à comprendre comment vous osez encore vous plaindre devant cette pauvre V, tous autant que vous êtes, s'indigne alors Brill, la pointe de compassion dans sa voix complètement démentie par l'étincelle de jubilation dans ses prunelles. Je n'imagine même pas comment tu peux supporter d'avoir à obéir à un commandant dévak. Ce n'est pas trop éprouvant jusqu'ici ?

Vesper hésite. Certes, elle est encore déçue et frustrée de ne pas avoir été nommée commandant. Mais peut-être aura-t-elle tout de même une chance de se distinguer autrement : en étant l'excellent pilote qui mènera le 20^e escadron à la victoire, par exemple.

— On s'y fait, répond-elle évasivement.

— Mais que va-t-il se passer quand ils feront la sélection à la fin de l'année ? insiste Brill. Crois-tu que tu pourras rester à l'Académie ?

Ward fusille Brill du regard et prend la main de Vesper en signe de soutien.

— Si son escadron s'illustre dans le tournoi, elle n'aura aucun problème, la défend-il.

— Je n'en doute pas, minaude Brill d'une voix sucrée. Après tout, ta mère pourra toujours faire jouer ses relations, n'est-ce pas, V ?

— Ce ne sera pas nécessaire, rétorque Vesper d'un ton glacial tandis que Ward lui murmure à l'oreille de garder son sang-froid.

Elle va prouver à sa mère qu'elle a eu tort de douter d'elle. Elle va lui montrer de quoi elle est capable. Elle va *leur* montrer. À tous !



Vesper descend l'escalier aussi vite qu'elle le peut sans se prendre les pieds dans sa robe de cocktail. Ses parents organisent un de leurs fameux dîners et, pour la première fois, elle a été autorisée à y assister. Les invités sont tous des hauts gradés de la Flotte tétranne ou d'éminents diplomates et elle est bien décidée à faire bonne impression. Il faut que sa mère soit fière d'elle, ce soir.

Elle rajuste la bretelle de sa robe en soie violette et pénètre dans la bibliothèque. Il fait anormalement froid pour un début d'automne sur Tri et

un des servants a allumé un feu. Le flamboiement crépitant emplit les lieux d'un chaleureux éclat qui égaye toute la pièce, même les têtes d'animaux empaillés accrochées aux murs. Y compris le puma à cornes – le plus précieux trophée de son père – dont les farouches yeux noirs semblent pétiller de joie.

Mais la bibliothèque est déserte. Vu les verres vides éparpillés sur les meubles, il est clair que ses parents et leurs invités ont fini l'apéritif.

— Vous êtes en retard, mademoiselle Vesper, dit une voix derrière elle. Ils sont déjà passés à table.

— Comment ? s'alarme-t-elle en se retournant d'un bloc vers le servant. Oh, zut ! Est-elle en colère ?

— J'ai depuis longtemps cessé d'essayer d'analyser les émotions de votre mère, lui répond Baz en se faufilant sans bruit à travers la pièce pour ramasser les verres sales.

Vesper sourit. Elle n'était même pas encore née quand Baz est entré dans la famille. Alors, après toutes ces années, elle voit plus en lui un confident qu'un simple servant.

— Il faut que j'y aille. Souhaite-moi bonne chance, Baz.

— Inutile, mademoiselle Vesper. Si les invités de vos parents ne sont pas impressionnés par vos nombreux talents, c'est qu'ils ont des bogues et doivent être reprogrammés.

Déjà, Vesper prend une profonde inspiration quand une voix féminine l'interpelle sur le pas de la porte.

— Ah, te voici !

Elle se tourne vers sa mère, d'une élégance folle dans son fourreau de soie noire. Contrairement aux autres militaires de carrière, l'amirale Svetlara Haze ne semble jamais mal à l'aise lorsqu'elle est en civil – elle arbore sa robe de soirée avec la même assurance qu'elle porte l'uniforme.

Vesper réprime un soupir. Il faut que sa mère vienne la chercher, naturellement. L'amirale Haze ne laisse jamais rien au hasard, qu'elle soit à la tête d'une mission de reconnaissance dans la ceinture d'astéroïdes ou qu'elle organise un dîner en ville. Elle doit s'assurer que sa fille arrive à l'heure.

— Je suis désolée. J'ai perdu la notion du temps à la gym, se justifie aussitôt Vesper, une petite note de fierté dans la voix.

Sa mère déplore toujours que les cadets arrivant à l'Académie ne soient absolument pas préparés physiquement aux rigueurs de la vie militaire. Bien qu'elle ait encore trois ans devant elle avant d'y postuler, Vesper a déjà commencé à s'entraîner.

À sa grande déception, le visage de l'amirale Haze n'exprime aucune approbation.

— Et c'était après ou avant que tu aies reçu tes résultats à ce devoir de calcul différentiel ?

Vesper sent son estomac, soudain lesté de plomb, plonger vers ces jolies sandales argent qu'elle avait mises exprès de côté pour l'occasion.

— Nous ne sommes qu'à la moitié du trimestre. J'ai encore le temps de remonter ma moyenne avant l'examen de fin d'année.

— Pas si tu le perds sur le parcours gravitationnel au lieu d'étudier. (Sa mère pousse un profond soupir et croise les bras.) Franchement, j'attendais mieux de ta part, Vesper.

La jeune fille sent le feu lui monter aux joues.

— Je vais travailler davantage, juré.

— Je l'espère bien.

Et, sans ajouter un mot, l'amirale Haze tourne les talons pour regagner la salle à manger.

Vesper se précipite à sa suite, trottinant aussi vite que possible dans ses chaussures neuves. Mais, avant qu'elle ne puisse la rattraper, sa mère lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Je ne pense pas qu'assister à ce dîner soit une très bonne idée. La soirée te sera nettement plus profitable si tu la passes à étudier, tu ne crois pas ?

Cette sentence lui fait l'effet d'une gifle et elle s'arrête net, clouée sur place. Ça faisait des siècles qu'elle rêvait d'assister à une telle réception. Sa mère lui avait même promis de la placer à gauche du Grand Commandeur Stepney, le plus haut gradé de toute la Flotte.

— Si, répond-elle dans un murmure étranglé.

Trop tard. Sa mère est déjà partie.

Baz s'empresse de la rejoindre.

— Je vais vous apporter quelque chose à grignoter dans votre chambre.

Vesper acquiesce en silence.

— Ne laissez pas votre mère vous contrarier.

— Je ne suis pas contrariée, Baz, rétorque-t-elle en se détournant précipitamment.

Avec treize ans de données d'analyse faciale à sa disposition, Baz sait toujours quand elle ment.



— Sans compter que Vesper aura des notes largement suffisantes pour poursuivre une formation d'officier supérieur, renchérit Ward en tenant toujours la main de son amie.

Brill hoche la tête en goûtant sa soupe du bout des lèvres.

— Tout à fait. C'est juste une pression supplémentaire. Quel stress, avec les examens et tout le reste ! Non que j'aie le moindre doute à ce

sujet. Si quelqu'un peut y parvenir, c'est bien toi, V.

Frey adresse à Vesper un regard débordant de sollicitude avant de s'éclaircir la gorge avec ostentation pour changer de sujet.

— Laissons donc le tournoi de côté pour l'instant et passons aux choses *vraiment* sérieuses. (Il entreprend alors de passer l'assistance en revue avec une insistance toute théâtrale.) À quelle spécialité exotique vais-je goûter à la fête de demain ? La réponse tombe sous le sens : un Chetrian, naturellement. Tous ces muscles de mineur, hum... Cela dit, ils passent tous tellement de temps à nager, sur Looss. C'est du plus bel effet sur leurs mollets... et leurs abdos, ajoute-t-il d'une voix rêveuse.

Brill lui donne un coup de coude dans les côtes.

— On ne fantasme pas sur les Migrants à table, Frey. De toute façon, j'ai beaucoup mieux à vous proposer. (Elle jette des regards en tous sens avec des mines de conspirateur, puis enchaîne en baissant la voix :) J'ai pensé qu'il serait amusant de pimenter un peu les choses quand les challenges commenceront. Alors j'organise un petit pari.

— Sérieusement, Brill ? Tu recommences ? maugrée Dash.

L'année dernière, dans leur lycée, Brill avait lancé le même genre de jeu, faisant miser les élèves sur qui serait admis à l'Académie ou pas. Les choses s'étaient un peu envenimées et quelques amitiés avaient été sacrifiées.

— Si cela ne te plaît pas, personne ne t'oblige à participer, rétorque Brill en haussant les épaules. Moi, je trouve que les choses sont d'autant plus excitantes. De toute façon, il est trop tard pour arrêter maintenant. Plus d'une douzaine de parieurs ont déjà misé pour le challenge de la semaine prochaine. J'adapterai les cotes chaque semaine en fonction du classement des escadrons et des notes obtenues pendant les exercices, naturellement.

— Mais où trouves-tu donc le temps ? s'exclame Frey en dévisageant Brill avec un mélange de feinte extase et d'amusement.

— C'est un business et, fais-moi confiance, je saurai le faire tourner. Cela dit, c'est épuisant d'être commandant : il faut avoir l'œil sur tellement de choses en même temps. Tu as vraiment de la chance, en fait, V : tu peux te contenter de te concentrer sur le pilotage.

Vesper ne relève pas la pique. Elle remettra Brill à sa place quand elles se retrouveront face à face dans quelques semaines.

Brill tend alors la main vers Frey en lui adressant un regard implorant.

— Pas maintenant, siffle-t-il entre ses dents.

— Allez, insiste Brill en agitant les doigts. Personne ne regarde.

Avec un soupir emphatique, Frey plonge la main dans la poche de son costume et en sort une petite pilule mauve qu'il lui glisse dans la paume.

— Merci, lui dit-elle poliment, comme s'il venait de lui prêter son stylo et non de lui donner une redoutable drogue illégale.

— D'autres candidats ? lance-t-il alors à la cantonade d'un ton las. Ward ? V ?

Vesper hésite. Le premier challenge de son escadron se rapproche dangereusement – le lendemain de la fête de la promo – et ce serait quand même rassurant de savoir qu'elle sera au mieux de sa forme pour cette épreuve. Elle se demande si les risques que l'on attribue communément à la poussière de Véga n'auraient pas été exagérés. Tous les autres en prennent depuis des années, apparemment. De plus, elle n'en a pas besoin de beaucoup, juste de quoi aiguïser sa

concentration et ses réflexes dans le simulateur. Si elle conduit son escadron à la victoire, peut-être que ce ne sera plus si grave qu'elle n'ait pas été nommée commandant. Elle aura trouvé un autre moyen de prouver à sa mère et à toute l'Académie qu'elle a vraiment sa place ici. Elle finit par tendre la main et laisse Frey déposer la petite pilule au creux de sa paume. Elle la glisse dans sa poche en remerciant Frey d'un hochement de tête. Si elle continue à voler aussi bien qu'elle l'a fait aujourd'hui, elle n'en aura aucun besoin. C'est juste une précaution, au cas où.

CHAPITRE 11

Arrann

Arrann se redresse et s'examine dans le miroir une dernière fois. Il n'a pas de « tenue de soirée » – pratiquement aucun des cadets des périplanètes n'en a, de toute façon. Il imagine que sa plus belle chemise et son meilleur pantalon feront l'affaire. Il espère juste ne pas tomber sur Dash. Après avoir fini par admettre que l'invitation de son charmant binôme n'était probablement qu'une mauvaise plaisanterie, il avait tout bonnement fait l'impasse sur le dîner et évité de croiser son regard en cours le lendemain. Entre parenthèses, il lui est secrètement reconnaissant de ne pas avoir tenté de lui adresser la parole non plus. Ce qui laisse supposer que le fils de Larz Muscatine a déjà jeté son dévolu sur une nouvelle victime. Ou, mieux, qu'il a décidé de laisser les Migrants tranquilles.

Comme prévu, Arrann passe prendre Sula. Ils ont décidé d'aller à la fête de la promo ensemble. Elle est vraiment jolie avec sa jupe grise et son chemisier blanc. Ils n'en détonnent pas moins dans le flot de cadets en smoking ou en chatoyante robe du soir qui a envahi le couloir.

— Ne t'en fais pas, lui chuchote Sula à l'oreille. Tu es bien trop beau pour qu'on remarque que tu n'es pas en smoking. Tu vas même lancer un nouveau style, je parie.

— Absolument. D'ailleurs, demain, quand je mettrai mon uniforme, sur mon badge, on pourra lire : « Arrann Korbet. Icône de la mode. 20^e escadron. »

Sula éclate de rire.

— Bon. Elle se passe où, cette fête, alors ? reprend-elle au bout d'un moment.

— Dans la salle de bal.

Sula lève les yeux au ciel.

— Non, sérieusement.

— Mais je *suis* sérieux ! Il y a vraiment une salle de bal à

l'Académie.

— Pourquoi, au nom d'Antarès, irait-on construire une salle de *bal* dans une station spatiale ?

— Ce devait être considéré comme indispensable il y a quatre cents ans, j'imagine.

Pendant des siècles, l'Académie de la Flotte tétranne n'a effectivement rien eu à voir avec ce qu'elle est devenue aujourd'hui. C'était plutôt une sorte de vaste terrain de jeu pour l'élite tridienne. Évidemment, c'était en temps de paix, après la colonisation de Looss, de Chetire et de Déva, mais avant le début des révoltes et bien avant les premières offensives des Spectres.

Posté à l'entrée et affublé d'un nœud papillon autour de ce qui lui tient lieu de cou, un servent monte la garde. Comme Sula et Arrann approchent, il annonce tout de suite la couleur :

— *Tenue de soirée exigée, monsieur*, dit-il avec un dédain plutôt surprenant de la part d'une machine.

Arrann peut presque voir un rictus hautain se dessiner sur la face de métal lisse, pourtant totalement dénuée d'expression.

Bon, c'est complètement ridicule de se sentir rabaissé par un robot, il le sait. Il n'en rougit pas moins pour autant, se balançant d'un pied sur l'autre, au comble de l'embarras – avant de se figer subitement en se rappelant qu'il a mis un temps fou à cirer ses chaussures pour l'occasion et qu'il serait quand même dommage de les érafler.

— Ce n'est pas vrai, proteste Sula en se campant devant le servent. On nous a bien précisé qu'une tenue habillée était conseillée mais pas exigée.

Arrann hoche aussitôt la tête. Apparemment, vu le peu de ressortissants des périplanètes qui ont débarqué à l'Académie avec une tenue de soirée dans leurs bagages, le règlement a été assoupli.

— *Mes instructions n'ont pas été mises à jour*, répond le servent. *Je vous invite à retourner vous changer.*

Arrann a l'impression que quelque chose en lui se recroqueville comme un ballon crevé. Comment pourrait-il porter un smoking puisqu'il n'en a pas ? Il n'a jamais vu personne en porter dans le Territoire F, d'ailleurs – sauf ce prétentieux de maire.

C'est alors qu'une superbe fille portant un ensemble divinement coupé apparaît à leurs côtés. *Vesper* ! s'extasie-t-il, stupéfait. Il l'a à peine reconnue avec sa longue chevelure noire cascasant dans son dos. Elle est d'une élégance folle.

— Ne l'écoutez pas, leur dit-elle d'un ton dégagé. On a oublié de lui télécharger le nouveau *dress code*. Ne faites pas attention.

Encourageant Arrann d'un hochement de tête, et sans attendre l'accord du servant, Vesper franchit alors le seuil, fait un signe de la main à un ami à l'autre bout de la pièce et disparaît dans la foule des invités. Sula et Arrann échangent un coup d'œil entendu et, sans plus hésiter, la suivent d'un même pas décidé.

De forme ovale et faiblement éclairée, la salle de réception qui s'ouvre devant eux est absolument im-mense ! Un énorme lustre de cristal suspendu au centre du plafond – d'une hauteur hallucinante – et de petites bougies artificielles scintillant sur les tables diffusent une chaude lumière tamisée. Des servants slaloment fluidement à travers la brillante assistance, portant des plateaux de cocktails d'allure très exotique. Environ les trois quarts des cadets sont en tenue de soirée : tous les Tridiens, plus ceux des Migrants qui ont été assez prévoyants – ou assez riches – pour apporter ce genre de vêtements. Les autres portent ce qu'ils ont pu trouver de mieux en guise de toilette habillée.

Au même moment, trois garçons passent à côté d'eux. Ils trinquent avec de grands éclats de rire, entrechoquant leurs cocktails sans en renverser une goutte. Tous semblent parfaitement décontractés dans leur beau costume – qui a dû coûter, à lui seul, plus que ce que la mère d'Arrann gagne en un an. Il essaie d'imaginer ce que ça fait de se sentir aussi à l'aise, de savoir qu'on est membre du club, qu'on est accepté.

Depuis cette histoire de graffiti, Arrann se sent toujours gêné en présence de Tridiens. Qui a commis cet horrible acte de vandalisme ? Cette fille hautaine qui l'a toisé avec un rictus méprisant quand ils se sont cognés dans le couloir ? Un des garçons qui se sont moqués de lui sur le tapis de course, l'autre jour ? Ou, pire encore, un de ces Tridiens qui se montrent si amicaux envers eux – ceux qui ne débitent des horreurs sur leur compte que derrière leur dos et à huis clos ? Il sent un nœud se former au creux de son ventre en voyant se dessiner une nouvelle théorie dans son esprit : *et si c'était Dash* ? Certes, ça lui semble plus qu'improbable. Mais ce serait bien le genre de chose dont serait capable le fils de Larz Muscatine, non ?

— Ce n'était peut-être pas une si bonne idée, murmure soudain Sula en regardant fixement une fille qui porte une robe entièrement faite d'iridescentes plumes moirées passant, au moindre souffle, de l'émeraude au violet.

— C'est ridicule ! tranche Arrann en essayant d'adopter un ton léger et un air détendu. Cette école est autant la nôtre que la leur. Il ne faut pas se laisser intimider. Allez, viens, lance-t-il en tirant Sula par la manche. On va se chercher quelque chose à boire.

— OK..., lâche Sula en expirant à fond. Mais promets-moi de ne pas m'abandonner.

— Promis. Bon, tu sais, je ne devrais pas rester très longtemps non plus. On a quand même notre premier challenge demain matin.

— Je suis au courant, ironise Sula en souriant. Tu n'as parlé que de ça au déjeuner.

— Désolé. J'ai tellement hâte.

Les quelques trop rares séances d'entraînement qu'ils ont eues se sont vraiment bien déroulées et il est impatient de voir comment son escadron va se comporter en situation de stress, s'ils vont réussir à faire du bon travail d'équipe malgré la pression.

— Tu vois un autre Chetrian quelque part, toi ? s'enquiert Sula.

Arrann jette un coup d'œil circulaire.

— Non. Tu crois qu'ils se sont tous dégonflés ?

Une voix s'élève alors au-dessus du brouhaha.

— Sula !

Une fille en tenue de soirée s'avance vers eux. Le rose de sa robe fait avantageusement ressortir son teint chocolat.

— Je suis tellement contente que tu sois là, enchaîne la fille. Figure-toi que Weezie a une idée gé-niale pour notre nouvelle stratégie d'attaque. Il faut que tu viennes voir ça. (Elle se tourne vers Arrann avec un petit sourire complice.) Désolée, mais c'est la cuisine interne de l'escadron : secret-défense. Tu sais ce que c'est.

— Ça ne t'embête pas ? demande Sula à Arrann, manifestement prise entre deux feux. Je sais que je viens juste de te demander de ne pas m'abandonner, mais...

Arrann balaie une fois de plus la salle du regard pour essayer de trouver au moins une personne qu'il connaisse. Pas un seul visage familier. N'empêche, hors de question que Sula se prive pour lui.

— Pas de problème, répond-il en espérant que son anxiété ne s'entende pas dans sa voix.

Il s'entraîne à combattre les Spectres, par Antarès : il est bien capable de rester quelques minutes tout seul à une soirée !

Sula le remercie d'un sourire.

— OK. C'est gentil. Je reviens tout de suite.

— Amuse-toi bien, renchérit-il en veillant à garder son propre sourire fermement accroché à ses lèvres jusqu'à ce qu'elle se soit éloignée.

Il pique alors du nez sur son reliant, feignant de consulter ses messages pour se donner une contenance. C'est tellement gênant de rester planté à l'entrée, à parcourir la salle des yeux en attendant un signe de bienvenue qui ne viendra pas. En même temps, déambuler sans but en ayant l'air perdu serait probablement pire.

Il pourrait peut-être faire celui qui va aux toilettes. Mais quelle direction doit-il prendre ? Un servant passe justement à côté de lui avec son plateau rempli de cocktails.

— Excusez-moi, lui demande Arrann. Où sont les... ?

Mais le servant a déjà filé sans lui prêter la moindre attention.

— Tiens. Je suis sûre que ça te fera du bien.

En se retournant, il tombe sur Vesper qui se tient devant lui, un cocktail dans chaque main. Les verres sont remplis d'un étrange liquide rose pâle et surmontés d'une rondelle d'un fruit rouge qu'il ne reconnaît pas, agrémenté d'un petit bouquet de feuilles vert foncé.

Il la remercie avec chaleur et prend une des boissons en faisant bien attention à ne pas en renverser.

— Unité et prospérité ! dit alors Vesper, récitant la formule habituelle utilisée au sein de la Flotte tétranne pour trinquer.

Elle cogne légèrement son verre au sien, avant de tremper les lèvres dans son curieux breuvage. Il l'imité aussitôt. Surpris par le goût sucré, il prend immédiatement une autre gorgée. Ah, ils n'ont pas ça sur Chetire, c'est certain !

— Pas mauvais, n'est-ce pas ? Il ne faudrait pas trop t'y habituer, cependant. Le jus de perles de corail est réservé aux grandes occasions.

Vesper jette un coup d'œil par-dessus son épaule pour ajouter sur le ton de la confiance :

— Mon ami Frey a mis un peu de nitro dans ces deux-là. Alors ne le bois pas trop vite.

Stupéfait, Arrann regarde son verre d'un nouvel œil. Il n'a jamais avalé quoi que soit d'alcoolisé avant.

— Ne t'inquiète pas, le rassure Vesper avec un sourire. Il n'y en a pas beaucoup. Mais tu peux en mettre un peu plus, si tu veux. (Elle s'interrompt pour tourner les yeux vers le fond de la salle.) Mes amis sont tous là-bas. Tu peux venir passer un petit moment avec nous...

Arrann hésite. Il apprécie l'attention, mais il a tout de suite perçu l'incertitude dans la voix de la Tridienne.

— Merci, je suis bien là, ment-il en essayant de manifester une assurance et un enthousiasme qu'il est loin d'éprouver.

— Je suis sérieuse, insiste-t-elle avec un sourire, en le tirant par la manche. C'est ridicule que nous restions entre nous sans même tenter de nous ouvrir à ceux des autres planètes.

— C'est une mission diplomatique de la plus haute importance que vous entreprenez là, ambassadeur Haze, et vous avez tout mon soutien, plaisante-t-il avec un hochement de tête résolu. Passe devant, je te suis.

Sans compter qu'il est bien content d'avoir un prétexte pour se joindre aux autres cadets. Jusqu'à ce qu'il retrouve Sula, du moins. Au cours de la semaine, il s'est pris à apprécier de plus en plus Vesper. Elle a une forte personnalité et elle est plutôt directe, mais, contrairement aux autres Tridiens, elle n'a pas semblé étonnée que ses camarades d'escadron, tous Migrants pourtant, fassent montre de certains talents et de réelles aptitudes. Il espère juste que Rex et elle ne se disputeront pas demain. Pour changer. Parfois, cette sorte de compétition entre eux les pousse à donner le meilleur d'eux-mêmes. Mais, souvent, leur rivalité les empêche de se concentrer sur les véritables enjeux.

Arrann inspire à pleins poumons en suivant Vesper qui, déjà, rejoint une petite bande de Tridiens tous en smoking ou en robe du soir. *Pas de problème, s'encourage-t-il. Il faut juste que tu ne perdes pas tes moyens. Ne te laisse pas impressionner.*

Comme il passe rapidement le groupe en revue, son cœur cogne un grand coup dans sa poitrine.

Dash est de la partie.

Son binôme porte un complet noir, manifestement taillé sur mesure, qui, mieux encore que son uniforme, met en valeur sa haute stature et sa silhouette svelte – la veste, très ajustée, laisse deviner un ventre parfaitement plat et l'étroit pantalon noir accentue encore la finesse de ses longues jambes musclées. En grande conversation avec un autre Tridien – qu'Arrann reconnaît comme étant Ward, le petit ami de Vesper –, Dash ne l'a pas encore aperçu.

La gêne s'ajoutant au stress, Arrann est pris de crampes d'estomac. La bouche soudain sèche, il se creuse la tête pour savoir quelle attitude adopter. Doit-il le saluer ? L'ignorer complètement ?

Comme ils se joignent au groupe, Vesper se charge des civilités d'usage, le désignant d'un geste élégant :

— Je vous présente Arrann, le tech de mon escadron. Arrann, je te présente Ward, Brill, Dash et Frey.

Tous lui font un signe de tête ou de la main. Tous, sauf Dash qui le dévisage d'un air qu'il n'arrive pas vraiment à interpréter. Pas de l'irritation, non. Ni du dédain. Mais quelque chose de l'ordre de... la peine ? Arrann est soudain pris de remords. Et si Dash ne s'était pas moqué de lui en l'invitant à dîner ? Et s'il l'avait attendu au réfectoire, l'autre soir ?

Mais déjà Dash se retourne vers Ward pour reprendre sa discussion

comme si de rien n'était, avec ce même sourire, à la fois amusé et un peu ironique, qui semble si naturel à tous les Tridiens. *Bien sûr que c'était une mauvaise blague, cette histoire d'invitation.* Comment a-t-il pu être assez bête pour en douter ?

— C'est à Frey que tu dois t'adresser si tu veux un cocktail un peu amélioré, poursuit Vesper en désignant un beau garçon à la peau noire satinée, aux pommettes hautes et aux sourcils parfaitement dessinés.

— C'est bon pour moi, merci, dit-il, regrettant de ne pas savoir afficher cette assurance et cette insouciance dont ils sont tous dotés.

Une fille blonde drapée dans une sublime robe immaculée, celle que Vesper a appelé « Brill », penche alors la tête pour l'examiner avec une curiosité manifeste.

— Je croyais que tout le monde picolait sur Chetire.

Arrann la regarde un moment, un peu surpris, sans trop savoir comment réagir.

— Certains le font. D'autres pas, répond-il. Comme sur Tri, j' imagine.

Vesper envoie alors un avertissement à son amie : un coup d'œil qui ne lui échappe pas, quant à lui, mais que Brill fait semblant de ne pas voir.

— Pourtant, n'entend-on pas constamment parler de tous ces gens sur Chetire qui s'alcoolisent jusqu'au coma éthylique ? Je comprends, cela dit. Il fait froid et il n'y a rien d'autre à faire là-bas. Je serais totalement *déchirée* tous les soirs si j'habitais un tel endroit.

— Arrête, Brill, intervient Vesper, tout en coulant un regard contrit à Arrann.

Frey secoue la tête.

— Elle est in-sor-table, commente-t-il en riant.

Un servent s'approche alors du groupe avec, sur son plateau, une corbeille pleine de fruits qu'Arrann ne reconnaît pas. Impossible de faire pousser quoi que ce soit sur Chetire, de toute façon – sauf sous serres climatisées avec température et irrigation contrôlées. Autant dire à un prix inaccessible pour la majorité de la population.

Comme les autres en prennent tous un, il se sent obligé de les imiter. Tout ça pour passer les quelques minutes qui suivent à mâchonner un truc aigre et piquant, en écoutant des Tridiens colporter des ragots sur d'illustres inconnus, miser sur leurs chances de s'illustrer ou non dans le tournoi et d'attirer ou pas l'attention du Grand Commandeur Stepney. Au début, Vesper s'interrompt bien plusieurs fois pour lui expliquer de qui ils parlent. Mais, au bout d'un moment, elle est trop prise par la conversation pour continuer ses apartés.

Arrann fait de son mieux pour avoir l'air tout à la fois détendu et

captivé. En fait, il ne pense qu'à son estomac qui gargouille. Il était beaucoup trop stressé à l'idée du challenge de demain pour avaler quoi que ce soit au dîner. Alors, quand un autre servant se présente devant eux avec un plateau d'amuse-gueules, soulagé de réussir enfin à repérer dans le lot quelque chose qu'il connaît – un beignet quelconque –, il en prend aussitôt un et mord dedans à pleines dents.

C'est alors qu'un amer liquide noir lui éclabousse la figure et lui brûle les yeux. En face de lui, il entend le hurlement de Brill et le hoquet de stupeur de Frey, tandis que Vesper et Ward tentent de retenir des rires étouffés. Le cœur battant, il essaie de s'essuyer le visage avec sa serviette, mais ne fait qu'aggraver les choses : soudain, tout devient flou.

— Es-tu complètement stupide ? lui lance Brill d'un ton tranchant.

Il cligne des paupières. La salle redevient nette et ses maux de ventre repartent de plus belle en découvrant les beaux cheveux blonds et la belle robe blanche de Brill tout maculés de noir.

Il se confond aussitôt en excuses.

— Je suis tellement désolé, articule-t-il avec peine tant il a la gorge nouée.

— Apparemment, ils n'ont pas d'octopodes sur Chetire, commente Frey avec un sourire crispé. Le corps est plein d'encre. C'est la raison pour laquelle nous ne consommons que les tentacules, précise-t-il en désignant sa propre assiette.

La boule ronde brunâtre qu'Arran avait prise pour un beignet a été retournée pour révéler huit fins tentacules qu'il n'avait pas pu voir.

— Ce n'est pas un drame, intervient alors Vesper en tendant sa serviette à la grande blonde.

Brill repousse sa main d'un geste agacé.

— Je ne vois vraiment pas en quoi cela pourrait aider, siffle-t-elle.

— Désolé, répète Arrann en jetant un coup d'œil à Dash qui le dévisage avec une autre de ses expressions indéchiffrables. Est-ce que je peux faire quelque chose pour toi ? T'apporter de l'eau ?

Brill le fusille du regard sans répondre.

— Je crois que je ferais mieux d'aller me nettoyer, reprend-il. Je suis désolé.

Il tourne aussitôt les talons pour se précipiter vers la sortie et remercie Antarès que le sang martelant ses tympan l'empêche d'entendre les commentaires que les Tridiens ne doivent pas manquer de faire à son sujet.

Cette fois, le servant le laisse passer sans réagir. Ouf ! Personne dans le couloir. C'est un véritable soulagement parce qu'il n'a vraiment aucune envie de voir qui que ce soit à l'heure actuelle.

Il se laisse aller contre la paroi de métal lisse, bascule la tête en

arrière et ferme les yeux.

Il a été idiot d'imaginer qu'il avait une chance de s'en tirer ici. Avoir de bonnes notes en maths ne sert à rien pour réussir à l'Académie. Prendre une poignée de Chetrians qui ont de bons résultats au concours pour les balancer dans un lieu où ils n'étaient pas les bienvenus pendant les cinq cents dernières années et s'attendre à ce qu'ils s'en sortent avec les honneurs est une erreur monumentale.

— Ça va ?

Il ouvre les yeux et se retrouve nez à nez avec Dash.

— Oui, ça va, répond-il aussitôt en se détournant pour que celui-ci ne le voie pas rougir de honte.

— Tu veux aller te nettoyer et revenir après faire un petit tour à la fête ? demande encore Dash d'un ton hésitant.

— Je suis un peu fatigué. Je crois que je ferais mieux de rentrer me coucher.

— Tu es vraiment sûr que ça va ? Tu ne veux pas que je te raccompagne ?

Dash le considère avec tellement de gentillesse, de sollicitude... Il faudrait vraiment être un manipulateur de premier ordre pour feindre une telle compassion. En même temps, c'est justement ce qu'on dit de Larz Muscatine, non ?

— Non, merci. Je vais très bien.

Une grimace de douleur passe sur le visage de Dash.

— Pardonne-moi, mais... Est-ce que j'ai fait quelque chose qu'il ne fallait pas ? Je pensais que... (Il s'interrompt pour reprendre sa respiration, le souffle court.) Je t'ai attendu, l'autre soir.

Au fond de lui, Arrann ne demande qu'à le croire. Mais le rire moqueur des Tridiens résonne encore à ses oreilles. Il ne se laissera pas ridiculiser deux fois.

— Si tu cherches quelqu'un pour prouver que ton père a bien raison de traiter tous les Migrants d'ignares, tu n'as pas frappé à la bonne porte.

Dash a un mouvement de recul, fermant les yeux comme s'il venait de recevoir un coup.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, lâche-t-il dans un murmure.

— Nous aussi, on a les infos sur Chetire, figure-toi, rétorque Arrann, incapable d'étouffer sa rancœur. Ton père dit que les Migrants représentent une plus grande menace encore que les Spectres.

Dash secoue la tête.

— Non, ce que je voulais dire par là, c'est que tu ne sais rien de la relation que j'ai avec mon père.

Arrann voit bien la tristesse sur le visage de Dash, mais ça ne l'empêche pas de déverser le flot de paroles acerbes qui lui viennent à

la bouche :

— Oh, et alors quoi ? Vous êtes d'accord de ne pas être d'accord ? Laisse-moi deviner : vous avez pour principe de ne pas parler politique à table ?

— Je n'ai rien à voir avec lui, je t'assure. C'est à peine si je le croise. Et encore, vraiment par nécessité.

La voix de Dash déraile sur la fin et soudain, toute la suspicion et toute la colère qu'Arrann a senti monter en lui refluent d'un coup.

— Pardon, murmure-t-il en poussant un profond soupir. J'aurais dû t'en parler au lieu de me faire un film.

Par chance, Dash sourit et – ses fossettes craquantes aidant – Arrann sent quelque chose pétiller dans son ventre.

— Je ne sais pas... J'aime assez l'idée que tu penses à moi. Je veux juste être bien sûr que ce sont des pensées agréables...

Et, sur ces bonnes paroles, Dash lui prend la main. Pour Arrann, c'est comme une décharge, un courant électrique qui le parcourt de la tête aux pieds.

— Et maintenant, viens, poursuit Dash avec entrain. Allons te débarbouiller et après, nous pourrons revenir tous les deux à la fête.

Sur le moment, Arrann ne ressent que la main de Dash, la douce chaleur de son étreinte bannissant toute autre pensée de son esprit. Pourtant, quand Dash commence à l'entraîner vers la salle de réception, il hésite.

— Tu n'as pas honte de te montrer avec moi après ce qui s'est passé ? Tes amis doivent me prendre pour un idiot.

Dash émet une sorte de petit rire étranglé.

— Honte ? C'était génial ! Brill est franchement imbuvable depuis quelque temps. Elle n'a eu que ce qu'elle méritait. Bon, maintenant, allons-y. Quand on a obtenu 233 points au concours d'entrée de l'Académie, on peut bien tenir tête à une poignée de petits snobs tridiens.

Arrann se marre.

— Je n'ai eu que 223 points.

— Je sais. Mais je t'ai gratifié d'un bonus de dix points.

— Pour ?

Dash arque un sourcil, puis lui adresse un petit sourire en coin – faisant apparaître cette petite fossette qui le fait tellement craquer.

— Parce que tu es adorable et que tu ne t'en rends même pas compte. C'est positivement charmant.

— Adorable ? répète Arrann, troublé par le compliment. Je ne suis pas persuadé qu'être « adorable » soit la qualité qu'un cadet de la Flotte tétranne digne de ce nom devrait viser.

— Dans ce cas, c'est une chance que tu ne sois pas pilote parce que tu vises affreusement mal. Tu t'es crashé sur « adorable » et tu es condamné à y rester. (Il se penche pour lui serrer brièvement la main en guise d'encouragement.) Allez, viens. Pervers comme je suis, j'ai hâte de voir comment tu vas attaquer le dessert.

CHAPITRE 12

Cormak

Ah, ça ne ressemble vraiment à aucune des fêtes auxquelles il est allé, c'est sûr ! Personne ne comate sur un canapé. Aucune bagarre d'ivrognes n'a éclaté. Et aucune pile de masques à gaz ne s'entasse près de l'entrée. Bon, il peut comprendre l'intérêt du truc. Il y a des nuits où tu n'as pas forcément envie de coller un pain à quelqu'un dont la tête ne te revient pas et d'ensuite te coltiner une marche forcée dans l'atmosphère empoisonnée de Déva pour rentrer chez toi.

La fête a lieu dans une méga-salle tapissée de bois sombre. Ça a dû coûter une blinde de construire un endroit pareil dans une station spatiale. C'est dingue le fric que ces gens claquent et pour quoi. Il parie qu'à lui tout seul, le lustre suffirait à financer une année entière d'eau potable pour la Tour B. Mais il doit bien avouer que ce n'est pas dépourvu d'un certain charme. La douce lumière qui règne dans la pièce donne de l'éclat à tout ce qu'elle touche, des verres ouvragés qui garnissent le buffet aux joues fraîches et roses des cadets.

Tout semble si élégant, si feutré, ici. Comment croire qu'à tout moment les gardes de la Flotte tétranne pourraient débouler pour lui tomber dessus et l'embarquer ? Tout juste s'il a pu fermer l'œil, ces derniers jours. Hier encore, il s'est réveillé dans un tel état de panique qu'il s'est carrément faufilé en pleine nuit jusqu'à l'astroport pour voir s'il ne pourrait pas avoir une petite chance de monter en douce sur un des vaisseaux-cargos militaires qui font régulièrement le ravito sur Tri. Malheureusement pour lui, il n'avait pas fait deux pas qu'il se faisait alpaguer par une des gardes qui lui a clairement fait comprendre que ses habituelles excuses, du style : « Je me suis perdu », ne marcheraient plus.

— Tout se passe bien ?

Cormak sursaute, le cœur battant.

— Pardon ! Je ne voulais pas te faire peur.

En se retournant, il découvre une jolie fille aux épais cheveux noirs

ondulés et aux yeux d'un beau marron foncé qui le dévisage d'un air inquiet. Vu sa pose ultra-cool et sa longue robe de star, il est clair qu'elle est de Tri.

Il respire un bon coup pour essayer de se remettre de ses émotions.

— Non, désolé, c'est moi. Je... pensais à autre chose.

Elle lui sourit.

— Oui, j'ai vu. Cette soirée doit te paraître un peu insolite, je présume.

— Quelle partie ? Ça ? balance-t-il en louchant sur le drôle de liquide rosâtre et les *feuilles* qui nagent dans son verre. Ouais, sur Déva, on n'est pas du genre à *déguiser l'eau* pour la fête, c'est sûr.

— Ce n'est pas de l'eau. C'est du jus de perles de corail. Cela dit, si tu veux... (elle jette un regard circulaire sur la salle, des étincelles dans les prunelles)... je peux te trouver du nitro-spirit pour le corser un peu.

Il hausse un sourcil ironique.

— Alors ça, c'est « insolite ». D'où je viens, les jolies filles ne tombent pas du ciel pour te proposer de te bourr... de te soûler.

La Tridienne se marre. Mais, avant qu'elle ne puisse répondre, une autre fille se matérialise à ses côtés.

— Bien essayé, Lu, persifle Vesper en dévisageant sa compatriote d'un air hautain. Ce n'est pas en faisant boire mon commandant que tu vas nous battre demain.

— Ah, c'est donc ça que tu cherchais à faire, là ? demande Cormak à la fille avec un sourire goguenard. Très habile...

La dénommée Lu lui adresse un petit sourire contrit.

— Je serai juste là, si tu changes d'avis, lui répond-elle en désignant d'un mouvement de tête sa bande de copains qui semblent bien rigoler dans leur coin.

Quand elle s'est éloignée pour les rejoindre, Cormak se tourne vers Vesper.

— J'adore quand tu me donnes du « mon commandant ». C'est la preuve évidente que tu as énormément évolué en tant que personne, Vesper. Je suis fier de toi.

Il s'attend à ce qu'elle l'envoie balader. Au lieu de quoi, elle lui adresse un sourire radieux qui est probablement composé à soixante pour cent de dérision et à quarante pour cent d'irritation. Mais bon, c'est tout de même un sacré progrès, venant d'elle.

— J'espère que tu as l'intention d'aller te coucher sous peu. Nous avons une grosse journée demain et il faut impérativement que nous soyons tous en pleine possession de nos moyens.

— Si tu écoutes ce que je te dis, je te garantis qu'on va le démolir, le 4^e escadron.

C'est alors qu'un servent s'approche d'eux avec un plateau chargé de bonbons aux emballages chatoyants.

— Merci, dit Vesper en en prenant un bleu.

Après avoir baladé la main au-dessus de l'assortiment pendant dix bonnes secondes, Cormak finit par en choisir cinq de couleurs différentes.

Comme il croque dans le premier, qui se trouve être un chocolat à la lavande, son moniteur bipa.

— *Élévation anormale du taux de sucre dans le sang détectée. Pour plus d'informations sur une alimentation saine, dites : « Alimentation. »*

— Rompez ! murmure Cormak avant de prendre une nouvelle bouchée.

Ces Tridiens sont peut-être méchamment déconnectés de la réalité – grave –, mais, il est obligé de leur accorder ça : question desserts, ils maîtrisent.

— *Les scans les plus récents détectent un état de fatigue. D'après votre programme de demain, huit heures vingt-cinq de sommeil sont recommandées pour une performance optimale.*

— Rompez ! répète-t-il.

Vesper lui lance un coup d'œil intrigué en prenant place sur une des délicates chaises en bois disposées autour des petites tables disséminées dans la pièce.

— Je crois juste que tu ne mesures pas l'importance cruciale de ce tournoi.

Il s'assoit à côté d'elle. *Par Antarès, ces trucs sont encore moins confortables qu'ils en ont l'air !*

— Vu comment tout le monde ne parle que de ça, ici, je crois que j'ai compris, si.

Du jour où les brillants résultats de son escadron ont commencé à s'ébruiter, de parfaits inconnus se sont mis à le bombarder de questions sur leurs techniques d'entraînement.

— Ces challenges ont été mon unique objet de préoccupation depuis le berceau ou presque. Tout ce que j'ai fait jusqu'ici – tous ces cours particuliers, tout ce sport – n'a jamais été que pour m'y préparer. (Comme Vesper détourne les yeux, sa voix baisse d'un ton.) Pour les autres, j'ai toujours été la fille ratée de la brillante amirale Haze. Alors, je me suis dit que je pourrais les faire changer d'avis si je réussissais à entrer à l'Académie et à remporter le tournoi... à la tête de mon escadron.

À ces mots, les quelques vannes qu'il s'apprêtait déjà à lui balancer explosent en vol. Bon, d'accord, c'est une pauvre petite fille riche, une Tridienne gâtée qui a eu la vie facile, mais il est bien placé pour savoir ce que ça fait quand les gens ne croient pas en toi, et qu'à force, tu

finis par les laisser te persuader que tu n'arriveras jamais à rien.

— J'imagine que ta mère attend beaucoup de toi, répond-il prudemment. Ça doit te foutre une sacrée pression.

— Oui, c'est assez stressant, parfois, reconnaît Vesper en se tournant vers lui avec un regard interrogateur, comme si elle se demandait s'il n'essayait pas de l'attirer dans un piège. Mais ce n'est pas seulement pour faire plaisir à ma mère que je voulais devenir commandant. C'était mon ambition personnelle. Les commandants d'escadron ont de meilleures chances de rester à l'Académie en deuxième et en troisième année pour finalement devenir officiers et entrer dans la Flotte. Cependant, pour cela, il faut tout de suite faire la différence, se démarquer dès le départ. Il faut être mo-ti-vé.

Vesper a cette même expression qu'il lui a vue dans le simulateur. Mais, cette fois, il y a un petit truc en plus : une soif dévorante.

Il hoche la tête. Il comprend cette peur qu'elle a de perdre l'avenir dont elle a toujours rêvé. Pour la première fois depuis des années, il a lui-même pu espérer une vie au-delà de la toxique atmosphère de désespoir qui étouffe Déva. Et voilà que son rêve se fracasse sur le mur de la réalité.

— Reçu cinq sur cinq, affirme-t-il avec une inhabituelle gravité. Pour moi aussi, c'est important. Je ne laisserai tomber personne.

— Ravie de te l'entendre dire, se félicite Vesper en pinçant les lèvres pour retenir un petit sourire satisfait.

— Ah, te voilà ! s'exclame soudain un mec aux cheveux châtain clair en se dirigeant vers eux.

Ce type se trimballe un costard à revers de soie dont même Cormak, qui n'est pourtant jamais sorti de son trou, peut dire qu'il coûte une blinde. Il ne l'en porte pas moins avec une insouciance nonchalante.

— Ward, dit Vesper en se levant, qu'est-ce que tu fais encore ici ? Je croyais t'avoir entendu dire que tu allais te coucher.

Ignorant délibérément la question, Ward s'avance vers Cormak pour lui tendre la main.

— Ward Shipley. Content de te faire ta connaissance.

Le Dévak se lève à son tour.

— Rex Phobos.

Au bout d'une semaine, le prénom de son frère lui vient plus spontanément à la bouche.

— Ah ! le commandant ! Tout le monde brûle de savoir comment vous allez vous en sortir demain. Brill a fixé la cote pour votre victoire à cinq contre un.

— Vraiment ? (Le visage de Vesper s'illumine.) Eh bien, moi, je parie que la semaine prochaine, elle sera passée à dix contre un.

Ward se marre et serre Vesper contre lui.

— Ah là là, cette fille, dit-il d'un ton affectueux en lui frottant le bras. Elle en veut. J'adore son esprit de compétition. Quoique je n'apprécie pas franchement ces vulgaires histoires de paris. Le tournoi y perd de son prestige, je trouve.

Il se tourne vers Cormak, s'attendant probablement à le voir approuver. Mais celui-ci a d'autres idées derrière la tête.

Cinq contre un, se dit-il. Un sourire roublard étire ses lèvres tandis que, déjà, son plan se dessine. C'est un plan délirant, assurément, mais c'est un plan délirant qui l'a mis dans cette situation et il va lui en falloir un encore plus délirant pour l'en sortir.

— Je vais me coucher, annonce-t-il brusquement. Content de t'avoir rencontré, Warp.

— Ward, le reprend Vesper.

— Oui, pardon, bien sûr. À demain, leur lance-t-il en s'éloignant déjà sous leurs regards perplexes.

Le couloir est désert. Bon, d'accord, il est quand même passé devant un couple qui se pelotait juste en face du foyer avant de croiser une fille qui chantonait toute seule en titubant légèrement, pieds nus, ses chaussures à la main. Mais, sinon, RAS.

En arrivant, il balaie le salon du regard, salue de la tête Basil, son camarade de chambrée avachi sur le canapé, et fonce droit dans sa chambre. Elle n'est pas beaucoup plus grande que celle qu'il avait dans la Tour B, mais la ressemblance s'arrête là. Elle est meublée d'une commode en bois et d'un bureau aux pieds incurvés et aux tiroirs à poignée d'argent : plutôt cool, il doit bien le reconnaître. Il n'arrive toujours pas à piger comment quelqu'un a pu trouver que c'était une bonne idée de perdre son temps et son pognon à meubler une école avec des antiquités transportées à grands frais dans l'espace, mais il ne va pas s'en plaindre.

Sans même prendre la peine de se dessaper, il se laisse tomber à plat dos sur son lit, s'enfonçant avec un soupir d'aise dans le moelleux édredon de plumes d'un blanc immaculé. Il n'a jamais rien vu d'aussi éclatant de propreté sur Déva où tout, des ongles aux chaussettes en passant par la bouffe, est toujours recouvert d'une couche de poussière rouge. C'est drôlement plus facile de rester propre dans l'espace, où la poussière n'existe pas – et où les robots se tapent toute la lessive.

À cinq contre un, le petit malin qui misera contre son escadron demain peut se faire des couilles en or... À condition que son escadron perde, évidemment. Et qui est le mieux placé pour garantir que ça arrive, sinon le commandant ? Autrement dit : lui.

Le garçon dégaine son reliant – fourni par l'Académie – et compose le code qu'il a appris par cœur il y a bien longtemps déjà.

— C'est qui, bordel ? aboie une voix familière quelques secondes

plus tard.

— Sol, c'est Cormak, répond-il en se marrant intérieurement rien qu'en imaginant la tête que ferait Sol s'il savait d'où il l'appelle.

— Cormak Ducon Phobos. Tu manques pas d'air, merdeux. Tu disparais de la surface du globe et t'as le culot de m'appeler en pleine nuit ? Non mais, t'as une idée de l'heure qu'il est, seulement, enfoiré ?

— Aucune, en fait, admet-il gaiement. Je suis pas sur Déva en ce moment.

— Et ça veut dire quoi, ça encore, « numéro crypté » ? J'ai jamais vu un putain de chiffage qui marchait sur mon reliant. T'es en taule ou quoi ? T'as intérêt à m'appeler du fond de ta cellule, p'tit con, sinon je te jure que je vais te trouver et te faire la peau. Est-ce que tu sais combien tu m'as coûté en livraisons ratées ? Où tu...

— Écoute, Sol, coupe Cormak. Je vais pas rentrer sur Déva.

Ça, du moins, c'est certain. Soit il se dirige vers une carrière dans la Flotte tétranne, soit il est bon pour passer le reste de sa vie à pourrir dans une prison de Chetire. Quoi qu'il arrive, Sol va devoir se trouver un nouveau coursier.

— Qu'est-ce que tu veux alors, bordel ?

— J'ai besoin que tu me rendes un petit service.

Sol manque s'étouffer.

— Parce que tu crois que je vais te rendre service après le coup de pute que tu m'as fait ?

— Oh oui ! Quand je vais te dire combien je vais te payer pour ça.

CHAPITRE 13

Orèlia

Je savais que ce serait une erreur, je le savais, maugrée intérieurement Orèlia, consternée, en balayant du regard la salle de réception. Comment a-t-elle pu se laisser convaincre ? Quelle perte de temps d'assister à cette « fête » ! Les messages de Sylván se font de plus en plus pressants et, quoiqu'elle ait passé toute cette dernière semaine à répertorier la position d'autant d'étoiles que possible, elle n'a toujours pas assez de données pour se lancer dans ses calculs. Et elle ne sait toujours pas comment communiquer ses éventuels résultats.

Il existe bien, au sein de l'Académie, un centre de contrôle directement relié à l'état-major de la Flotte tétranne sur l'un des deux satellites de Tri. À supposer qu'elle parvienne à s'y introduire et à accéder au système, elle pourrait peut-être envoyer un message codé sur Sylván. Mais c'est un lieu stratégique protégé par toute une batterie de dispositifs de sécurité. Pour y entrer, il faut être un haut gradé doté de l'habilitation requise – ou réussir à se faire passer pour lui. Et voilà qu'au lieu de travailler à résoudre ce problème, elle n'a rien trouvé de mieux que de se faire embarquer dans cette soirée ! Elle se retrouve enfermée en compagnie d'une foule de Tétrans riant, buvant et caquetant, qui la tueraient sans sommation s'ils connaissaient sa véritable identité, qui plus est !

À la vue de ce spectacle affligeant, elle comprend mieux comment les Tétrans ont épuisé les ressources de leur propre planète et pourquoi ils sont si pressés de piller celles des autres. Où qu'elle pose les yeux, le gaspillage est flagrant – preuve supplémentaire de la décadence ennemie : des mets importés des confins du système solaire, au lieu de sains nutriments lyophilisés ; des boissons si saturées de sucre qu'elle ne voit pas comment elles pourraient désaltérer..., le tout sous les lumières d'un énorme machin en verre étincelant qui n'éclaire même pas correctement.

— C'est féérique, non ? s'extasie une Zuzu transie d'admiration en

embrassant la grande salle du regard.

Après avoir finalement réussi à persuader Orèlia de l'accompagner, sa camarade de chambrée avait changé quatre fois de tenue... avant de se décider pour la première qu'elle avait essayée.

— C'est sombre.

— C'est pour encore mieux filer en douce avec un certain camarade d'escadron... (Zuzu est persuadée que le commandant du 20^e escadron est le plus beau garçon de toute l'Académie – leur instructeur de contre-espionnage « au charme bizarre » mis à part.) Est-ce que Rex est arrivé ? Tu pourrais me le présenter ?

Orèlia passe l'assistance en revue.

— Je ne le vois pas, répond-elle, soulagée de ne pas avoir à se soumettre au rituel des présentations avec sa gaucherie habituelle.

Malgré tout ce qu'on lui a enseigné et toutes les observations qu'elle a pu faire depuis son entrée à l'Académie, dès qu'il s'agit d'interactions sociales, il faut toujours qu'un détail lui échappe, apparemment.

Zuzu s'éclipse alors pour aller jeter un coup d'œil au « buffet des rafraîchissements » en promettant de revenir « tout de suite ». Pour sa part, peu lui importe que Zuzu revienne ou pas. Elle a pratiquement passé toute sa vie seule : elle sait se débrouiller. Elle en profite pour surveiller d'un œil critique la salle bondée : tous ces petits groupes de première année explosant soudain de rire, ces couples en grande conversation, ces instructeurs qui observent le déroulement des festivités avec un détachement amusé... Ils ont l'air si *heureux* – complètement inconscients de ce qu'on est en train de faire d'eux : des assassins, des machines à tuer d'innocents Sylváns.

— Alors, on s’amuse ?

Surprise, elle pivote brusquement pour découvrir Zafir planté à côté d’elle. Son instructeur est en grand uniforme : pantalon au pli impeccable et veste à double rangée de boutons dorés. Il sourit. Pourtant, quelque chose dans ses prunelles laisse à penser qu’il n’est jamais totalement détendu, qu’il est toujours sur le qui-vive.

— Oui, c’est vraiment une grande célébration, répond-elle aussitôt.

— Ravi de te l’entendre dire. Tu avais l’air plutôt... perplexe. Ce n’est certainement pas moi qui vais te jeter la pierre, cela dit : quand j’étais cadet, je trouvais toujours ces festivités un peu déroutantes. (Il part d’un petit rire étouffé.) Dit comme ça, on pourrait croire que cela fait des siècles !

— Quand avez-vous obtenu votre diplôme ? demande Orèlia, curieuse de savoir depuis combien de temps il travaille dans le contre-espionnage.

Est-il au courant des attaques secrètes contre Sylván ? Ou cette information n’a-t-elle été partagée que par les plus hauts gradés de la Flotte ?

— Il y a trois ans seulement. Je ne suis pas censé l’ébruiter : l’amirale Haze ne tient pas à ce que mes étudiants découvrent le peu de différence d’âge que j’ai avec eux.

Donc Zafir doit avoir vingt-deux ans, en conclut-elle. Ils n’ont qu’un an d’écart ! Même si, sur ses faux papiers, elle n’a que dix-sept ans.

— Pourquoi trouviez-vous ces soirées « déroutantes » ?

Elle ne devrait pas prolonger cette conversation plus que ne l’exige la politesse, elle le sait. C’est prendre un risque inutile. Et stupide. Mais c’est plus fort qu’elle.

— Ça me paraissait juste une drôle d’idée de mettre des vêtements élégants pour passer un moment avec des gens que je côtoyais à longueur de journée. (Il secoue la tête en laissant échapper un petit rire ironique.) Tu peux d’ailleurs t’apercevoir que j’accapare toute l’attention !

Il semble si différent, en dehors des cours. Un peu moins sûr de lui. Sans compter cette pointe d’autodérision dans la voix qui donne tout de suite envie de l’aider, bizarrement. De le mettre à l’aise.

— Vous ne pouvez pas être pire que moi. C’est la première fois que je vais à une fête de ma vie.

— Vraiment ? s’étonne l’instructeur en arquant un sourcil.

Idiot ! Qu’a-t-elle besoin d’attirer l’attention sur la rigueur de son éducation ? Mais, à son grand soulagement, il semble plus amusé que soupçonneux.

— Eh bien, pour une première sortie, c’est plutôt réussi. Tu portes une très jolie robe.

Avant qu'elle n'ait le temps de réagir, Zuzu réapparaît à leurs côtés.

— Je ferais mieux de te laisser profiter de la soirée avec ton amie, déclare alors Zafir en leur adressant un petit salut martial. Amusez-vous bien, toutes les deux.

— Par Antarès, qu'il est beau ! se pâme Zuzu en rougissant, sans quitter des yeux l'instructeur qui s'éloigne. (Puis, vite remise de ses émotions, elle montre l'assiette remplie de petits trucs d'aspect plutôt étrange qu'elle tient à la main.) Quelque chose qui te tente ?

Déjà replongée dans sa minutieuse inspection des lieux, Orèlia secoue distraitement la tête. Elle n'a pas relevé la position des étoiles dans cette aile de l'Académie... *C'est l'occasion ou jamais.*

— Je dois aller aux toilettes, annonce-t-elle de but en blanc.

— Euh, OK..., répond une Zuzu visiblement déconcertée.

Elle a dû être un peu trop brusque. *Ces Tétrans sont d'une susceptibilité !*

— Je vais essayer de trouver Rex pour toi, s'empresse-t-elle d'ajouter pour tenter de corriger le tir en lui adressant ce qu'elle espère être un chaleureux sourire.

Que Zuzu lui rend aussitôt, lissant déjà sa robe.

— Bonne idée !

Orèlia se faufile alors à travers la foule jusqu'à la grande baie vitrée à l'extrémité opposée de la salle. Elle jette un coup d'œil pour s'assurer que personne ne la regarde, puis active l'appareil photo de son reliant.

Orèlia vérifie une dernière fois que personne ne lui prête attention, puis prend quelques rapides clichés. Elle sent déjà son nœud à l'estomac se desserrer. Si elle continue à ce rythme, elle aura bientôt assez de données pour pouvoir commencer ses calculs.

— Orèlia ! Tu es venue ! l'interpelle soudain Arrann en se ruant vers elle avec une expression qu'elle ne lui a encore jamais vue : un large sourire lui barre le visage et il a les yeux étonnamment brillants.

Détail encore plus singulier, il porte une chemise tachée – comment ose-t-il se présenter dans une tenue aussi négligée ? Pourtant, loin de se tenir replié sur lui-même et voûté, comme d'habitude – attitude qui lui donne toujours un faux air de mollusque rentrant dans sa coquille –, il marche vers elle d'un pas décidé, avec l'assurance d'un garçon plein de confiance en lui.

— Tu es magnifique, lui lance-t-il en arrivant à sa hauteur.

Elle tente de réprimer le petit frisson de plaisir que lui procure le compliment. Elle ne va quand même pas devenir comme eux : superficielle, vaniteuse, matérialiste. Elle refuse de retourner sur Sylván corrompue par l'ennemi. En plus, « magnifique » n'est pas un adjectif que l'on utilise pour décrire les gens. Il devrait être réservé

aux robustes arbres qui survivent aux longs et torrides étés sylvains, quand la mer monte pour recouvrir près des deux tiers des masses continentales.

— Où as-tu eu ça ? demande-t-elle, intriguée, en pointant du doigt le verre rempli de liquide rose qu'il tient à la main.

— Les servants n'arrêtent pas de tourner avec des plateaux remplis de cocktails. Et tu peux en prendre un ! Autant que tu veux, même ! Et tu n'as pas besoin de payer ni rien !

Orèlia l'examine, penchant la tête de côté.

— Et combien en as-tu déjà pris, de ces « cocktails », exactement ?

— Il n'y a pas d'alcool dedans, se défend-il aussitôt avec un geste de dénégation solennel. Mais... (il jette un coup d'œil à la ronde)... on peut y ajouter un peu de nitro, chuchote-t-il avec des mines de conspirateur. Viens, je vais te montrer.

Il la prend par la main pour l'entraîner à sa suite, renversant la moitié de son verre dans l'élan.

Elle lui échappe sans difficulté.

— Pas maintenant. J'irai en chercher un plus tard.

Elle a encore quelques photos à prendre avant de pouvoir regagner sa chambre pour les étudier et récolter les données.

Avant qu'elle ne réussisse à lui fausser compagnie, cependant, un grand brun à la peau claire fait son apparition à côté d'Arrann.

— Ah, te voilà ! s'exclame-t-il en souriant au Chetrian avec une expression qui, à la fois, la touche et fait naître en elle un drôle de sentiment de solitude.

— C'est Dash, déclare Arrann en désignant son voisin. Dash, je te présente Orèlia.

— Heureux de faire ta connaissance, Orèlia, s'empresse Dash. Arrann me parlait justement de sa géniale analyste renseignement. Tu dois avoir hâte d'être à demain.

« Hâte » ? Ce n'est pas vraiment le mot. Remporter le tournoi ne présente aucun intérêt pour elle. Elle doit toutefois reconnaître qu'ils se sont montrés très performants au cours des séances d'entraînement. Quand Vesper et Rex ne perdent pas leur temps avec leurs stupides rapports de force, leur escadron fait preuve d'une motivation et d'une efficacité remarquables. Elle qui n'a jamais travaillé en équipe avant, elle doit bien avouer qu'il y a des moments où elle y prend presque plaisir.

— On serait perdus sans Orèlia, affirme Arrann en lui adressant un sourire radieux. Je n'ai jamais vu personne analyser des données aussi vite.

— Dans ce cas, enchaîne Dash en se tournant vers elle, je pense que tu mérites une récompense. Viens avec nous.

— Non, non, je suis très bien ici. Je ne compte pas rester très longtemps, de toute façon.

— O-rè-lia, articule alors Arrann en la regardant avec une telle sévérité qu'elle en rirait presque, tu *dois* venir avec nous.

Elle hésite, lorgnant déjà vers la sortie. Elle détourne alors précipitamment les yeux : Zafir se tient juste à côté de la porte. Trouverait-il étrange qu'elle s'en aille si tôt ? Elle lui en a déjà trop dit. Elle ne peut pas risquer d'attirer encore plus son attention. Faute de réussir à trancher, elle se laisse entraîner par Arrann et Dash vers le buffet. Les deux garçons se chargent alors de lui procurer un étrange breuvage couleur lavande que, sur l'insistance d'Arrann, Dash rallonge d'un liquide incolore provenant d'une petite flasque cachée dans sa poche.

Les voyant lever leurs verres, elle se fait un devoir de les imiter.

— Unité et prospérité ! déclame Dash.

— Unité et prospérité ! répète Arrann avec enthousiasme en entrechoquant son verre avec celui de Dash avant d'en faire autant avec elle.

Orèlia goûte l'étrange liquide du bout des lèvres. La boisson mauve se révèle sucrée et d'une consistance mousseuse. Mais, quand elle avale sa première gorgée, une agréable saveur lui emplît la bouche. Une plante quelconque ?

— C'est bon, s'étonne-t-elle.

Arrann et Dash partent d'un même éclat de rire.

— Quoi ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

— Rien, répond Dash en souriant. C'est juste que tu as l'air tellement *surprise*. Mais fais quand même attention à ne pas boire trop vite. Peut-être que tu devrais manger un petit quelque chose avec, aussi.

— Oooh ouiii ! s'exclame Arrann en tirant Dash par la manche. Allons nous chercher quelque chose à manger. Mais pas d'octopodes, hein, ajoute-t-il aussitôt, la mine grave, en se tournant vers Orèlia. Crois-moi, c'est une expérience que t'as pas du tout *du tout* envie de faire.

Ils se dirigent à travers la foule vers une table chargée d'une variété invraisemblable de mets, tous à peine de la taille d'une bouchée. Elle n'en reconnaît aucun.

— Fais attention, l'avertit Arrann dans un murmure audible à dix pas, y en a qu'attaquent.

Elle en choisit quelques-uns au hasard avant de suivre à nouveau ses deux acolytes qui dénichent bientôt des chaises disposées en arc de cercle sur lesquelles ils s'installent, leurs assiettes sur les genoux.

— Tu sais pourquoi Orèlia est une si brillante analyste ? lance

soudain Arrann en grignotant un bout de fromage. Elle est si *saaaage* ! Tu en oublierais presque qu'elle est là. Et puis, d'un coup, paf ! elle te sort une info qui change tout.

— Il faut que je la voie à l'œuvre, alors, répond Dash.

— Si je suis aussi brillante, il y a peu de chance pour que tu me voies à l'œuvre, je suppose, rétorque Orèlia, incapable de réprimer un petit sourire en coin.

Reprenant une gorgée de sa boisson mauve, elle goûte une fois de plus avec délice cette douce chaleur qui se répand au creux de sa poitrine.

— Tu t'en rendras compte en direct demain quand on pulvérisera ton escadron, renchérit Arrann.

Dash arque un sourcil.

— Je ne m'emballerais pas trop, si j'étais toi.

En regardant Arrann et Dash plaisanter, Orèlia sent peu à peu le stress de sa mission s'évaporer. À peine si elle entend Dash les prier poliment de l'excuser pour revenir, peu de temps après, avec une deuxième consommation couleur lavande qu'elle accepte sans protester.

— Alors, Orèlia, lui lance tout à coup Arrann sur le ton de la confiance, en se penchant vers elle. Qui est-ce qu'on devrait inviter à nous rejoindre, hum ? Il n'y aurait pas quelqu'un, ici, que tu as dans le collimateur ?

Je vous ai tous dans le collimateur, songe-t-elle, avant de comprendre ce qu'Arrann voulait dire.

— Non. Non, il n'y a personne, répond-elle, déconcertée par l'étrange image qui prend soudain forme dans son esprit : Zafir en uniforme d'apparat.

— Je ne sais pas si je dois te croire..., la taquine Dash. Tu rougis, chère amie.

— C'est qui ? C'est qui ? s'exalte aussitôt Arrann en lui saisissant la main. Rex ? Vesper ?

— Personne, répète-t-elle fermement.

Cette moue boudeuse avec laquelle Arrann accueille sa réponse ! Elle ne peut réprimer un sourire. *C'est amusant, en fait, cette soirée*, s'étonne-t-elle. Elle les aime bien, ces garçons, tout Tétrans qu'ils soient. C'est alors qu'une épouvantable nausée la saisit et que le vague élanement qu'elle sentait poindre au niveau de ses tempes gagne brusquement tout son crâne.

— Ça va ? lui demande Arrann, passant sans transition des gloussements complices à l'affolement.

— Oui, oui. Je crois juste qu'il est temps que j'aille me coucher. (Comme elle se lève, et sans qu'elle comprenne pourquoi, la pièce se

met tout à coup à tourner.) Oh non, souffle-t-elle en titubant.

— Holà, doucement ! (Dash se redresse d'un bond pour l'attraper par le bras, pendant qu'Arrann en fait autant de l'autre côté.) On va te raccompagner.

— Non, non. Je vais... très bien, insiste la jeune fille en essayant de se dégager d'un haussement d'épaules.

Ce qui n'a d'autre effet que de la faire pencher de l'autre côté. On dirait que quelqu'un a dérégulé les paramètres de la gravité rien que pour la déséquilibrer.

Arrann chuchote alors quelque chose à l'oreille de Dash, puis la prend par la main.

— Viens, lui dit-il en la tirant gentiment vers la sortie. Ne t'en fais pas. Tout va bien.

Il la guide à travers la salle bondée devenue, à présent, un tourbillon de couleurs, de rires et de lumières. Une violente nausée la saisit de nouveau et son estomac se tord douloureusement.

— Je... je crois que j'ai mangé quelque chose d'avarié, bredouille-t-elle d'une voix rauque, comme Arrann l'entraîne dans le couloir.

— Je crois plutôt que tu as un peu trop bu, tu ne dois pas avoir l'habitude. Ne t'inquiète pas. Il faut juste que tu avales beaucoup d'eau avant de te coucher. Tu te sentiras mieux demain. À quel étage est ta chambre, déjà ?

Quand ils arrivent à destination, elle constate qu'il n'y a personne dans le salon. Ouf ! Elle ne voudrait surtout pas que Zuzu – et encore moins ses autres camarades de chambrée – la voie dans un état aussi indigne.

— Merci, dit-elle en se cramponnant au dossier du canapé pour se stabiliser. Ça va aller. Tu peux aller retrouver Dash.

— Tout à l'heure, réplique Arrann avant de lui conseiller de se déshabiller et de se mettre au lit sans tarder.

Trop fatiguée et nauséuse pour protester, elle s'exécute sur-le-champ. Quelques minutes plus tard, il entre dans sa chambre, un grand verre d'eau à la main.

— Tiens, bois ça, ordonne-t-il en lui tendant le verre avant de s'asseoir au pied de son lit. Dis donc, c'est pas trop ton truc, la déco, hein ? ajoute-t-il en promenant son regard sur les murs.

Contrairement à celle de Zuzu, envahie de photos, de vêtements et de bibelots, sa chambre ne contient aucun objet personnel – en dehors des deux tenues qu'elle a emportées dans ses bagages, bien sûr.

— Non, pas vraiment.

— C'est minimaliste. J'aime bien, commente Arrann. (Mais, plus il examine la pièce, plus sa mine s'assombrit.) Tu n'as apporté aucun souvenir de chez toi ?

Elle secoue la tête et grimace en sentant les coups de marteau repartir de plus belle sous son crâne.

— C'est mieux comme ça.

En fait, elle n'avait tout simplement aucun souvenir à rapporter. Sa chambre, dans le camp militaire où elle a été élevée, sur Sylván, était encore plus nue que celle-ci.

Arrann la dévisage un instant avec curiosité avant de se lever en souriant.

— Dors bien, Orèlia. À demain.

À mesure qu'elle boit de petites gorgées d'eau, ses nausées s'espacent et elle ressent un étrange mélange de gratitude et de confusion l'envahir.

— Pourquoi tu m'aides ? ne peut-elle s'empêcher de lui demander.

Il penche la tête de côté, comme s'il ne comprenait pas la question.

— On est dans le même escadron, répond-il, sur le ton de l'évidence. Et puis, tu es mon amie.

— Merci, dit-elle en fermant les yeux parce que la nausée revient, accompagnée de quelque chose de bien pire : la culpabilité.

CHAPITRE 14

Vesper

Vesper se réveille avec des fourmillements d'impatience dans les doigts. C'est aujourd'hui qu'ils vont participer à leur premier challenge et elle voudrait déjà en être au moment où elle sortira victorieuse du simulateur. Son escadron n'a certes récolté que d'excellentes notes pendant les séances d'entraînement, mais ce qui compte vraiment, c'est leur classement à la fin du tournoi.

Elle traverse rapidement l'aile résidentielle, distribuant sourires et saluts rapides aux gens qui l'interpellent et lui font signe au passage. Mais elle ne s'arrête pas pour discuter. C'est le moment de se concentrer et de se mettre en condition avec le reste de son escadron. Cependant, quand elle franchit le seuil du simulateur, elle a la mauvaise surprise de constater que seuls Orèlia et Arrann sont arrivés.

— Où est Rex ? lance-t-elle d'entrée, sans s'embarrasser des civilités d'usage.

— Il ne doit plus être très loin, répond Arrann en consultant le compte à rebours qui défile sur l'écran. On a encore cinq minutes.

— Bien sûr..., maugrée-t-elle en commençant à tourner dans la petite cabine comme un lion en cage. Bon. À mon avis, il y a de grandes chances pour que ce soit une mission de sauvetage. Donc, notre stratégie se résumera à une seule chose : être plus rapides que nos adversaires. Ce qui est très positif parce que la vitesse n'a jamais été un problème pour nous.

Arrann hoche poliment la tête, mais elle voit bien que c'est surtout pour lui faire plaisir. Orèlia est déjà à son poste. Les traits tirés, elle se montre encore plus renfermée que d'habitude.

Un chuintement annonce l'ouverture de la porte et Rex fait son apparition. Son uniforme est tout chiffonné et son teint, d'un beau marron cuivré en temps normal, semble tirer sur le gris.

— Tout va bien ? lui demande Vesper en plissant les paupières pour scruter ses yeux au regard légèrement flou, lui semble-t-il.

— Impeccable. Merci de te soucier de ma santé. Trop aimable, vraiment.

Il a un débit plus lent que d'habitude et, dérogeant à sa mise en train rituelle, au lieu de sauter dans le siège du commandant pour le faire tourner comme un sale gosse turbulent, il le rejoint à pas pesants et s'assied avec précaution.

— Serais-tu *malade* ? s'enquiert-elle avec plus de reproche dans le ton qu'elle ne l'aurait voulu.

Rex roule plusieurs fois des épaules et fait craquer ses articulations.

— Je pète la forme. Juste un petit échauffement avant de botter le cul de ces minables du 4^e escadron.

— Parfait, se félicite-t-elle, préférant lui accorder le bénéfice du doute.

Rex mesure pleinement l'importance de ce challenge. Même s'il ne se sent pas vraiment dans son assiette, il saura se montrer à la hauteur.

— Bien, maintenant, n'oubliez pas : leur commandant est Pru Kamal. Je la voyais régulièrement dans le simulateur de mon ancien lycée. Elle maîtrise parfaitement l'art de la feinte. Donc, si, en fin de compte, c'est une mission de combat, ne baissez pas la garde juste parce qu'elle opte pour une tactique d'attaque classique. Elle a toujours une petite idée derrière la tête.

— Ouais, je sais, grommelle Rex en réprimant visiblement une grimace. Tu as bien dû me le répéter une dizaine de fois cette semaine.

— Je t'ai aussi dit d'arriver à l'heure. Mais, manifestement, tu n'as pas enregistré.

— Je *suis* à l'heure.

— Trois minutes avant le début de la mission, ce n'est PAS être à l'heure !

Elle ne fait rien pour arranger les choses, elle en est bien consciente. Mais impossible de refouler cette frustration qu'elle sent monter en elle. Rex sait ce que cette joute représente pour elle. Ils n'ont parlé de rien d'autre la veille. Alors, pourquoi se comporte-t-il comme s'il prenait cette mission par-dessus la jambe ?

— Tu pourrais pas baisser d'un ton, là, s'te plaît ? grogne-t-il avec une grimace évidente, cette fois.

Elle le dévisage, brusquement prise de sueurs froides.

— Aurais-tu la *gueule de bois* ?

Rex fait pivoter son fauteuil pour ne plus avoir à lui faire face.

— C'est bien possible. Et alors ? Y avait une fête, hier soir. C'était couru d'avance. Toi aussi, tu as bu.

L'angoisse glacée laisse place à une fureur brûlante. Vesper empoigne le dossier de Rex et, d'une violente poussée, le retourne vers elle.

— Ce n'était *pas* « couru d'avance », crache-t-elle, sans plus se soucier de ce qu'Arrann et Orélia penseront d'elle.

C'est aussi leur avenir que Rex est en train de saboter, après tout.

— Je peux te garantir qu'aucun de ceux qui participent à ce challenge, aujourd'hui, n'a la *gueule de bois*.

— Bon, Vesper, ça va, là, s'interpose soudain Arrann en lui lançant un regard d'avertissement. Pas la peine de t'en prendre à Rex comme ça. On s'est tous couchés trop tard hier soir.

— Je ne m'en prends pas à Rex, se défend-elle, un peu déconcertée par la froideur inhabituelle du paisible Arrann.

— Si. Mais ce n'est pas en le harcelant que tu vas nous rendre plus performants. Et ce n'est certainement pas comme ça que tu deviendras commandant. Alors calme-toi, OK ?

Ces mots lui font l'effet d'un direct au plexus.

— Je ne le... Je ne..., bafouille-t-elle, cherchant vainement comment faire comprendre à Arrann qu'il se trompe complètement.

Elle essaie juste de faire ce qu'il faut pour gagner. C'est ce qu'ils veulent tous. Elle n'œuvre que pour le bien commun. C'est ce qui peut leur arriver de mieux...

Les lumières baissent d'un coup et une voix s'élève dans les haut-parleurs :

— *Votre challenge commence dans trente secondes. À vos postes, s'il vous plaît.*

Vesper se glisse dans son siège de pilote avec un soupir et s'efforce de chasser ce nouvel assaut de culpabilité qui la ronge. Elle ne peut pas se permettre de ménager les susceptibilités. Tant pis s'ils sont vexés. Elle a vraiment autre chose à penser. Tout ce qui compte maintenant, c'est de gagner.

Elle se tourne vers le tableau de bord, laissant au scintillement rassurant des voyants le soin de l'apaiser. Voilà, elle est à présent dans son élément – même si elle n'occupe pas la place du commandant.

— *Bienvenue aux 4^e et 20^e escadrons ! Votre défi pour aujourd'hui est une mission de sauvetage. Vous vous verrez soumettre le même scénario. L'escadron vainqueur sera celui qui aura rempli sa mission le premier. Voici la situation : une navette commerciale a dû faire un atterrissage forcé sur Gaspar, un des satellites de Chetire. Ses réserves d'oxygène et de nourriture s'épuisent. Votre objectif : décoller de Déva, gagner Gaspar, évacuer les survivants et les ramener sains et saufs sur Chetire. Votre mission commence... maintenant !*

— Ah, une mission de sauvetage, exactement comme je vous l'avais dit, ne peut-elle s'empêcher de se féliciter, quoique cela tienne plus du monologue qu'autre chose.

Une sorte de brume rosâtre envahit soudain l'écran.

— Bon sang, qu'est-ce que... ? Où sommes-nous ?

— *Home sweet home*, ironise Rex. Arrann, quelle est la force de gravité sur Gaspar ?

Du coin, de l'œil, elle voit Arrann balayer rapidement son écran.

— Environ soixante-quatorze pour cent de celle de Tri.

— Orèlia, des complications ?

— Une tempête dans la mésosphère de Déva, juste au-dessus de nous. Nous avons trois options : attendre qu'elle passe, la contourner ou voler directement au travers.

— Ton avis ?

— On devrait la contourner. On limitera les risques d'avaries sans perdre trop de temps.

— D'accord, faisons ça. Vesper, on décolle.

Ouf ! Le ton de Rex est ferme et sa voix assurée : il est opérationnel, du moins. Le cœur battant d'excitation et de stress mêlés, elle active les propulseurs. Quand le vaisseau s'élève dans les épais tourbillons de brume rose, elle sent un sourire illuminer son visage. Pour éviter la tempête, elle reste dans la stratosphère plus longtemps qu'elle ne le ferait en temps normal, volant à un angle légèrement inférieur. Dès qu'Orèlia lui donne le feu vert, elle redresse l'appareil et augmente sa vitesse jusqu'à ce que l'atmosphère de Déva s'amenuise pour laisser place à la thermosphère.

— Et le 4^e escadron, il en est où ? s'enquiert Rex.

Orèlia se penche pour examiner son écran radar de plus près.

— Ils sont à environ cinquante mille mitons devant nous.

— Quoi ? s'exclame Vesper en se tournant brusquement vers Orèlia et Rex. Comment ils ont pu faire une chose pareille ?

— Ils ont dû voler droit sur la tempête et passer au travers, lui

répond Orèlia avec un calme horripilant. Ils ont probablement subi de gros dégâts matériels.

— Merde ! jure Vesper en abattant son poing sur le tableau de bord. S'ils ne les rattrapent pas sous peu, ils sont fichus.

— Une idée pour les gratter ? lance Rex à la cantonade.

— Je fais tout ce que je peux, se défend Vesper, les dents serrées, en allumant les propulseurs de secours.

C'est un énorme gaspillage de carburant, mais le jeu en vaut la chandelle.

— C'est un gros risque, mais on pourrait essayer de profiter du champ gravitationnel de Chetire pour nous propulser vers Gaspar, propose Orèlia.

— Genre effet de fronde, tu veux dire ?

Rex semble intrigué.

— Hors de question, tranche immédiatement Vesper sans même se retourner.

Utiliser l'assistance gravitationnelle est une des manœuvres de pilotage les plus délicates. Les pilotes confirmés de la Flotte doivent s'entraîner des années en simulateur avant de seulement tenter l'expérience.

— Je sais pas..., murmure Rex, la lassitude tout à coup de retour dans sa voix. Ça vaudrait le coup d'essayer, on dirait.

— On n'« essaie » rien du tout, s'énerve Vesper en lui jetant un regard noir par-dessus son épaule. Si on se rate – ce qui ne va pas manquer –, au lieu d'être propulsés autour de Chetire, on va se faire carboniser par son atmosphère. (Elle se tourne vers Orèlia.) Peut-on les rattraper si on poursuit notre route sur la même trajectoire ?

— Si on atterrit plus vite qu'eux et si on récupère les passagers plus rapidement, alors, oui, on a encore une chance.

— Parfait, conclut-elle rassérénée, en sentant l'excitation de la compétition revenir. Arrann, pourrais-tu exécuter une analyse de la surface de Gaspar ? Il nous faut un terrain souple pour atterrir.

— On fait le coup de la fronde, annonce subitement Rex.

— Quoi ? s'étrangle-t-elle en se retournant façon cobra prêt à mordre. Certainement pas !

— C'est un ordre, Vesper.

Et il ne cherche pas à la faire marcher, là. Il est vraiment sérieux.

— Mais pourquoi ? C'est du suicide ! plaide-t-elle, cherchant désespérément l'appui d'Orèlia et d'Arrann du regard, avec l'espoir qu'au moins l'un des deux la soutiendra.

Ils détournent les yeux.

— C'est pas du suicide. Un bon pilote saurait s'en tirer. Et, maintenant, si tu veux bien exécuter l'ordre qu'on t'a donné...

— C'est n'importe quoi, marmonne la pilote en se retournant vers son écran de contrôle.

Rex ne devrait pas être commandant. Il n'a aucune légitimité à ce poste. Il n'y connaît rien en vol spatial et n'a aucune idée de la façon dont on dirige une équipe. Il se fiche bien de gagner. Tout ce qui l'intéresse, c'est de l'humilier.

Arrann lui annonce alors ses nouvelles coordonnées, celles qui devraient, en théorie, lui permettre d'aborder Chetire avec le parfait angle d'approche, de telle sorte qu'ils puissent bénéficier de la force de gravité de la planète glaciale pour se retrouver catapultés vers Gaspar à une vitesse astronomique.

— Tu peux y arriver, s'encourage-t-elle à voix basse en voyant Chetire se profiler à l'horizon.

Le problème, c'est qu'il faut s'approcher assez près de la surface pour profiter de l'assistance gravitationnelle, mais pas trop sous peine de rebondir sur l'atmosphère et d'être changé en boule de feu géante. Toute la difficulté de l'opération est là. Et, à cette vitesse, il n'y a aucune marge d'erreur.

La planète glaciale grossit sur l'écran.

— OK, dit-elle en s'efforçant d'afficher une assurance qu'elle est loin d'éprouver. Allons-y.

Arrann a calculé leur route en fonction de leur vitesse, de la masse de Chetire et de sa gravité. Jusqu'à présent, il ne s'est jamais trompé et elle ne doute pas une seule seconde que sa trajectoire est la bonne. À elle maintenant de la suivre : d'aborder Chetire avec la parfaite inclinaison.

Elle prend une profonde inspiration pour empêcher ses mains de trembler et entame la manœuvre d'approche. Une grosse secousse agite soudain le simulateur. Les voilà qui prennent brusquement de la vitesse. *Ça marche*, se dit-elle, incrédule. *J'y suis arrivée !* Une autre secousse encore plus violente et le simulateur commence à vibrer.

— *Attention ! Élévation anormale des températures. Attention ! Élévation anormale des températures.*

— Je m'en occupe ! annonce Arrann. Lancement de la procédure d'urgence de refroidissement moteur.

Du coin de l'œil, elle voit les mains d'Arrann s'activer sur son pupitre.

— Zut alors ! peste-t-il en sourdine.

Des flammes surgissent alors de tous côtés, envahissant les écrans.

— Non ! s'écrie Vesper en martelant son tableau de bord du poing. Merde ! merde ! merde !

Tous les écrans deviennent noirs.

— *Échec de la mission. Votre appareil a été réduit en cendres dans l'atmosphère de Déva. Il n'y a aucun survivant.*

Vesper pivote brusquement et se lève d'un bond.

— Bon sang ! À quoi tu joues, Rex ? Je t'ai dit que c'était ce qui allait arriver ! Je te l'ai dit !

— Ah ! parce que c'est ma faute, maintenant ? rétorque un Rex tellement défiguré par le mépris qu'il en devient méconnaissable. Tu débarques ici en terrain conquis, pensant que tu peux tous nous commander parce que, forcément, une Tridienne en saura toujours beaucoup plus long que de vagues Migrants à moitié demeurés. Résultat des courses ? T'es même pas foutue de tenir un manche correctement !

Elle brûle tellement d'indignation qu'elle a l'impression de griller vive.

— « Même pas foutue de tenir un manche » ? Je peux réussir des manœuvres dont tu n'as même pas idée.

— Ouais, sauf quand il faut assurer. Parce que, quand la pression monte, tu craques.

— Bon, ça suffit, intervient Arrann en fusillant Rex du regard. On a tous fait de notre mieux. C'est l'essentiel.

— Non, proteste-t-elle, soudain prise de tremblements. L'essentiel, c'est de gagner !

Et, sans un mot de plus, elle se dirige en chancelant vers la porte. Sa colère fond davantage à chaque pas, laissant place à quelque chose de bien pire dans son sillage : l'horrible conscience de son échec. Oui, Rex a raison. Certes, il a pris une mauvaise décision. Mais, pour finir, c'est elle qui a craqué. Une fois de plus, quand elle doit faire ses

preuves, elle n'est pas à la hauteur.

CHAPITRE 15

Cormak

« À la bibliothèque, à trente-deux heures trente. » Voilà le rendez-vous que Brill lui a fixé pour récupérer ses gains. Il n'a encore jamais mis les pieds à la bibli. Pas étonnant du coup qu'après avoir pris deux ou trois mauvais tournants, il se retrouve complètement largué dans un large couloir désert. À en croire l'immense fenêtre panoramique qui court tout le long d'une des parois, il doit se trouver quelque part sur un des anneaux extérieurs de la station. La vue est carrément bluffante, d'ici : toutes ces constellations, sans compter les arêtes découpées de l'astéroïde le plus proche. Pourtant, même pour lui qui a grandi sur une planète constamment écrasée par un épais couvercle nébuleux, c'est un peu déstabilisant de voir les étoiles pendant ce que son horloge interne continue à considérer comme le « jour ».

Quand il finit par échouer dans la fameuse Grande Bibliothèque de l'Académie, il hallucine. Dans son esprit, le mot « bibli » évoque une pièce exiguë et sans fenêtres, coincée au fin fond de la mairie du Secteur 23, où un servant tout rouillé recherche les infos qu'on lui demande. Mais là... Ouah ! cette salle est carrément remplie de vrais *bouquins* ! Des milliers de bouquins. Sur le moment, il reste tellement scotché qu'il en oublie cette culpabilité qui l'a bouffé toute la journée. Mais bon, pas la peine de se leurrer, ce soulagement passager ne va pas durer. Chaque fois qu'il revoit la tête de Vesper, sa déception, il est mort de honte.

Cormak s'approche à pas lents des rayonnages – des trucs qui s'étirent carrément du sol au plafond – et tend la main vers un livre. Il suspend cependant son geste, la paume au-dessus du dos en cuir. La couverture est décorée de lettres dorées dans une langue qu'il ne connaît pas.

— Tu as le droit d'y toucher, tu sais.

Il laisse retomber sa main et se retourne. Trônant dans un large fauteuil de cuir, Brill – la Tridienne qui a organisé les paris – l'observe d'un œil amusé. Elle porte une ombre à paupières d'un or scintillant qui lui rappelle la couverture du bouquin qu'il vient de mater, et ses boucles blondes sont coiffées d'une façon qui nécessite beaucoup de temps, beaucoup de fric et trois tonnes d'H₂O.

— Merci, je sais, réplique-t-il en attrapant d'un geste vif le précieux ouvrage pour le feuilleter nonchalamment, sans rien laisser paraître de l'excitation que ça lui procure.

— Tu comprends l'ungai ?

— Hein ?

Elle désigne le livre de la pointe de son fin menton poudré.

— Ce livre est écrit en vieil ungai. Le mien n'est pas très bon. Je ne l'ai étudié que quelques années.

Cormak range le bouquin sur son étagère.

— Dommage ! C'est vraiment une belle langue, l'ungai.

Il espère juste que c'est vrai.

Brill se lève et s'étire avec grâce. Son geste a quelque chose d'un peu trop étudié pour ne servir qu'à détendre des muscles noués. Elle s'est déjà changée pour le dîner et, quand elle allonge les bras au-dessus de sa tête, sa courte robe noire remonte haut sur ses cuisses.

Il observe son cinéma d'un œil morne. Les filles dans son genre, il en a connu un paquet. Quand on leur donne l'attention qu'elles attendent, ça finit mal, en général. Il a bien vu Brill chercher de l'admiration dans son regard. Mais, comme elle ne l'a pas trouvée, elle tire un peu la tronche.

— Tu t'es dépassé, ce matin, le complimente-t-elle alors. Vesper a vraiment cru que tu avais la gueule de bois, trop pour pouvoir te concentrer. Quel brillant acteur tu fais !

— Merci, répond-il en réprimant une grimace.

C'est que miser contre son propre escadron va lui rapporter un max de thunes – de quoi payer Sol pour qu'il pirate la base de données de la clinique de Déva et échange les fichiers de son dossier médical avec ceux de son frère avant qu'ils ne soient renvoyés à l'Académie. C'est le seul moyen qu'il ait d'éviter l'expulsion et des années à pourrir en taule pour trahison. Mais ça ne rend pas le souvenir de la tête que tirait Vesper ce matin plus facile à supporter.

— Voyons... Combien as-tu gagné, déjà ? Quatre cents spatiors ? (Elle ouvre une petite pochette dorée et commence à fouiller dedans.) Je n'ai pas une telle somme sur moi. Ne pourrait-on pas tout simplement faire un virement ? Quel est ton numéro de compte ?

Quatre cents spatiors ! Il n'a jamais eu autant de fric de toute sa vie.

— Je le connais pas par cœur.

Il a un vague souvenir de son père ouvrant un compte à son nom quand il était petit, mais il n'en a plus jamais entendu parler.

— Tu ne le connais pas ? s'étonne Brill. C'est incroyable. Comment parviens-tu à tenir sans toute une journée ?

— C'est pas comme si je faisais des tonnes de shopping, ironise-t-il. Brill écarquille les yeux.

— Non, non, naturellement.

Cette voix mielleuse dégoulinante de pseudo- compassion lui retourne l'estomac. Il respire un bon coup. Pas question de péter un câble. Pas devant elle : ça lui ferait trop plaisir.

— Je te filerai un numéro de compte pour le virement. Mais, en attendant, tu peux garder ça pour toi ? Ça m'arrangerait.

Il a adopté un ton dégagé, sachant parfaitement que, plus il insistera pour qu'elle n'ébruïte pas l'affaire, plus il y a de chances pour qu'elle se serve de cette info contre lui.

— Tu peux me faire confiance : ton secret sera bien gardé, promet-elle obligeamment avant de tourner les talons pour se diriger vers la sortie avec une sorte d'indolence qui ne laisse aucun doute sur le but recherché : qu'il l'admire.

Mais, sans plus s'occuper d'elle, Cormak entreprend d'explorer la bibliothèque en quête du coin le plus tranquille. Après quoi il appelle Sol sur son reliant.

— T'as le pognon ?

— Ravi de t'entendre aussi, Sol, répond-il d'un ton sarcastique en s'affalant dans un fauteuil pour allonger ses grandes jambes. Et oui, je vais bien, merci. Trop aimable à toi de t'en inquiéter.

— J'ai pas de temps à perdre avec ces conneries, Phobos.

— Cool, mec. J'ai ton fric. Donne-moi juste un numéro de compte et je te le vire aujourd'hui.

Sol laisse échapper un genre de grognement à mi-chemin entre le reniflement et le ricanement.

— Tu notes ?

— Tu penses ! Vas-y, balance.

Cormak sourit, savourant le renversement de situation. Au moins, Sol ne peut plus lui prendre la tête parce qu'il préfère se servir de ses neurones que d'un stylo.

— Tu me diras quand tu auras téléchargé le nouveau dossier ?

— Dès que j'aurai reçu la somme. Mais, faut que j'te dise, fiston, même moi, je trouve ça carrément louche. Où t'es fourré, bordel ?

— Faut que j'y aille, Sol. Merci pour tout.

Son appel terminé, il pivote dans le fauteuil pour passer ses jambes par-dessus l'accoudoir et les laisse pendouiller dans le vide. Il a réussi ! Sol va remplacer le dossier médical de Rex par le sien et tout va rentrer dans l'ordre. Ni vu ni connu. L'angoisse croissante qui lui a noué l'estomac toute la semaine commence déjà à se dissiper. Il pousse un gros soupir de soulagement. Il va pouvoir rester à l'Académie. Putain ! il va même en sortir diplômé si ça se trouve !

Si seulement il pouvait oublier la tête de Vesper quand il l'a plantée.

CHAPITRE 16

Arrann

— Alors, comment ça se passe, 223 ?

C'est la fin du cours d'astronautique et le sergent Pond vient de les autoriser à sortir. Occupé à rassembler ses affaires, Arrann lève brusquement la tête. Dash le regarde, tout sourire.

Trois jours déjà depuis la fête de la promo : le plus beau jour de sa vie. Après avoir mis Orèlia au lit, il était retourné à la fête et Dash et lui avaient flirté toute la soirée. Il ne compte plus le nombre de fois où Dash lui a touché le bras ou frôlé la jambe. Il était tellement persuadé que Dash allait l'embrasser à un moment ou à un autre de la soirée que, quand Dash lui avait dit bien gentiment bonsoir avant de rentrer se coucher, il lui avait fallu des heures pour se remettre de sa déception – une douleur physique au creux de la poitrine. Bon, en théorie, c'est vrai qu'il aurait pu tout aussi bien embrasser Dash. Mais, rien que de s'imaginer faisant le premier pas, ça le rend malade. Pire que pendant le transfert en navette. Et puis quoi ? Risquer de se faire rejeter ? Encore une fois ? Jamais il ne pourrait supporter la peine et la honte.

— Pas trop mal, répond-il d'un ton qui se veut amical – mais pas trop accro non plus.

— Écoute, lui dit Dash en chuchotant avec des mines de conspirateur. Es-tu libre après le dîner ? Il m'est venu une idée fantastique pour faire une blague à Brill.

Arrann ne peut réprimer l'énorme sourire qui lui illumine le visage. Il s'efforce cependant de rester vague :

— Je crois que oui. Qui vient, sinon ?

— Je crois que, ce soir, ce sera juste toi et moi. Ça te tente ?

Toi et moi.

— Ça me tente.

— Cadet Korbet, l'interpelle soudain une voix qui parvient à se faire entendre malgré les bruits de chaises et les bavardages.

Arrann se retourne pour voir le sergent Pond lui faire un signe de tête.

— Passez à mon bureau avant le dîner. J'ai à vous parler.

Arrann s'incline.

— Bien, monsieur, acquiesce-t-il en faisant de son mieux pour ne rien laisser paraître de l'anxiété qui commence déjà à le gagner.

Pond se serait-il aperçu qu'il n'était pas très attentif en cours ?

— Parfait. Vous pouvez y aller.

Les deux garçons sortent ensemble de la classe.

— Qu'est-ce qu'il veut ? demande Dash.

Arrann hausse les épaules en tentant de refouler son appréhension.

— Aucune idée.

Dash lui donne alors un coup de coude.

— Je ne m'inquiéterais pas, si j'étais toi, 223.

Arrann sourit en s'émerveillant de l'effet que Dash a sur lui. C'est quand même incroyable qu'un truc aussi simple que d'aller d'une classe à l'autre puisse subitement devenir le meilleur moment de la journée.



Quelques heures plus tard, Arrann erre dans l'aile réservée à l'administration à la recherche du bureau de son instructeur. Au fil de l'après-midi, son angoisse n'a cessé de monter. Il a beau se triturer les neurones, il ne comprend toujours pas pourquoi Pond l'a convoqué.

— Où est le bureau du sergent Pond ? chuchote-t-il à l'intention de son moniteur.

— *Le sergent Pond est votre instructeur d'astronautique. Si vous avez besoin d'aide pour un devoir de génie mécanique, un servant documentaliste se fera un plaisir de vous aider. Pour savoir comment vous rendre à la bibliothèque, dites : « Bibliothèque. »*

— C'est son bureau que je dois trouver, insiste Arrann en essayant de ne pas s'énerver.

Il ne manquerait plus qu'il se fasse surprendre par quelqu'un de l'école en train de hurler sur son moniteur.

— *Poursuivez votre route dans le couloir sur environ six centimètres. Vous êtes arrivé à destination.*

Figé devant la porte, Arrann prend d'abord le temps de se calmer. Il inspire à fond et finit par frapper.

— Entrez ! beugle une voix martiale.

La porte coulisse avec un chuintement assourdi et Arrann franchit le seuil. La pièce est plus petite qu'une salle de classe et encombrée de

tant d'objets hétéroclites qu'il ne sait où donner de la tête. Sur le mur du fond trône un cliché holographique d'un Pond avec quelques années de moins aux côtés d'Ayo Hobart, l'ex-président de la Fédération tétranne. Plus près de lui s'étalent toute une série de cartes topographiques, y compris une de la cordillère D'Arcy sur Chetire. Mais le plus extraordinaire de tout, c'est cette monstrueuse pièce mécanique suspendue au plafond. On dirait un bout de destroyer, mais fait d'une sorte de métal noir qu'Arrann n'a jamais vu. Plus il l'examine et plus sa curiosité laisse place à un sentiment de profond malaise. De sinistres souvenirs remontent du fond de sa mémoire. Il y a deux ans, les photos de ces vaisseaux faisaient la une aux infos, essaim noir qui avait assombri le ciel de Chetire juste avant le bombardement dévastateur de Haansgaard. C'est grâce à ces vaisseaux que les Spectres ont réussi à tuer autant de Chetriens en un temps record.

— Tu sais ce que c'est, je présume, l'apostrophe alors Pond dans une sorte de grondement sourd en quittant son fauteuil.

— Un morceau d'un des vaisseaux des Spectres.

Il a inconsciemment baissé la voix, comme s'il avait peur de réveiller quelque chose de caché à l'intérieur. Il a beau savoir que c'est impossible, il ne parvient pas à réprimer le frisson qui lui fait dresser les cheveux au creux de la nuque.

— On m'a dit que c'était un débris sans intérêt, commente Pond – avec ce qui ressemble presque à de l'affection. C'est la raison pour laquelle j'ai été autorisé à le récupérer.

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « sans intérêt » ? demande Arrann en considérant le fragment de vaisseau spatial d'un air intrigué.

— Chaque fois que nous récupérons un échantillon de la technologie des Spectres, même si nous en avons déjà tout un tas de similaires, nous l'envoyons au labo du contre-espionnage pour analyse. On ne sait jamais ce qu'on peut découvrir sur ces chiens à partir d'un simple bout d'épave, aussi banal qu'il puisse paraître. Après la dernière attaque, nous avons trouvé une bombe encore intacte qui s'est révélée une véritable manne : elle était couverte d'empreintes ADN. Ces informations sont classifiées, naturellement, mais, en tant que cadet de la Flotte tétranne, tu es habilité au secret-défense.

Habilité au secret-défense. À ces mots, Arrann bombe le torse, fier comme un paon. Quand il dira ça à sa mère ! Pas ce qu'il vient d'apprendre, bien sûr. Mais même le simple fait qu'il sache des choses mais n'ait pas le droit de lui en parler la rendra folle de joie. Il l'imagine déjà à la cérémonie de remise des diplômes, sur Tri. Cette

expression de bonheur sur son visage quand elle le verra en uniforme, peut-être même sur l'estrade pour recevoir un prix.

— Assieds-toi, Arrann. (Pond désigne une chaise avant de retourner à sa place derrière son bureau.) Je voulais juste savoir comment ça se passait pour toi. Je sais que la transition n'a pas été facile pour les Migrants.

C'est bizarre, Pond n'a pas son ton bourru habituel. On devine même une pointe d'inquiétude dans sa voix. Il le tutoie, de surcroît.

— Ça va très bien, merci.

— Bon, bon. Je suis heureux de l'entendre. Et, sois tranquille, les attitudes ou les propos haineux ne seront jamais tolérés au sein de l'Académie.

Un long silence s'installe et Arrann commence à s'agiter un peu sur sa chaise en se demandant ce qu'il peut bien être censé répondre à ça.

Pond finit par s'éclaircir la gorge.

— J'ai remarqué qu'on te voyait assez souvent en compagnie du cadet Muscatine.

Arrann se redresse brusquement sur son siège et, s'efforçant de ne rien montrer de sa confusion, réfléchit à toute allure pour tenter de comprendre en quoi sa relation avec Dash peut bien concerner Pond.

— Je crois que tu devrais faire attention avec lui, poursuit son instructeur. Tu sais qui est son père, j'imagine ?

Sur le moment, Arrann en reste sans voix.

— Oui, finit-il par répondre d'un ton circonspect. (Si seulement il pouvait savoir où Pond veut en venir !) Mais je ne vois pas le rapport avec notre... amitié.

Pond soupire, puis lui adresse ce qu'il doit considérer comme un sourire bienveillant.

— Pardon, mais j'ai peine à croire que le fils de Larz Muscatine puisse être ami avec un Chetrian.

— Dash n'est pas son père, réplique-t-il, plus brusquement qu'il ne l'aurait voulu.

— Écoute, lui dit Pond, levant les mains en l'air en signe de reddition, je l'aime bien, le petit Muscatine, et je serais ravi si l'avenir devait te donner raison. Mais, en attendant, je t'engage à la prudence. Fais connaissance avec d'autres cadets. Comme ça, si les choses tournent mal avec Muscatine, tu n'auras pas l'impression de te retrouver livré à toi-même.

— Et pourquoi les choses tourneraient mal ?

Les mots n'ont pas franchi ses lèvres qu'il se raidit, pétrifié. C'est comme s'il venait de balancer bêtement un coup de poing à un adversaire beaucoup plus fort que lui et s'attendait à se faire assommer. Il n'a jamais répondu à un prof sur ce ton.

Pond ne semble pourtant absolument pas se formaliser de son insolence.

— Ces affaires-là sont beaucoup plus compliquées que tu ne le penses, à mon avis. Fais attention à toi, Korbet. C'est tout ce que je te demande.

— Je tiendrai compte de cet avertissement, monsieur. Y a-t-il autre chose ?

— Non, c'est tout.

Arrann se lève et se dirige vers la porte. Il doit vraiment faire appel à tout son sang-froid pour se contenir. Il bout. De quel droit Pond se permet-il de se mêler de sa vie privée ? Parce que, pour lui, quand on vient de Chetire, on est sans doute trop plouc pour comprendre ce genre de chose, c'est ça ? Il sait parfaitement qui est le père de Dash. Mais, après mûre réflexion et en toute connaissance de cause, il a pris la décision d'apprendre à connaître Dash, la personne, pas Dash le fils de Larz Muscatine – qui n'a d'ailleurs plus aucun contact avec son père.

— *Accélération anormale du rythme cardiaque détectée.*

— Ouais, je sais.

Pourquoi faut-il donc que tout le monde, dans cette Académie, y compris les *robots*, se comportent avec lui comme s'il n'était pas capable de gérer sa vie tout seul ?

— *Nouveau message de Dash Muscatine...* Hé, c'est moi... Dash, je veux dire. Je voulais juste savoir comment ça s'était passé avec Pond. Appelle-moi. Sinon, on se voit au dîner.

Arrann sourit. Entendre la voix de Dash suffit à chasser toute cette colère qui s'accumulait dans sa poitrine. Dash est le premier garçon qui voit en lui autre chose qu'un loser coincé sans intérêt. Le premier garçon qui trouve son intelligence séduisante – qui lui donne la sensation *d'être* séduisant. Et il ne laissera personne gâcher ça.

CHAPITRE 17

Orèlia

À peine se met-elle en chemin que déjà son cœur commence à cogner. C'est le moment. Elle s'est entraînée toute sa vie pour ça. Elle a fini par collecter assez de données astronomiques pour déterminer avec certitude la position de l'Académie : dans la ceinture d'astéroïdes entre Tri et Looss. Il ne lui reste plus qu'à transmettre ces coordonnées à la base, sur Sylván – plus facile à dire qu'à faire !

Elle risque un coup d'œil à l'angle du couloir. Au fond se trouve une porte que ne surmonte aucune plaque : le centre de contrôle. Et, comme elle pouvait s'y attendre, deux plantons montent la garde juste devant.

Quelques secondes plus tard, l'alarme qu'elle a réglée se déclenche à l'autre bout du couloir. Les deux vigiles se ruent vers le bruit strident, lui laissant le champ libre. Elle en profite pour se faufiler jusqu'à l'entrée du centre de contrôle. Les gardes ne vont pas tarder à se rendre compte qu'il n'y a eu aucune intrusion : elle n'a pas une minute à perdre. Elle s'arrête devant la porte et dégage le badge d'identification du capitaine Russo – sa prof de bio-ingénierie est l'une des rares personnes à détenir le précieux sésame. Orèlia brandit le badge devant le scanner... La lumière passe au vert et le panneau métallique coulisse. Ouf !

Elle se glisse sans bruit à l'intérieur et se retrouve dans une petite pièce circulaire plongée dans la pénombre. *On dirait un simulateur de vol*, songe-t-elle. *Plein d'écrans partout, des voyants qui clignotent dans tous les sens...* Sauf qu'ici, la large vitre constellée d'étoiles est bel et bien réelle. Au milieu de la salle se trouve le pupitre de commande.

Après quelques minutes à tâtonner avec un système qu'elle ne maîtrise pas, elle parvient à rédiger un message codé à destination de la base militaire de Sylván : les coordonnées ultrasecrètes de la station spatiale hébergeant l'Académie de la Flotte du Système Tétra. Elle ressent alors comme une grosse montée d'adrénaline. Sur le coup, elle

reste juste là, rayonnante de fierté, à imaginer son officier supérieur, la générale Greet, au moment où elle recevra la transmission, un de ses rarissimes sourires déridant fugacement son habituelle mine sévère.

Pourtant, comme elle s'apprête à appuyer sur « Envoyer », son sang se glace dans ses veines. Elle pense à Zuzu endormie dans sa chambre. Zuzu qui, depuis son premier jour à l'Académie, n'a été que gentillesse avec elle. Elle pense à Arrann, à la manière dont il s'est occupé d'elle après la fête de la promo. Méritent-ils vraiment de mourir ?

Arrête ! se tance-t-elle aussitôt. *Ce n'est pas à toi de décider qui doit vivre et qui doit mourir.* Il y a bien longtemps que les Tétrans ont scellé leur destin, quand leurs chefs ont décidé d'attaquer Sylván sans raison. Ils sont des millions à compter sur elle, là-bas. Elle n'a pas le choix.

Elle prend une profonde inspiration, appuie sur « Envoyer » et retient son souffle jusqu'à ce que les mots : « Transmission effectuée avec succès » s'affichent à l'écran. Elle ferme alors les yeux et se laisse aller contre le mur derrière elle, libérant d'un coup tout l'air retenu dans ses poumons. Voilà, il ne lui reste plus qu'à faire la morte en attendant l'arrivée des vaisseaux sylváns. L'un d'eux se chargera de l'exfiltrer juste avant l'attaque, et le tour sera joué.

Elle sort aussitôt du centre de contrôle, tourne l'angle du couloir et... se fige. Deux silhouettes se dirigent vers elle. *Le tout, c'est de garder ton calme,* se rappelle-t-elle. *Rien n'interdit de se promener dans la station au beau milieu de la nuit.*

Mais, comme l'écho des pas martiaux s'amplifie, son cœur commence à palpiter, sonnant désespérément l'alarme au creux de sa poitrine. Deux gardes, un petit homme râblé et une grande femme à la mine revêche, descendent le couloir, sanglés dans leurs uniformes d'agents de sécurité. *Je suis coincée.* Elle respire un grand coup pour tenter de refouler la panique qui l'envahit. *Tu as déjà accompli ta mission, de toute façon. Qu'est-ce que ça peut faire si tu ne retournes jamais sur Sylván ? Ils ne peuvent plus rien y changer. Si tu meurs, tu mourras en martyre. Tu seras une héroïne.*

— Un problème ? lui demande la femme d'un ton sec.

— Non, non. Tout va bien, répond-elle, fière qu'en dépit de son pouls à cent à l'heure, sa voix ne tremble pas. Je ne pouvais pas dormir, alors j'ai décidé de marcher un peu.

— Vous êtes dans une zone interdite, déclare l'homme.

— Je crois que je me suis un peu perdue, désolée.

Elle fait de son mieux pour avoir l'air d'une inoffensive petite première année égarée – et non d'une espionne surentraînée qui a passé son temps à étudier les plans de la station depuis son arrivée.

L'homme presse le doigt sur son reliant, puis fronce les sourcils en

écoutant quelque chose qu'elle ne peut pas entendre.

— Vous ne portez pas votre moniteur, reprend-il d'un ton accusateur.

— Je l'enlève toujours avant de me coucher.

Tandis qu'elle passe en revue chacun des gestes qu'elle a faits cette nuit, elle sent comme un étau se refermer sur sa cage thoracique. Aurait-elle laissé des indices compromettants derrière elle ? Si jamais elle se fait prendre, elle sera éliminée sans autre forme de procès : elle n'aura aucune possibilité de se défendre. Un Spectre infiltrant l'Académie ? Il ne faudrait surtout pas que ça se sache. La Flotte tétranne y veillerait. On l'exécuterait dans le plus grand secret et on détruirait toute trace de son passage. Ce serait comme si elle n'avait jamais existé.

Les deux vigiles échangent des coups d'œil silencieux.

— Quel est votre nom ? demande la femme.

— Que se passe-t-il ici ? intervient alors une profonde voix de basse.

En se retournant, Orèlia voit Zafir arriver derrière elle. Il a les cheveux mouillés et porte un tee-shirt et un pantalon de jogging qui tombe sur ses hanches, laissant entrevoir ses abdos musclés.

L'homme fusille Zafir du regard.

— Circulez, il n'y a rien à voir, ordonne-t-il, prenant manifestement l'instructeur pour un cadet.

Zafir le considère posément, une expression indéchiffrable dans le noir de ses prunelles. Le garde se tasse légèrement sur place.

— Je suis un instructeur, rétorque-t-il froidement. Et j'aimerais savoir ce que vous faites avec mon étudiante.

Il semble parfaitement calme, mais il y a quelque chose de métallique dans sa voix qui donnerait presque envie de rentrer sous terre.

— Elle se promène au beau milieu de la nuit dans une zone interdite. Nous avons besoin de lui poser quelques questions, explique la femme.

Cette fois, c'est fini, se dit Orèlia. Elle lorgne discrètement vers Zafir, s'attendant à voir son visage prendre un air soupçonneux. Mais, à sa grande surprise, il se contente de croiser les bras sur son torse – ce qui a pour effet de révéler ses biceps bien dessinés, qu'elle n'avait pas encore remarqués...

— J'en fais mon affaire. Vous pouvez reprendre votre ronde.

La lumière semble subitement se faire dans les prunelles de la femme. Elle lance à son collègue un coup d'œil d'avertissement avant de se retourner vers Zafir.

— Pardon, nous ne vous avons pas reconnu, se justifie-t-elle aussitôt, tandis que l'homme continue de toiser Zafir d'un œil noir.

Toutes nos excuses, lieutenant Prateek.

En entendant ce nom, le garde sursaute. Orèlia se souvient alors des mots de ce garçon, en cours de contre-espionnage : « J'ai entendu dire qu'il était plutôt terrifiant. » En temps ordinaire, Zafir ne l'impressionne pas vraiment, quant à elle. Mais, là, elle doit bien admettre qu'elle n'aimerait pas être la cible de ce regard glacial.

Les deux vigiles s'empressent de saluer le jeune lieutenant et poursuivent leur route dans le couloir. Intérieurement, Orèlia soupire – tout en faisant de son mieux pour ne rien laisser paraître de son soulagement.

— Vraiment désolée pour tout ça. Je... je n'arrivais pas à dormir.

Elle a pris un ton léger, mais elle a du mal à imaginer qu'il ne puisse s'apercevoir qu'elle transpire la culpabilité à plein nez.

— Tu ne risques rien, la rassure-t-il aussitôt, d'une voix beaucoup plus douce que celle avec laquelle il s'est adressé aux deux gardes. Tu ne te sens pas bien ? Tiens, viens t'asseoir.

Il désigne un banc contre le mur, va s'y installer et lui fait signe de le rejoindre.

— Je ne m'attendais pas à ce que ces surveillants soient si stricts, prétexte-t-elle, utilisant à dessein un langage étudiantin.

Encore un mensonge. Si des gardes sylvains surprenaient quiconque circulant sans autorisation dans une zone interdite, l'intrus serait exécuté sur-le-champ.

— Ne t'occupe pas d'eux. La prochaine fois qu'ils te causent des ennuis, fais-le-moi savoir. Je m'en chargerai.

Elle hoche la tête et déglutit. Elle voudrait bien pouvoir laisser Zafir se charger de son problème, justement : cette culpabilité qui la ronge, maintenant qu'elle a réellement transmis les coordonnées de l'Académie. Si seulement c'était quelque chose qu'il pouvait résoudre aussi facilement qu'il a congédié les deux gardes !

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demande Zafir avec sollicitude.

Il semble hésiter, puis lui pose soudain la main sur le bras. Surprise par cette sensation inattendue, elle se raidit. Il retire sa main aussitôt – sans se départir pour autant de la sincère empathie qu'elle lit sur son visage.

— J'ai un peu le mal du pays, c'est tout, répond-elle, espérant que ça suffira à lui faire lâcher l'affaire.

Zafir sourit.

— Tu viens de Looss, n'est-ce pas ? La mer doit te manquer.

Orèlia songe à la forêt immergée où elle allait prendre un bain tous les matins pendant l'été, à l'odeur de sel et de pin qui lui emplissait les narines quand elle passait la main sur les troncs incrustés de coquillages.

Elle hoche la tête, soulagée de pouvoir enfin dire la vérité – du moins en partie.

— J'adore nager.

C'est surtout cette façon maternelle dont l'eau la portait qui lui manque terriblement, cette sensation de légèreté, l'impression d'être couvée, enveloppée...

— Moi aussi. As-tu déjà vu le caisson océanique ? C'est un bassin rempli d'eau salée. Tu peux y faire la planche et regarder les étoiles. C'est le seul moment où tu oublies vraiment que tu es dans l'espace.

— Non, je ne l'ai pas vu. Les étudiants ont le droit d'y aller ?

Elle adorerait piquer une tête, là, laisser l'eau la laver de sa faute, emporter ses idées noires.

— Seulement pendant des séances d'entraînement dûment programmées et surveillées. Mais, si tu viens à passer dans les parages un soir où je suis là, je te promets de fermer les yeux. J'avoue avoir un petit faible pour les Loosséens. J'ai combattu avec pas mal de jeunes soldats de Looss lors de ma dernière campagne.

— Ça ne vous manque pas d'être en opérations ? demande alors Orèlia en se rappelant le commentaire de son camarade de classe selon lequel Zafir avait renoncé à une prometteuse carrière militaire pour enseigner.

— Si, lui confie-t-il, un petit sourire dans la voix, comme si la question l'amusait. J'adore enseigner, mais le contre-espionnage est une matière exigeante. Tout le monde n'a pas la tournure d'esprit qu'il faut pour ça. (Son sourire gagne alors son visage.) Toi si, cela dit. Tes devoirs témoignent d'une remarquable capacité à te mettre dans la tête de l'ennemi.

À ces mots, le cœur d'Orèlia s'emballe, sonnait frénétiquement l'alarme et l'engageant à changer au plus vite de sujet. Pourtant, elle ignore l'avertissement.

— Pourquoi croyez-vous qu'ils nous attaquent ?

Elle a besoin de savoir si Zafir est au courant ou non. Pense-t-il vraiment que ce sont les Sylváns qui ont attaqué les premiers ou leur ressort-il sciemment la propagande tétranne ?

— C'est difficile à dire, mais la théorie dominante me paraît vraisemblable : ils ont épuisé les ressources de leur planète et cherchent à piller la nôtre.

Il a pris un ton détaché, mais il y a comme de la crainte au fond de ses prunelles.

Il ne sait pas, pense-t-elle. Ou ne fait-il qu'entretenir la flamme du mensonge officiel ?

— Mais alors pourquoi avez-vous préféré quitter le service actif ? Il semble que la Flotte ait plus que jamais besoin de vous.

— Officiellement, je n'ai pas quitté l'active. Je suis juste en permission. La guerre contre les Spectres reposera autant sur le renseignement que sur l'armement et la stratégie. Je veux m'assurer que la prochaine génération d'officiers du renseignement bénéficiera de la meilleure formation possible.

Elle apprécie sa franchise. Et il n'y a là ni vantardise ni fausse modestie. Il sait qu'il est doué. Pourtant, au lieu de rechercher les honneurs, il a décidé de concentrer ses efforts là où il peut se montrer le plus efficace et le plus utile.

— Tu trouves ça idiot de ma part ? demande-t-il.

— Non, je trouve ça très noble. Nos désirs individuels ne sont rien quand on peut œuvrer pour le bien commun.

Elle l'a appris à ses dépens. La leçon a été rude. Elle n'en remercie pas moins ceux qui la lui ont enseignée.

Zafir la dévisage longuement sans mot dire.

— Je suis tout à fait d'accord, approuve-t-il finalement à voix basse.

Le silence retombe. Il n'a rien de gênant, cependant. C'est tout de même rassurant de savoir qu'il y a ici quelqu'un qui partage sa vision des choses, même s'ils suivent tous les deux des chemins diamétralement opposés.

Zafir bâille et s'étire.

— Je ferais mieux d'aller me coucher, déclare-t-il en lui tapotant le genou.

Cette fois, elle n'a pas de mouvement de recul. Au contraire, elle trouve ce contact plutôt réconfortant.

— Ça va aller ? s'enquiert-il une dernière fois.

— Oui, oui, répond-elle en sentant comme une drôle de petite flamme s'allumer dans sa poitrine.

Il y a, dans l'expression de Zafir, quelque chose qui n'était pas dans celle d'Arrann quand il lui a posé la même question, l'autre soir. Quelque chose qui va au-delà de la simple inquiétude ou d'une

quelconque tendresse amicale.

— Tant mieux.

Il se redresse et lui tend la main pour l'aider à se lever. Sans réfléchir, elle se laisse faire, tressaillant légèrement quand elle sent la chaleur de sa paume

se répandre telle une décharge à travers tout son corps. Il la lâche aussitôt, mais, tandis qu'ils remontent le couloir côte à côte, sa peau ne cesse de crépiter, comme s'il l'avait électrisée...

CHAPITRE 18

Vesper

Je ne peux plus continuer. Les mots martèlent son crâne encore et encore, tel un oiseau pris au piège. *Je-ne-peux-pas.* À l'intérieur de son corps, panique et terreur se cristallisent, énorme bloc de glace qui la paralyse. Elle se retrouve figée au milieu du couloir, à plus de cinq portes du simulateur où ses camarades d'escadron se regroupent déjà pour disputer leur deuxième challenge. Aujourd'hui, ils vont se mesurer à l'escadron de Brill et elle ne peut supporter l'idée de se retrouver face à cette blonde arrogante après une défaite.

Du jour où elle a lamentablement raté sa manœuvre d'assistance gravitationnelle et leur a fait perdre leur premier challenge, elle n'a cessé d'accumuler les fautes. Pas une séance d'entraînement sans qu'elle commette de stupides erreurs d'amateur. Elle a manqué ce qui aurait dû être un atterrissage de routine en présentant son appareil avec une mauvaise pente d'approche. Le lendemain, elle n'a pas exécuté une manœuvre d'évitement assez vite, ce qui a permis à l'ennemi de faire exploser leur vaisseau seulement quatre minutes après le début de l'exercice.

Tout horrible qu'elle soit, il n'y a qu'une seule explication possible : elle n'appartient pas à la race des vainqueurs. Une fois de plus, elle n'est pas à la hauteur.

Et si son escadron perd encore, cette fois, pour elle, c'en est terminé. Sa mère s'est montrée très claire sur ce point : si son escadron ne s'illustre pas durant le tournoi, il lui sera quasiment impossible de rester à l'Académie.

C'est alors qu'elle entend des voix derrière elle et reconnaît le rire cristallin de Brill. Elle manque s'étouffer. Pris de panique, son cœur cogne un grand coup, accélérant brusquement à une cadence frénétique. *Je ne peux plus respirer*, s'affole-t-elle. Elle essaie bien d'inhaler, mais quelque chose bouche ses voies aériennes. Elle essaie encore : pas un souffle d'oxygène n'atteint ses poumons.

Dans son dos, les voix deviennent de plus en plus fortes. *Il ne faut surtout pas qu'on te surprenne dans cet état*, se dit-elle, alors que, déjà, tout commence à tourner autour d'elle. Pantelante, elle réussit à tituber jusqu'aux toilettes des filles. À peine le seuil franchi, elle se laisse aller contre le mur, puis aspire une grande goulée d'air en sentant le silence l'envelopper comme des bras consolateurs.

Son rythme cardiaque s'est un peu ralenti, mais elle a encore affreusement chaud et cette sensation de picotements sur la peau. Elle inspire une deuxième fois à pleins poumons, se dirige vers un des lavabos alignés sur le mur d'en face et tend les mains sous le robinet. Le capteur détecte sa température excessive et, s'adaptant automatiquement, fait couler de l'eau froide dont elle s'asperge aussitôt le visage avec soulagement. Cependant, à mesure que sa panique reflue, elle laisse place à une terreur glacée qui s'infiltre en elle jusqu'à la moelle des os, si profondément qu'aucun capteur ne la détectera jamais. Et il n'existe aucune eau assez chaude dans tout le système solaire pour l'en délivrer.

Elle consulte l'horloge. Plus que quatre minutes avant le début du challenge. Non, elle ne peut pas. Elle ne peut pas y aller. Mieux vaut encore que son escadron perde parce qu'il n'a pas de pilote, plutôt qu'être un poids mort pour ses coéquipiers.

Le miroir lui envoie l'image d'un visage qu'elle reconnaît à peine : yeux rouges, teint grisâtre, et cette épouvantable expression ! Cette hantise au fond des prunelles ! Même si elle fait l'impasse sur la mission, elle ne peut pas retourner dans le couloir avec une mine pareille. Elle tapote ses poches. Pourvu qu'elle n'ait pas laissé son enlumineur dans son autre uniforme ! Elle se maquille rarement pour aller en cours, mais impossible de faire face à ses camarades avec cette tête de déterrée et cet air abattu. Elle plonge la main dans sa poche et sent un petit objet rond et dur sous ses doigts : la pilule mauve que Frey lui a donnée. De la poussière de Véga ! « Ça te donnera juste un petit coup de fouet quand tu en auras besoin pour te concentrer », lui avait dit Frey.

Elle ferme les yeux, se figurant déjà l'effet que cela ferait de sentir la drogue courir dans ses veines, balayant tous ses doutes et son anxiété sur son passage. Elle en a des fourmis dans les doigts quand elle se voit empoigner les commandes, neurones et muscles de nouveau parfaitement synchronisés, pour mener leur vaisseau à la victoire. Elle s'imagine marchant dans le couloir, la tête haute, fière d'avoir prouvé une bonne fois pour toutes qu'elle a sa place ici.

Qu'as-tu à perdre, de toute façon ? se dit-elle en portant la pilule à ses lèvres. Toutes ces choses qu'elle a entendues sur la poussière de Véga, tous ces horribles effets secondaires ne peuvent être pires que ce

qu'elle ressent déjà : cette panique perpétuelle, cette impression de perdre pied, de se fondre dans le néant...

— Mais qu'est-ce que tu fous, bordel ?

Elle fait volte-face. À peine si elle le reconnaît sans son petit sourire goguenard et son air prétentieux. Rex la regarde un moment sans comprendre, puis ses yeux se posent sur la pilule mauve.

— Lâche ça ! lui ordonne-t-il, défiguré par la colère.

Au fond d'elle, elle sent l'indignation l'embraser comme une torche. Il lui a peut-être ravi le poste de commandant, mais ce n'est pas une raison pour lui dire ce qu'elle a à faire en dehors du simulateur.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? riposte-t-elle.

— On se faisait du mouron pour toi, figure-toi. Le challenge commence dans moins de cinq minutes. Orèlia et Arrann m'ont envoyé te chercher. Ils t'ont vue rentrer te planquer là-dedans.

— Ils t'ont envoyé, *toi* ? Pour venir me chercher dans les toilettes des *filles* ? s'étonne-t-elle, incrédule, tout en le suivant vers la porte. Pourquoi pas Orèlia, plutôt ?

— Ils savent bien que je suis le seul à pouvoir te mater.

— Me « mater » ? s'étrangle-t-elle.

Elle n'est pas du genre à se faire « mater ». Surtout pas par un Dévak arrogant. Elle porte la main à ses lèvres, ouvrant déjà la bouche. Elle ne sait pas ce qu'elle désire le plus : la montée quand la drogue pénétrera son organisme ou la satisfaction de le choquer.

— Arrête tes conneries, soupire-t-il d'un ton las.

En deux pas, il l'a rejointe pour lui saisir le poignet.

— Lâche-moi ! s'indigne-t-elle en tentant de s'arracher à son emprise.

Il ne cherche pas à la brutaliser. Mais il ne la lâche pas pour autant.

— Pas avant que tu m'aies filé ce que tu as dans la main.

Et, tout à coup, c'est comme si quelque chose cédait en elle et qu'une immense fatigue la submergeait :

— D'accord, se résigne-t-elle en ouvrant le poing. Peu importe. Cela n'aurait pas changé grand-chose, de toute manière.

Rex récupère le comprimé et l'examine.

— De la poussière de Véga ? Sérieux, Vesper ? Mais qu'est-ce qui te prend ?

Son ton n'a plus rien d'accusateur.

— Je... je ne peux pas.

Elle ne parvient pas à croire qu'elle ose dire une chose pareille tout haut. Et à Rex, en plus. Il y a à peine deux minutes, elle aurait encore préféré faire un strip-tease devant toute l'Académie que de s'avouer vaincue.

— Tu ne peux pas quoi ?

— Piloter. Me battre. Rivaliser. Tout. Rien. (Elle secoue la tête.) Vous serez mieux sans moi. J'ai craqué pendant la manœuvre d'assistance gravitationnelle. Et ça n'a fait que s'aggraver depuis. Tu avais raison. J'ai vraiment débarqué ici en terrain conquis, pensant que j'en savais bien plus long que vous tous réunis. Mais ce n'était que pure vantardise de ma part. Je ne suis pas à la hauteur.

Rex réprime une grimace, comme sous le coup d'une vive douleur.

— J'aurais jamais dû dire ça. Chuis désolé, grommelle-t-il.

— Mais c'est vrai !

— Non, c'est pas vrai. (Jamais il ne lui a semblé aussi sincère, plus qu'elle ne l'en aurait cru capable.) J'ai juste dit ça parce que je m'en voulais. J'ai fait un choix de merde. C'était ma faute, pas la tienne. (Il prend une profonde inspiration et, soudain, cette petite étincelle de malice qui pétillait habituellement dans ses prunelles refait son apparition.) La vérité, c'est que... J'arrive pas à croire que je te sors un truc pareil, mais la vérité, c'est que, même dans tes mauvais jours, t'es encore dix fois plus impressionnante que les autres quand ils sont au top. Voler avec toi, c'est comme regarder un genre de génie machiavélique à l'œuvre. Ta stratégie, ta détermination, cet incroyable instinct qui fait que tu as toujours quatre coups d'avance sur tes adversaires... C'est carrément scotchant. Et, si je la joue cash, un peu flippant.

Vesper sourit malgré elle.

— Tu n'as pas l'air de flipper.

— Tu sais ce qui m'a vraiment fait flipper ? Te voir avec cette putain de pilule. Tu sais pas ce que ce truc peut faire. Tu sais pas combien de vies j'ai vues gâchées – et des vies avec vachement moins de potentiel que la tienne. (Il secoue la tête avec gravité.) Bon, on peut y aller, maintenant ? Orèlia et Arrann vont me tuer si je te ramène pas à temps.

Elle arque un sourcil hautain et lui lance un regard noir.

— Tu vois ? T'es carrément flippante quand tu veux. Et maintenant, rapplique, la bouscule-t-il. Je peux pas te laisser gaspiller toute ta géniale énergie avant même que la mission ait commencé.

Il pose la main sur son bras pour l'entraîner dans le couloir. Et, à sa grande surprise, elle laisse passer cinq bonnes secondes avant de hausser les épaules pour s'en débarrasser.

CHAPITRE 19

Cormak

Il dévale le couloir, gonflé à bloc par la plus hallucinante montée d'adré qu'il ait jamais connue, le kif absolu. Il n'arrive toujours pas à le croire. Ils ont ga-gné ! Avec Vesper, ils se sont calés dans leurs sièges juste au moment où les mots « Mission lancée » s'affichaient à l'écran. Et, à partir de là, on aurait dit qu'il avait devant lui une autre fille. Ou, plutôt, cette même fille qui l'avait tant bluffé pendant leur première séance d'entraînement. Elle pilotait d'une telle façon, un truc délirant : hyper-assurée et pourtant carrément limite. Et, chaque fois qu'il lui jetait un coup d'œil, une vive détermination étincelait dans ses prunelles !

Des semaines qu'il ne s'est pas senti aussi léger. Il a viré son fric à Sol et, le lendemain, Sol lui a confirmé qu'il avait échangé le dossier médical de Rex contre le sien avant que les fichiers ne soient transmis à l'Académie. Tout va donc s'arranger, en fin de compte. Pour la première fois, il s'autorise à imaginer un avenir pour lui ici. *Commandant de l'escadron gagnant. Ha !* S'ils continuent comme ça, il va pouvoir intégrer la Flotte tétranne en tant qu'officier – le premier dans toute l'histoire de Déva !

Pour célébrer la première victoire du 20^e escadron, l'amirale Haze les a invités tous les quatre à dîner, ce soir. Un dîner officiel dans sa salle à manger privée. Il avait d'abord prévu de porter son uniforme – vu que c'est tout ce qu'il a, en dehors de quelques vieux tee-shirts et d'un fute élimé. Mais, quand Arrann a su ça, il lui a assuré qu'il pouvait emprunter un truc à Dash, comme il l'a fait lui-même. Voilà comment il se retrouve à aller dîner avec un amiral de la Flotte tétranne en *smoking*. Il s'attendait à se sentir idiot, dans le genre pingouin, ou, pire, à se faire l'effet d'un imposteur. Pourtant, quand il s'est jeté un dernier coup d'œil dans la glace avant de partir, il a été agréablement surpris. Il a l'air d'un jeune homme prometteur : un cadet plein d'avenir qui mérite de dîner à la table de l'amiral.

Ce qui ne l'empêche pas de se perdre en route, cependant. Il pensait que la salle à manger de l'amirale était près de son bureau. Logique, non ? Pas du tout. Elle est même carrément dans une autre aile de l'Académie.

— J'ai dit : « La salle à manger de l'amirale Haze », chuchote-t-il à l'intention de son moniteur.

— *Les étudiants n'ont pas accès à la salle à manger privée de l'amirale. Pour savoir comment se rendre au réfectoire, dites : « Réfectoire. »*

— Rompez ! soupire-t-il.

Quand il arrive devant la porte – un peu en sueur et légèrement essoufflé –, il a dix minutes de retard. Coup de bol, ils ne sont que deux à patienter dans la pièce lambrissée : Orélia et Arrann.

— Le 20^e escadron est très classe, ce soir, leur lance-t-il en se dirigeant vers eux, son habituel sourire goguenard aux lèvres.

Comme lui, Arrann est en smoking, et Orélia porte une jolie robe qui fait tellement ressortir ses yeux verts qu'ils en deviennent quasi turquoise.

— Où est Vesper ? Elle n'est pas encore en train de charrier Brill, si ? Huit heures à se faire vanner, elle va péter un plomb, la blondasse !

— Je ne sais pas, mais ce n'est certainement pas moi qui vais l'en empêcher, se marre Arrann. On a tous fait du bon travail, aujourd'hui. Félicitations, commandant.

Cormak joue bien les mecs imperméables aux compliments, mais, au fond, il est fier de ce qu'il a accompli dans le simulateur aujourd'hui. Il commence à savoir quand prendre des décisions sur le vif et quand s'en remettre aux autres ; quand les pousser à se défoncer et quand leur dire de lever le pied.

Il jette un regard circulaire, notant au passage les meubles tarabiscotés, les lampes en vitrail couleur pierres précieuses et les cartes anciennes du système solaire. Tout ici fait tape-à-l'œil, limite ridicule. N'empêche, en prenant au vol le cocktail qu'un premier servant lui propose et un amuse-gueule à l'odeur alléchante sur le plateau d'un deuxième, il doit reconnaître qu'à choisir, il échangerait Déva contre n'importe quel salon d'antiquaire de l'Académie tous les jours.

La porte coulisse et il rajuste sa veste. C'est le moment de faire bonne impression. Mais, au lieu de l'amirale Haze, c'est sa fille qui pénètre dans la pièce, et elle est seule. Vesper porte une longue robe brillante d'un bleu sombre – exactement la couleur qu'il voyait dans sa tête quand il imaginait ce à quoi pouvait bien ressembler une nuit étoilée sur une planète où on pouvait réellement voir le ciel. Le tissu – enfin le truc insensé dans lequel cette robe est coupée – moule son corps élancé d'athlète accomplie, soulignant des courbes habituellement cachées sous l'uniforme. Non que ça change grand-chose pour lui. Quand on grandit sur une planète où on ne peut pas mettre le nez dehors sans devoir enfiler une combinaison de protection avant de sortir, on attrape vite le coup pour repérer les bombes sous les fringues informes. Mais le truc avec Vesper, c'est que, quand elle est dans le simulateur, avec ses yeux étincelants et ses mains qui pianotent dans tous les sens sur le tableau de bord, on finit par oublier qu'elle a d'autres... atouts.

Il attrape au vol un autre cocktail sur le plateau du premier servant et se dirige vers Vesper.

— Comment tu te sens ? lui demande-t-il en lui tendant le verre.

— Mieux. Bien. (Elle hoche la tête.) Très bien, en fait. (Elle lorgne vers le canapé où Arrann et Orèlia bavardent, puis descend d'une octave.) Merci pour ton aide, ce matin. Je ne sais pas où j'avais la tête.

— T'inquiète. Ça arrive à tout le monde de psychoter. En même temps, j'ai trouvé drôlement plus *fun* de te voir faire psychoter Brill, j'avoue.

Le challenge du jour était une mission de combat avec pour objectif de détruire la base de l'ennemi tout en protégeant la sienne. Vesper n'avait pas arrêté d'embrouiller sa rivale, l'attirant dans des pièges, lançant ce qui ressemblait à des schémas d'attaque classiques pour changer de tactique à la dernière seconde. Mais le plus jouissif pour Cormak, c'était qu'elle semblait lire dans ses pensées : chaque fois qu'il s'apprêtait à lui donner l'ordre d'exécuter une manœuvre – carrément géniale et hyper-inspirée, à son avis –, il s'apercevait qu'elle l'avait déjà anticipée. Quoi qu'il fasse, elle le précédait. Toujours deux coups d'avance sur lui. Prendre de vitesse tous ceux qui l'entouraient

avait toujours été une question de survie pour lui, et, heureusement, il n'avait pas croisé des masses de gens capables de le suivre. Du coup, c'était plutôt gratifiant, bizarrement – quoique un poil énervant –, de tomber sur quelqu'un d'aussi parfaitement en phase avec lui. C'était comme danser à deux – avec une cavalière armée de cent quarante mégatonnes de TNT.

Il se prépare déjà à recevoir la vanne qu'elle ne va sans doute pas manquer de lui balancer. Comme quoi c'est encore plus marrant de le faire flipper lui, par exemple. Mais – et il en est le premier surpris –, elle lui sourit. Un vrai sourire tel qu'il ne lui en a encore jamais vu.

Je veux qu'elle me regarde toujours comme ça, se surprend-il à penser, sidéré qu'une pareille idée puisse seulement lui traverser l'esprit. Il n'a jamais eu beaucoup de temps à perdre avec les filles, et les rares avec lesquelles il traînait sur Déva ont toujours été plutôt du genre à la cool : des nanas sans prise de tête qui ne demandaient pas plus d'énergie ni d'attention qu'il ne pouvait leur en accorder. Pourtant, et bien que Vesper soit tout sauf cool, son... intensité n'est pas pour lui déplaire. Il y a quelque chose d'électrisant chez elle qui rend tout plus fort, plus excitant.

— Désolée de vous avoir fait attendre.

Il pivote d'un bloc pour voir l'amirale Haze s'avancer à pas feutrés dans une vaporeuse robe noire qui, curieusement, la rend encore plus intimidante que d'habitude.

— Merci infiniment à tous d'avoir accepté de vous joindre à moi ce soir. Et félicitations pour votre brillante victoire !

Il jette un regard en arrière vers Vesper. Mais son sourire a disparu, remplacé par quelque chose de plus fermé, de plus circonspect, comme si elle était sur ses gardes.

— Mère, puis-je vous présenter mes camarades d'escadron ? Voici Orèlia, renseignement ; Arrann, tech, et notre commandant, Rex.

— Je suis ravie de tous vous rencontrer, répond l'amirale en souriant à chacun... jusqu'à ce que son regard s'arrête sur lui. Et heureuse de vous compter parmi nous, cadet Phobos. D'après ce que j'ai entendu, vous avez bien failli rester sur Déva.

— Oui, j'ai été retardé par un... imprévu de dernière minute.

Il lui adresse son petit sourire contrit, celui qui lui a toujours permis de gratter quelques jours pour payer le loyer ou de convaincre le pilote de fret le plus blasé de lui siphonner un peu de carburant dans son réservoir.

La technique n'a pas vraiment l'air de marcher sur l'amirale, visiblement.

— Rex a quelques efforts de présentation à faire, commente Vesper. (Elle réussit à réprimer un sourire, mais pas la petite lueur d'amusement dans ses prunelles.) Cependant, il gagne à être connu.

— Je n'en doute pas, répond l'amirale sur un ton qu'il n'arrive pas vraiment à interpréter. Et, maintenant, si vous voulez bien me suivre. On vient de m'informer que le dîner est servi.

Et, sans plus lui accorder aucune attention, elle fait volte-face pour s'éloigner, impériale, sa longue robe noire flottant derrière elle.

La salle à manger de l'amiral est nettement plus petite que le réfectoire des cadets, mais la déco est encore plus chargée. Du plafond tombe une énorme suspension aux si nombreuses gouttes de cristal étincelantes qu'on dirait une Tridienne en robe du soir qui aurait sorti toute sa quincaillerie. En s'asseyant, Cormak s'attend presque à ce que le lustre fasse des messes basses sur ces crasseux de Migrants.

Deux servants s'activent autour de la table et, quelques secondes plus tard, tous les verres sont remplis d'un liquide violet pétillant.

L'amirale Haze lève alors le sien pour porter un toast :

— Unité et prospérité ! déclame-t-elle, fidèle à la coutume de la Flotte tétranne.

— Unité et prospérité ! répètent en chœur les jeunes gens en trinquant – avec un peu trop de zèle quant à lui, tant et si bien qu'il renverse un peu de liquide sur la manche de son smoking d'emprunt.

« Dé-so-lé », articule-t-il en silence à l'intention d'Arrann en épongeant le tissu noir avec sa serviette.

Pendant qu'ils mangent l'entrée – un genre de soupe bleue au goût étonnamment sucré, mais pas mauvaise, bizarrement –, l'amirale Haze les interroge tous sur leur parcours, leurs résultats scolaires et leurs projets d'avenir. Elle pose poliment des questions à Orèlia sur son enfance à Looss et semble impressionnée quand Arrann mentionne qu'il a appris le cyrillien en autodidacte.

— Et vous, Rex ? demande-t-elle en abaissant sa cuillère pour regarder Cormak d'un air attentif. Vous devez avoir été plutôt satisfait de votre affectation. Vous êtes-vous toujours considéré comme un leader ?

Il retient un reniflement railleur et manque de s'étouffer avec sa soupe bleue. Il avale tant bien que mal sa gorgée avant de bredouiller :

— Non... pas exactement, non.

À moins que par « leader », elle entende « coursier pour un des escrocs les plus recherchés du système solaire ».

— Vous avez été préféré à Vesper pour ce poste de commandement. Vous devez donc avoir fait preuve de dons particuliers dans votre test d'aptitude, et je serais curieuse de savoir lesquels. (L'amirale semble réfléchir et, du coin de l'œil, il voit Vesper se raidir.) Avez-vous été capitaine d'une équipe de sport quelconque sur Déva ?

— Non, répond-il avec un sourire aimable.

— Avez-vous été président d'un club au sein de votre établissement scolaire ?

— Il n'y avait pas vraiment de « clubs » dans mon « établissement scolaire », ironise le Dévak sans rien perdre des coups d'œil que se lancent Arrann et Orèlia, visiblement mal à l'aise.

— Quel dommage ! Cela dit, vous avez probablement apprécié d'avoir ainsi plus de temps à consacrer à vos études. Vous a-t-on jamais inscrit au tableau d'honneur, remis un prix, une distinction quelconque ?

L'espace d'un instant, il songe bien à reprendre les diplômes de Rex à son compte, mais se ravise. Ce serait débile de se faire griller.

— Non. Je n'ai pas vraiment fait grand-chose pour sortir du lot jusqu'à ce que je passe le concours d'entrée à l'Académie.

L'amirale Haze lui adresse un petit sourire crispé.

— Voilà qui n'en rend votre nomination de commandant que plus remarquable, ne pensez-vous pas ?

Il change de position sur sa chaise – sans doute très chic mais pas franchement confortable. Il s'est toujours vanté d'avoir de la tchatche et de savoir se sortir de toutes les situations, même les plus tendues. Seulement, jusque-là, il n'a jamais eu affaire qu'à des geignards friqués, à des dealers d'H₂O sans foi ni loi et à des pols mous du

genou. L'amirale Haze est d'une tout autre trempe.

Avant qu'il ne puisse ouvrir la bouche, Vesper le prend de vitesse :

— Rex est un excellent commandant. Je n'ai jamais connu personne d'aussi doué.

Arrann et Orèlia en remettent une couche, venant à sa rescousse à grand renfort de brosse à reluire.

Mais, il a à peine le temps d'enregistrer les compliments de ses coéquipiers que l'amirale Haze reprend :

— Vraiment ? (Elle se tourne, cette fois, carrément vers lui et arque un sourcil hautain.) Dites-moi, pourquoi vous a-t-on nommé commandant, alors, selon vous ?

Elle me cherche, là, ou quoi ?

— Pardonnez-moi, mais... c'est un interrogatoire ? rétorque-t-il, incapable de la jouer cool un instant de plus – et ça s'entend.

— Inutile d'être sur la défensive, cadet Phobos, réplique l'amirale Haze, glaciale. Je m'efforce seulement de mieux vous connaître.

À d'autres ! Elle est juste dégoûtée que sa brillante fille se soit fait souffler le poste de commandant par un simple Dévak. Trop pour réussir à le cacher. Intérieurement, il bout de colère et d'indignation. Qu'est-ce qu'elle y connaît, Haze ? Elle n'a aucune idée de ce qu'être un Dévak signifie. Elle ne sait pas combien Rex et lui ont dû se battre pour survivre après la mort de leurs parents. Elle ne sait pas que les postes de trente-six heures d'affilée au charbon que se coltinait Rex et toutes ces putains de courses que lui-même enchaînait à travers le désert ne suffisaient pas toujours à calmer cette faim dévorante qui leur tordait le bide.

Il en a assez entendu. Hors de question de rester assis là à écouter ces conneries plus longtemps. *Amiral ou pas, qu'elle aille se faire foutre !* Il plie calmement sa serviette, la pose sur la table, repousse sa chaise et se lève.

— Vous m'excuserez, mais je ne me sens pas très bien tout à coup. Bonsoir, amirale, déclare-t-il les dents serrées.

Et, sans même attendre de réponse, il tourne les talons et sort de la pièce, ignorant les regards horrifiés de ses coéquipiers et la mine navrée de Vesper.

CHAPITRE 20

Arrann

— On devrait y aller ! (Sa voix résonne dans la pénombre caverneuse.) On va être en retard pour le dîner !

Ils étudiaient tous les deux à la bibliothèque quand, subitement incapable de tenir en place deux secondes de plus, Dash lui a assuré qu'ils avaient besoin de « booster leur irrigation encéphalique ». Et quoi de mieux, pour augmenter le débit sanguin dans le cerveau, que de faire les idiots en gravité zéro ?

Bon, même avec ce devoir d'histoire super-important à rendre pour le lendemain, Arrann n'a pas beaucoup protesté. Depuis sa conversation avec Pond, il a du mal à se sentir complètement à l'aise avec Dash : la bibli commençait à devenir étouffante, de toute façon. Ce n'est pas tant que la mise en garde de Pond ait porté ses fruits. Bien sûr que non ! Pourtant, Arrann ne parvient pas vraiment à se débarrasser de cette petite graine d'incertitude que son instructeur a fait germer dans son esprit. En dépit de l'horreur que lui inspire son père, comme il le prétend, peut-être Dash éprouve-t-il plus de difficultés à rejeter les enseignements de Larz Muscatine qu'il ne le pense ? Ce qui expliquerait pourquoi, alors qu'ils passent tout ce temps ensemble et qu'il existe une indéniable alchimie entre eux, Dash n'a toujours pas fait le premier pas.

— Encore cinq minutes !

Arrann lâche la poignée pour dénouer un début de crampes dans ses doigts. Il s'était raccroché au mur pour commencer à se rapprocher de la sortie, mais Dash semble toujours flotter quelque part au beau milieu de la salle.

— J'ai presque réussi un quadruple saut périlleux, insiste le beau Tridien.

Ils ont passé plus d'une heure à expérimenter toutes sortes de figures, riant comme des fous chaque fois qu'ils se cognaien ou percutaient la paroi capitonnée. Mais, maintenant, la faim aidant,

Arrann a envie de partir.

— Allez ! On est privés d'entrée quand on arrive en retard.

Il ne comprend d'ailleurs toujours pas pourquoi les servants sont programmés pour jeter – jeter ! – la nourriture plutôt que de la servir aux retardataires.

Dash pousse un « wouhouhou ! » enthousiaste et, malgré le manque de lumière, Arrann voit sa silhouette décrire plusieurs rotations dans les airs. Deux secondes plus tard, il entend un bruit mat : un Dash hilare vient de heurter le mur à côté de lui pour chercher une poignée à tâtons – en lui frôlant le bras au passage.

— Il y a mieux à faire que manger, dans la vie, tu sais...

Normalement, quoi qu'il dise, dès que Dash prend ce ton suggestif, Arrann en a des frissons partout. Cette fois, pourtant, il s'écarte instinctivement. Une image vient de lui traverser l'esprit : sa mère, pâle, les traits tirés, se forçant à sourire pour l'encourager à prendre sa part. « Je n'ai pas très faim, mon flocon en sucre. Mange ! »

Sentant que quelque chose ne va pas, Dash lui pose la main sur le bras.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

— Rien, rien, murmure Arrann en secouant la tête. C'est juste que je... j'aimerais bien que tu ne te moques pas de moi parce que je ne veux pas rater le dîner.

Même dans la pénombre, il voit Dash changer d'expression.

— Pardon, je suis un crétin fini, se désole Dash, accompagnant ses excuses d'une pression de doigts. Tu as raison. Il vaut mieux y aller.

À ce simple contact, Arrann sent de délicieuses ondes lui cascader le long de la colonne vertébrale.

— Mais non, tu n'es pas un crétin, proteste-t-il en tressaillant. Est-ce qu'un crétin pourrait réussir un *quadruple* saut périlleux ?

Mais, loin de détendre l'atmosphère, sa plaisanterie tombe à plat.

— Tu sais, nous n'avons jamais parlé de ta vie sur Chetire, remarque alors Dash d'une voix douce.

— C'est parce qu'elle n'a aucun intérêt. (Arrann se force à sourire.) Il faisait froid ; j'ai bachoté à fond ; on était pauvres – mais on n'était pas les seuls. Et puis les choses ont changé, maintenant. Il me reste encore trois ans à faire avant de recevoir un salaire de la Flotte tétranne, mais l'épicerie a déjà rallongé l'ardoise de ma mère. Pour la première fois, elle va pouvoir manger à sa faim.

Il s'attend à voir le visage de Dash s'éclairer en entendant cette rassurante nouvelle mais la mine de son ami ne s'en assombrit que davantage.

— Je suis tellement désolé, Arrann. Je ne m'étais pas du tout rendu compte.

— Ce n'est pas ta faute.

À peine a-t-il achevé sa phrase qu'un silence pesant s'installe entre eux. Il sait qu'ils pensent tous les deux à la même chose : si cela n'avait tenu qu'à Larz Muscatine, il n'aurait jamais été accepté à l'Académie. Il aurait passé le reste de sa vie sur Chetire à bosser

comme une brute en regardant sa mère s'étioler à vue d'œil.

— Et ton père ?

— Tué dans un accident à la mine quand j'étais tout petit. La galerie dans laquelle il creusait s'est effondrée et... (Il y a si longtemps qu'il n'a pas parlé de son père que les mots ont du mal à sortir.) Son équipe et lui étaient trop profond. On n'a même pas essayé de les sauver. On les a juste laissés là, jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Pendant un long moment, Dash ne dit rien.

— C'est horrible, souffle-t-il finalement en lui étreignant une nouvelle fois le bras. Je suis affreusement désolé.

— C'est fréquent sur Chetire, tu sais. Presque la moitié des élèves de mon lycée avaient perdu au moins un de leurs parents.

— C'est terrible, s'émeut Dash en secouant la tête. Je ne parviens pas à croire qu'on n'évoque jamais ce genre de choses sur Tri. C'est toujours : « Rédigez un devoir de deux pages sur l'importance des exportations sur Chetire. » Pas : « Énumérez toutes les façons que trouvent les Tridiens de pourrir la vie au reste du système solaire. »

— Tu vois comment tu es ? (Arrann donne une petite tape sur le bras de son ami.) Tu as réussi à me faire parler de mon enfance et maintenant, j'ai complètement plombé l'ambiance.

— Tu es absolument incapable de plomber l'ambiance, 223.

— Tu sais, toi non plus tu ne parles jamais vraiment de ton enfance.

— Parce qu'elle n'a pas grand intérêt non plus. J'étais riche ; il faisait beau ; mon père se comportait comme un con. Et voilà, je crois que j'ai fait le tour.

C'est la première fois que Dash mentionne son père depuis qu'Arrann l'a attaqué sur le sujet, le soir de la fête de la promo.

— Tu dis que tu ne lui parles plus vraiment. Mais comment c'est arrivé ? Ça fait longtemps ?

— Quelques mois. Mon père voulait que je commence à prendre la parole dans ses meetings pour être « la voix de la nouvelle génération » ou une connerie monumentale de ce style. Et je lui ai répondu que je ne pouvais pas. Que non seulement je ne le voulais pas, mais aussi que j'étais physiquement incapable de recracher les « odieux mensonges d'une propagande haineuse », fermez les guillemets. Tu peux imaginer comment il l'a pris.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Le cœur d'Arrann bat si vite qu'il a du mal à empêcher sa voix de trembler.

— Il m'a dit qu'on m'avait lavé le cerveau, que j'étais un traître et que ma vue lui était insupportable.

Dash parle d'un ton dégagé, mais Arrann surprend sur son visage quelque chose qui lui serre le cœur. Il essaie d'imaginer sa mère lui

disant une chose pareille... Impossible.

— Il t'a fichu à la porte ?

— J'avais déjà été accepté à l'Académie. Alors, nous nous sommes contentés de nous ignorer mutuellement jusqu'à mon départ. Il m'a dit que si j'y allais, ce serait fini, qu'il ne m'adresserait plus jamais la parole.

— Il n'était pas fier que tu aies été accepté ? s'étonne Arrann, un peu désarçonné.

D'après ce qu'il a pu voir, la plupart des cadets tridiens se sont préparés au concours d'entrée à l'Académie toute leur vie.

— Si, jusqu'à ce qu'il apprenne que l'Académie était finalement devenue intégrationniste. Il ne voulait pas qu'on oblige son fils à participer à quelque vague « délire communautaire socialiste ».

La question qu'Arrann s'efforce d'ignorer depuis des semaines réussit finalement à s'extraire du coin sombre où il l'avait reléguée :

— Qu'est-ce qu'il dirait s'il découvrait que tu... que tu fréquentes quelqu'un comme moi.

— Ah ! il serait furieux ! s'exclame Dash avec un sourire malicieux.

— Et ça ne t'ennuie pas ?

Il sait que Dash condamne sévèrement les opinions politiques de Larz Muscatine, l'homme public, mais, en privé, cet homme n'en est pas moins son père.

Dash redevient grave, tout à coup.

— Non, pas du tout.

— Pourquoi ?

Dash lâche la poignée et se laisse flotter vers Arrann jusqu'à ce que leurs têtes en viennent presque à se toucher.

— Parce que...

Arrann sent le souffle de Dash lui caresser le visage. Dash se rapproche encore, et puis ce sont ses lèvres qu'il sent sur les siennes.

Il a beau avoir imaginé ce moment un nombre incalculable de fois, l'effet de surprise est tel que c'est comme si son cerveau disjonctait. Pendant quelques secondes, il reste totalement tétanisé. Une décharge l'électrise de la tête aux pieds, désagrégeant la moindre pensée pour ne plus laisser que la sensation des lèvres de Dash sur les siennes. Se retenant alors d'une main à la poignée, il enlace le beau Tridien de l'autre et lui rend son baiser. Chaque fois que ses lèvres effleurent celles de Dash, tout son corps reçoit une nouvelle décharge. Il se sent soudain flotter et commence à s'éloigner du mur. Il se retient à la poignée et resserre son bras autour de la taille de Dash, ses doigts se refermant sur la bande de peau découverte entre la ceinture de son pantalon et l'ourlet de son tee-shirt. Avec une sorte de hoquet étouffé, Dash retient son souffle. Rien que d'entendre sa réaction, Arrann se

met à trembler de partout.

L'instant d'après, ils dérivent tous les deux dans l'espace, toujours soudés l'un à l'autre par leur baiser. Arrann n'a plus que deux pensées en tête : le sergent Pond ne sait vraiment pas de quoi il parle et c'est le plus beau jour de sa vie.

CHAPITRE 21

Orèlia

Zuzu bâille et regarde l'horloge.

— Oh, Antarès ! Je ne pensais pas qu'il était si tard. Et toi qui m'as laissée te casser les oreilles toute la soirée ! Pourquoi tu ne m'as pas arrêtée ?

Orèlia sursaute.

— Pardon, tu disais ?

Elle a passé la majeure partie de la journée dans le brouillard, emportée par un tourbillon d'émotions contradictoires. Elle a accompli sa mission avec succès et, pourtant, elle se sent physiquement envahie par une hantise de plus en plus angoissante.

Et c'est pire dans le silence de sa chambre. Alors, en revenant du réfectoire, elle a fini par se réfugier dans le salon, assise sur le canapé avec Zuzu qui lui racontait – avec un luxe de détails à s'arracher les cheveux – sa plus récente entrevue avec Rex. Zuzu et lui ont, en effet, discuté dix minutes dans le foyer dans l'après-midi : un événement qui, apparemment, nécessite une analyse poussée de... trois heures. En temps normal, ce compte-rendu lui aurait semblé une monumentale perte de temps. Mais, là, elle apprécie la diversion. Elle préfère encore les bavardages inoffensifs de Zuzu à ce refrain lancinant qui lui matraque la tête quand elle se retrouve seule : *Ils vont tous mourir à cause de toi.*

— C'était une histoire intéressante.

Elle ne ment qu'à moitié. Ces considérations, qui lui ont semblé si triviales lorsqu'elle est arrivée à l'Académie – quelle toilette choisir, qui craque pour qui... – ont peu à peu commencé à l'intriguer. C'est ce à quoi ressemble la vie pour ceux qui ont le droit d'avoir des amis, une relation amoureuse, des peines de cœur : toutes ces choses qu'elle a dû sacrifier pour veiller à ce que des millions d'autres Sylváns puissent en bénéficier. Parce que, quelque part, à des années-lumière d'ici, une jeune Sylváne ouvre, elle aussi, son cœur à son amie, lui

confiant ses rêves d'un avenir meilleur, rêves qui ne se réaliseront jamais si les Sylváns n'empêchent pas les Tétráns de détruire leur planète.

— Tu n'es vraiment pas douée pour mentir, toi, raille Zuzu avec un sourire indulgent.

Si tu savais, songe Orèlia.

Zuzu écrase encore un bâillement, se lève et s'étire.

— Je vais me coucher. Tu comptes étudier encore un peu ?

Elle acquiesce en silence. Elle va faire semblant, du moins. Tout plutôt que d'aller au lit et de se retrouver seule avec ses pensées. Dès que Zuzu lui a souhaité une bonne nuit et s'est éclipsée dans sa chambre, Orèlia sort son devoir de maths. Mais, après avoir regardé fixement ses équations pendant plusieurs minutes, elle sent son cœur s'emballer. Impossible de rester assise là, entourée de tous ces Tétráns paisiblement endormis qu'elle a condamnés à une mort certaine.

Elle se souvient alors de ce que Zafir lui a dit à propos du bassin d'eau de mer dans lequel on peut faire la planche en admirant les étoiles et oublier qu'on est dans l'espace. *Exactement ce dont j'ai besoin en ce moment, on dirait.* Il lui a bien précisé que les cadets n'y ont pas accès en dehors des heures de cours mais, vu qu'elle est déjà coupable de haute trahison pour espionnage, ce serait un peu bête de se priver d'une infraction aussi insignifiante.

Elle trouve le caisson sans problème – juste à côté de la piscine où ils ont eu leur cours d'aquatrainig, la semaine dernière. D'autant qu'après des semaines à explorer l'Académie au beau milieu de la nuit, elle n'a plus aucun mal à se repérer dans la station.

Elle n'a pas mis le pied à l'intérieur qu'elle est déjà convaincue d'avoir pris la bonne décision. Elle n'entend plus que le clapotis de l'eau, le bruit des vagues qui se brisent sur le bord... Elle inspire à pleins poumons et sourit en sentant cette réconfortante odeur de sel qui lui emplit les narines. *C'est quand même mieux que le chlore !*

Elle enlève son uniforme et le laisse en vrac sur le carrelage, révélant le maillot de bain réglementaire fourni par l'Académie. Comme ses yeux s'habituent progressivement à l'obscurité, elle se dirige vers le bassin et, ne sachant pas s'il est assez profond pour qu'on puisse y plonger, s'assied sur le rebord.

C'est alors qu'un autre bruit lui fait dresser l'oreille : celui, paisible et régulier, d'un bon nageur qui fait des longueurs. Troublée, elle scrute l'étendue d'eau. En vain. Il fait trop sombre pour réussir à distinguer quoi que ce soit.

— Hello ? dit une voix dans le noir.

Une voix grave, calme... Sur le moment, elle ne parvient pas à savoir d'où elle vient. Les échos des mots et de l'eau se répondent,

résonnant tout autour d'elle.

— Zafir ? (Le prénom lui a échappé.) Je veux dire : lieutenant Prateek ?

— Tu sais bien que tu es censée m'appeler Zafir, répond-il d'un ton qui laisse deviner son sourire.

Elle discerne à peine la silhouette qui nage vers elle.

— Comment savez-vous que c'est moi ? s'étonne-t-elle en tirant sur les bretelles de son maillot qui ne couvre pas autant son buste qu'elle le voudrait.

— Juste une intuition. (Il semble plus amusé que surpris de la trouver là.) Tu devrais venir.

Elle hésite. Nul doute que l'expert en contre-espionnage va percevoir la honte qui la suit désormais partout comme un menaçant nuage d'orage au-dessus de sa tête. Elle a tellement envie de plonger dans cette eau bienfaisante, pourtant. C'est comme un besoin, une douleur physique de manque.

— D'accord, répond-elle en se levant.

— Attends. Laisse-moi arrêter les vagues. Elles peuvent sembler un peu impressionnantes, au début.

Même avec cette anxiété qui lui noue l'estomac, elle doit réprimer un fou rire. Que dirait-il, Zafir, s'il la voyait nager sur Sylván, plongeant sous les lames de plus de vingt pieds de haut qui s'écrasent régulièrement sur la digue au printemps.

Tout juste si elle peut apercevoir son ombre quand il se hisse hors du bassin. Il attache quelque chose à sa jambe, puis s'éloigne d'un pas décidé. Quelques secondes plus tard, le bruit des vagues faiblit et Zafir revient. L'obscur clarté des étoiles scintillant au-dessus d'eux est la seule source de lumière, mais elle y est désormais habituée et les détails se précisent : cet éclat métallique sur la prothèse en titane de Zafir lorsqu'il marche vers le bassin ; la tonicité de ses muscles saillant sous sa peau mouillée ; la sérénité qui se lit sur son visage, si différente de ce regard noir qui fait frémir tant de ses étudiants.

En appui sur sa jambe droite, il ôte sa prothèse. Ce qui ne paraît pas le déséquilibrer outre mesure puisque, sans hésiter, il tend les bras au-dessus de sa tête, fléchit légèrement le genou et s'élance. Son corps décrit avec grâce un arc parfait avant de fendre la surface de l'eau sans une éclaboussure. Quelques secondes plus tard, il émerge et rejette en arrière les mèches mouillées qui lui tombent dans les yeux.

— OK, dit-il en faisant du sur-place. On n'attend plus que toi.

Elle piquerait bien une tête, elle aussi, mais préfère se rabattre sur la technique de base, se laissant prudemment glisser sur le bord du bassin. Elle laisse échapper un silencieux soupir d'aise en sentant l'eau se refermer sur elle comme des bras maternels, puis se laisse

submerger et fait quelques longueurs. Un large sourire étire ses lèvres quand elle refait surface, quelques instants plus tard, goûtant avec bonheur cette sensation d'apesanteur qui, comme elle a pu le constater, à sa grande déception, ne fait pas partie de la vie quotidienne dans une station spatiale.

Zafir fait la planche, exactement comme il lui a dit qu'il aimait à le faire. L'eau est tellement salée qu'il a à peine besoin de bouger pour se maintenir à flot. Ses bras et ses jambes pratiquement immobiles luisent dans l'obscurité. Elle pose les yeux sur sa jambe gauche qui s'interrompt sous le genou.

— Comment avez-vous perdu votre jambe ? demande-t-elle avec curiosité.

Au regard stupéfait qu'il lui lance, elle comprend qu'elle vient de commettre un impair – un de plus !

— Pardon. C'était impoli de ma part.

Mais, à son grand soulagement, il sourit.

— Pas du tout. C'est plutôt rassurant, en fait. La plupart des gens ont trop peur de poser la question. J'étais en poste près de Haansgaard pendant la dernière attaque.

Son ton ne diffère en rien de celui qu'il prend en cours quand il compare plusieurs techniques de décryptage pour cracker un code. Pourtant, ces mots lui font froid dans le dos. Durant des années, elle a entendu parler d'offensives victorieuses menées contre les Tétrans et, pendant tout ce temps, jamais elle ne s'est demandé à quoi pouvaient bien correspondre ces cibles atteintes avec succès. *Qui* se trouvait à l'intérieur de toutes ces bases détruites ? Elle est entrée à l'Académie pour aider les Sylváns à anéantir les Tétrans. Mais, plus elle approche du but, et plus elle remet en cause le bien-fondé de sa mission.

— Ça a dû être terrifiant.

Zafir a beau rester imperturbable, elle n'en perçoit pas moins la peur et la souffrance qui émanent de lui à l'évocation de ces sinistres souvenirs.

Quelque chose change alors dans l'expression de son visage.

— *C'était* terrifiant, dit-il d'une voix sourde. Je n'en parle pas souvent, mais... (Il sourit, secoue la tête.) Pardon. Je tombe dans le pathos. C'est ridicule.

— Je ne vous trouve pas du tout ridicule.

S'il y a quelqu'un de ridicule, ici, c'est bien elle. Franchement, aller prendre un bain de minuit avec le plus célèbre des officiers du contre-espionnage de la Flotte tétranne ! Un homme qui a voué sa vie entière à la protection du système solaire contre les Sylváns ! Contre des gens comme elle. Et pourtant, sans qu'elle comprenne pourquoi, elle a plus de facilités à parler avec lui qu'avec Zuzu ou ses camarades

d'escadron. Leurs motivations ne pourraient pas être plus opposées. Cependant, ils savent tous les deux ce que signifie se dévouer à une cause à laquelle on croit.

— Je vous trouve courageux, renchérit-elle.

Il garde si longtemps le silence qu'elle se demande s'il l'a entendue.

— Je ne crois jamais les gens qui disent ce genre de chose, finit-il par répondre. On a toujours l'impression qu'ils lisent un discours.

— Désolée. Je ne voulais pas...

Quelques puissants mouvements de crawl et il est auprès d'elle.

— Non. Venant de toi, c'est différent. Je repense sans cesse à ce que tu m'as dit dans le couloir, l'autre nuit : « Nos désirs individuels ne sont rien quand on peut œuvrer pour le bien commun. » J'adhère totalement. Il y a bien longtemps que je n'ai pas discuté avec quelqu'un qui comprend réellement le sens du mot...

Son regard se perd dans l'obscurité.

— « Sacrifice », chuchote-t-elle en se rapprochant à son tour, attirée par lui comme par un aimant.

Il laisse échapper une longue expiration, comme s'il retenait son souffle, puis tourne les yeux vers elle, rivant son regard au sien.

— Oui.

Il est si près qu'elle peut sentir son haleine sur sa joue.

— Cela dit, il est des moments où je regrette un peu d'être devenu professeur.

— Pourquoi ? demande-t-elle, tandis que, déjà, son cœur s'emballe.

Il secoue la tête, projetant des gouttelettes autour de lui.

— Peu importe. Je me comporte comme un idiot. C'était une mauvaise idée.

— Désolée, répète-t-elle, brassant déjà l'eau pour reculer. Je vais vous laisser.

Il tend alors la main pour la retenir et l'attirer doucement à lui.

— Non, Orélia. Je voulais juste dire que...

Il pose son autre main sur son visage et lui relève légèrement le menton. Sa bouche effleure si légèrement la sienne qu'au début ça ressemble plus à un chuchotement qu'à un baiser. Elle pourrait presque croire qu'elle rêve s'il n'y avait cette vibration qui électrise tout son corps. Et puis il l'embrasse encore et, cette fois, il n'y a pas d'erreur possible. Elle entrouvre les lèvres et tressaille en sentant sa main descendre dans le creux de ses reins pour l'enlacer plus étroitement. C'est comme si elle se fondait en lui, comme si elle allait se dissoudre dans l'eau, s'il n'y avait le contact pressant de sa main et la chaleur de ses lèvres sur les siennes.

— Tout va bien ? lui demande-t-il soudain, s'écartant juste assez pour chuchoter à son oreille.

Son cœur bat si vite qu'elle peut à peine parler.

— Oui, lâche-t-elle dans un souffle.

Et, pour la première fois depuis qu'elle est arrivée à l'Académie, c'est vrai.

CHAPITRE 22

Vesper

— Encore un tir dans le mille comme celui-là et ils sont cuits, jubile Vesper en constatant avec satisfaction sur l'écran du simulateur les dommages qu'ils viennent d'infliger au vaisseau des Spectres.

— « Cuits » ? s'étonne Arrann, trop occupé à calculer la quantité de carburant nécessaire au retour à la base pour lever le nez de sa console.

— Tu ne sais pas ce que « cuit » veut dire ? lui demande-t-elle, incrédule, en faisant brusquement plonger le vaisseau en piqué pour esquiver une dernière salve, baroud d'honneur de l'ennemi. Eh bien... c'est le contraire de « cru ».

Elle grimace, atterrée par sa propre nullité. Elle s'attend déjà à la réplique mordante de Rex. Il ne va pas la rater. Ces dernières semaines, ils ont pris l'habitude de s'adonner à ces échanges de piques bien senties qui, force lui est de le reconnaître à présent, constituent une grande partie de l'immense plaisir qu'elle prend à s'entraîner avec ses camarades d'escadron.

— Je sais ce que « cuit » signifie, merci, rétorque Arrann en roulant des yeux. C'est juste qu'on n'emploie pas cette expression sur Chetire.

— « *Cuit*, c'est le contraire de *cru* », persifle Rex dans son dos – exactement comme elle s'y attendait. Quel bonheur de voir le fameux intellect tridien à l'œuvre ! Tout à fait impressionnant, vraiment.

Elle sourit – heureusement, elle lui tourne le dos et Rex ne peut pas la prendre en flagrant délit.

— Sur quoi préfères-tu que je me concentre ? La description de la façon dont les molécules d'acides aminés et de sucres réagissent lors de la cuisson ? Ou la destruction du vaisseau ennemi pour remporter la victoire ?

Même sans se retourner, elle le voit déjà, plissant le front sous un feint effort de concentration, comme s'il réfléchissait sérieusement à la question.

— À mon avis, il est important que les pilotes soient capables de faire plusieurs choses en même temps.

— Je suis prête à parier que je peux piloter *et* effacer le sourire goguenard que tu arbores si fièrement. Dois-je tenter l'expérience, commandant ?

— Qui te dit que je me marre ? Je pourrais tout aussi bien retenir mes larmes, pour ce que tu en sais, lui fait-il remarquer. C'est quand même une grave menace que vous venez de proférer là, pilote.

Pas besoin de vérifier. Je connais tes expressions faciales aussi bien que le moteur de cet engin.

— Tu es si prévisible que c'en est navrant, rétorque-t-elle à son tour.

— Bon, ça suffit, vous deux, intervient Arrann, avec plus d'affection que de reproche dans la voix. On n'a pas encore gagné, là. Un peu de concentration, s'il vous plaît. Il faut qu'on lance notre dernier missile dans les deux minutes qui viennent, sinon on va être à court de combustible pour rentrer à la base.

— Reçu, répond Rex avec ce ton mi-amusant mi-agaçant qu'il prend toujours pour jouer au commandant. Orèlia, d'autres vaisseaux ennemis en vue dans la zone ? (Il attend en silence.) Orèlia ?

Vesper jette un coup d'œil à leur analyste renseignement, laquelle fixe l'écran du simulateur avec des yeux absents. Orèlia finit par percevoir son regard interrogateur et bat des paupières.

— Pardon, dit-elle, baissant aussitôt la tête pour examiner son radar. Non... non, aucun vaisseau dans la zone.

— OK. Vesper, en route pour l'assaut final !

Moins d'une minute plus tard, des flammes envahissent l'écran du simulateur : le vaisseau des Spectres vient d'exploser en vol. Vesper lève les bras au ciel et pivote vers ses camarades d'escadron.

Orèlia reste assise, mais les garçons se lèvent tous les deux d'un bond. Arrann laisse échapper un « wouhou ! » triomphal et se rue sur Orèlia pour la féliciter, pendant que Rex se tourne vers Vesper.

— Bien joué, pilote ! la complimente-t-il avec un sourire jusqu'aux oreilles.

C'est alors que, la prenant complètement au dépourvu, il la serre dans ses bras avec effusion. Une décharge électrique la traverse de toutes parts.

Sous l'effet de la surprise, elle a un mouvement de recul.

— Pardon, lui dit-il, s'écartant précipitamment, avec une gêne manifeste.

— Non, non, ce n'est pas... (Elle réprime une grimace en voyant son embarras.) C'est juste que... je suis en sueur.

— J'ai remarqué, balance-t-il, retrouvant aussitôt le sourire. Je suis positivement dégoûté. Mais ce n'est pas ça qui va me couper l'appétit,

Antarès merci ! Qui veut venir manger un bout à la cafèt' ?

Il se retourne vers les autres. Mais Orèlia a déjà filé.

— Désolé, je dois retrouver Dash, annonce Arrann en consultant sa montre. Oh là là ! je n'avais pas réalisé qu'il était si tard ! On se voit au dîner, salut ! lance-t-il avant de se ruer dans le couloir, les laissant seuls pour la première fois depuis ce désastreux dîner écourté.

Ce soir-là, elle a bien essayé d'envoyer un message à Rex pour lui demander d'excuser l'inqualifiable conduite de sa mère. Elle y a finalement renoncé. Qu'était-elle censée dire ? « Je suis désolée que ma mère t'ait insulté, toi, et ta planète tout entière par la même occasion » ? Quand elle y repense... Il est resté si calme, si digne pendant tout ce lamentable épisode. Un modèle de retenue. Même quand il a pris si abruptement congé. Il a dû lui en falloir pourtant, du sang-froid, pour maîtriser cette fureur qu'elle a surprise dans ses prunelles.

— Ça te tenterait, un petit ravitaillement en vol ? reprend Cormak – d'un ton un peu plus hésitant, cette fois.

Elle sent soudain le rouge lui monter aux joues. Elle aimerait pouvoir accepter. Elle s'imagine déjà attablée avec lui dans un coin tranquille de la cafétéria, leur incessant échange de piques complices laissant place à une conversation plus sérieuse. Si elle apprécie la compagnie du Rex blagueur et provocateur, il ne lui déplairait pas de passer un moment avec l'autre Rex : le garçon réfléchi, grave et déterminé qu'elle a deviné sous ses dehors fanfarons. Mais elle a rendez-vous avec Ward et il faut qu'elle aille se changer.

— Je ne peux pas. J'ai rendez-vous... avec mon instructeur d'histoire, répond-elle – mais d'où sort-elle un mensonge pareil ?

— Eh bien, bonne chance, alors ! lance-t-il joyeusement. Une autre fois, peut-être.

Elle hoche la tête en espérant qu'il ne peut pas lire à livre ouvert sur son visage comme elle sur le sien.



— Mais comment as-tu fait pour obtenir l'autorisation ? lui demande-t-elle, pour ce qui doit bien être la centième fois depuis que Ward s'est présenté à sa porte vêtu d'un superbe costume noir en lui annonçant qu'il lui réservait une surprise.

— Je t'ai déjà dit de ne pas t'inquiéter. Tout a été réglé, la rassure-t-il une fois de plus avec un sourire satisfait.

Il ne porte pas de cravate et sa chemise blanche n'est pas boutonnée au col, révélant quelques centimètres de peau lisse et bronzée

qu'avant elle n'aurait jamais pu s'empêcher d'embrasser.

Pour le moment, cependant, elle est plus intéressée par la raison de leur présence dans le très sécurisé – et très interdit – astroport de l'Académie que par l'éventuelle perspective de suivre des lèvres le dessin de sa clavicule. Ward hoche la tête à l'intention des deux gardes qui s'écartent pour les laisser pénétrer dans le vaste hangar abritant la flotte de chasseurs de l'Académie.

Un jeune homme en uniforme vient à leur rencontre et les salue :

— Cadet Shipley. Cadet Haze. Suivez-moi, s'il vous plaît.

— La surprise serait-elle que nous allons être jugés en cour martiale ? plaisante la jeune fille avec un petit rire nerveux.

Ward se contente de sourire et lui prend la main. À mesure qu'ils avancent à la suite du jeune officier devant la longue rangée de vaisseaux de combat, son appréhension laisse place à une admiration béate. Ces vaisseaux profilés sont d'une incroyable beauté. Elle les imagine volant en formation dans l'espace. Comme ils doivent être impressionnants ! À la fin de l'année, l'escadron le mieux placé aura l'insigne privilège de mener une mission à bord d'un vrai chasseur. À la seule idée d'être assise à la place du pilote qui les guidera hors de l'astroport, elle en a des frissons partout. Elle entend déjà Rex dire : « Bien joué, pilote ! », un mélange d'affection et d'admiration dans la voix – l'une de ses intonations qu'elle préfère.

Après avoir fait au moins trois fois le tour de la station – c'est, du moins, son impression –, l'officier qui les escorte s'arrête devant un appareil qu'elle n'a encore jamais vu de près, mais qu'elle reconnaît instantanément : un Pulsar, l'un des plus gros destroyers de la Flotte, le mieux équipé, capable de voyager jusqu'aux confins de la galaxie.

— C'est incroyable, murmure Vesper, basculant la tête en arrière pour mesurer toute la masse de l'engin spatial avant de se tourner vers Ward avec un sourire. Pour une surprise, c'est une merveilleuse surprise ! Comment savais-tu qu'il était stationné ici ?

— Oh ! Attends, tu n'as encore rien vu, répond Ward d'un air entendu, tandis que l'officier appuie la paume de sa main sur un panneau près de la porte d'accès.

— Vous avez une heure, déclare-t-il au moment où la porte coulisse. Vesper jette un coup d'œil incrédule du vaisseau à Ward et de Ward à l'officier.

— Parce que nous avons le droit de monter à bord ?

— Pendant une heure, répète l'officier.

— Viens, V, lui dit alors Ward en la tirant par la main.

Ils franchissent le seuil et montent un étroit escalier circulaire. À chaque pas, Vesper sent son cœur battre plus fort. Les officiers de la Flotte tétranne doivent se battre des années pour obtenir un poste à bord d'un Pulsar. Et la voici qui profite d'une visite privée !

Au sommet de l'escalier se trouve le poste de commandement : un large espace dégagé, vingt fois plus grand que leur simulateur de vol tout entier. Pour l'heure, les énormes hublots donnent sur l'astroport. Elle n'a toutefois aucune peine à imaginer la vue panoramique époustouflante quand le vaisseau file à plus de cinquante mille mitons à l'heure aux frontières du système solaire. Divers panneaux de contrôle s'alignent tout le long du pourtour avec des sièges pour le pilote, l'ingénieur de bord, l'officier renseignement et, bien sûr, le

commandant.

C'est justement celui que Ward lui désigne de la main avec un sourire entendu.

— Vas-y. Essaie-le pour voir.

— Pardon ? Hors de question ! s'exclame-t-elle en reculant instinctivement.

Ne serait-ce que penser à prendre, aussi brièvement que ce soit, la place du commandant du Pulsar relève, à ses yeux, de la haute trahison.

— Allez ! insiste Ward en la tirant par le bras en direction du siège. Il n'y a aucun problème, je te jure. Promis.

Vesper se glisse alors du bout des fesses sur le fauteuil, s'attendant déjà à entendre quelque alarme se déclencher. Constatant qu'il ne se passe rien, elle pose les mains sur les accoudoirs et laisse s'épanouir un énorme sourire sur ses lèvres.

Ward recule de quelques pas, penche la tête et la considère d'un air approbateur.

— Parfait. On dirait que ce fauteuil est fait pour toi.

— Mais comment as-tu réussi à organiser une chose pareille ? s'extasie la jeune fille en jetant autour d'elle un regard impressionné.

— J'ai des amis serviables..., répond Ward. (Son sourire s'élargit, révélant sa denture éclatante de pub pour dentifrice.) Fréquenter la fille de l'amiral présente certains avantages...

— Que sous-entends-tu par-là ? Quelles relations as-tu fait jouer ? s'inquiète-t-elle tout à coup.

Elle se lève d'un bond, son premier moment d'étonnement virant à l'angoisse. Elle qui cherche par tous les moyens à se débarrasser de cette ombre de népotisme qui entache tout ce qu'elle accomplit, il ne manquerait plus qu'elle bénéficie, ici, d'un traitement de faveur par égard pour sa mère !

Ward secoue la tête d'un air faussement scandalisé.

— Sérieusement, V ? Tu es vraiment obligée de tout contrôler tout le temps ? Tu ne peux pas te laisser aller deux minutes ? Puisque je te dis que j'ai tout arrangé.

— Tu as raison, pardon. (Elle ferme les yeux, inspire théâtralement à fond.) C'est incroyable, merci.

Que pourrait-elle espérer de mieux ? Elle est la fille la plus gâtée de toute la galaxie. Avoir un petit ami qui prend si bien soin d'elle, un petit ami si attentionné qu'il se donne tout ce mal pour prévoir et organiser une telle surprise rien que pour elle... Qui ne rêverait d'être à sa place ?

— Attends, ce n'est pas encore fini. (Ward lui prend la main pour l'entraîner vers un autre escalier.) Je crois que c'est par là, d'après ce

qu'on m'a dit...

Ils parcourent une étroite coursive qui semble se faufiler entre deux rangées de cabines avant de s'arrêter à quelques pas d'une porte ouverte.

— Super. Par ici, mademoiselle.

Vesper risque un coup d'œil à l'intérieur et se retourne vers Ward en ouvrant de grands yeux.

— Mais... c'est la salle à manger du commandant !

— Absolument. Après toi, V, lui répond-il posément, l'invitant d'un geste à le précéder.

Cette fois, elle n'est pas assez bête pour protester et, avec un franc sourire, s'avance dans la pièce. L'endroit lui rappelle la bibliothèque familiale, sauf qu'en lieu et place des trophées de chasse, ce sont des cartes de Tétra et des galaxies environnantes qui ornent les murs. On a allumé les lampes pour leur arrivée et, quand elle s'approche d'une des curieuses appliques qui diffusent cette douce lumière tamisée, elle constate avec effarement qu'il s'agit d'une antiquité tridienne modernisée pour être fixée à la paroi du vaisseau.

— Plutôt chic pour un appareil militaire, commente-t-elle, impressionnée.

— Le Pulsar est conçu pour des expéditions de cinq ans ou plus. L'armée préfère que ses officiers jouissent d'un certain confort, j'imagine. (Ward lui passe le bras autour de la taille.) Quant à moi, tant que je t'ai à mes côtés, elles pourraient durer indéfiniment, ces expéditions.

Vesper arque un sourcil.

— Que dirait-on si l'on découvrait que le commandant entretient une relation d'ordre privé avec un membre de son équipage ?

Elle se voit alors avec quelques années de plus, échangeant un regard complice avec un bel officier dans le poste de pilotage de son vaisseau, savourant le bonheur clandestin d'un secret partagé. Sauf que, le visage qui lui vient à l'esprit n'est pas celui de Ward. C'est celui de Rex. *Tu as passé trop de temps à l'entraînement, voilà tout*, tente-t-elle de se rassurer. *Ce genre de confusion arriverait à tout le monde.*

— Aucune idée. Ce qui m'intéresse, surtout, c'est ce qu'on dirait si le commandant sortait avec son pilote.

— Mais tu viens de dire que le siège du commandant semblait fait pour moi ! feint-elle de s'offusquer en lui donnant un coup de coude dans les côtes.

— Absolument. Mais il va sans dire qu'il me convient encore mieux qu'à toi. (Il fait un saut de côté en riant pour esquiver le nouveau coup qu'elle essaie de lui porter.) Hmm... Coups et blessures à l'encontre d'un officier supérieur ? Je pourrais me voir obligé de te faire porter

ton dîner au cachot.

— Mon dîner ? (Elle jette un coup d'œil circulaire et s'aperçoit que la table, au fond, disparaît presque sous les couverts et les plats en argent.) Attends, tu veux dire que tout ceci serait pour nous ?

— Je confirme. Et, apparemment, nous avons... (Ward tape sur son moniteur)... exactement quarante-huit minutes pour en profiter et filer d'ici avant que notre ami en bas ne nous évacue manu militari.

— Ward..., souffle-t-elle en s'asseyant devant une des deux assiettes. C'est fabuleux. *Tu es fabuleux.*

Un servent fait soudain son apparition pour remplir leurs verres à eau.

— Tu méritais bien une petite récompense. Tu t'es vraiment montrée belle joueuse quand le poste de commandant t'est passé sous le nez. Mais, surtout, je ne voulais pas que tu oublies les rêves que tu as toujours poursuivis. Rêves d'un avenir digne de toi que tu mérites de réaliser, conclut-il en levant son verre.

— Merci.

— Unité et prospérité ! dit-il en trinquant avec elle, tandis qu'elle répète à son tour la formule consacrée. Tu es vraiment très en beauté, ce soir. Ça fait plaisir de te voir aussi détendue.

Elle sourit, en s'efforçant de ne pas penser à ce que Rex lui a dit, l'autre jour, dans les toilettes des filles : « Ta stratégie, ta détermination, cet incroyable instinct qui fait que tu as toujours quatre coups d'avance sur tes adversaires... C'est carrément scotchant. » Et il y avait de l'admiration dans ses yeux, à ce moment-là. Mais quelle importance ? Ward a bien le droit d'apprécier d'autres aspects de sa personnalité.

— Et à ta deuxième victoire ! ajoute-t-il en levant à nouveau son verre. Tu sais, tout le monde commence à se dire que ton escadron a de bonnes chances de remporter le tournoi. Et je pense que tout le monde sait à qui il le doit.

Vesper prend une cuillerée de soupe dans le bol que le servent vient de remplir devant elle.

— Que veux-tu dire par là ?

Ward lui adresse un coup d'œil entendu.

— Je veux dire : tout le monde sait que ce n'est pas à ton commandant dévak que vous devez ces victoires.

Elle abaisse sa cuillère et la pose à côté de son bol en jetant à Ward un regard stupéfait.

— Rex fait de l'excellent travail. Il est inexpérimenté, mais il est naturellement doué. Je n'ai jamais prétendu le contraire.

— Oh, allez, V. Tu n'es pas obligée de jouer le jeu tout le temps, tu sais ? Je te promets que Stepney n'a pas mis cette salle sur écoute.

— Et c'est censé vouloir dire quoi, exactement ? lui rétorque-t-elle, incapable d'empêcher une certaine froideur de filtrer dans sa voix.

— Je veux dire : pas la peine de faire comme si tu n'étais pas là pour compenser tous ces boulets que tu es obligée de te traîner. Passe encore d'avoir un Migrant comme tech de vol et analyste. Mais un Migrant commandant ? Tu sais bien que l'Académie ne l'a nommé à ce poste que pour qu'on ne vienne pas lui reprocher sa partialité.

Au fond, elle ne demanderait qu'à lui donner raison. C'est tentant de céder aux convictions de Ward, de répondre que oui, évidemment, elle a battu Rex au test d'aptitude. Qu'elle est passée à côté du poste de commandant pour des raisons politiques, parce que c'eût été du plus mauvais effet que la fille de l'amiral commande un escadron de Migrants. Seulement voilà, elle sait que c'est faux.

— Je fais comme si rien du tout, proteste-t-elle d'un ton mesuré. (Elle ne voudrait surtout pas gâcher la soirée si spéciale que Ward lui a programmée.) Rex mérite d'être commandant. Ce qui ne signifie pas pour autant que je ne le mérite pas aussi. Mais il ne bénéficie pas d'un traitement de faveur, en tout cas.

Ward se passe la main dans les cheveux, geste qui a toujours eu l'art de la calmer quand ils se disputaient, d'habitude, mais qui reste sans effet, cette fois.

— Bien sûr qu'ils bénéficient tous d'un traitement de faveur. Depuis quand es-tu devenue si naïve ? Ne t'es-tu jamais demandé pourquoi ton escadron collectionne les bonnes notes, comment il fait pour obtenir de tels scores ?

— Où veux-tu en venir ?

Elle a beau s'efforcer de garder un ton léger et badin, comme s'ils se chicanaien une fois de plus, elle ne peut ignorer cette appréhension au creux de sa poitrine.

— Oh ! quand même ! lui réplique-t-il, en se calant contre le dossier de sa chaise. Ne m'oblige pas à le dire. Je ne voudrais pas passer pour un salaud.

— Je crains qu'il ne soit déjà trop tard, lui balance-t-elle avec un sourire forcé.

Ward ferme les yeux et inspire profondément, comme s'il essayait de prendre sur lui, déployant des trésors de patience.

— Tu pilotes comme un chef. Personne ne peut te retirer ça. Mais les résultats de ton escadron défient l'entendement. Le mien n'a jamais dépassé les soixante-dix et le tien dépasse systématiquement quatre-vingts.

— Et il ne t'est jamais venu à l'esprit que peut-être, juste peut-être, c'est parce que nous sommes tout simplement *meilleurs* que vous ?

— Si. Éventuellement. Mais comment trois Migrants, qui n'avaient jamais mis les pieds dans un simulateur il y a encore quelques semaines, peuvent-ils brusquement battre des concurrents qui se sont entraînés à cet exercice toute leur vie ? Tu dois reconnaître que c'est plutôt suspect, non ? (Lisant l'agacement qui transparaît sur son visage, il baisse d'un ton.) Tu sais quoi ? Laisse tomber. Je suis désolé, V. (Il tend le bras à travers la table pour lui prendre la main.) Tu veux bien me pardonner ? Je suis juste fatigué et trop stressé. Ne laissons

pas cette bêtise gâcher notre soirée. Tu sais que je t'aime.

D'habitude, ces mots-là lui vont droit au cœur et l'enveloppent comme une chaude étreinte, mais cette fois, ils glissent sur sa peau comme des gouttes de pluie. Elle n'en sourit pas moins et lui sert la réponse qu'il attend :

— Moi aussi, je t'aime.

Après toutes ces années d'entraînement, Vesper sait toujours ce qu'il faut dire en toute circonstance.

CHAPITRE 23

Cormak

— Bon travail, aujourd’hui, le félicite son instructrice de physique théorique.

Coup de bol, la classe est déserte : personne pour le voir piquer un fard. Il n’arrive même pas à se rappeler la dernière fois qu’un prof lui a fait un compliment. Plus jeune, il bombardait littéralement ses instituteurs de questions, ce qui avait toujours le don de les foutre en rogne. Ils croyaient qu’il cherchait à les provoquer, à saper leur autorité. Ils ne se sont donc jamais demandé s’il n’était pas juste *curieux*. Résultat des courses, en grandissant, il a appris à la fermer. Et il ne l’a plus jamais ouverte – en cours, du moins.

À l’Académie, c’est tout le contraire. Au lieu de lever les yeux au ciel quand il les interroge, ses instructeurs sautent sur l’occasion, trop contents de relancer le débat. Aujourd’hui, il a passé dix bonnes minutes à discuter de la matière noire avec la lieutenant Riguro, et, à la fin du cours, elle lui a carrément *souri*. La dernière fois qu’il a essayé de discuter avec une prof, elle l’a traité de petit prétentieux qui n’arriverait jamais à rien. Non que ça l’ait traumatisé : il a toujours su qu’il était un petit prétentieux qui n’arriverait jamais à rien. La seule personne qui en doutait, c’était Rex. Mais il avait toujours mis ça sur le compte de son bon cœur et de son amour fraternel qui l’aveuglait. « T’es largement plus brillant que moi et tu peux faire tout ce que tu veux. » En lisant cette phrase dans le message que Rex lui avait laissé, en plus de la crucifiante douleur qui le broyait, Cormak avait senti un pincement au cœur, touché que son frère ait gardé sa foi indéfectible en lui jusqu’au bout – même s’il se berçait de douces illusions, c’est clair.

Pourtant, tout s’est suffisamment bien passé à l’Académie ces dernières semaines pour qu’il commence à se demander si, par hasard, Rex n’avait pas raison, en fin de compte. Il est toujours en avance pour ses devoirs et bluffe tous ses instructeurs. Mieux, son escadron a

remonté régulièrement le classement. Tant et si bien qu'ils ont une bonne chance de remporter ce foutu tournoi.

— Bonne chance pour la suite du tournoi, l'encourage justement la lieutenant Riguro – à croire qu'elle lit dans ses pensées ! Nous fondons tous de gros espoirs sur toi, Rex.

À ces mots, une drôle d'émotion le submerge, mélange de tristesse et de fierté. Il tient enfin sa chance de faire quelque chose de sa vie, et la seule personne qui se sentait assez concernée pour être fière de lui est morte. *Morte mais pas oubliée*, se dit-il. Il est bien content, finalement, d'avoir été admis à l'Académie sous l'identité de son frère. Il aime assez l'idée que l'éventuelle considération qu'il pourrait gagner revienne en bonne part à Rex pour l'éternité.

— *Veillez vous présenter au centre médical*, déclare soudain son moniteur, lui vrillant les tympans.

— Hein ? lâche-t-il à haute voix, pris de court. Pourquoi ?

— *Vous avez été convoqué au centre médical. Veillez vous y rendre immédiatement.*

— Tout va bien ? demande aimablement la lieutenant Riguro.

— Oui, oui. Impeccable. À demain ! lance-t-il en s'efforçant d'adopter un ton à la fois zen et enjoué malgré la peur glacée qui le prend aux tripes.

Pourtant, impossible de refouler cette panique qu'il sent se refermer sur sa poitrine à mesure qu'il descend le couloir. Sol lui a assuré qu'il avait réussi à pirater le système de la clinique du Secteur 23 à temps, mais... et s'il y avait eu un truc qui avait merdé quelque part ?

— Rex !

Il se retourne et voit Brill se diriger vers lui. Elle cherche manifestement à le rattraper sans pour autant s'abaisser à courir. *Trop dégradant pour Sa Majesté, tu penses.*

— Salut ! lui répond-il distraitement quand elle arrive à sa hauteur – un poil essoufflée, on dirait – pour régler son pas sur le sien. Je suis un peu à la b... pressé, là.

— Pressé ? Pressé d'aller où ? Tu m'évites ? le provoque-t-elle, railleuse.

— Je t'« évite » ? répète-t-il sans comprendre.

Brill ne lui a pas même traversé l'esprit une seule fois depuis qu'il lui a filé le numéro de compte pour le virement.

— Écoute, nous sommes tout un petit groupe à nous réunir pour regarder un holofilm dans la salle de projection, un peu plus tard, ce soir. Si tu veux venir...

Elle rejette ses boucles blondes par-dessus son épaule et le dévisage comme si elle attendait un truc.

— Euh, ouais. Peut-être, répond-il vaguement – quoiqu'il ne soit pas bien sûr qu'il y aura un « plus tard » pour lui. (Il s'arrête en arrivant au bout du couloir.) Le centre médical, c'est à droite ou à gauche ?

— C'est par là, lui indique Brill en pointant le doigt vers la gauche. Tu ne te sens pas bien ? Tu es en sueur. Aurais-tu une prise de sang à faire ou quelque chose de similaire ? Tu as peur des aiguilles, peut-être ?

— Ouais, je suis terrifié, rétorque-t-il en jetant un coup d'œil dans le corridor qu'elle vient de lui indiquer.

— Besoin de soutien moral ? Veux-tu que je te tiennne la main ?

— Non.

C'est sorti un peu plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu et, du coin de l'œil, il voit Brill tiquer.

— Peut-être qu'on se verra ce soir, par contre, se rattrape-t-il aussitôt, en espérant que ça suffira à la calmer. Vesper sera là aussi ?

— Parce que tu ne passes pas déjà assez de temps avec elle ? persifle Brill, sa voix sirupeuse prenant un petit ton légèrement cassant. Sans compter qu'elle n'est pas d'une compagnie follement captivante, ces derniers temps. Si elle daigne nous honorer de sa présence, elle passera toute la soirée en messes basses avec Ward, de toute façon. Nous ne méritons pas qu'elle perde son si précieux temps avec nous, je présume.

Cormak revoit la tête de Vesper après leur dernière victoire, comment elle rayonnait. Il se souvient de ces petites bulles qui semblaient pétiller au creux de la poitrine quand elle riait.

— Elle sait s'amuser quand elle en a envie, à mon avis.

Brill tire un peu la tronche – sans pour autant se départir de ce sourire glacé solidement accroché à ses lèvres laquées.

— Naturellement. Et qui n'aurait pas envie de se faire enlever pour une escapade en amoureux par un petit ami si beau que c'en devient positivement ridicule, je veux dire ?

— Mais de quoi tu parles ?

— Comment ? Tu n'es pas au courant ? Ward a obtenu l'autorisation d'organiser un dîner romantique à bord du Pulsar stationné à l'Académie. Et... ce n'est qu'une rumeur infondée, j'en suis persuadée, ajoute-t-elle avec des mines de conspirateur. Mais j'ai entendu dire qu'ils ont fait un petit tour dans une des cabines quand tout le monde avait le dos tourné.

Il sait pertinemment que Brill cherche juste à le provoquer, mais ça n'empêche pas son estomac de faire des nœuds quand il imagine Vesper avec son imbuvable petit copain tridien.

— Faut que j'y aille. À plus !

— À ce soir ! roucoule-t-elle derrière lui.

Cinq minutes plus tard, il est assis sur la table d'examen, des gouttes de sueur perlant à son front, pendant que la toubib lui explique pourquoi elle l'a fait venir.

— Nous avons reçu ton dossier médical de Déva, et j'ai besoin de prélever un autre échantillon de ton ADN pour vérifier que tout concorde bien, cette fois.

— Mais pourquoi ? ne peut-il s'empêcher de demander d'une voix éraillée, alors même que son cœur, déjà affolé, passe en mode alerte maximale.

— C'est la procédure. Cela ne prendra qu'une petite minute. Pourrais-tu tendre le bras, s'il te plaît ?

C'est l'heure de vérité, se dit-il en retroussant sa manche. Si Sol a réussi à remplacer le dossier de Rex par le sien, tout va coller. Mais, s'il y a eu le moindre bug, la toubib va tout de suite savoir qu'elle a affaire à un imposteur. Et on n'est pas sur Déva, ici : il n'aura nulle part où se planquer. Quant à se tirer au beau milieu de l'espace, c'est plutôt mal barré. Avant de comprendre ce qui lui arrive, il se retrouvera entre deux gardes, direction Chetire, case prison.

— Tu vas sentir un léger pincement, l'avertit la toubib en lui désinfectant le bras. Tout va bien ? Tu as l'air un peu stressé.

— Ça va.

— Quelque chose qui te préoccupe, en ce moment ?

Juste la charmante perspective de finir en taule ou devant un peloton d'exécution : en gros, trois fois rien.

— Seulement le dernier challenge du tournoi qui approche.

Ce n'est pas totalement faux, d'ailleurs. Dans ses moments de délire

les plus optimistes, il se laisse aller à envisager l'avenir. Il s'imaginer obtenir le diplôme de l'Académie – avec mention « très bien », forcément – et intégrer la Flotte tétranne en tant qu'officier. N'importe quoi ! Ce n'est pas le genre de truc qui arrive à un Dévak. Et encore moins à un orphelin dans la dèche qui a passé la moitié de sa vie à dealer du H₂O sur le marché noir. La seule personne qui ait été capable de faire mentir tous les pronostics et de saisir la chance infime de s'en sortir, c'était Rex. Mais même son frère n'a pas réussi à quitter cette planète pourrie. Et pourtant, grâce à l'improbable association d'une veine de pendu, d'un concours de circonstances hallucinant et de ce culot monstrueux doublé d'un côté casse-cou qui le caractérise, il est lui-même passé à ça d'avoir une vie.

— OK, ne bouge pas.

Le moment fatidique. Il inspire à fond et expire len-te-ment. Il ne peut plus rien faire, maintenant. Si son plan B foireux a marché, il va le savoir tout de suite. Mais, en y repensant, il doit bien reconnaître que les probabilités sont minimales. Sol a très bien pu prendre le fric et se tirer. Ou tenter vaguement le coup d'échanger les dossiers et laisser tomber. Non, l'heure est venue d'accepter l'inévitable : c'est mort.

Un pincement au bras et il ferme les yeux tandis que son sang est aspiré, entraînant avec lui sa vision idyllique d'un avenir meilleur. Le plus dingue, c'est que Vesper fait toujours partie de tous les films qu'il se fait. Il se voit à côté d'elle à la remise des diplômes ; quand ils célèbrent tous les deux leurs mentions « très bien » à une soirée hyper-chic où les gens le regardent, non plus avec mépris, mais avec envie ; quand ils font leur entrée à la base top-secret de la Flotte tétranne en tant qu'officiers frais émoulus de l'Académie.

— Je vais juste faire passer ton prélèvement dans l'ordinateur : l'affaire de quelques secondes.

À peine s'il parvient à hocher la tête. Ces belles images ne sont que des mirages. Il est temps de regarder la réalité en face. Vesper va être pilote et passer le reste de sa vie entre missions palpitantes et permissions de rêve avec son faux-cul de petit ami. Et lui... fera un cadavre très présentable.

— Voilà, Rex, c'est terminé. Merci d'avoir patienté.

Il a mal entendu, là. Il secoue la tête, histoire de se remettre les idées en place.

— Pardon ? Vous avez dit quoi ?

— Tout est en ordre. Je viens de scanner ton sang et les informations de ton dossier correspondent. Bonne chance pour le dernier challenge !

Elle lui sourit, puis sort de la pièce, le laissant pétrifié sur la table d'examen. « Tout est en ordre. » Ça a marché ! Sol a accompli sa

mission impossible. Il est libre !

Il descend lentement de son perchoir. Il a les jambes qui flageolent. C'est comme si on venait de lui enlever un gros bouchon de la poitrine et que toute son anxiété s'écoulait, mais qu'elle entraînait tout le reste avec elle. *C'est bon*, se répète-t-il. *Tu vas t'en sortir*. Il éclate de rire et exécute une pirouette, manquant de renverser une table couverte d'instruments stériles dans son élan. Mais ce n'est pas grave. Rien n'est grave.

Il lui faut plusieurs minutes pour se rhabiller. Il tremble tellement qu'il doit se battre avec les boutons de son uniforme pour réussir à les fermer. Quand il sort enfin du centre médical, il a mal aux joues tellement il sourit. On vient de lui donner une seconde chance : il va enfin pouvoir faire quelque chose de sa vie. Et, cette fois, rien ni personne ne l'arrêtera.

CHAPITRE 24

Arrann

— As-tu vu... Vesper... ou Rex ? halète-t-il.

Orèlia et lui achèvent leur quatrième tour de piste. Ils ont pris l'habitude de courir ensemble deux fois par semaine. Normalement, ils ne se parlent pas quand ils font leur jogging mais, là, Arrann est trop stressé pour respecter leur silence tacite. Le dernier challenge approche à grands pas. Bon, il sait qu'en théorie, ses excellentes notes doivent lui permettre de rester à l'Académie, n'empêche, la seule façon de s'assurer une place en deuxième année, c'est quand même de gagner le tournoi.

— Je me demande comment ils vivent ça.

— Très bien, je n'en doute pas, répond Orèlia, apparemment pas plus affectée par la perspective du challenge que par l'épaisse couche de sable sur laquelle ils courent.

La piste tout-terrain est, pour l'instant, réglée en mode « Désert ». L'air est brûlant ; l'oxygène, rare, comme s'il n'y en avait pas assez pour tout le monde, et les joggeurs peinent à respirer.

— Comment Dash réagit-il après sa défaite de l'autre jour ? reprend Orèlia. Il ne l'a pas trop mal pris qu'on l'ait battu ?

Arrann se gondole intérieurement au souvenir d'un Dash trempé de sueur qui s'efforçait de faire bonne figure, serrant la main de Rex et félicitant le reste du 20^e escadron. Mais il ne comprenait vraiment pas ce qui venait de lui arriver, et ça se voyait.

— Un peu, au début. Il a fini par s'en remettre. Je parierais même qu'il nous soutient à fond pour la mission de demain.

— Tu « parierais » ? raille Orèlia en souriant. Évidemment qu'il est de notre côté ! Il tient à toi, c'est clair.

Elle se trouble et change d'expression, comme toujours quand elle parle de sentiments. À croire que ces mots-là ne lui viennent pas naturellement.

— Possible.

Il s'est efforcé d'adopter un ton blasé, mais son cœur palpite rien que d'y penser. Depuis leur premier baiser dans la salle d'impesanteur, il ne peut plus songer à Dash sans avoir un méga-sourire aux lèvres. Il n'a jamais pris de poussière de Véga – ni quoi que ce soit de ce style, d'ailleurs –, mais il n' imagine pas qu'une drogue puisse réussir à provoquer une telle euphorie.

L'air devient soudain humide et frais.

— Ah, merci Antarès ! soupire-t-il, soulagé.

Aspiré à une vitesse hallucinante, le sable est bientôt remplacé par une infâme gadoue gluante qui s'insinue par les bords de la piste.

— J'ai rien dit, c'est encore pire, grommelle alors le garçon en luttant pour avancer dans la boue, avec un gros bruit de succion chaque fois qu'il lève un pied.

— Le seul mode que tu aimes, c'est « Tempête de neige », de toute façon, commente Orèlia, pas plus essoufflée pour autant.

— Oui, eh bien, quand tu viendras me voir sur Chetire, tu comprendras pourquoi.

Bizarrement, à ces mots, Orèlia rougit.

— Je suis sérieux, tu sais, insiste-t-il en essayant de ne pas souffler comme un bœuf. Il fait froid et on s'ennuie ferme, là-bas, mais je crois que tu t'amuserais quand même.

Du peu qu'elle lui a laissé deviner, il a l'impression qu'Orèlia a mené une vie plutôt solitaire sur Looss, et il a hâte de la voir se faire chouchouter par sa mère.

— J'aimerais bien... (Elle a baissé d'un ton – et pas parce qu'elle est au bord de la crise cardiaque, *elle*.) Tu inviteras Dash un jour, tu crois ?

À son tour de s'empourprer – en même temps, vu qu'il est déjà écarlate, il doute qu'Orèlia puisse faire la différence. S'il pense à inviter Dash sur Chetire ? Mais il ne pense qu'à ça ! Au fond de lui, pourtant, il redoute le regard que le fils de Larz Muscatine porterait sur la misérable cabane où il a grandi. À l'Académie, c'est facile pour Dash d'oublier que son amoureux est un Migrant. Mais, sur Chetire, impossible de fuir la réalité. Comment Dash réagirait-il, confronté aux origines de son petit copain – origines que, dès son plus jeune âge, on lui a appris à dénigrer ?

— Un jour...

Il croyait avoir réussi à garder un ton détaché. Pas assez, apparemment, pour empêcher Orèlia de lui jeter un coup d'œil en coin, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, rien ! Je suis juste nerveux pour demain.

— Non, ce n'est pas ça.

Sur le coup, Arrann en vient à prier pour qu'ils passent en mode « Atmosphère toxique ». Comme ça, ils seront obligés de mettre leurs masques à gaz et de courir en silence. Il n'a jamais parlé de sa conversation avec le sergent Pond à personne et n'a aucune envie de revivre ce pénible épisode. Pourtant, c'est comme si les mots voulaient sortir tout seuls. Un vrai torrent ! Alors, il lui raconte comment Pond l'a mis en garde, lui disant qu'à son avis, ce n'était pas une bonne idée pour un Arrann Korbet de trop se rapprocher d'un Dash Muscatine.

— C'est ridicule ! s'exclame Orèlia avec plus d'indignation qu'il ne l'en aurait crue capable. Il suffit de vous voir ensemble pour savoir que Dash t'adore.

Même s'il bat à toute allure, son cœur ne s'en gonfle pas moins de gratitude.

— C'est... plus compliqué... que ça... je crois, ahane-t-il. Attends... il faut que... je reprenne mon souffle. (Il titube, s'arrête en chancelant et se plie en deux, les mains sur les genoux.) Mais comment tu fais ? s'étonne-t-il d'une voix sifflante en levant un œil vers elle.

À peine si elle transpire !

— J'ai beaucoup pratiqué l'endurance sur Looss, explique-t-elle avec un haussement d'épaules désinvolte. Alors, qu'est-ce qui est plus compliqué ?

Il s'écarte d'un bond pour laisser passer trois filles couvertes de boue – toutes bonnes, à plus ou moins brève échéance, pour un arrêt du cœur, à en croire leurs grimaces de douleur.

— Je sais que Dash m'aime bien. Mais tu as entendu parler de son père, non ? C'est lui qui mène la fronde pour nous faire expulser de l'Académie.

— Mais ce n'est pas ce que veut Dash.

— Non, bien sûr que non. Ça ne rend pas les choses plus simples pour autant. Le père de Dash a le bras long. Il est incroyablement puissant et, s'il découvre que son fils sort avec quelqu'un comme moi, il pourrait nous rendre la vie impossible. À tous les deux. J'ai juste peur qu'on ne se soit pas bien rendu compte de ce qui risque de nous tomber sur la tête.

La boue est soudain aspirée, laissant place à un sol de terre battue.

— Allez, viens, lance alors Orèlia en se remettant à courir. Les vacances sont finies, tire-au-flanc !

Arrann lui emboîte péniblement le pas, grimaçant à chaque foulée.

— Peu importe, de toute façon, conclut-il avec un grognement. Parce que je mourrai sans doute d'épuisement sur la piste avant.

Orèlia fait volte-face, un sourire narquois aux lèvres, et se met à courir à reculons.

— Et comme ça ? Tu crois que tu vas pouvoir suivre ?

— Tu sais, par moments, je me demande si tu es la fille la plus sympa que je connaisse ou la plus machiavélique. Difficile à dire...

Orèlia change de tête et s'arrête net.

— Hé, je plaisante ! C'est une blague !

Mieux vaut réfléchir à deux fois avant de la faire marcher, se rappelle-t-il. On ne sait jamais ce qui peut déclencher ses incompréhensibles sautes d'humeur.

— Je sais, affirme-t-elle – on sent pourtant une pointe de soulagement dans sa voix. En tout cas, moi, je crois que tu devrais faire confiance à Dash. Il sait où il met les pieds.

— Ce n'est pas de lui que je me méfie. Seulement, il faut accepter qu'il y ait parfois des choses qui échappent à notre contrôle, je veux dire. On est tous forgés par notre éducation, tu sais.

— Et, *moi*, je veux dire que, *parfois*, les gens peuvent te surprendre. (Elle s'interrompt, regardant droit devant elle – sans ralentir pour autant, hélas !) On est forgé, mais pas *déterminé* par son passé. On a toujours le choix.

Arrann prend le temps de digérer ce postulat. C'est peut-être elle qui est dans le vrai. Après tout, même s'il a été forgé par son milieu, il n'en est pas moins une exception : un Chetrian qui peut être fier d'avoir – contre toute attente – réussi à entrer à l'Académie et fait maintenant partie de l'escadron le plus prometteur de sa promotion. Et, bien qu'il soit issu d'un tout autre milieu, Dash a refusé de suivre le chemin tout tracé auquel on le destinait, lui aussi. Il a eu le courage de faire ses propres choix et il continuera. Surtout que, maintenant, il a quelqu'un qui le soutient.

— Tu... as rai... son, s'étrangle-t-il, hors d'haleine.

Il a les poumons en feu et il est quasi sûr que ses ischio-jambiers sont sur le point de claquer. Ça fait pourtant longtemps qu'il ne s'est pas senti aussi zen.

— Oui, j'ai pu constater que c'est généralement le cas.

Il sourit – entre deux grimaces de douleur.

— Et pourquoi aurais-tu le droit de plaisanter et pas moi ?

— Qui a dit que je plaisantais ?

Elle lui tire la langue et pique soudain un sprint. Malgré ses muscles endoloris, il s'élance derrière elle.

— Comment comptes-tu gagner demain, si tu achèves ton tech de vol avant ? l'apostrophe-t-il.

Mais Orèlia est déjà loin. Il sourit intérieurement.

Le 7^e escadron ne sait pas ce qui l'attend.



En entrant dans le simulateur, Arrann a un peu perdu de sa belle assurance. Les escadrons qui vont s'affronter aujourd'hui peuvent, l'un comme l'autre, se vanter d'avoir un brillant palmarès : pratiquement un sans-faute. Pourtant, tout à l'heure, l'un des deux va perdre ses lauriers.

Déjà installé dans son fauteuil de commandant, Rex répond distraitement à la causerie d'avant-match d'une Vesper au débit un peu plus frénétique que d'ordinaire, on dirait. Quant à Orèlia, sagement assise à sa place d'analyste, elle paraît encore plus dans sa bulle que d'habitude.

— Tout le monde va bien ? lance-t-il à la cantonade en jetant un regard circulaire.

— On ne peut mieux, répond Vesper avec un sourire légèrement crispé.

— *Votre mission commencera dans deux minutes.*

Vesper frappe dans ses mains.

— On les tient !

Son dynamisme et ce ton plein d'entrain ne suffisent pourtant pas à cacher son anxiété. Elle est manifestement à cran.

— *Aujourd'hui, vous devrez remplir une mission de sauvetage. Nous avons reçu un appel de détresse envoyé par une équipe de scientifiques sur une station de recherche en orbite au-dessus de Névo, une géante gazeuse située dans le Système Hextra. Votre objectif : rejoindre Névo, évacuer la station spatiale et rapatrier tous les membres de l'équipe sains et saufs à la base. Vous serez notés sur votre rapidité d'exécution, la quantité de carburant utilisée et l'état de vos passagers et de votre appareil à votre retour.*

En s'installant dans son siège de technicien de vol, Arrann fait craquer ses articulations, puis se retourne vers Vesper, rayonnant.

— Ne t'inquiète pas. C'est du... tout cuit. C'est bien ce qu'on dit sur Tri, non ?

Cette fois, Vesper rit franchement.

— OK, petit malin. Économise plutôt tes neurones pour la mission. (Elle fait pivoter son fauteuil pour leur faire face.) D'après ce que j'ai cru comprendre, dans le 7^e escadron, ils ont tendance à privilégier la prudence. Ils marquent donc surtout des points pour leur grande précision et non pour leur vitesse d'exécution. Conclusion, si nous savons être à la fois rapides *et* précis, nous devrions pouvoir les battre aisément.

Arrann lorgne vers Rex, s'attendant à l'entendre rappeler à Vesper

que, jusqu'à nouvel ordre, c'est toujours lui le commandant. Mais, à sa grande surprise, la mine grave, Rex se contente de hocher la tête en silence – ce qui ne fait qu'ajouter quelques crampes de plus à son estomac : un vrai sac de nœuds. Ils ont tous tellement à perdre s'ils échouent...

— *Mission lancée.*

— Arrann, ça donne quoi, du côté des moteurs ? demande un Rex parfaitement alerte, tout à coup.

Arrann vérifie réserves de carburant et température sur ses voyants. Il arrive que le système corse un peu les choses en les faisant décoller avec un vaisseau capricieux, voire défectueux. Cette fois, tout semble normal.

— RAS. Parés au décollage.

— Parfait. Orèlia, des obstacles en vue ?

Les doigts d'Orèlia volent sur son pupitre et une image du Système Hextra ne tarde pas à apparaître sur son écran.

— Tempête de méthane en cours dans l'atmosphère de Névo – et pas une petite. Ça pourrait expliquer l'appel de détresse. Mais on n'a pas à s'en préoccuper pour le moment, pas avant d'approcher la zone.

— OK. Dans ce cas... Vesper, à toi de jouer !

Vesper hoche la tête en silence et fait décoller l'appareil en douceur. Quelques secondes plus tard, ils ont quitté la base.

Personne ne parle beaucoup pendant le vol. D'après les calculs d'Arrann, le trajet jusqu'au Système Hextra doit prendre douze minutes en passant en vitesse supraluminique. Tout en exécutant les contrôles de routine – moteurs, missiles, système biorégénérateur... –, il laisse ses pensées dériver. Ce qui le ramène vers... Dash. Son père se montrerait-il plus ouvert si, au lieu de fréquenter un simple Migrant, Dash sortait avec le tech de l'escadron vainqueur du tournoi ? Ou, au contraire, Larz Muscatine serait-il encore plus furieux de savoir que Dash a perdu face à un escadron constitué aux trois quarts de Migrants ?

— Destination à moins d'un parsec, annonce alors Orèlia sans décoller les yeux de son radar.

En réponse, Vesper repasse en vitesse de croisière et autour d'eux le monde redevient net.

— D'après ce que je vois, poursuit Orèlia, la station de recherche flotte dans la couche supérieure de l'atmosphère de Névo.

— Autant dire qu'elle morflerait sévère dans une tempête spatiale, en conclut Rex. Et, si leur système biorégénérateur lâche, ils vont suffoquer.

Arrann réprime un frisson en songeant à son père et aux quatre autres mineurs qui ont enduré avec lui le calvaire d'une lente agonie

au fond de la mine.

— Sais-tu combien ils sont à bord ? s'enquiert Vesper.

Arrann règle la fréquence du transpondeur.

— Non, mais je vais voir s'il est possible de communiquer avec eux.

Au bout d'un moment, une voix grésille dans les haut-parleurs :

— MAYDAY... MAYDAY... MAYDAY... Ici, Station Névo Alpha...

Vous me recevez ?

Rex appuie sur un des boutons de sa console de commandes.

— Ici le 20^e escadron. On vient vous chercher.

— Antarès merci !

La voix tremble un peu et Arrann lorgne vers le haut-parleur avec incrédulité. *Ça sonne tellement vrai !* Il se demande si le message a été préenregistré ou si quelqu'un de l'Académie joue les scientifiques en perte de contrôle derrière un micro.

— Nous sommes douze à bord et nos réserves d'oxygène s'épuisent.

— En approche de Névo, annonce alors Vesper en désignant au loin une petite sphère d'un vert bleuté.

— Arrann, est-ce qu'on pourra se poser ? demande Rex.

Arrann fait apparaître une modélisation de la station de recherche.

— Non... Notre vaisseau est trop gros. Il faudra envoyer le rover. Mais il ne peut embarquer que quatre personnes. Il va falloir prévoir plusieurs voyages.

Vesper jure en sourdine.

— Ça va prendre des siècles !

— Possible, mais bon, on ne sauve pas des vies en claquant des doigts, rétorque le Chetrian d'un ton cassant – qu'il regrette aussitôt.

Ils sont tous sous pression et ce n'est pas en passant ses nerfs sur son voisin que ça va s'arranger, au contraire. Il inspire à fond et souffle un bon coup.

— Et puis, de toute façon, reprend-il, le 7^e escadron sera bien obligé de faire la navette aussi. On a le temps.

À mesure qu'ils se rapprochent, Névo grossit, jusqu'à ce qu'un gaz d'un vert bleuté finisse par remplir tout le pare-brise virtuel du simulateur.

— Ouah ! Cette tempête est... titanesque, commente Rex, en pointant du doigt le méchant tourbillon qui donne à la planète des allures d'océan déchaîné.

— Voici la station de recherche, annonce Vesper. Je vais m'en approcher autant que possible, mais pas trop, sinon nous risquons d'être pris dans la tourmente.

Les mots ne sont pas sortis de sa bouche que le simulateur se met à vibrer.

— OK... Je pense qu'on va attendre ici, rectifie-t-elle.

Arrann envoie aussitôt le rover programmé pour se poser sur la station de recherche. Ils le voient tous apparaître derrière la vitre numérique, puis rapetisser en se dirigeant vers la planète.

Rex envoie des instructions au commandant de la station de recherche et, quelques minutes plus tard, le rover réapparaît avec quatre passagers virtuels à son bord. Le simulateur tremble encore. De violentes secousses, cette fois.

— La tempête se dirige vers nous, déclare Orèlia. Si on ne part pas tout de suite, on risque d'endommager le vaisseau.

— Mais on ne peut pas partir maintenant : on n'a sauvé que quatre personnes ! s'indigne Arrann. (Il manque un peu d'air, tout à coup. Il s' imagine en train d'asphyxier dans une station spatiale à la dérive, coulant lentement dans les tréfonds d'une géante gazeuse.) On n'aura pas rempli notre mission si on abandonne les autres.

— Nous allons aussi échouer si nous mourons tous, lui fait remarquer Vesper, si fermement cramponnée aux commandes du vaisseau qu'elle en a les jointures blanches.

Le simulateur tangué de plus belle et Arrann sent les sangles de son harnais lui mordre la peau.

— Vesper a raison, tranche Rex d'un air sombre. On ne peut pas faire plus. Il est temps de rentrer à la base.

Arrann lui jette un coup d'œil par-dessus son épaule.

— Mais si on sauve plus de gens, on augmente notre score, non ? Peut-être que ça fait partie de la mission : un genre de test de nos valeurs éthiques.

— Oui, eh bien, si c'est un test éthique, alors on ne devrait pas essayer de sauver ceux qui restent, intervient Orèlia avec une froideur toute cartésienne. C'est une perte de temps et un risque inutile. Et si tout le monde meurt parce qu'on n'a pas été assez forts pour abandonner quelques personnes sur place ? Sauver quatre vies vaut mieux qu'en perdre seize.

— Nous n'avons pas le temps, de toute façon, renchérit Vesper. Si le 7^e escadron achève sa mission avant nous, c'est lui qui l'emporte. C'est ce que tu veux, Arrann ? Les laisser passer automatiquement en deuxième année à notre place ? Eh bien, pas moi.

— Attendez ! s'exclame alors le Chetrian, pris d'une soudaine inspiration. (Une idée commence à germer dans son esprit.) Et si on remorquait la station en l'arrimant à notre vaisseau pour la tracter jusqu'à la base ? On ne serait obligés d'abandonner personne.

— De quelle force est cette tempête ? s'informe Rex. Est-ce qu'on aura assez de puissance pour atteindre la station et réussir ensuite à quitter l'atmosphère de Névo ?

Orèlia se penche sur son radar.

— Peut-être. Notre vaisseau peut supporter plus de dégâts que le rover.

Rex regarde dans le vide quelques secondes, puis hoche la tête.

— OK, on fait ça. Vesper, mets le cap sur la station de recherche.

Vesper exécute la manœuvre sans discuter, faisant immédiatement plonger le vaisseau en piqué. Les vibrations s'amplifient, les lumières du simulateur commencent à clignoter et le bruit devient assourdissant. La station de recherche apparaît à l'horizon. Désormais privée de toute source d'énergie, elle dérive vers l'œil du cyclone.

— Arrann, engage la procédure d'arrimage ! braille Rex pour couvrir le vacarme.

Le vaisseau penche sur le flanc et Arrann grimace en sentant les sangles de son harnais s'incruster encore plus profondément dans ses épaules.

— Je ne suis pas certaine que cela marche, grogne Vesper, les dents serrées. Je n'arrive pas à maintenir la stabilité du vaisseau, pas assez pour assurer l'arrimage.

— Mais si, tu peux, rétorque Rex. Comparé à ce que je t'ai déjà vu faire, c'est de la rigolade pour toi.

À son grand soulagement, ces encouragements semblent faire leur effet. Dans la minute qui suit, la station est verrouillée au dock d'arrimage de leur vaisseau. Une question s'affiche alors sur son écran lui demandant s'il veut prendre les commandes de la station. Arrann appuie sur « Yes », puis règle les paramètres de leur propre système biorégénérateur pour s'assurer que suffisamment d'oxygène passe par le sas d'amarrage.

— Prêts à repartir, informe-t-il Vesper. On dégage d'ici.

Ils redémarrent en trombe. Les secousses deviennent si violentes qu'il sent tous ses os se déboîter – c'est l'effet que ça lui fait, du moins. Et puis, tout à coup, c'est le calme plat. Silence total.

— Vas-y, Vesper, fonce ! lance alors Rex à son pilote. N'essaie pas d'économiser le carburant. Faut qu'on gratte notre retard.

— Allez, allez, murmure Vesper en poussant le levier de vitesse à la puissance maximum.

Personne ne dit un mot jusqu'à ce que l'image virtuelle de l'Académie apparaisse à l'écran. Tous semblent retenir leur respiration. Une écoutille s'ouvre à leur approche et Vesper dirige l'appareil vers l'astroport.

Le message « Mission accomplie » flashe sur l'écran. Pourtant, personne n'ose encore ouvrir la bouche. Si jamais le 7^e escadron a réussi à sauver les scientifiques et à rentrer plus tôt, ils sont fichus.

— *Félicitations, 20^e escadron. Vous avez obtenu la meilleure note pour cette mission.*

Le hurlement de joie de Vesper, quand elle bondit de son siège, se réverbère contre les parois du simulateur.

— On a réussi ! s'écrie-t-elle en sautant au cou de Rex avant de venir enlacer Orélia et Arrann.

— Je suis désolée, lui murmure-t-elle aussitôt à l'oreille.

Difficile de dire si elle rit ou si elle pleure.

Arrann lui prend la main et la serre entre les siennes.

— Tu n'as pas besoin de t'excuser.

— Je serai moins odieuse, l'année prochaine, promis.

Dans son dos, Rex lui balance un truc du style « Il ne faut pas faire des promesses qu'on ne peut pas tenir », mais, pour une fois, Vesper le laisse dire.

« L'année prochaine » ! Rien que d'y songer, Arrann sourit jusqu'aux oreilles. Comme si elle lisait dans ses pensées, Vesper affiche à son tour un sourire radieux, et, les larmes aux yeux, lui rend son étreinte.

« L'année prochaine » !

CHAPITRE 25

Vesper

Vesper se précipite vers l'aile résidentielle, courant dans le couloir plus qu'elle ne marche, se cognant dans les gens, dans les murs... Elle s'en moque. Elle ne peut pas s'empêcher de regarder son badge.

Vesper Haze

Pilote

20^e escadron

Classement : 1^{er}

Ils ont gagné ! Ils ont remporté le tournoi ! Et, maintenant, ils sont sûrs de rester tous les quatre à l'Académie !

— Félicitations, Vesper ! l'apostrophe au passage une fille en uniforme de deuxième ou troisième année.

Tout juste si elle lève les yeux.

— Merci !

— Bien joué ! la félicite une autre – une élève de son ancien lycée.

— Merci, Albann, lui répond-elle, s'arrachant à la contemplation de son badge juste le temps de lui adresser un sourire radieux.

Elle accélère encore le pas : les nouvelles vont vite et elle veut être la première à l'annoncer à Ward. Elle a bien pensé à lui envoyer un message, mais elle a trop hâte de voir la fierté et l'exaltation illuminer son visage. Même si leur dernier dîner en amoureux était un peu tendu, il partagera sa joie, elle n'en doute pas.

En pénétrant dans l'aile résidentielle de l'Académie, elle se force à ralentir pour adopter une allure normale. Une attitude digne. Il s'agit d'afficher une modestie de bon ton, autant que faire se peut, du moins. Les gens seraient trop contents de considérer son ascension au sommet comme une nouvelle preuve de népotisme. Elle ne veut pas leur donner de raisons supplémentaires de la détester. Pourtant, quand elle tourne dans le couloir qui mène à la chambre de Ward, c'est plus fort

qu'elle, son excitation reprend le dessus et elle se met à courir pour de bon.

Lorsqu'elle appuie sur la sonnette, elle est hors d'haleine. Une trentaine de secondes plus tard, la porte coulisse.

— Nous avons réussi ! piaille-t-elle aussitôt en sautant au cou de son petit ami. Nous avons gagné !

— C'est super, V.

Il lui tapote le dos, puis s'écarte pour s'adosser au mur du couloir.

— Viens, allons nous installer dans le salon que je puisse tout te raconter en détail.

— Eh bien, ce n'est pas le meilleur moment, là, tu sais. Je crois que plusieurs de mes colocos font la sieste et j'ai un devoir d'histoire à finir avant le dîner.

L'incompréhension et la déception de Vesper doivent se lire dans ses yeux parce que Ward lui sourit et se reprend aussitôt :

— Ne me regarde pas comme ça ! Je veux tout savoir, tu le sais bien. Mais... on ne pourrait pas en parler plus tard ?

Le sourire qu'il lui adresse, cette fois, semble un peu plus crispé que le précédent.

— Je te trouve... bizarre. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Il soupire et se frotte les tempes d'un geste las qui lui donne l'air fatigué et le vieillit d'un coup.

— Rien. Je fais de mon mieux pour partager ton enthousiasme, crois-moi. J'essaie vraiment d'être content pour toi. Mais il faut aussi que tu comprennes : pendant que tu parades dans les couloirs à jouer les princesses de l'Académie, moi, je dois assumer... Je suis carrément foutu et j'ai un peu de mal à l'avaler, figure-toi.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'étonne-t-elle en lui posant la main sur le bras.

Il la repousse brutalement.

— Mon escadron est arrivé huitième. *Hui-tième* ! explique-t-il en faisant bien sentir qu'il prend sur lui pour se montrer patient. Tu as beau faire de ton mieux, quand la moitié de ton équipage est quasi illettrée, même quand tu es commandant, tu ne peux pas faire grand-chose.

Sous le choc, la jeune fille a un mouvement de recul. Un goût de bile lui emplit soudain dans la bouche.

— Sérieusement, Ward ? Te rends-tu compte de ce que tu dis ? C'est ridicule !

— Oui, je m'en rends parfaitement compte, Vesper. Et j'en ai marre de ces conneries, marre de faire comme si on était tous égaux. Ce n'est pas parce que l'administration a été forcée, par des manœuvres bassement politiciennes, de changer le règlement que les Migrants

sont plus intelligents qu'avant. Ils n'ont pas leur place ici, et on le sait tous, toi aussi bien que moi. Seulement, les gens ont trop la trouille de dire tout haut ce qu'ils pensent tout bas.

— Non ! souffle-t-elle, passant du dégoût à une colère noire. Ils ne sont pas subitement devenus plus intelligents, Ward. Ils ont *toujours* été aussi intelligents que nous. C'est nous qui étions trop bêtes pour nous en rendre compte. Bien sûr qu'ils ont leur place ici !

— Depuis quand es-tu devenue un vulgaire pion décérébré qui ne fait que répéter ce qu'on lui a raconté ? On t'a lavé le cerveau, ma pauvre fille. Peut-être aussi que tu es trop lâche pour dire la vérité. Eh bien, pas moi. (Sa bouche se tord en un rictus méprisant. Il est si défiguré par la haine qu'elle peine à le reconnaître.) Les Frangeux n'ont qu'à retourner d'où ils viennent. Qu'on les foute dehors, bordel !

Vesper le regarde fixement, prenant subitement conscience de ce que cette sortie signifie. Sa colère retombe d'un coup. Elle n'est plus furieuse, non. Elle est glacée d'horreur.

— C'était toi, n'est-ce pas ? C'est *toi* qui as écrit ce graffiti.

Au fond d'elle, la toute petite fille naïve espère encore qu'il va nier, qu'il va s'offusquer de cette accusation, lui démontrer qu'elle vient de commettre une terrible erreur. Mais il secoue la tête avec un ricanement amer.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça peut faire ? Pour ce que ça a changé ! Ils sont toujours là, les Frangeux, non ?

— Tu me dégoûtes ! crache-t-elle avant de tourner brusquement les talons.

Elle s'éloigne alors d'un pas martial, avec autant d'assurance qu'elle le peut, ballottée entre fureur et incrédulité. Comment Ward a-t-il pu faire une chose pareille ? Ward, le garçon qui lui envoyait ces adorables messages avant de se coucher ! Le garçon qui venait constamment chez elle, qui passait des heures à la maison, le garçon que ses parents adoraient ! Le garçon qui lui donnait toujours tous ces petits surnoms idiots, lui massait le dos et la couvrait de baisers ! Elle se prépare déjà au contrecoup, s'attend à la douleur, à un tison brûlant lui fouaillant la poitrine... mais rien. Elle est vexée, certes, écœurée, même ; elle se sent trahie par sa duplicité. Mais effondrée ? Le cœur brisé, comme elle l'imaginait... ? eh bien, non. Pas du tout.

Il ne va pas l'emporter au paradis, se dit-elle, prise d'une soudaine résolution, véritable coup de fouet qui redonne à son corps tremblant l'énergie qui lui manquait.

Elle sait ce qu'il lui reste à faire.



— Vesper ?

L'amirale Haze quitte son fauteuil et dévisage sa fille avec un mélange manifeste d'étonnement et de plaisir. Vesper ne passe jamais à l'improviste dans le bureau de sa mère.

— Je viens d'apprendre la bonne nouvelle. Toutes mes félicitations au pilote du 20^e escadron ! (L'amirale Haze contourne la massive table de bois sombre pour venir s'asseoir tout au bord, en face de sa fille.) Un problème ? s'enquiert-elle alors en penchant la tête pour l'examiner de plus près.

— C'est Ward qui a écrit le graffiti sur le mur du couloir, assène Vesper d'emblée.

— Ward a fait *quoi* ?

C'est la première fois de sa vie que Vesper voit une telle réaction de stupeur chez sa mère. Svetlara Haze est célèbre pour son inébranlable sang-froid. Tous les élèves du système solaire ont vu cette photo iconique de l'amirale Haze, sur une des lunes de Chetire, parlant posément dans son reliant alors qu'une énorme explosion catapulte son rover dans l'espace.

— Ward est l'imbécile qui a écrit : « Frangeux, dehors ! » Quoique ce soit plutôt moi l'imbécile pour avoir cru que je l'aimais, ajoute Vesper dans un souffle rageur.

Elle s'affale sur une des chaises – très design mais atrocement inconfortables – devant le bureau de sa mère, la défiant du regard. *Qu'elle ose seulement m'ordonner de me redresser, tiens !*

— Qu'est-ce qui te porte à croire que Ward soit le coupable ?

— C'est censé être une plaisanterie ? rétorque-t-elle en lui lançant un coup d'œil incrédule. Par-ce-qu'il-me-l'a-dit.

Elle s'attend à une réaction immédiate de sa mère, l'imaginant déjà convoquer Ward dans son bureau ou organiser une session extraordinaire du conseil de discipline. Mais l'amiral se contente de soupirer en se frottant les tempes.

— Ce n'était pas très malin.

— C'était indigne ! s'insurge Vesper, sentant sa frustration monter d'un cran. Et, manifestement, une violation d'une bonne dizaine de règlements de l'Académie. Vous allez le renvoyer, n'est-ce pas ?

— Le renvoyer ? Serais-tu en train de me demander de renvoyer ton petit ami ?

— Il ne l'est plus, évidemment ! Et il ne peut pas rester à l'Académie.

— Écoute, Vesper... Je sais que c'est navrant. Mais je ne pense pas que le renvoi de Ward serait une réponse appropriée. Les choses se sont tassées depuis et je ne tiens pas particulièrement à rallumer la

mèche. Je vais parler à Ward, naturellement, et lui faire comprendre que sa conduite est inacceptable. Mais le condamner publiquement pour en faire un exemple n'aboutirait qu'à envenimer les choses.

La tête de la jeune fille lui tourne tant elle peine à croire à ce qu'elle entend.

— Vous allez juste fermer les yeux ? Il a écrit : « Frangeux, dehors ! » sur les murs de l'Académie. Quel genre de message c'est censé faire passer ?

Au-dessus d'elles, sur la représentation holographique du système solaire, un des satellites vire au rouge sang. L'amirale Haze y jette un coup d'œil et se rembrunit.

— Je sais que, pour les cadets, l'Académie est le centre du monde – leur seul univers, en fait. Elle n'est toutefois qu'un tout petit rouage au sein d'une machine beaucoup plus importante. Nous sommes en pleine guerre et j'ai pour tâche de faire émerger et de cultiver les talents pour produire la prochaine génération de chefs militaires de la Flotte tétranne : des officiers qui devront être à même de protéger notre espèce. Ward est un cadet talentueux et nous ne pouvons pas nous permettre de nous en priver juste parce qu'il a commis une stupide erreur. C'est la raison pour laquelle vous êtes tous ici : pour *apprendre*.

Vesper se lève, frémissante de colère. Pourtant, quand elle parle, sa voix ne tremble pas :

— Si c'est la façon dont nous nous comportons entre nous, on peut se demander si notre espèce mérite d'être sauvée.

Elle fait brusquement volte-face et se dirige vers la porte, en dépit des rappels à l'ordre de sa mère qui la somme de revenir.

C'est du grand n'importe quoi, fulmine-t-elle en remontant le couloir au pas de charge, sans se préoccuper des signes qu'on lui adresse. Tout ce qu'on lui a raconté sur l'Académie était faux. On lui a menti depuis le début. Il n'y a pas de code d'honneur. Personne ne cherche à recruter des « cadets d'exception ». Et sa mère se moque royalement des prétendus talents de Ward – qui fait un pilote plutôt médiocre, au demeurant. Non, ce qui importe à l'amirale Haze, c'est de sauver la face vis-à-vis de tout ce que Tri compte de gradés et de ne surtout pas contrarier des civils aussi influents que les parents de Ward, justement.

Il ne reste plus qu'une seule personne dont la vue ne lui serait pas insupportable, à présent. La seule personne qui ne lui a jamais menti et qui n'a jamais cherché à la flatter. La seule personne qui pourra comprendre cette fureur et cette incompréhension avec lesquelles elle se débat.

Et elle sait exactement où la trouver.

CHAPITRE 26

Cormak

— Je voudrais proposer un toast, dit Dash en élevant la voix pour couvrir le brouhaha.

Dash, Arrann, Orèlia, Zuzu, Sula, le pote de Vesper, Frey, et lui sont réunis dans le foyer pour célébrer la victoire du 20^e escadron et quelqu'un – Cormak ne sait pas trop qui – a réussi à convaincre un servant de leur apporter des cocktails.

Dash lève son verre rempli d'un nectar d'un beau rouge grenat.

— Unité et prospérité !

— Unité et prospérité ! répondent ses camarades en écho.

— Et, bien sûr, au 20^e escadron !

Dash adresse un sourire entendu à Arrann qui prend subitement des couleurs.

— Au 20^e escadron ! répètent-ils tous en chœur avec enthousiasme.

Enfin, presque tous. Le sourire de Frey lui semble un poil forcé. Mais bon, le Tridien essaie de se montrer beau joueur, il faut lui accorder ça. Il était venu pour féliciter Vesper. Or, personne ne sait où elle est passée depuis qu'elle a quitté le simulateur.

Il reste encore à peu près une heure avant le dîner et les lumières circadiennes ont commencé à baisser dans le foyer pour simuler un crépuscule virtuel. Sur les petites tables basses, les verres luisent dans la chaude clarté des lampes, créant une ambiance cosy qu'il n'aurait jamais imaginé trouver dans l'espace. Putain ! jusqu'à maintenant, il ne savait même pas que le mot « cosy » faisait partie de son vocabulaire ! Il devait être resté en sommeil quelque part dans un coin de son cerveau, n'attendant que le bon moment pour émerger.

Assis sur le canapé, le bras de Dash autour des épaules, Arrann lève à son tour son verre.

— J'aimerais proposer un autre toast, lance-t-il. À Rex, pour ses qualités de leader, sa super-réactivité et son sang-froid à toute épreuve, même sous la pression.

— À Rex ! braillent tous les autres aussitôt.

Pourvu qu'il fasse assez sombre pour qu'on ne le voie pas piquer un fard. *Rex aurait trop kiffé*, s'émeut-il en secret.

— Et à Arrann ! embraille Orélia en levant elle aussi son verre. Sans son idée de génie, on ne s'en serait jamais sortis.

Assise par terre, adossée au canapé, elle a l'air hyper-détendue. Jamais il ne l'a vue aussi cool. Se penchant pour poser la main sur son épaule, Arrann la remercie d'une pression de doigts et ils trinquent tous pour la troisième fois.

— Et après ? Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Zuzu, en les interrogeant tour à tour du regard. Je parie que Rex a sauvé la situation.

Elle lui sourit et, dans les limbes de son cerveau, une petite partie de son esprit enregistre qu'en fait, elle est carrément jolie. Mais c'est comme entendre de la musique provenant d'une autre pièce : un fond sonore vite étouffé par cet air entêtant qui résonne de plus en plus fort quand il pense à celle qui a *vraiment* sauvé la situation.

Alors qu'ils essayaient tous désespérément d'échapper à la tempête de méthane, pour lui, ce n'était plus une simple simulation. Il avait oublié que ce n'était pas vrai. Ils l'avaient tous oublié. La seule qui n'avait pas semblé plus secouée que ça, c'était Vesper. Avec le moteur qui lâchait et ce putain de vaisseau qui tremblait de partout, elle avait piloté comme un chef et réussi à les ramener à bon port. Ses mains s'agitaient dans tous les sens sur son tableau de bord, si vite qu'elle n'avait même pas le temps de s'essuyer le front. Elle dégoulinait de sueur. Pourtant, même en plein branle-bas de combat, elle n'avait

jamais été aussi belle.

— Tu ne saurais pas où est Vesper, par hasard ? demande-t-il à Frey.

Il croyait l'avoir pas mal joué dans le registre banalités, nonchalance et ton dégagé mais le sourire goguenard du Tridien ne tarde pas à le détromper.

— Aucune idée. Mais pas de panique, commandant. Votre pilote va vite vous revenir, je n'en doute pas.

Cormak voit bien le coup d'œil que Dash balance alors à Frey. C'est un avertissement, ça, où il ne s'y connaît pas. Pour le coup, il a carrément les joues en feu. Et si les Tridiens se foutaient tous de lui derrière son dos ? « Ce pauvre Dévak en plein délire. Parce qu'il croit avoir une chance avec la fille de l'amiral, peut-être, ah ah ! » Il voudrait pouvoir leur dire qu'ils se plantent tous complètement. Seulement voilà, c'est plus fort que lui : impossible de se sortir de la tête cette image de Vesper dans le simulateur.

— Et pour la mission en conditions réelles, ça se passe comment ? Vous le saurez quand ? demande alors Sula, un mélange d'envie et d'appréhension dans la voix.

— Je ne sais pas trop, répond Arrann. Je ne suis pas sûr de bien comprendre. Ils nous laissent faire un tour avec un *vrai* vaisseau de combat ? Dans *l'espace* ? Je ne suis pas persuadé que ce soit une bonne idée, si ?

— Pas de quoi s'affoler, soupire Frey, balayant la question d'un revers de main. Vous allez faire une sortie d'une vingtaine de minutes, le temps de récupérer un objet quelconque facile à trouver qu'on aura laissé exprès pour vous dans un endroit facile à atteindre et vous rentrerez. Le plus difficile sera l'atterrissage, je suppose. Mais ce sera à Vesper de s'en charger... Ah, tiens ! Regardez qui arrive justement ! La femme de la situation !

En se retournant, Cormak aperçoit Vesper qui se dirige vers eux. Elle n'a pas quitté son uniforme et ses longs cheveux sombres sont toujours trempés de sueur. Mais il n'a d'yeux que pour son visage. Elle a les joues rouges, une inflexible détermination dans les prunelles et... quelque chose d'autre, une émotion qu'il ne lui a plus vue depuis quelques semaines : de la rage.

— Ça va ? s'alarme-t-il en se levant.

— Il faut que je te parle.

Avant qu'il n'ait le temps de répondre, elle l'attrape par la main et l'entraîne vers la sortie, indifférente aux regards interrogateurs et aux murmures qui s'élèvent sur leur passage.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demande-t-il, la porte du foyer à peine refermée derrière eux.

C'est l'heure à laquelle les cadets se changent pour le dîner et le couloir est désert. Vesper n'a pas l'air de s'en préoccuper beaucoup, de toute façon. Cormak reconnaît cette expression. C'est celle qu'elle avait lors de leurs premières prises de tête.

Il sait donc, par expérience, que, quand elle est en mode commando comme ça, tout ce qui compte pour elle, c'est de mener sa mission à bien.

Waouh ! ce regard qu'elle lui lance ! Hyper-intense. Elle le foudroie sur place. Sur le moment, il en vient même à se dire que toute cette fureur est dirigée contre lui.

— Je viens de découvrir que Ward est une ordure, lâche alors Vesper d'une voix parfaitement calme, en dépit de cette lueur légèrement hystérique dans ses prunelles. Et que ma mère est encore pire.

— Parce que tu viens seulement de t'en rendre compte ? rétorque-t-il en repensant aux piques méprisantes d'une amirale Haze puante de condescendance.

— Tout le monde triche ici. (Elle baisse soudain d'un ton et se rapproche.) Tout le monde sauf toi.

— Mais de quoi tu parles ? Tu es sûre que ça va ?

— C'est Ward qui a écrit le graffiti. Et ma mère refuse de sévir.

— *Ward* ? (Franchement, il est même surpris que ce type sache écrire « Frangeux » sans qu'on ait besoin de le lui épeler.) Ton mec ?

— Plus maintenant.

La fureur déserte le visage de la pilote qui semble se recroqueviller dans sa coquille. C'est la première fois qu'il la voit avec cet air-là : presque... fragile.

— Comment ai-je pu être aussi bête ?

Cormak lui prend la main – un réflexe.

— On peut te traiter de pas mal de choses, Vesper Haze, mais certainement pas d'être bête. Comment tu aurais pu deviner qu'il ferait un truc aussi débile ?

Elle baisse la tête pour regarder leurs mains jointes. Pourtant – et il en est le premier surpris –, elle ne retire pas la sienne.

— J'aurais pu, si j'avais pris un peu de recul. Il correspondait si exactement au profil du garçon que j'étais censée fréquenter. Je n'ai jamais cherché à savoir qui il était vraiment. (Elle ferme les yeux, soupire.) Je voulais tellement bien faire, tout réussir. Je voulais être parfaite.

— Tu es bien mieux sans ce connard, crois-moi.

S'il comptait la faire sourire, c'est raté. Elle a l'air si triste, si profondément blessée, qu'il se sent obligé de recourir à une autre tactique : la sincérité.

— Écoute, Vesper, tu n'as pas besoin d'essayer d'impressionner les gens. Tu ne t'en rends peut-être pas compte, mais tout ce que tu fais est impressionnant.

Elle le dévisage un long moment et quelque chose change dans son expression.

Et puis, avec cette assurance qui la caractérise, elle l'embrasse.

Sur le coup, ça lui fait un tel choc qu'il en reste quasi tétanisé. Mais, au contact de ces lèvres chaudes pressées contre les siennes, l'instinct reprend vite le dessus. Il s'adosse au mur et lui enlace la taille pour lui rendre son baiser. Elle se laisse alors aller contre lui, avec un tel abandon qu'il doit resserrer son étreinte pour la soutenir. Des filles, il en a embrassé un paquet. Mais jamais ça ne lui a fait cet effet ! Pas d'hésitation, là, pas besoin de se demander ce qu'il faut faire après. C'est comme si ses lèvres avaient mémorisé la forme de cette bouche qu'elle lui tend et savaient toutes seules où trouver leurs spots préférés. Tout chez elle lui semble familier et nouveau en même temps : carrément électrisant.

Il incline la tête pour lui effleurer la joue et fait glisser ses lèvres le long de son cou.

Il sent le souffle de Vesper lui chatouiller la nuque tandis qu'elle laisse échapper un gémissement et se cramponne à lui. Cette fois, c'est trop, c'est plus fort que lui. Sans réfléchir, il la plaque contre lui, cédant à son désir désespéré d'anéantir toute distance entre eux.

— *Palpitations cardiaques et hausse de tension détectées*, déclare la voix monocorde de son moniteur au creux de son oreille.

— Rompez ! chuchote-t-il.

— Tu veux arrêter ? demande soudain Vesper en s'écartant avec un petit sourire en coin.

— Certainement pas !

Il lui soulève le menton, se penchant déjà pour recommencer à l'embrasser.

— Si ton moniteur te dit de te reposer, tu devrais probablement l'écouter...

Il la prend par la hanche et l'attire à lui.

— N'obligez pas votre commandant à vous donner un ordre, pilote !

CHAPITRE 27

Orèlia

— Tu n’es pas nerveuse, toi ? lui chuchote Arrann, tandis qu’avec les deux autres membres du 20^e escadron ils traversent l’astroport sur les talons de l’amirale Haze.

Insigne privilège, l’amirale en personne les conduit à l’appareil qui leur a été attribué pour leur nouvelle mission : un chasseur de la Flotte tétranne.

— Un peu.

Mais l’angoisse qui ronge l’estomac d’Orèlia n’a rien à voir avec leur brève sortie en vol réel. Ça fait des semaines qu’elle a transmis la position de l’Académie à ses chefs et sa culpabilité l’accable chaque jour davantage. Tout paraissait si simple quand elle est arrivée, frémissant encore d’excitation et de soulagement d’avoir réussi à infiltrer la plus prestigieuse école militaire du Système Tétra. Elle allait vivre au sein même du camp ennemi : la nouvelle génération d’assassins spécialement formés pour attaquer son peuple et coloniser sa planète. Et peu importait si les cadets n’étaient que de simples pions, si on les avait manipulés pour leur faire croire que les Spectres avaient attaqué les premiers sans raison. Quelles que soient leurs motivations, ils venaient ici pour apprendre à anéantir les siens : il fallait coûte que coûte les en empêcher.

Pourtant, quand elle pense qu’à l’instant même un vaisseau sylván fait route vers l’Académie pour la détruire – l’Académie et tous ceux qui s’y trouvent –, elle en a mal au cœur. Des centaines de cadets vont mourir à cause d’elle. Ses *amis* vont mourir à cause d’elle.

Et puis il y a Zafir. Ce moment passé avec lui dans le caisson océanique a été le plus heureux qu’elle ait vécu depuis son départ de Sylván. Elle a beau s’être repassé le film de leur baiser des centaines de fois, ça lui fait toujours le même effet : elle en a des frissons partout. Elle doit alors se rappeler que, de tous les brillants esprits de l’Académie, il est le plus dangereux : le plus à même de la démasquer.

Si elle veut vivre assez longtemps pour que ses compatriotes puissent l'exfiltrer, elle a intérêt à garder ses distances.

— Pas de quoi flipper, les copains ! Ça va être une tuerie !

Tout juste si Rex ne saute pas partout – contrairement à Arrann, désormais muet, qui boit les paroles de l'amirale Haze et opine gravement à tout ce qu'elle dit. Orèlia s'attend toujours à ce que Vesper passe en mode chef d'escadron et se mette à les bombarder de conseils : la routine. Mais, beaucoup moins volubile que d'habitude, un énigmatique sourire aux lèvres, leur pilote attirée semble étonnamment posée.

Ça ne devrait sans doute pas la surprendre, mais l'intérieur du chasseur est la copie conforme du simulateur. Sauf que, derrière les vitres du cockpit, ce que l'on voit est bien réel. Du coup, au lieu d'étoiles fictives, ils n'ont que les murs de l'astroport à contempler. Pendant qu'ils s'installent à leurs places, Arrann ferme les yeux et inspire à fond, alors que Vesper et Rex échangent des coups d'œil pétillant d'excitation.

— Vous semblez tous parfaitement dans votre élément, se félicite l'amirale en les examinant d'un air approbateur. Bien. Cette opération sera des plus simples, surtout comparée aux défis que vous avez déjà dû relever durant le tournoi. Dans la matinée, nous avons placé un satellite en orbite. Votre mission se limite à le localiser, à calculer votre trajectoire pour le récupérer et à le rapporter à l'Académie. L'opération devrait prendre moins d'une heure en tout. Vos instructeurs suivront votre progression depuis le centre de contrôle et les secours se tiennent prêts à intervenir le cas échéant.

Même torturée comme elle l'est, Orèlia trouve encore le moyen d'avoir des papillons dans le ventre en imaginant Zafir dans le centre de contrôle avec ses autres instructeurs, la regardant fièrement décoller pour sa première vraie mission.

— Des questions ? s'enquiert l'amiral.

— C'est comme si c'était fait, jubile Rex en adressant un clin d'œil à ses camarades d'escadron.

— Alors, à vous de jouer, commandant, déclare Haze. Bonne chance.

Elle pose brièvement la main sur l'épaule de sa fille, puis exécute un parfait « demi-tour droite ! » pour descendre de l'appareil.

— 20^e escadron, ici le centre de contrôle, grésille soudain une voix dans les haut-parleurs. Autorisés à décoller dès que vous êtes parés.

— Tout le monde est prêt ? lance Vesper.

Elle fait craquer ses articulations, roule des épaules.

— Prêt, répond un Arrann bien calé dans son siège.

Sa voix ne tremble plus : il est parfaitement concentré.

— Prête.

Orèlia ne tient pas particulièrement à impressionner ses instructeurs, quant à elle – à part Zafir –, mais cette sortie aura au moins le mérite de la distraire de ses ruminations. Plus elle est occupée, moins elle a le temps de se demander quand les Sylváns vont débarquer.

— Parés à décoller, commandant ? poursuit Vesper, suivant la procédure à la lettre.

— Paré, répond un Rex tout aussi discipliné.

Orèlia s'attend bien à ce qu'il ajoute quelque commentaire sarcastique, une pique... Rien. En lui jetant un coup d'œil par-dessus son épaule, elle le voit avaler sa salive. Le regard braqué droit devant lui, il tambourine des doigts sur ses accoudoirs.

Le compte à rebours a déjà commencé :

— ... Deux... Un... Zéro !

Le message habituel annonçant le lancement de la mission s'affiche à l'écran. Cette fois, pourtant, le pare-brise n'est pas aussitôt envahi d'étoiles virtuelles. Ils doivent d'abord attendre que les rails automatisés guident le vaisseau jusqu'au pas de tir.

— Désactivation du pilote automatique, ordonne alors Vesper.

— *Pilote automatique désactivé.*

Du coin de l'œil, Orèlia la voit tirer sur le manche et... les voilà catapultés dans l'espace.

Arrann laisse échapper un petit « wouhou ! » en voyant l'Académie rapetisser derrière eux tandis que les étoiles deviennent de plus en plus brillantes.

— On y est, là. C'est pour de vrai ! lâche-t-il, le souffle court.

— Par Antarès, nous y sommes pour de bon ! renchérit Vesper.

Et, bien qu'elle ne puisse pas lire son expression, Orèlia perçoit un sourire dans sa voix. *Tant mieux*, se dit-elle. *Qu'ils en profitent tant qu'ils le peuvent encore, avant...* Impossible d'aller jusqu'au bout de cette pensée morbide.

— Arrann, prêt à passer en vitesse maximale ? demande Rex.

— Prêt, commandant.

— Orèlia, des obstacles en vue ?

Elle vérifie une fois de plus son écran radar, juste pour être sûre.

— RAS.

— OK. C'est parti, Vesper !

Dès que Vesper active les propulseurs, leurs sièges se mettent à vibrer.

— Génial ! exulte Rex.

Orèlia n'a pas besoin de se retourner pour savoir qu'il est désormais parfaitement détendu.

En quelques minutes, ils ont déjà pris leur rythme de croisière, échangeant dans ce jargon abrégé qu'ils se sont inventé et qu'au bout d'une centaine d'heures passées ensemble dans le simulateur, ils ont fini par maîtriser. La cabine résonne bientôt des bruits qui lui sont devenus aussi familiers que celui de sa propre respiration : Arrann marmonnant dans son coin ; le claquement de mâchoires de Vesper quand elle serre les dents pour mieux se concentrer ; le battement de pied de Rex qui accompagne chacune de ses instructions.

— Distance estimée ? demande le commandant.

Elle se penche sur son cadran.

— Moins de trois mille mitons. À cette vitesse, on l'atteindra dans une vingtaine de minutes.

C'est un peu décevant que la mission soit si courte, finalement. Elle n'a aucune envie de rentrer à l'Académie pour affronter l'insoutenable dilemme qui l'attend et la décision qu'elle devra pourtant prendre.

— Trop cool, entend-elle Rex jubiler derrière elle. C'est de la balle.

— De la balle ? s'étonne Vesper.

— Tu n'as jamais entendu cette expression ?

— C'est du billard, oui. Mais de la balle...

— Ouais, eh bien, le billard, tu vois, sur Déva, on connaît pas trop. Et encore, la balle, ce n'est pas celle pour faire joujou, hein. C'est plutôt celle qui risque de t'éclater la tête si tu oublies de te garer à temps.

Tout angoissée qu'elle soit, Orèlia sourit. *En tout cas, ces deux-là, depuis quelques semaines, c'est plutôt au ping-pong qu'ils jouent !* Et, bizarrement, ces échanges de piques qui rythment leurs missions ont quelque chose de presque rassurant.

Ils localisent sans peine le satellite. Il suffit à Arrann d'utiliser les codes de mise à feu qu'on leur a fournis pour actionner les propulseurs du petit engin spatial. Quelques habiles manœuvres et le satellite est dans la soute.

— Bon. Eh bien, maintenant, pilote, on rentre à la maison ! déclare Rex avec une manifeste satisfaction.

Au moment où Vesper fait demi-tour pour mettre le cap sur l'Académie, Orèlia aperçoit, sur son radar, quelque chose qui se dirige vers eux. En l'examinant de plus près, elle sent un frisson glacé lui dégringoler le long de l'échine.

— Non ! souffle-t-elle.

Elle active aussitôt le scanner et oriente le rayon laser qui permet de définir la forme et de mesurer la taille d'obstacles potentiels en vol.

— Un problème, Orèlia ? l'interpelle Vesper en lorgnant vers elle par-dessus son épaule.

Les yeux rivés à son cadran, Orèlia est incapable de lui répondre. Elle ne peut que regarder fixement cette silhouette atrocement familière sur son écran. *Non !* se dit-elle. *Non, c'est trop tôt. Beaucoup trop tôt !*

— Qu'est-ce qui se passe, Orèlia ? demande Rex, une pointe d'inquiétude inhabituelle dans la voix.

Arrann fait pivoter son siège et se penche vers elle.

— Par Antarès ! C'est quoi, ça ? jure Vesper.

Orèlia s'arrache à sa fascination pour voir ce que Vesper pointe du doigt à travers le pare-brise : cette même forme lointaine qu'elle a repérée sur son radar et qui grossit à vue d'œil.

— Ça peut pas être..., s'étrangle Rex d'une voix rauque.

Orèlia imagine parfaitement son expression, sans avoir besoin de se retourner : la terreur de quelqu'un qui voit son pire cauchemar se réaliser. Parce que, si, pour elle, cet énorme vaisseau qui fonce sur eux n'est qu'un spectacle tout à fait banal, pour ses camarades, c'est une pure vision d'horreur.

Un gigantesque destroyer aux couleurs des Spectres.

— C'est impossible, lâche Arrann, comme s'il pouvait le faire disparaître par la simple force de la logique. On est en zone sécurisée. Les patrouilleurs de la Flotte gardent le périmètre et empêchent toute incursion. Les Spectres n'ont pas pu passer au travers.

— Bon. Tout le monde se calme, intervient aussitôt Rex. Ça doit être un genre de test, comme la tempête de méthane, la dernière fois.

Il a recouvré son assurance et sa voix ne tremble pas. Orèlia y détecte pourtant un soupçon d'appréhension.

— C'était dans le simulateur, lui rappelle Vesper, les yeux toujours rivés au vaisseau. On ne peut pas créer d'illusion *dans l'espace*.

Le destroyer est si près, maintenant, qu'il bouche pratiquement toute la vue. Vesper enfonce alors un bouton rouge sur son tableau de bord.

— Centre de contrôle de l'Académie, vous me recevez ?

Seul un grésillement lui répond.

— MAYDAY, MAYDAY, MAYDAY, centre de contrôle, vous me recevez ?

Les grésillements s'amplifient. Vesper abat son poing sur le pupitre.

— Merde ! La radio ne marche pas.

Ils ont brouillé les communications, comprend Orèlia en sentant l'étau de la panique se refermer sur sa poitrine. Elle plonge instinctivement la main dans sa poche pour récupérer son transpondeur. Il n'est pas connecté au réseau du vaisseau. Donc il y a des chances qu'il soit opérationnel. Et, comme ils ne sont plus à l'intérieur de l'Académie, elle va enfin pouvoir envoyer un message vers l'extérieur.

— Tu peux nous dire quel est son cap, Orèlia ? demande alors Rex, d'une voix nettement plus tendue, cette fois.

Elle n'a pas besoin de vérifier sur son radar pour lui répondre. Elle sait exactement où il va.

— Il se dirige droit sur l'Académie.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? s'alarme Vesper, consultant tour à tour chacun de ses camarades du regard, les yeux de plus en plus exorbités.

— Il faut prévenir le centre de contrôle, affirme Arrann. Essaie encore, Vesper.

Vesper écrase une nouvelle fois le bouton rouge.

— Centre de contrôle, parlez... Parlez, centre de contrôle...

Sa voix se brise. Mais rien ne vient combler le silence, que des grésillements.

Arrann bondit alors de son siège pour appuyer lui-même sur le fameux bouton.

— Les Spectres vous foncent dessus. Faites quelque chose ! Allez ! s'écrie-t-il avant de retourner s'écrouler dans son fauteuil. Tout le monde va y passer, comprend-il dans un sanglot.

C'est alors que, sur son écran radar, Orèlia voit le destroyer changer de cap. Il fait route vers eux.

— Ils nous ont repérés, dit-elle, saisie d'effroi.

— *Attention... Attention... Missile à l'approche détecté. Préparez-vous à l'impact dans 15... 14... 13...*

— Ils nous tirent dessus ! s'alarme Arrann d'une voix blanche. (Il est livide et regarde droit devant lui, paralysé.) Ils nous tirent dessus, on va tous mourir.

Il a raison. Avec sa petite charge de missiles, leur chasseur ne fait pas le poids face au gigantesque destroyer sylván. Il va simplement les désintégrer avant de poursuivre sa route vers l'Académie. Le temps que l'amirale Haze et les autres haut gradés se rendent compte de ce qui se passe et mobilisent la flottille d'appareils de combat basés à l'école, il sera trop tard : l'Académie sera rayée de la galaxie.

Orèlia sort son transpondeur de sa poche. Elle n'aurait jamais cru prendre un jour le risque de l'utiliser ouvertement, mais ses camarades sont trop obnubilés par le vaisseau sylván pour le remarquer.

Ne tirez pas. Je suis à bord du chasseur, écrit-elle.

— Alors là, ils peuvent toujours s'accrocher ! marmonne Rex. Vesper, sors-nous de là.

— Manœuvre en cours. Cramponnez-vous ! lance la pilote en entamant un piqué inversé qui leur permet de s'écarter juste à temps de la trajectoire du missile.

Orèlia ferme les yeux en sentant son estomac lui remonter dans la gorge. Dès que le cockpit cesse de tourner, elle jette un coup d'œil à son transpondeur.

Le vaisseau a reçu l'ordre de ne plus tirer sur vous. Tenez-vous à distance de l'Académie. Une fois la cible détruite, l'équipage viendra te chercher.

— Il faut qu'on riposte, déclare Rex d'une voix de plus en plus assurée. C'est notre seule chance. Arrann, prépare les missiles. Vesper, prête à faire feu.

— NON !

Le mot a jailli de sa bouche avant qu'elle n'ait le temps de l'arrêter.

— Qu'est-ce qui te prend, Orèlia ? aboie Rex. Ordre maintenu.

Les doigts d'Arrann volent sur sa console de commandes et une série de symboles qu'elle est totalement incapable de déchiffrer défilent sur son écran.

— Missiles armés, dit-il avec un calme étonnant, comme s'il avait réussi à se persuader qu'il était encore dans le simulateur.

— OK. Vesper, feu à volonté.

— Attends ! s'écrie Orèlia. Pas la peine de tirer : ils ont fait demi-tour.

Vesper se penche en avant pour mieux voir.

— Je crois qu'ils ont remis le cap vers l'Académie.

Profitant que tout le monde observe le vaisseau sylván, Orèlia reprend son transpondeur.

Je ne suis pas aux commandes, écrit-elle précipitamment. Je ne peux pas les obliger à se replier.

Dans la seconde qui suit, elle reçoit la réponse :

Tu as été entraînée pour ce type de situation. Prends le contrôle du vaisseau.

Elle sait parfaitement ce que cela signifie. On lui a enseigné toutes les techniques pour neutraliser un adversaire.

— Il faut les arrêter ! s'affole Arrann d'une voix éraillée en jetant un regard horrifié au spectacle qui se joue sous ses yeux.

Orèlia voit alors Vesper serrer les dents et agripper ses manettes de commande, comme elle l'a déjà fait tant de fois dans le simulateur.

— Et c'est ce qu'on va faire, rétorque Rex. Vesper, FEU !

Orèlia retient son souffle tandis que le missile fend déjà les ténèbres en direction du vaisseau sylván.

— Leur compte est bon, marmonne Rex – plus pour se rassurer que pour ses camarades, apparemment. Pas possible autrement.

Mais Orèlia sait, elle, que c'est « possible autrement ». Le système de protection du destroyer est trop perfectionné pour ce type de projectile. C'est bien pourquoi les attaques sylvánes sur le Système Tétra ont été si dévastatrices. La Flotte tétranne ne dispose tout simplement pas d'armes capables d'abattre un vaisseau sylván.

Ils assistent impuissants à la scène quand le missile explose au contact du bouclier sylván, se retrouvant réduit en miettes dans l'espace.

— Recommence ! ordonne Rex. On a peut-être endommagé leur bouclier. Ça pourrait marcher à la longue. On doit continuer.

— Ils se rapprochent de l'Académie, s'alarme Vesper, sa voix chevrotant légèrement sous le coup de la panique. Combien de temps nous reste-t-il ?

Orèlia déglutit bruyamment.

— Ça dépend des projectiles utilisés, mais ils seront à portée de tir dans approximativement six minutes.

Elle sait très exactement quels projectiles les Sylváns vont utiliser. Et, si leur escadron ne trouve pas le moyen de les arrêter dans moins de deux minutes, l'Académie sera détruite et il n'y aura aucun survivant.

— OK, deuxième essai, annonce Vesper en mettant brusquement les gaz.

Le chasseur tétran fonce droit devant.

— Tu ne peux pas tirer à bout portant, l'avertit Rex. (Il agrippe les accoudoirs de son siège, si fort que ses bras tremblent.) On va se faire exploser avec eux.

— Ne t'inquiète pas. Je sais ce que je fais, le rassure Vesper.

À peine a-t-elle tiré qu'elle exécute déjà un autre vertigineux piqué. Mais il n'y a aucune explosion à éviter : cette fois encore, leur missile se heurte au bouclier du destroyer.

Neutralise le pilote. C'est un ordre.

Orèlia ferme les yeux en se représentant déjà ce qu'elle va devoir faire pour prendre les commandes de l'appareil. Il faudrait qu'elle brise le cou de Vesper ou au moins qu'elle lui fasse une clef de bras jusqu'à ce qu'elle perde connaissance – tout en maintenant Arrann et Rex à distance. Elle a beau être parfaitement entraînée, l'idée de refermer ses propres mains sur la gorge de Vesper lui répugne. Elle ne peut pas faire une chose pareille !

J'ai trois Tétrans contre moi, répond-elle. Ils ne me laisseront pas neutraliser le pilote.

— Ils vont tous mourir, souffle Arrann avec une telle angoisse dans la voix qu'Orèlia sent son cœur se serrer.

C'est un ordre.

Elle est alors saisie d'une terreur telle qu'elle en a le souffle coupé. C'est la fin. Elle va mourir. Soit leur chasseur est pulvérisé avec la

station, soit les Sylváns l'exécuteront pour insubordination.

— Il nous faut une arme plus puissante, lance soudain Vesper, comme s'il suffisait de la réclamer avec assez de force pour que l'arme en question se matérialise sur-le-champ.

— On ne peut que faire avec ce qu'on a. On doit essayer encore. Combien de temps il nous reste ? demande à nouveau Rex.

— Quatre minutes environ, chuchote Orèlia, incapable de cacher plus longtemps son horreur grandissante.

S'ils continuent à tirer sur le destroyer sylván, il va riposter et les réduire en cendres. S'ils ne font rien, ils vont assister à la mort en direct de tout ce que la station compte de Tétrans. Autrement dit : l'Académie au grand complet.

— Ça ne va jamais marcher, s'énerve tout à coup Arrann. Il faut trouver autre chose.

Rex frappe du poing sur son accoudoir.

— Mais on n'a pas autre chose !

— Attendez... Si, on a autre chose. On peut se servir du satellite.

— Comment ? s'enquiert aussitôt Vesper en pivotant sur son siège pour jeter un coup d'œil à Arrann.

Rex se redresse sur son fauteuil.

— C'est un satellite de télécommunications. Donc, si on le règle sur la même fréquence que le vaisseau des Spectres, on parviendra peut-être à brouiller leurs communications. Ils perdront le contrôle de leur système de navigation et ils ne pourront plus diriger leurs tirs, ni sur nous, ni sur l'Académie.

— C'est vraiment réalisable ? s'impatiente Vesper, son regard passant d'Arrann au vaisseau uniformément noir des Spectres. Le satellite est dans la soute.

Arrann hoche la tête.

— On devrait toujours avoir accès à ses systèmes puisqu'on a pu activer ses propulseurs tout à l'heure.

L'espoir perceptible dans sa voix crève le cœur d'Orèlia : les Sylváns ont recours à une technologie avancée de spectre étalé. Il n'y a donc aucune fréquence unique à brouiller.

— On va tenter le coup, tranche immédiatement Rex. On n'a rien à perdre, de toute façon. Arrann, ouvre la soute et évacue l'atmosphère. Ça poussera le satellite dehors.

— OK... Ouverture en cours.

On entend alors un énorme grincement et, par le hublot latéral, Orèlia voit le satellite, couvert de cristaux de glace, culbuter dans l'espace.

— Deux secondes... (Les mains d'Arrann s'agitent sur la console de commandes et les propulseurs du satellite s'allument sans bruit pour

l'orienter lentement dans la bonne direction.) OK... Je vais commencer à essayer une série de fréquences. Dites-moi s'il se passe quelque chose.

Un silence tendu envahit le cockpit.

— Je ne crois pas que ça fonctionne, finit par dire Vesper sans quitter des yeux le vaisseau sylván. Il se dirige toujours vers l'Académie.

Dis-leur ! s'adjure Orèlia. Il faut que tu leur dises que ça ne va pas marcher pour qu'ils aient le temps d'évacuer la zone et de nous mettre hors de portée de l'explosion.

Arrann jure en sourdine.

— Je ne vois pas quoi faire d'autre, se désespère-t-il. Une des fréquences que j'ai testées aurait dû marcher.

— Continue d'essayer. (Vesper serre les dents et agrippe ses manettes.) Je vais nous mettre en position de tir.

— Je crois qu'on devrait faire demi-tour, dit Orèlia. Ils pourraient recommencer à nous tirer dessus d'une seconde à l'autre. Ce n'est pas...

— Non ! la coupe sèchement Rex. On lâche pas l'affaire.

— Trop tard ! s'écrie Vesper. Regardez ! Ils se préparent à tirer.

Oh non, par pitié ! implore mentalement Orèlia. Elle ne peut pas. Elle ne peut pas rester les bras croisés pendant que tout le monde à l'Académie se fait exploser sous ses yeux ! Le problème, c'est que le seul moyen de stopper les Sylváns serait de révéler à ses camarades la fréquence à spectre étalé – info impossible à connaître pour un Tétran. En plus, si ça marche, non seulement le système de navigation du destroyer sera désactivé, mais aussi son bouclier : ils seront alors en mesure de détruire le vaisseau sylván sans la moindre résistance.

— Il faut qu'on fasse quelque chose ! s'affole Arrann.

Sa voix déraile complètement sur la fin.

Elle essaie d'imaginer les Sylváns à bord du destroyer. Est-ce un équipage qu'elle connaît ? Des anciens de la base ? Elle a des crampes d'estomac en pensant à ces jeunes soldats embarqués pour leur première vraie mission : mener à bien une opération qui leur permettra de sauver leur peuple, *son peuple*, voué à l'extinction. Peut-elle vraiment les condamner à une mort certaine pour épargner des *Tétrans* ?

Et puis elle imagine les cris de désespoir de Vesper quand elle comprendra que sa mère et tous ses amis ont péri. Elle frémit à la seule idée d'un Arrann effondré, le cœur brisé par la disparition de Dash. Elle pense à Zafir et à Zuzu, et à tous les autres qui l'ont accueillie à bras ouverts...

Sa décision est prise.

— Ils utilisent peut-être un spectre étalé, dit-elle à voix basse. Je pense qu'il faudrait qu'on envoie des impulsions à énergie dirigée pour saturer toutes les fréquences.

— Mais oui ! s'exclame Rex, immédiatement emballé par son idée. Arrann, tu peux...

— Je suis dessus.

Le satellite a cessé ses rotations. Il est maintenant pointé droit sur le destroyer sylván. Il n'y a aucun éclair, aucun missile lancé sur l'ennemi, juste la confirmation muette sur leurs écrans que le signal est émis à pleine puissance.

— Oh Antarès, par pitié ! Allez ! Allez ! souffle Arrann.

— Ils ont cessé leurs manœuvres, annonce Vesper. J'ai l'impression que ça fonctionne.

C'est la fin, songe Orèlia. Elle vient de signer son arrêt de mort. Soit les Tétrans l'exécutent pour espionnage, soit les siens l'exécutent pour haute trahison. Elle tente d'inspirer à fond. Impossible de faire entrer le moindre souffle d'air dans ses poumons.

Rex se tord le cou pour regarder son écran radar.

— Ils ne peuvent peut-être plus manœuvrer, mais ils font toujours route vers la station. Encore deux minutes et l'Académie sera à portée de leurs projectiles. C'est le moment de balancer tout ce qu'on a. Vesper, FEU !

Leur dernière salve fait trembler le chasseur – pire que la tempête de méthane dans le simulateur – et voilà leurs missiles fusant à travers l'espace en direction du vaisseau sylván. Mais ce n'est rien à côté de la secousse qui les attend. Le vaisseau gronde et, derrière le pare-brise, le ciel s'embrase tandis qu'ils assistent, médusés, au spectacle terrifiant et presque irréel du destroyer sylván dévoré par les flammes. *Je suis tellement désolée*, articule en silence Orèlia, les yeux débordant de larmes. Paroles qui ne seront assurément d'aucun réconfort aux Sylváns qui viennent de perdre la vie.

Une dernière secousse, encore plus violente, agite le vaisseau. Puis le calme revient et, pendant un moment, personne ne parle. On dirait même que personne n'ose respirer. Et puis, tout à coup, la cabine résonne de cris de joie et de soupirs de soulagement.

— On a réussi ! exulte Rex, en boxant l'air d'un geste triomphal.

— Tout va bien... on est sauvés... Tout va bien, marmonne Arrann dans son coin.

Rex se tourne alors vers elle pour lui étreindre l'épaule.

— T'es un putain de génie, Orèlia !

Elle garde les yeux braqués droit devant elle. Impossible de se forcer à sourire. Elle est incapable de les regarder en face, eux, ses camarades d'escadron. Elle se refuse à les voir célébrer le carnage –

légitime défense ou pas. Sa seule consolation, c'est qu'elle n'en a plus pour très longtemps à supporter le poids écrasant de sa faute. Quelqu'un finira par se demander comment elle pouvait savoir pour les fréquences aléatoires. On se posera des questions. Tôt ou tard, on découvrira son secret. Elle aura alors le châtiment qu'elle mérite.

Elle sera exécutée.

CHAPITRE 28

Arrann

— 20^e escadron, ici centre de contrôle, vous me recevez ?

Une voix affolée grésille dans les haut-parleurs. La voix de l'amirale Haze.

— 20^e escadron, parlez !

Arrann lâche un énorme soupir et se laisse aller en avant, le front sur le panneau de commandes. Les Spectres avaient réussi à brouiller leurs communications, mais maintenant que le vaisseau ennemi est détruit, les choses sont rentrées dans l'ordre. Tout va s'arranger, finalement. Ils ont réussi. Les adultes vont pouvoir prendre le relais. Ouf !

— Reçu, centre de contrôle, répond un Rex manifestement ébranlé – et ça s'entend.

— Oh, merci Antarès ! s'exclame Haze, bafouant allégrement toutes les règles de la procédure radio.

Un brouhaha étouffé leur parvient en fond sonore. Arrann essaie alors d'imaginer qui se trouve aux côtés de l'amiral. Combien de gens ont-ils été avertis de l'attaque ? Le sergent Pond, à coup sûr, et tous les directeurs d'études. Mais à quel moment prévient-on les familles ? Sa mère a-t-elle déjà été contactée, ou coule-t-elle toujours des jours heureux sans se douter que son fils a bien failli se faire pulvériser par les Spectres ?

— Vous êtes tous sains et saufs ? s'enquiert l'amiral.

— RAS. Mais, la prochaine fois, prévenez-nous quand vous nous envoyez torpiller un vaisseau des Spectres. Pas très orthodoxe comme méthode d'entraînement, vous ne trouvez pas ? lui balance Rex avec son culot habituel.

S'il a recouvré son ton railleur, le Dévak n'en a pas moins les traits tirés, visiblement marqué par l'épreuve qu'ils viennent tous de traverser.

L'amirale Haze laisse échapper un petit rire étranglé.

— Ne bougez pas. Nous envoyons une escorte pour vous raccompagner.

La transmission est coupée et, pendant un moment, personne n'ouvre la bouche.

C'est Rex qui brise le silence en premier :

— Putain, c'était *dingue* !

— J'arrive pas à le croire, bredouille Arrann à son tour – c'est la première fois qu'il reparle à haute voix et il est à moitié enrroué.

Ils ont combattu les *Spectres* ! Et non seulement ils ont survécu, mais ils ont sauvé l'Académie ! Quelques secondes de plus et il était trop tard.

— Ils allaient tuer *tout le monde* ! renchérit-il, atterré.

— Oui, mais on les en a empêchés, fanfaronne Rex avec un sourire goguenard. On est les plus forts. Personne ne peut battre le 20^e escadron !

Vesper applaudit et Arrann rit, comme enivré par la vague de soulagement qui l'envahit. Il jette un coup d'œil à Orèlia qui regarde droit devant elle, muette et figée comme une statue. Elle n'a pas prononcé un seul mot depuis qu'ils ont activé le laser pulsé. *Elle est sans doute en état de choc*, se dit Arrann. *On l'est tous*.

Quelques minutes à peine et les voilà déjà sur la route du retour, encadrés par trois chasseurs de la Flotte tétranne en formation serrée.

— C'est comme ça que je veux toujours arriver à l'Académie, commente Rex.

— Peut-être que, pour une fois, juste une fois, tu pourrais essayer d'éviter de te faire remarquer, rétorque Vesper avec un sourire narquois.

— Alors là, je ne vois vraiment pas comment tu peux me coller ça sur le dos.

— Ce n'est pas ta faute, lâche alors Orèlia à mi-voix, sans les regarder. Aucun de vous n'est coupable.

— Ouais, on est au courant, se marre Rex tandis que Vesper lorgne vers Orèlia avec un froncement de sourcils.

Arrann se penche pour poser la main sur son épaule.

— Ça va ?

Orèlia hoche la tête, mais il sent sa tension sous ses doigts. Elle est complètement contractée, aussi rigide qu'un bout de bois.

À leur approche, une écoutille s'ouvre sur la station. Vesper ralentit et dirige le vaisseau vers l'ouverture qu'elle franchit comme une fleur – un exploit de concentration et de sang-froid après ce qu'ils viennent de subir. Quant à lui, il a beau essayer de comprendre ce qui s'est passé, il a le disque dur qui patine. C'est tellement énorme ! D'où ils sortaient, les Spectres, d'abord ? Comment ont-ils pu franchir le périmètre de sécurité de l'Académie ? Il commence déjà à faire la liste des questions qu'il compte bien poser à l'amirale au cours du débriefing de rigueur. Mais, dès que le sas s'ouvre, il devient clair qu'il devra attendre un peu.

Une foule compacte a envahi la plateforme, y compris un bataillon de toubibs au garde-à-vous au premier rang.

— Emmenez-les au centre médical, ordonne une voix sortant on se sait d'où.

— Nous sommes tous en *parfaite santé*, s'exaspère Vesper en esquivant un infirmier qui essaie de prendre son pouls.

— Laissez-les respirer ! ordonne une deuxième voix – celle de l'amirale Haze. (Elle prend Vesper dans ses bras, la serre brièvement contre elle, puis se retourne pour leur faire face.) Vous allez tous bien ?

— Très bien. Juste un peu secoués, répond Arrann.

— Parle pour toi. Je pète la forme, déclare un Rex sautillant.

Le Dévak semble incapable de tenir en place. À croire qu'il s'est déjà remis de ses émotions – à moins que, chez lui, le choc ne provoque un brusque débordement d'énergie. Une crise d'hystérie, peut-être ?

L'amirale Haze lui jette un coup d'œil en arquant un sourcil réprobateur tandis que Vesper hausse les épaules avec un sourire indulgent.

— Allons poursuivre cette conversation dans mon bureau, annonce l'amirale en les invitant d'un geste à la suivre.

Comme ils se dirigent vers l'aile réservée à l'administration, Arrann scanne les couloirs au cas où il apercevrait Dash au passage. Sans succès. Rien de tout ça ne lui semblera vraiment réel tant qu'il ne l'aura pas raconté à son petit ami.

En toute autre circonstance, il aurait trouvé le bureau de l'amirale Haze extrêmement impressionnant. La moitié de la pièce est occupée

par un imposant bureau de bois finement sculpté que surplombe, suspendue dans les airs et nimbée d'un halo iridescent, une holocarte du Système Tétra. De grands portraits des anciens doyens de l'Académie tapissent les murs et les rayonnages croulent sous les ouvrages reliés avec des titres du style *De la beauté de la guerre* ou *L'Ennemi terrassé*. Sa récente rencontre avec les Spectres l'a rendu nettement moins impressionnable, apparemment.

Haze se plante devant son bureau, prenant appui contre le rebord, et leur fait signe de s'asseoir. Comme il n'y a pas assez de chaises pour tout le monde, Vesper reste debout. Le sergent Pond et le lieutenant Prateek en font autant.

— Je veux un compte-rendu détaillé, exige d'entrée l'amirale Haze.

Ils échangent tous les quatre des coups d'œil incertains. Arrann s'attend à ce que ce soit Vesper qui se lance en premier. Mais, d'un hochement de tête, celle-ci fait signe à Rex de commencer.

— Eh bien... (Rex a l'air légèrement tendu. Il a perdu un peu de son assurance en route, semble-t-il.) On venait juste de récupérer le satellite et on était déjà prêts à rentrer quand le vaisseau des Spectres a déboulé comme s'il sortait de nulle part.

— Vous n'avez rien remarqué d'anormal sur le radar ? s'étonne Haze en se tournant vers leur analyste.

Orèlia secoue la tête.

— Pas avant qu'il ne soit déjà à portée de tir.

Le lieutenant Prateek la dévisage avec cette même expression indéchiffrable qu'il a parfois en cours et Orèlia s'agite sur sa chaise, manifestement mal à l'aise.

— On s'est vite rendu compte qu'ils se dirigeaient vers l'Académie, reprend Rex. Quand on a vu qu'on ne pouvait pas vous prévenir, on a compris qu'on allait être obligés d'essayer de les arrêter par nos propres moyens...

Incapable de se taire plus longtemps, Vesper embraie sans cérémonie :

— Nos missiles ne pouvaient pas franchir leur bouclier. Alors Arrann a eu une idée de génie : il nous a proposé d'utiliser le satellite pour brouiller leur système de communication.

— Vraiment ? intervient Pond. Fascinant. Comment avez-vous su quelle était la bonne fréquence ?

— Nous ne le savions pas, explique-t-il. Orèlia a juste deviné qu'ils devaient utiliser un large spectre qui leur permettait de passer aléatoirement d'une fréquence à l'autre.

— Une hypothèse audacieuse, commente Haze en posant sur Orèlia un regard qu'Arrann ne parvient pas vraiment à déchiffrer. (Et puis, brusquement, son habituelle mine sévère s'adoucit.) Je suis fier de

vous, de vous tous, insiste-t-elle en souriant à sa fille. Très fière.

Arrann voit alors le regard de Pond passer de Zafir à Haze.

— Mais comment les Spectres ont bien pu faire pour nous localiser, bon sang ? s'interroge le sergent avec son franc-parler habituel.

— C'est une question sur laquelle nous devons effectivement nous pencher, répond l'amirale Haze d'un ton laissant à penser qu'elle ne tient pas particulièrement à discuter de ce sujet devant des cadets. Vous quatre, vous pouvez disposer. Efforcez-vous de garder pour vous ce qui s'est passé aujourd'hui. Nous ne voulons pas alarmer toute l'Académie avant d'avoir une vision un peu plus claire de la situation.

Les cadets hochent docilement la tête et quittent la pièce en file indienne.

— Et maintenant ? demande Rex, l'air un peu désorienté, alors qu'ils se retrouvent tous quatre dans le couloir. Qu'est-ce qu'on fait ? C'est pas l'heure du déjeuner ?

— Parce que tu as *faim*, toi ? s'exclame Vesper.

Elle secoue la tête avec un mélange d'exaspération et d'incrédulité amusée.

— Eh bien, liquider des Spectres, ça ouvre salement l'appétit, figure-toi, rétorque-t-il en recouvrant son insolence coutumière.

C'est alors qu'Orèlia grimace en fermant les yeux, comme sous le coup d'une douleur fulgurante.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demande Arrann en lui prenant le bras.

Elle se dégage brusquement.

— Rien. Je suis juste fatiguée, c'est le contrecoup. Je crois que je ferais mieux d'aller m'allonger.

Rex la dévisage avec inquiétude.

— T'es sûre que tu ne veux pas manger un truc avant ?

— Non, ça va. J'ai juste besoin de me reposer.

Vesper esquisse un geste vers elle, mais semble se raviser et laisse sa main retomber.

— Je viens avec toi.

— Inutile, lui répond sèchement une Orèlia qui ressemble plus que jamais à la fille renfermée des débuts. On se voit plus tard.

Et, sans leur accorder un regard, elle s'éloigne d'un pas mal assuré, essayant manifestement de marcher aussi vite que possible sur ses jambes flageolantes.

— Je devrais peut-être l'accompagner, non ? chuchote Vesper.

Arrann secoue la tête.

— Je crois qu'elle préfère être seule.

Soudain, une énorme fatigue s'abat sur ses épaules.

— Je crois que je ferais mieux d'aller me reposer aussi, annonce-t-il,

tout en essayant d'estimer le nombre de pas qu'il lui reste à faire pour rejoindre son lit.

— OK, on te voit ce soir, alors, lui dit Vesper en se hissant sur la pointe des pieds pour le gratifier d'une bise amicale.

Arrann sourit en l'entendant employer ce « on » collectif. Il ne sait pas trop ce qui se passe entre Rex et elle, mais l'idée lui plaît assez – et lui donne, plus que jamais, envie de retrouver Dash. Il lui fera promettre de garder le secret, bien sûr, mais il *faut* qu'il lui raconte.

Il se précipite sans plus attendre vers la chambre du beau Tridien. À son grand soulagement, Dash est là. Pourtant, quand il lui ouvre la porte, Arrann le trouve étonnamment pâle.

— Ça va ? lui demande-t-il, avant de se rendre compte à quel point Dash trouvera cette question ridicule quand il apprendra ce qui vient de lui arriver : il a quand même frôlé la mort, mine de rien.

— Oui, ça va. Et toi ? Comment ça s'est passé ?

Dash le conduit dans le salon et, à peine installé, Arrann lui fait un bref résumé des événements. La pâleur de Dash ne fait que s'accroître au fur et à mesure de son récit.

— Je n'arrive pas à le croire ! lâche-t-il finalement d'une voix étranglée en le prenant dans ses bras.

— Oui, c'était... (Arrann cherche les mots qui pourraient rendre justice à ce tourbillon d'intenses émotions qui l'agitent depuis qu'ils ont détruit le vaisseau des Spectres.) Ça a été les minutes les plus terrifiantes et les plus ébouriffantes de toute ma vie. (Une nouvelle vague de fatigue le submerge et il pose la tête sur l'épaule de Dash.) Il faut que j'aie m'allonger un peu. Tu viens ?

Il a envie de se blottir contre la poitrine de Dash et de s'endormir en écoutant les battements de son cœur.

— Je devrais te laisser te reposer, alors.

Dash a beau les avoir dits gentiment, ces mots ne lui en font pas moins mal pour autant.

— Pardon ? s'étonne-t-il en relevant les yeux, incrédule. Bien sûr que non ! Je veux que tu viennes avec moi, au contraire.

— Je sais. Mais tu as subi un énorme choc. Il vaudrait sans doute mieux que tu sois seul.

Arrann le dévisage sans comprendre, essayant de trouver un indice quelconque, un début d'explication qui pourrait justifier cette étrange réaction.

— Mais je n'ai fait que penser à toi tout le temps, moi ! Je me demandais si je te reverrais un jour. Je n'ai aucune envie d'être seul ! J'ai envie d'être avec toi !

Quelque chose de douloureux passe alors sur le visage de Dash, si vite qu'Arrann se demande s'il n'a pas rêvé.

— Tu te sentiras mieux après quelques heures de repos. Allez, viens, je te raccompagne.

Dash se lève et lui prend la main. D'habitude, ce genre de geste lui fait vraiment chaud au cœur. Seulement, là, même le contact de cette paume contre la sienne ne suffit pas à chasser le froid glacé qu'il sent s'immiscer en lui tandis qu'ils remontent côte à côte le couloir en silence.

CHAPITRE 29

Vesper

En fin d'année scolaire, l'Académie organise une soirée en l'honneur de l'escadron vainqueur du tournoi. Cette fois, cependant, il se pourrait fort que cette célébration ne soit pas tout à fait comme les autres. C'est du moins ce qu'elle soupçonne. Trois jours se sont écoulés depuis leur mission – la fameuse mission du 20^e escadron – et l'attaque des Spectres est sur toutes les lèvres. Malgré tous les efforts de sa mère pour que l'affaire demeure confidentielle, le sujet alimente toutes les conversations.

Comme de coutume, la fête se déroule dans la salle de bal, mais elle semble encore plus somptueuse que celle de la promo du début d'année. Seuls le scintillement des étoiles lointaines, que l'on aperçoit par les immenses baies vitrées, et la flamme vacillante des centaines de photophores disséminés à travers toute la pièce éclairent les lieux. Rires et musique valsent autour de la brillante assistance en tenue de soirée – autant dire toute l'école, sans oublier quelques fringants officiers de la Flotte tétranne. En grand uniforme, l'air encore plus digne que d'habitude, le Grand Commandeur Stepney en personne a fait le déplacement.

— Où est le reste de ton escadron ? l'apostrophe une voix impérieuse. (Sa mère s'avance vers elle d'une démarche souveraine, sa vaporeuse robe noire flottant dans son sillage.) Le Grand Commandeur Stepney tient à tous vous féliciter.

En se hissant sur la pointe des pieds pour parcourir la foule des yeux, Vesper peine à cacher sa satisfaction – tout juste si elle n'en frétille pas d'excitation.

— Orèlia et Arrann sont là-bas, répond-elle, près du buffet des rafraîchissements.

Ils sont très entourés – sans doute des admirateurs qui les bombardent de questions sur la récente offensive ennemie.

— Je vais chercher Rex et je vous les ramène tous les trois.

Sa mère hoche la tête.

— Retrouvez-nous dans dix minutes.

Comme Vesper se fraie un chemin à travers l'élégante assemblée d'instructeurs et de cadets, presque toutes les têtes se retournent sur son passage. Certains doutaient peut-être encore qu'elle ait sa place ici. Mais sa victoire contre les Spectres leur a cloué le bec. Si quelqu'un était fait pour entrer à l'Académie, c'est bien elle.

Vesper ne cherche pourtant pas à savourer son triomphe. Tout ce qui l'intéresse, pour le moment, c'est de retrouver Rex. Ils n'ont toujours pas reparlé de leur baiser. Elle s'était figuré qu'à un moment ou à un autre l'un des deux finirait par aborder le sujet. Mais ils ont été beaucoup trop obnubilés par le tournoi – et trop occupés à gagner la dernière manche – pour y penser. Sans oublier l'attaque des Spectres... Cette situation semble tellement surréaliste. La voilà qui brûle de connaître les sentiments de Rex, alors qu'il y a seulement trois jours elle frôlait la mort, persuadée que sa dernière heure était arrivée.

La sono est maintenant plus forte et plusieurs personnes évoluent sur la piste par groupes ou en couple. Elle s'écarte aussitôt, veillant à faire un large détour pour ne pas risquer de se retrouver entraînée par les danseurs. La simple perspective de danser en public la pétrifie. Pour quelque mystérieuse raison, cette parfaite coordination qui lui permet de s'illustrer sur le parcours tout-terrain ou d'exécuter des figures acrobatiques dans la salle d'impesanteur lui fait totalement défaut dès qu'il s'agit de se balancer au rythme d'une quelconque musique. Sans compter qu'elle a plus de chances d'éviter Ward en rasant les murs – ce qu'elle est heureusement parvenue à faire depuis leur rupture. Elle devra pourtant l'affronter un jour ou l'autre, elle en est bien consciente. Mais, ce soir, elle n'en a vraiment aucune envie. Elle a déjà assez de sujets de préoccupation pour l'instant, merci.

— Alors, on ne met pas le feu au dance floor, pilote ?

Elle se retourne pour voir Rex qui l'observe avec un petit sourire en coin – celui-là même qui lui provoque toujours cette sorte d'appel d'air au creux de l'estomac.

Je préférerais encore m'immoler par le feu que danser devant toi, lui répond-elle intérieurement.

— J'ai pensé que ce serait inconvenant de ridiculiser tout le monde en faisant la démonstration de mes exceptionnels talents. Personne n'aime les m'as-tu-vu, tu comprends.

Rex arque un sourcil narquois.

— Ah oui ?

Elle hoche la tête avec le plus grand sérieux.

— Absolument. D'ailleurs, cela fait un petit moment déjà que je

voulais te parler de ton ego. Je crois que tu devrais un peu le mettre en veilleuse.

— J'y penserai à l'avenir. Mais, ce soir, on est les stars de la fête et je compte bien en profiter au maximum.

Il lui tend la main.

Autant lui présenter une grenade dégoupillée.

— Que crois-tu être en train de faire, là, exactement ?

— Allez, viens. J'ai hâte de voir ces « exceptionnels talents » à l'œuvre.

— Je ne pense pas, non, répond-elle d'un ton qui se veut léger, malgré cette crampe qui commence à lui nouer le ventre.

— Allons. Me dis pas que Mademoiselle « Je peux dézinguer un vaisseau des Spectres les doigts dans le nez en restant fraîche comme une rose » flippe à l'idée de *danser* ?

— Oh ! « fraîche comme une rose », certainement pas ! J'ai sué sang et eau, au contraire.

Il se penche vers elle pour lui chuchoter à l'oreille :

— Je sais. Tu n'es jamais aussi belle que quand tu transpires comme une bête aux manettes.

— « Comme une bête » ? Trop aimable ! s'esclaffe-t-elle en lui donnant une tape sur le bras.

Si elle ne se retenait pas – et elle doit vraiment en appeler à tout son sang-froid –, elle l'embrasserait, là, maintenant, devant ces centaines de gens alentour qui leur jettent des regards intrigués. Faute de quoi, elle prend la main qu'il lui tend et se laisse entraîner sur la piste.

— Serait-ce, par hasard, une façon de te venger parce que je t'ai rendu la vie impossible pendant tout ce temps ?

Au frémissement de ses lèvres, il est clair qu'il réprime un fou rire.

— On ne va pas tarder à le savoir.

D'une main, il la prend par la taille et, de l'autre, pose sa main à elle sur son épaule.

Rex se balance en cadence, l'entraînant d'avant en arrière dans le même mouvement. *Je dois avoir l'air d'une parfaite idiote*, se dit-elle, prise d'une furieuse envie de rentrer sous terre.

Elle évite soigneusement de croiser le regard de son cavalier. Mais, quand enfin elle se risque à lever les yeux, Rex sourit.

Alors elle lui sourit aussi. Il en profite aussitôt pour resserrer son emprise et accélère le tempo. Pourtant, quelque pas qu'il exécute, il la guide avec une telle fluidité qu'elle le suit sans difficulté. Tant et si bien que, lorsqu'il lève le bras, sans même réfléchir, elle tourne pour passer dessous en riant. Il rit avec elle et la fait encore virevolter, plus vite cette fois. En fait, c'est exactement comme voler à ses côtés dans

le simulateur, quand tous leurs gestes et toutes leurs décisions se synchronisent à la perfection. *Sauf que c'est peut-être encore mieux*, s'étonne-t-elle en sentant la main de Rex glisser au creux de ses reins et provoquer ces délicieux frissons qui remontent le long de son dos. *Nettement mieux.*

— Ma mère veut que nous allions les retrouver, elle et Stepney. Il tient à nous féliciter, chuchote-t-elle, craignant de rompre le charme si elle parle trop fort.

— Maintenant ?

Comme la musique ralentit, il l'enlace étroitement et se penche vers elle.

— Dans quelques minutes... (Elle lève les yeux et porte soudain la main à ses lèvres pour retenir un petit rire moqueur.) Cela dit, tu devrais peut-être t'occuper de cette tache d'abord.

Il jette un coup d'œil à la petite éclaboussure de moutarde rose sur sa chemise et fait la moue.

— Je reviens, lui murmure-t-il à l'oreille avant de s'éloigner.

— Je te retrouve là-bas. (Elle lui montre discrètement l'endroit où Stepney et sa mère discutent toujours.) Je vais juste passer récupérer Arrann et Orèlia avant.

Elle recommence à slalomer à travers la foule, respirant à fond pour tenter de se remettre de ses émotions – elle tremble comme une feuille. Mais elle n'a pas le temps de rejoindre ses camarades d'escadron qu'une voix familière l'interpelle :

— Félicitations, V ! J'ai entendu dire que tu avais sorti le grand jeu, l'autre jour.

Comme d'habitude, Ward est tiré à quatre épingles. Pourtant, ce soir, rien dans son apparence n'évoque l'élégance. Tout semble trop bien repassé, amidonné, exactement comme son sourire compassé.

— « Jeu » n'est pas vraiment le mot, le reprend-elle aussitôt. Nous avons tout de même empêché les Spectres de bombarder l'Académie.

Elle n'ignore pas qu'il lui en veut d'avoir rompu avec lui. Cependant, s'entendre dire par son ex-petite amie qu'elle vous a sauvé la vie est sans doute de nature à susciter un minimum de gratitude, non ?

— Oh, je sais. Ce devait être absolument terrifiant, lui répond-il d'un ton plein de compassion – qui ne semble pas vraiment en accord avec l'expression de son regard. Encore une chance que ton Dévak n'ait pas décidé de saboter cette mission-là.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

Ward hoche alors la tête en direction de Rex. Planté devant le buffet des rafraîchissements, l'intéressé trempe un coin de serviette dans un verre d'eau.

— Je suis même étonné que tu lui aies pardonné. Il a partagé le magot avec toi ?

Sentant son exaspération monter, elle s'apprête déjà à le remettre à sa place quand Ward enchaîne :

— Il a misé *contre* son propre escadron lors de votre première mission. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il a joué les malades imaginaires – en même temps, il devait avoir une sacrée gueule de bois : ces Frangeux ne savent pas se tenir. Il a tout de même gagné dans les quatre cents spatiers, d'après Brill.

Vesper plisse les yeux.

— C'est plutôt pathétique, Ward. Même venant de toi.

— Parce que tu crois que j'ai tout inventé ? (Il lui adresse un regard plein de commisération.) Eh bien, va donc lui demander, la défie-t-il avec un petit ricanement sarcastique.

Elle hésite, se demandant ce qui l'énervait le plus : qu'elle campe sur ses positions en ignorant cette stupide accusation, ou qu'elle aille trouver Rex pour qu'il nie tout en bloc et l'humilie par la même occasion ? La deuxième option présente le très net avantage de lui permettre de lui fausser compagnie.

— J'y vais de ce pas, lui annonce-t-elle avec un sourire éclatant.

Rex a beau leur tourner le dos, il a dû suivre la scène du coin de l'œil parce qu'à son approche, il lui prend la main pour l'attirer à lui. Elle se laisse aller contre sa hanche, radieuse. Déjà, elle sent sa tension refluer.

— Il voulait quoi ? s'enquiert-il aussitôt.

— Oh, faire le malin. Quel idiot ! commente-t-elle, constatant avec soulagement que sa mère a déjà retrouvé Orélia et Arrann. Il m'a raconté cette stupide histoire comme quoi tu aurais fait exprès de saboter notre premier challenge.

Comme il tamponne sa tache avec une serviette, elle croit percevoir une soudaine raideur dans son geste.

— Il a tout inventé, n'est-ce pas ? lui demande-t-elle posément, en s'efforçant d'ignorer l'irritation qui commence à lui vriller le ventre.

— Pas vraiment, non, répond-il avec un petit sourire contrit.

— Alors, c'est vrai ? Tu as *saboté* la mission ?

D'accord, elle ne devrait pas en faire un drame. Après tout, ils ont remporté le tournoi au bout du compte. Seulement voilà. Après cet échec, elle avait vraiment touché le fond. Chaque matin, pendant des jours et des jours, elle s'était réveillée avec ce poids sur la poitrine, de plus en plus écrasant au fil des heures. Elle était tellement désespérée qu'elle avait même failli prendre de la *poussière de Véga*, par Antarès !

Elle inspire profondément, essayant de refouler cette colère qu'elle sent déjà bouillir en elle. Si Rex a sabordé leur première mission, c'est sans doute qu'il avait une bonne raison. *Montre-toi compréhensive*, se raisonne-t-elle. *C'est ta chance de lui prouver que tu n'es pas une de ces riches Tridiennes arrogantes qui se prennent pour des reines.*

— Pourquoi ?

— J'avais besoin de ce fric.

— OK. Pour quoi faire ?

Rex détourne les yeux.

— Je ne peux pas te le dire.

— Oh ! comme c'est pratique, réplique-t-elle, incapable d'étouffer la rancune que l'on perçoit dans sa voix.

Il relève la tête vers elle pour la fusiller du regard.

— Je ne vois pas pourquoi tu pètes un plomb, là. On l'a gagné, ce tournoi, non ? Alors qu'est-ce que ça peut faire ? On s'en fout.

— Toi peut-être, mais pas moi.

Sa voix se brise. Rex a eu le culot de débarquer dans les toilettes des filles pour lui débiter tout ce baratin comme quoi il croyait en elle, alors que leur échec était de sa faute à *lui*, pour commencer ? Ha !

— Tu aurais dû m'avouer la vérité. Si j'avais su que tu avais besoin d'argent, j'aurais compris. Mais tu as préféré me laisser penser que je n'étais pas à la hauteur. Tu savais combien je doutais de moi et tu t'es servi de mon manque d'assurance pour le retourner contre moi !

Rex se rembrunit.

— Tu ne peux pas me coller tous tes problèmes sur le dos, Vesper. Ce n'est pas ma faute si tu craques dès que tout n'est pas parfait comme tu le voudrais.

La fureur qui s'empare alors d'elle l'embrase, tel un volcan vomissant des flots de lave dans ses veines.

— Bien sûr. Tu as raison. Ce n'est pas ta faute, c'est la mienne. Parce que je n'aurais jamais dû être assez bête pour faire confiance à quelqu'un comme toi.

Et, sans un mot de plus, elle fait volte-face pour s'éloigner d'un pas rageur.

CHAPITRE 30

Arrann

Arrann jette un regard circulaire dans le réfectoire et fronce les sourcils : Dash n'est pas à sa table habituelle avec ses copains tridiens et ne dîne pas non plus en compagnie de ses camarades d'escadron. Il jette un coup d'œil à son reliant pour ce qui doit bien être la millionième fois de la journée – du moins, c'est l'effet que ça lui fait. Non seulement Dash a séché le cours d'astronautique, mais il n'a répondu à aucun de ses messages.

Sans se préoccuper de son estomac qui crie famine, il file aussitôt vers la sortie, répondant vaguement aux dizaines de gens qui lui font signe et lui sourient au passage. Depuis la fameuse attaque des Spectres, il a été propulsé des confins de l'anonymat au centre de la vie sociale de l'Académie : il est devenu *populaire* ! Et jamais il ne s'est senti aussi seul, bizarrement. À quoi ça sert de se faire des tonnes de nouveaux amis si Dash n'est plus à ses côtés ? Il a beau se triturer les neurones, il ne parvient pas à s'expliquer l'étrange revirement du Tridien. Mais il est bien décidé à tirer cette affaire au clair. Et pas plus tard que maintenant.

— Tu ne te sens pas bien ? lui lance soudain une voix féminine.

Il se retourne pour voir Vesper essayer de le rattraper.

— Tu n'as même pas dîné, lui fait-elle remarquer.

— Si, si, je vais très bien, s'empresse-t-il de répondre. Je me suis juste rendu compte que je n'avais pas très faim, finalement. Et toi, ça va ?

Il ne s'en est pas aperçu, tout à l'heure, au réfectoire, mais, dans la lumière crue du couloir, il est clair qu'elle ne ressemble plus du tout à la fille rayonnante au regard pétillant qu'il a vue hier à la soirée. À en croire son teint cireux et les poches qu'elle a sous les yeux, il ne serait pas étonné qu'elle n'ait pas dormi de la nuit.

— Très bien, lui assure-t-elle.

Mais elle détourne la tête.

Il préfère changer de sujet :

— Tu n'aurais pas vu Dash ? Je n'ai pas réussi à le trouver de la journée.

— As-tu jeté un coup d'œil dans la salle de projection ? Nous en avons une dans notre ancien lycée et Dash aimait bien y aller quand elle était vide. Pendant l'heure du dîner, par exemple...

Il éprouve alors une drôle de sensation au creux de la poitrine. Il y a tant de petits détails comme celui-là qu'il ignore encore sur Dash.

— Je vais vérifier. Merci, V.

Elle lui sourit.

— À plus tard, Arrann. Et bonne chance ! ajoute-t-elle en lui étreignant furtivement le bras.

Il fronce les sourcils. Il s'apprête à lui demander pourquoi il aurait besoin de chance, mais elle est déjà partie.



Il n'a aucun mal à trouver la salle de projection. Il ne s'étonne pas vraiment de ne pas l'avoir remarquée avant, d'ailleurs. Des holofilms, il n'en a vu qu'une petite poignée jusqu'ici. Ce n'est pas une distraction très populaire sur le Territoire F...

Il passe son reliant devant le scanner et la porte coulisse. En franchissant le seuil de la pièce, il distingue à peine trois rangées de fauteuils dans la semi-obscurité – de ce qu'il en aperçoit, il n'a jamais vu de sièges aussi confortables de sa vie, cela dit. Tous font face à un écran sur lequel des animaux dansent comme s'ils participaient à une espèce de fête.

Ses yeux s'habituent peu à peu à la pénombre et il se rend compte que la salle n'est pas si vide que ça, en fin de compte. Il y a quelqu'un d'assis au premier rang, tout au bout, contre le mur. Quand il s'approche sans bruit, il découvre Dash lové dans un des énormes fauteuils, la tête posée sur l'accoudoir, un gros paquet de Smiley Fizz coincé sous le bras – ses bonbons préférés. Rien qu'à le voir pelotonné là, Arrann sent monter en lui une grosse bouffée d'affection. Trop craquant.

— C'est ça, ton dîner ? lui demande-t-il avec un sourire en se glissant dans le fauteuil voisin.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'exclame alors Dash, feignant l'indignation. Regarde donc ce large éventail de nutriments ! Il y a du colorant vert... du jaune... du rouge... : un véritable festin.

Dash a beau plaisanter, son enthousiasme semble forcé.

— Où étais-tu passé ? Je t'ai cherché partout, lui demande Arrann.

— Je n'avais pas faim, alors je suis venu ici.

Arrann s'attend à ce qu'il enchaîne avec une phrase du style « Mais j'allais t'envoyer un message » ou « Mais je comptais passer te dire bonne nuit avant d'aller me coucher ». Cependant, Dash a déjà reporté son attention sur l'écran.

— Qu'est-ce que tu regardes ? le relance Arrann, au bout d'un long

moment.

— Tu ne connais pas *Les Explorateurs* ? s'étonne Dash sans quitter le film des yeux.

— Je ne crois pas qu'on ait ça sur Chetire, non.

Dash grimace.

— Pardon. Je ne sais pas pourquoi, il faut toujours que je fasse ce genre de gaffes stupides.

— Je ne pense pas que j'appellerais ça une « gaffe », rectifie-t-il en lui prenant la main pour la serrer dans la sienne. On apprend seulement à se connaître.

Dash lui rend son étirement, puis tout à coup le regarde dans les yeux, avec un tel mélange de chagrin et de pitié qu'il a subitement la sensation d'avoir trois tonnes de fyon dans l'estomac.

— Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tu m'évites ?

Dash ferme les yeux.

— Je suis désolé, chuchote-t-il.

— Désolé de quoi ?

Arrann ne reconnaît même pas sa propre voix tant elle est étranglée.

Dash retire sa main et quand il relève les paupières, ses yeux sont tout brillants de larmes.

— Je voulais tellement. *Tellement* ! Mais ça ne marchera pas.

— Qu'est-ce qui ne marchera pas ? De quoi tu parles ?

— Nous deux. Quelqu'un est allé tout raconter à mon père. Je ne sais pas qui, mais il est fou de rage, en tout cas.

Lorsqu'Arrann essaie de poser la main sur son bras, Dash s'écarte.

— Je suis désolé, Dash, souffle-t-il en sentant une terreur glacée lui broyer les entrailles. Mais ça devait bien finir par arriver, j'imagine, non ?

Dash secoue la tête.

— Pas de cette façon-là. (Il inspire à fond, comme oppressé par une intense souffrance qui l'empêcherait de respirer.) Il m'a dit qu'il me retirerait de l'Académie. Et il le fera, c'est certain. Sauf si... sauf si on se sépare.

Arrann le regarde fixement. Son cerveau rame comme un vieil ordi à la mémoire saturée.

— J'comprends pas, bredouille-t-il. Il ne peut pas faire ça. C'est impossible.

Dash laisse échapper un petit rire amer.

— On voit bien que tu ne connais pas mon père.

— Mais ce n'est pas comme si c'était lui qui payait tes études.

Quand un cadet est admis à l'Académie, tous ses frais sont pris en charge par la Fédération.

— Il ne peut pas te retirer de l'école comme ça, insiste-t-il encore.

— Tu n'as pas l'air de bien réaliser ce qu'être général de la Flotte tétranne signifie. Un coup de fil au Grand Commandeur Stepney et je suis viré.

— Pas la peine d'inventer tous ces prétextes, tu sais, finit-il par murmurer en secouant la tête.

Parce que, dans un recoin sombre de son esprit, au fond, tout au fond, il a déjà compris. Il sait où Dash veut en venir. Car la véritable explication, il la connaît :

Pour commencer, tu ne lui as jamais plu tant que ça.

Et puis il a sûrement trouvé mieux.

— Ce ne sont pas des « prétextes » ! s'insurge Dash, sa voix prenant soudain un ton presque cassant. Parce que tu crois que c'est ce que je veux, peut-être ? Ça me tue, oui !

— Dans ce cas, tu n'as qu'à lui dire qu'on a rompu. Je ne vois vraiment pas qui, ici, pourrait aller cafter.

— Impossible. Tout le monde a bien trop peur de mon père. C'est une vraie terreur. Non, c'est perdu d'avance. Je n'ai aucune chance. (Les larmes qui lui étaient montées aux yeux débordent, inondant à présent ses joues blêmes.) *Nous n'avons aucune chance.*

Dash a eu beau chuchoter, rendant sa sentence à peine audible, Arrann accuse le coup. Ces mots-là lui font l'effet d'un poignard chauffé à blanc qu'on lui plongerait en pleine poitrine.

— Arrann, je suis vraiment désolé...

Dash lui prend la main et, quelque part, c'est pire. *C'est la dernière fois qu'il me tient la main*, se dit le Chetrian. Une lame de solitude le

submerge, plus froide encore que tout ce qu'il a pu éprouver sur sa planète. Et, bien que Dash ne soit assis qu'à une quinzaine de centimitons de lui, c'est comme si un gouffre insondable venait de s'ouvrir entre eux.

D'un certain côté, il comprend la position de Dash. Après tout, il s'est bien battu bec et ongles, lui aussi, pour entrer à l'Académie, pour se créer une vie meilleure. En un sens, il adhère au désir qu'éprouve Dash de s'assurer un avenir pour lequel il s'est si farouchement battu. *Oui mais, qu'est-ce que ça change, quand tu as l'impression qu'on t'arrache le cœur ?*

— Il faut que j'y aille, déclare-t-il en se levant fébrilement.

Ses jambes le portent à peine.

— Arrann, attends ! le supplie Dash. C'est aussi dur pour moi que pour toi.

Arrann doit vraiment mobiliser ses dernières forces pour marcher en silence jusqu'à la porte...

... et sortir sans se retourner.

CHAPITRE 31

Cormak

— Tu sais ce qui se passe au juste ? lui demande Orèlia, comme ils se dirigent côte à côte vers l'amphi.

Cormak secoue la tête. Il s'en fout un peu de savoir pourquoi tous les cours ont été annulés et remplacés par une AG. Depuis la dernière fête, il a du mal à trouver le moindre intérêt à quoi que ce soit, de toute façon. Trop fatiguant. Pas assez d'énergie. D'accord, c'est nul. En l'espace de quelques jours, son escadron a remporté le tournoi *et* sauvé la peau de tout le monde à l'Académie. Il devrait être aussi euphorique que s'il s'éclatait en gravité zéro. Eh bien non. La tête que tirait Vesper juste avant de lui tourner le dos et de sortir comme une furie, voilà à quoi il pense. Il ne pense même qu'à ça. Elle n'avait pas vraiment tort, en plus : ses accusations étaient fondées. Il a morflé. Mais moins que de savoir qu'elle a souffert à cause de lui, qu'il lui a fait du mal... Pour changer.

En tournant dans le couloir principal, ils se retrouvent pris dans la marée de cadets qui déferle vers l'auditorium. La foule semble plus calme que d'habitude. Rien d'étonnant, en même temps. Depuis l'attaque des Spectres, ils ont tous l'air stressés et à moitié éteints, comme abattus. Et puis, il comprend la véritable raison de ce silence tendu : la présence d'une rangée de gardes de la Flotte tétranne en tenue. Casqués, regard d'acier et visage fermé, ils sont plus d'une douzaine alignés le long du mur du fond, le flingue en bandoulière.

Orèlia a comme un hoquet de surprise et se fige. Du coup, le mec derrière elle lui rentre dedans. Cormak la retient par le bras.

— Ça va ?

Un peu flippant, quand même, de voir la plus stoïque de ses camarades d'escadron aussi secouée.

— Ça va. C'est juste... tous ces gardes... Je ne m'y attendais pas.

— Moi non plus.

S'il en était encore à attendre le feu vert pour son dossier médical,

rien que de voir tous ces soldats armés, il en ferait une crise cardiaque direct.

Ils parcourent les derniers mitons en silence, puis suivent le flot à l'intérieur de l'amphithéâtre.

— Nom d'Antarès ! jure-t-il entre ses dents.

Il a bien senti Orèlia se raidir à côté lui. Et il y a de quoi, quand on découvre le spectacle qui les attend derrière la baie vitrée panoramique à trois cent soixante degrés.

Toutes ces étoiles qui l'avaient tellement fasciné pendant la journée d'orientation ont quasi disparu. Il n'a plus d'yeux que pour une seule chose : les massifs vaisseaux de combat de la Flotte tétranne cernant l'Académie.

— Viens, on va s'asseoir là-bas, lui propose Orèlia.

Il reste tellement scotché sur cette vision hallucinante qu'il hoche machinalement la tête, se laissant guider sans vraiment regarder où il va. C'est seulement quand Orèlia quitte l'allée latérale pour se glisser au quatrième rang qu'il s'en rend compte. Ils se dirigent vers les deux seules places libres : à côté d'Arrann et de Vesper. Il s'arrête net. Il n'est peut-être pas trop tard pour reculer. Mais Arrann les a déjà aperçus et leur fait signe d'avancer.

Vesper n'a pas encore remarqué leur présence. Les yeux rivés sur l'estrade déserte, elle paraît inconsciente de ce qui se passe autour d'elle ou indifférente aux murmures anxieux qui s'amplifient à mesure que la salle se remplit.

Et, forcément, il faut qu'Orèlia le fasse passer en premier. Comme il n' imagine pas quelle raison valable il pourrait avoir de refuser, il est bien obligé de se faufiler devant les autres cadets déjà installés et de s'asseoir sur le siège vide. À côté de Vesper. Elle se raidit imperceptiblement, mais ne quitte pas l'estrade des yeux.

Ben voyons. Il aurait dû se douter qu'une meuf comme elle ne verrait jamais en lui qu'un vulgaire débris spatial parmi tant d'autres. C'est en commettant ce genre de conneries que tu te fais liquider sur Déva : en laissant une jolie fille t'embrouiller. Quand tu en viens à écouter ton cœur au lieu de te fier à ton instinct.

Il se tourne alors vers Arrann, prêt à jouer le mec blasé ignorant royalement Sa Majesté tridienne, quand l'amirale Haze monte sur l'estrade, le lieutenant Prateek et le sergent Pond sur les talons. Les murmures cessent net.

Fidèle à elle-même, Haze ne s'embarrasse pas de préambule :

— Comme vous le savez tous maintenant, il y a quelques jours, un vaisseau des Spectres a réussi à violer le périmètre hautement sécurisé de l'Académie. Nous avons diligenté une enquête pour savoir d'où provient cette défaillance de notre système de sécurité. L'investigation est toujours en cours. En attendant, la Flotte tétranne a triplé les mesures de sécurité autour de l'Académie. Rien, j'ai bien dit *rien* ne franchira ce nouveau périmètre. Vous êtes tous en sûreté... pour l'heure. Il n'en demeure pas moins que notre position a été découverte. Il ne fait donc aucun doute qu'une autre attaque se

prépare et qu'elle est imminente.

Un silence de plomb envahit l'amphi. Les cadets échangent des coups d'œil stressés. « Qu'une autre attaque se prépare et qu'elle est imminente. » Ces mots lui font l'effet du décontaminant qu'on vaporise sur Déva : une douche glacée. Il se rappelle la terreur qu'il a ressentie quand le destroyer des Spectres est apparu à travers la vitre de leur chasseur, comment il a flippé. Il n'arrive même pas à imaginer une flotte entière de ces trucs monstrueux fondant sur eux.

Il sent Vesper tressaillir à côté de lui et, sans réfléchir, tend la main vers la sienne... avant de se rattraper de justesse.

— Dans les prochaines semaines, nous allons évacuer la station pour reprendre nos activités sur notre base de Vyol, enchaîne l'amirale.

Vague de murmures dans l'assistance. C'est sur Vyol, le plus petit des deux satellites de Tri, qu'est installé le QG de la Flotte tétranne.

— La Flotte organise actuellement une campagne de défense massive et il est essentiel que nous disposions de tous les officiers opérationnels dont nous avons besoin pour la mener à bien, poursuit Haze.

Du coin de l'œil, Cormak croit voir Vesper lorgner vers lui. Il n'en quitte pas l'amirale des yeux pour autant.

— Je sais que cela fait beaucoup de choses à assimiler d'un coup. Mais je sais aussi que chacun d'entre vous saura faire preuve de l'engagement et du courage qui sont les fondements mêmes de la Flotte tétranne. Vous êtes ici parce que vous avez répondu à une vocation, vous vous êtes sentis investis d'une mission : le devoir de protéger votre famille, votre communauté, le système solaire et notre espèce. Vous allez maintenant avoir la chance de pouvoir accomplir cette mission.

Tout autour du Dévak, les dos se redressent, les mentons se relèvent. Même si l'amirale Haze figure dans le peloton de tête des gens qu'il déteste le plus de tout le Système Tétra, ça n'empêche pas ses paroles de le remuer. Quand il se tourne vers son voisin, il le voit hocher la tête avec gravité... avant qu'il affiche un grand sourire goguenard en surprenant son regard.

— C'est un job pour le 20^e escadron, ça, chuchote Arrann.

— Tu crois vraiment qu'ils vont tous nous affecter à la même unité ? lui demande Cormak à mi-voix.

— On ne change pas une équipe qui gagne. Tu n'es pas d'accord, V ?

Cormak aurait bien aimé qu'il lui soit adressé, ce chaleureux sourire.

— Je ne voudrais voler avec personne d'autre, assure-t-elle au

Chetrian. (Et puis elle tourne enfin les yeux vers lui.) Sans compter qu'il faut un commandant de bonne composition pour supporter mes sautes d'humeur.

Cormak hésite. L'espoir commence à desserrer ce foutu nœud de culpabilité et de frustration qui lui broie les tripes.

— Et il faut un pilote de bonne composition pour pardonner à son commandant de se comporter comme un parfait connard, par moments.

Vesper a beau pincer les lèvres, elle ne peut empêcher ses prunelles de pétiller.

Sur l'estrade, l'amirale Haze s'est interrompue pour jeter un regard circulaire à l'assemblée.

— Il y a quelques mois, je vous ai tous accueillis ici en tant que cadets de l'Académie. Aujourd'hui, quand je regarde autour de moi, c'est l'avenir de la Flotte tétranne que je vois. Nous ne nous sommes jamais rendus sans combattre et ce n'est certainement pas maintenant que nous allons commencer. Nous allons relever le défi avec courage et détermination. (Sa voix semble soudain amplifiée.) Au nom des valeurs que nous défendons : unité et prospérité !

— Unité et prospérité ! clament les cadets en écho.

Vesper se tourne alors vers Cormak et leurs regards se soudent.

— Je suis désolé, lui murmure-t-il, les yeux dans les yeux.

— Ce n'est pas grave. (Elle secoue la tête.) Je sais que tu ne parieras plus jamais contre nous : on forme une trop bonne équipe.

— « On » : le 20^e escadron ? Ou... nous deux ?

Vesper ne répond pas. Mais son sourire en dit plus long que n'importe quel discours.

CHAPITRE 32

Orèlia

En empruntant le couloir qui mène au bureau du lieutenant Prateek, Orèlia sent son pouls déjà frénétique passer en supraluminique. Depuis que Zafir lui a envoyé ce message pour lui demander de venir le voir en fin d'après-midi, elle est à cran. Sur le coup, l'apparition de ce nom sur son reliant lui a fait l'effet d'une décharge électrique. Ils ne se sont pas retrouvés en tête à tête depuis leur fabuleux bain de minuit et ses lèvres frissonnent encore au souvenir de sa bouche sur la sienne. Mais son excitation a vite été balayée par une terrible angoisse. Qui la convoque dans son bureau ? Le garçon qui l'a embrassée dans le caisson océanique ou le plus décoré de tous les officiers du contre-espionnage de la Flotte tétranne ? Elle n'en a pas la moindre idée...

Elle essuie ses paumes sur son pantalon. Ces mêmes questions qui se bousculent dans sa tête depuis des heures virent au bombardement tous azimuts et elle a les mains moites. Veut-il lui parler de leur baiser ou de l'attaque sylvane ? Ou de quelque chose qui n'a rien à voir, peut-être ? Elle a essayé de se préparer pour chaque cas de figure. Mais, quand elle arrive devant la porte, son cœur bat si vite qu'elle peut à peine respirer – et encore moins réfléchir.

Elle se force à inspirer à fond et frappe. *Pourvu qu'il ne soit pas là*, prie-t-elle intérieurement. Elle n'aurait plus qu'à faire demi-tour. Partie remise – ou, vu ce qu'ils viennent d'apprendre en AG, sans doute sera-t-il trop débordé et n'aura-t-il plus le temps de l'interroger du tout...

— Entrez !

Elle lève un bras tremblant devant le scanner et la porte coulisse.

Elle a déjà été appelée dans le bureau de plusieurs instructeurs, mais celui de Zafir est le premier à avoir une ouverture sur l'extérieur. Et cette vue sur l'espace est loin d'être sa caractéristique la plus frappante. Où qu'elle tourne les yeux s'élèvent des rayonnages chargés de tubes, fioles, boîtes sous vide contenant... de tout : des restes de

vaisseaux sylváns, des éclats de bombes, des échantillons de carburant, et ce qui ressemble à un minuscule bout de peau en suspension dans un liquide.

— Assieds-toi, Orèlia.

Zafir désigne une chaise en face de lui, de l'autre côté de son bureau. Impossible de décrypter quoi que ce soit dans le ton de sa voix. Et l'expression de son visage est tout aussi indéchiffrable.

Elle se pose sur le bord du siège, jetant malgré elle un dernier coup d'œil à l'étrange fiole remplie de liquide.

— Tu peux aller regarder de plus près, si tu veux, lui propose Zafir. Ça vaut le déplacement. Les xénobiologistes analysaient un fragment du vaisseau des Spectres que vous avez détruit et se sont aperçus que certaines des cellules prélevées étaient organiques. Ils ont réussi à cultiver ce bout de peau à partir de l'ADN des Spectres. Jusqu'à présent, c'est tout ce que nous avons d'eux. Mais nous ne les avons jamais vus d'aussi près, se félicite-t-il en riant.

L'estomac retourné, elle réprime un frisson, dégoût et culpabilité mêlés. Ces cellules « organiques » ont appartenu à une personne en chair et en os. À un Sylván. Un Sylván qu'elle a tué.

— C'est bon, répond-elle d'une voix sourde, en espérant qu'il n'y verra pas un manque de curiosité suspect.

Toutes ces années d'entraînement et le visage de Zafir lui demeure toujours désespérément fermé ! Rien dans son expression ne laisse supposer qu'il la considère différemment de ses autres étudiants. Elle ne détecte pas la moindre trace d'affection, ni même de malaise. Il est parfaitement impassible.

— Écoute. (Il s'éclaircit la gorge.) Je tiens à te présenter des excuses pour ma conduite, l'autre nuit. C'était affreusement déplacé et je suis vraiment *vraiment* désolé de t'avoir mise dans une telle situation. Cela ne se reproduira pas, je te le promets.

C'est comme si ses paroles s'enroulaient autour de sa cage thoracique et serraient, serraient pour faire sortir jusqu'au dernier souffle d'air de ses poumons. D'un point de vue rationnel, il vaut nettement mieux que l'expert du contre-espionnage garde ses distances, elle en est bien consciente. Mais ça n'en allège pas pour autant cette douleur crucifiante qui lui explose dans la poitrine. Difficile de croire que cet homme, dans son uniforme bardé de médailles, et celui qui l'a enlacée dans l'eau – ce garçon grâce auquel elle a eu, pour la première fois depuis la disparition de sa mère, l'impression de ne pas être seule au monde –, soient la même personne.

— Vous n'avez pas à vous excuser, répond-elle, soulagée de constater que son entraînement n'a pas tout à fait servi à rien, en fin

de compte : elle est encore capable de parler d'une voix ferme.

— Si, réplique-t-il en rajustant son col, comme pour se draper dans l'autorité de son uniforme. Je suis ton professeur et j'ai pour mission de créer un environnement propice à l'enseignement, dans lequel tu te sentes en sécurité. Je veux que tu sois suffisamment à l'aise pour me parler, que tu puisses me faire confiance sans laisser... (il s'interrompt, comme troublé, bizarrement)... de telles erreurs de conduite interférer.

Elle le dévisage sans trop savoir comment répondre. Elle ne s'est jamais sentie plus en sécurité, depuis son arrivée à l'Académie, que cette nuit-là, à nager dans ce bassin d'eau de mer avec lui. Elle ne s'est jamais sentie plus à l'aise avec aucun autre Tétran.

— Je comprends.

— Parfait. Nous avons déjà tous assez de choses à gérer, en ce moment, sans devoir nous embarrasser de complications supplémentaires. (Son expression change alors insensiblement et le malaise passager qu'elle avait cru déceler disparaît.) Comment vas-tu ? lui lance-t-il tout à coup, prenant ce ton direct et assuré qu'il adopte en cours.

— Bien.

Rien n'est moins vrai. Elle ne peut pas passer deux minutes sans se demander s'il y avait quelqu'un qu'elle connaissait dans le vaisseau sylván qu'ils ont détruit. Elle pense continuellement à toutes ces familles qui sont en deuil à cause d'elle. Combien de mères se sont réveillées, ce matin, écrasées de chagrin ? Combien de gens ont été sur le point d'envoyer une bonne blague à un frère ou une sœur, avant de se rappeler que ceux-ci ne liront plus jamais leurs messages ?

— Tu as fait preuve d'un esprit de déduction remarquable en comprenant qu'il vous faudrait couvrir de multiples fréquences. Et d'une réactivité impressionnante.

— Merci, répond-elle platement, en proie à un mélange pour le moins déstabilisant de fierté et d'horreur.

— Comment es-tu parvenue à cette conclusion ?

— Cette conclusion ? répète-t-elle pour essayer de gagner du temps, tout en cherchant désespérément une réponse propre à détourner d'éventuels soupçons.

— Que les Spectres avaient recours à des fréquences aléatoires pour protéger leur vaisseau.

— J'ai dû lire quelque chose là-dessus quelque part.

— Un coup de chance extraordinaire. Et quelle érudition !

Il lui sourit. Ce n'est pas le sourire auquel il l'a habituée, cependant, celui qui le rajeunit, qui le rend plus familier, plus amical. Pour la première depuis qu'elle le connaît, quelque chose luit dans ses yeux qui n'a rien à voir avec de l'empathie ou de l'indulgence. Quelque chose de froid.

— Tu es très bien informée. Encore mieux que je ne le pensais. (Il se laisse aller contre le dossier de son fauteuil.) Ça ne te dérangerait pas de répondre encore à quelques questions ? Ce serait extrêmement aimable de ta part.

Son cœur cogne un grand coup contre ses côtes et, sur le moment, elle ne peut que regarder son instructeur fixement, tétanisée. Elle cherche sur ce visage impassible quelque trace du garçon qui l'a embrassée. Mais c'est à peine si elle reconnaît la personne assise en face d'elle. *Sauve-toi !* lui hurle une petite voix, tandis que tous ses muscles se contractent, prêts à passer à l'action.

— Pas du tout, affirme-t-elle d'une voix enrouée. (Elle ne compte plus les heures d'entraînement qu'elle a subies pour apprendre à résister aux interrogatoires. Mais aucun de ces exercices – confinant pourtant parfois à la torture – ne l'a préparée à cette panique de bête acculée.) Demain peut-être ? Je ne sais pas si je vous serais très utile, vu mon état de fatigue en ce moment.

— J'ai bien peur de ne pas pouvoir attendre jusque-là, lui répond-il en secouant la tête.

Il appuie alors sur quelque chose devant lui et la porte de son bureau coulisse, révélant quatre gardes de la Flotte tétranne, le visage caché derrière leurs casques, armes en joue et... pointées sur elle.

Son sang se glace dans ses veines. Elle se retourne vers Zafir.

— À bientôt, Orèlia.

Remerciements

Ce livre n'existerait pas sans la fabuleuse équipe de chez Alloy et ses nombreux talents. Merci d'avoir cru en l'écrivain qui est en moi et de m'accorder le privilège de pouvoir raconter des histoires. Des remerciements tout particuliers à Joelle Hobeika, Romy Golan, Lanie Davis, Josh Bank, Sara Shandler et Les Morgenstein pour avoir réalisé mes rêves les plus fous. Des remerciements encore plus particuliers aux anciens de chez Alloy : Annie Stone, qui m'a aidée à imaginer ces personnages, et Eliza Swift, qui a guidé ma main quand je leur donnais vie. Je dois également une reconnaissance éternelle à ma brillante éditrice, Viana Siniscalchi, si patiente et si avisée, qui, d'un vague recueil de mots, a su faire un livre.

Ma gratitude va aussi à toute l'équipe de Little, Brown, surtout à mon éditrice Pam Gruber, qui, par son intelligence et sa clairvoyance époustouflantes a si bien su améliorer cette histoire à tant d'égards. De même qu'à Hannah Milton, pour ses remarques si pertinentes à une étape cruciale.

Merci aux équipes de chez Hodder & Stoughton (surtout à Emily Kitchin et à son hilarant sens de la repartie) et Hachette Australie.

Merci aux superstars de Rights People pour m'avoir aidée à faire partager mes histoires avec tous ces lecteurs à travers le monde et à tous mes fantastiques éditeurs à l'international (plus particulièrement Myrthe Spiteri chez Blossom Books pour m'avoir fait venir jusqu'en Nouvelle-Zélande !).

J'ai aussi la chance d'avoir un réseau de supporters exceptionnel. Mille mercis à ma famille de chez Scholastic, le groupe de mon atelier d'écriture, doté d'un talent éblouissant, et à tous mes incroyables amis – surtout la bande de LA – qui ont reçu des e-mails avec pour objet : « Urgence sci-fi » au beau milieu de la nuit et ont toujours répondu immédiatement. Remerciements tout particuliers à Gavin Brown pour m'avoir aidée à démêler les mystères de l'espace, à Nick Eliopulos pour son analyse éclairée et bienveillante de l'histoire d'Arrann et de

Dash, et à mon oncle, Peter Bloom, pour avoir été mon expert de garde en explosions et technologie extraterrestre. Et un grand grand merci à Benjamin Hart pour son soutien indéfectible, attesté par sa participation à d'innombrables dîners faits maison façon Blue Apron... et une révision de la chute d'une habileté spectaculaire.

Et je remercie par-dessus tout ma famille : mon père, Sam Henry Kass, un auteur/metteur en scène dont le talent n'a d'égal que son empathie et sa loyauté ; ma mère, Marcia Bloom, dont l'art concentre en lui plus de beauté et de sagesse que n'importe quel roman ; et mon frère, (docteur !) Petey Kass, dont la compassion et l'humour sont, pour moi, une source d'inspiration quotidienne.

Ce livre est écrit à la mémoire de trois personnes très importantes que j'ai perdues au cours de ces deux dernières années : ma grand-mère Nicky Bloom, une physicienne qui m'a appris à porter un regard plein de curiosité sur le monde ; ma grand-mère Nance Kass, une actrice et chanteuse qui a su cultiver mon goût pour les histoires et m'a emmenée dans tous les musées de New York ; et mon très cher ami David Crist, un écrivain de talent, doué d'une profonde réflexion et né pour l'enseignement, qui transformait chaque vie qu'il touchait. Merci de t'être assis à côté de moi dans le bus, ce jour-là, en cinquième, pour qu'on puisse parler de science-fiction. Sans toi, je ne serais pas la même personne ni la même conteuse d'histoires. Elle est pour toi, celle-là, Dave.